

TABLE DES ANNEXES

Annexe 1 : Guide d'entretien.....	1
Annexe 2 : Retranscription de l'entretien d'Arnaud	4
Annexe 3 : Retranscription de l'entretien d'Aurélié.....	12
Annexe 4 : Retranscription de l'entretien d'Axel.....	22
Annexe 5 : Retranscription de l'entretien de Bénédicte.....	31
Annexe 6 : Retranscription de l'entretien de Chantal.....	39
Annexe 7 : Retranscription de l'entretien d'Edouard.....	48
Annexe 8 : Retranscription de l'entretien d'Etienne.....	61
Annexe 9 : Retranscription de l'entretien d'Ivan.....	70
Annexe 10 : Retranscription de l'entretien de Laurane.....	79
Annexe 11 : Retranscription de l'entretien de Lili	89
Annexe 12 : Retranscription de l'entretien de Marine.....	99
Annexe 13 : Retranscription de l'entretien d'Olivier	107
Annexe 14 : Retranscription de l'entretien de Stéphane	115
Annexe 15 : Retranscription de l'entretien de Stéphanie	125
Annexe 16 : Grille d'analyse des entretiens des participants de la génération X.....	136
Annexe 17 : Grille d'analyse des entretiens des participants de la génération Z.....	153

Annexe 1 : Guide d'entretien

Thématiques	Questions
Introduction	Avant de lancer l'enregistrement : • Brève présentation • Accord pour enregistrer Une fois l'enregistrement lancé, poser le cadre : • Prévenir que l'enregistrement est lancé • Anonymat, discussion bienveillante et sans jugement • Questions ou incompréhensions • Brève présentation du candidat
	Peux-tu me raconter brièvement ton dernier voyage ? Où es-tu déjà parti en voyage ? A quelle fréquence voyages-tu ? Avec qui est-ce que tu voyages ?
	Définition « tourisme » Qu'est-ce qui te motive à voyager ? A quel point est-ce important pour toi de vivre une expérience authentique ? Quelles sont tes préoccupations quand tu voyages, les facteurs auxquels tu accordes de l'importance ? (Relance : Quand tu m'as expliqué ton voyage au début de l'entretien, tu m'as dit avoir utilisé tel moyen de transports, avoir fait telles activités,.. peux-tu me dire pourquoi ?)
Le tourisme durable	Légère mise en contexte de l'étude Qu'est-ce que la durabilité pour toi ? Définition « durabilité » Que mets-tu en place dans ton quotidien à ce sujet ?
	Dans quelle mesure te préoccupes-tu de l'impact durable de tes voyages ? Centrage du sujet + définition « tourisme durable »
	Quelles pratiques ou actions considères-tu comme étant durables lors d'un voyage ? Si nécessaire : illustration des activités polluantes Penses-tu que la durabilité devrait jouer un rôle plus important dans les choix de voyage ? (Relance : pourquoi ?)

L'expérience touristique	Pre-trip Comment te renseignes-tu sur ton voyage et plus particulièrement, sur la durabilité de celui-ci ? A quoi fais-tu attention lorsque tu prépares ton voyage ? Dans quelle mesure penses-tu que les destinations jouent un rôle dans la promotion du tourisme durable ? Qui est responsable, le touriste ou la destination ? Quels sont les problèmes que tu as rencontrés (ou que tu penses pouvoir rencontrer) en essayant de mettre en place des alternatives durables ? Quels sont les incitants que tu as rencontrés (ou que tu penses pouvoir rencontrer) en essayant de mettre en place des alternatives durables ? On-site Une fois sur place, quelle importance accordes-tu à la durabilité de tes choix (restauration, activité,...) ? Pourquoi ? Quels sont les problèmes que tu as rencontrés (ou que tu penses pouvoir rencontrer) en essayant de mettre en place des alternatives durables ? Quels sont les incitants que tu as rencontrés (ou que tu penses pouvoir rencontrer) en essayant de mettre en place des alternatives durables ? Post-trip Quand, après ton voyage, tu repenses aux alternatives durables que tu as mises en place, comment te sens-tu ? Pourquoi ? OU Après ton voyage, dans quelle mesure as-tu des réflexions ou des remises en question sur les choix que tu as faits en matière d'hébergement, de transport ou d'activités ? As-tu déjà vécu une expérience de voyage qui a, par la suite, influencé ta sensibilisation à la durabilité ou à l'impact du tourisme ? (Relance : Peux-tu me partager quelques exemples ?) As-tu remarqué des impacts environnementaux ou sociaux découlant de ton voyage ? (Relance : Peux-tu me partager quelques exemples ?) As-tu l'habitude de poster des photos/vidéos de ton séjour, laisser des avis, partager ton aventure sur un blog ou autre ? Pourquoi (pas) ?
Conclusion	Quelles sont tes motivations principales pour choisir un voyage durable plutôt qu'un voyage conventionnel ? Quels sont les freins ou les préoccupations qui pourraient t'empêcher de choisir un voyage durable ?

	Quels seraient les moyens pour contrer ces barrières selon toi ?
	Quels types d'informations supplémentaires aimerais-tu avoir pour prendre des décisions de voyage durable plus éclairées ?
	Clôture : • Remerciements • Expliquer le sujet • S'assurer qu'il n'y a pas de question et/ou commentaire • Couper l'entretien

Annexe 2 : Retranscription de l'entretien d'Arnaud

Du coup, l'enregistrement est lancé. L'entretien sera anonymisé par la suite, donc il n'y a vraiment pas de jugement, c'est une conversation bienveillante entre nous. N'hésite pas à me faire répéter si tu as mal compris quelque chose, et essaye d'être le plus sincère possible dans tes propos. On va commencer par un premier contact, donc est-ce que tu peux me décrire ton parcours, ton âge ?

A : Mais du coup, enchanté Maëlle. J'ai 22 ans. J'ai commencé, enfin, j'étais à l'école à Maredsous, puis je suis venu à Louvain-la-Neuve pour étudier l'ingénierie civile.

Ok parfait. Peux-tu me raconter brièvement ton dernier voyage en quelques minutes ?

A : Ok, du coup, je suis parti officieusement de Louvain-la-Neuve, mais officiellement de Maredret, pour aller jusqu'à Montpellier à vélo. Ça m'a pris 11 jours en tout. C'était assez chill, c'était assez ressourçant. J'ai rencontré quelques personnes, même si je n'ai pas rencontré autant de monde, parce que j'étais quand même assez pressé.

Ok, et tu logeais où ?

A : Je logeais en tente. J'ai logé une fois à l'hôtel, parce que ma mère mettait un peu la pression, j'avais pas envie qu'elle s'inquiète. Et oui, c'est tout le temps en tente, dans des campings, pour avoir un aspect... un peu de sécurité derrière, puisque vu que j'étais tout seul, il y avait le fait... quand on est tout seul, on est un peu moins... un peu plus fragile, fin je ne sais pas comment m'expliquer. Vulnérable, un peu plus sujet à se faire bully.

Alors, quelles sont les destinations dans lesquelles tu es déjà parti en voyage ?

A : Hormis le vélo, j'ai été en France, à Lisbonne, à Londres, enfin aux alentours, en Pologne, République Tchèque, et en Colombie.

Ok. À quelle fréquence est-ce que tu voyages ?

A : Mais tous les pays que j'ai cités, à part la France, c'était des voyages scolaires. Et du coup, mon dernier vrai voyage, c'était cette année... au mois de septembre, à vélo. Et la fréquence, j'espère pouvoir partir cette année, du coup ça sera une fois par an, mais sinon c'est une fois tous les deux ans plus ou moins.

Et la plupart du temps avec qui est-ce que tu voyages ?

A : Ben voilà, scolaire c'est avec l'école, ensuite sinon c'est avec des potes ou alors tout seul.

Ok, donc maintenant comme tu l'auras compris mon mémoire porte sur les voyages. Donc je vais brièvement te définir ce que c'est. Le voyage est un phénomène social, culturel et économique qui implique le déplacement de personnes en dehors de ses lieux de vie habituels. Ça peut être à l'intérieur de son propre pays et à des fins soit personnelles, soit professionnelles. Et moi ici, je vais me concentrer sur les fins personnelles. Il faut aussi savoir qu'il y a trois phases dans un voyage. Il y a la phase qu'on appelle de pré-trip, c'est celle qui précède le départ vers la destination. C'est la phase où tu vas te renseigner, prendre des infos, comparer les alternatives, etc. Puis il y a la phase qu'on appelle sur-site. Donc ça c'est la phase d'expérience active qui va commencer au moment où tu pars pour ta destination et qui se finit au moment où tu reviens. Et puis la phase de post-trip, donc qui est la phase de réflexion qui vient après le voyage, où tu vas

un peu faire le bilan de ton séjour, te souvenir de tes expériences, les comparer, émettre des recommandations, etc. Donc maintenant, si c'est ok pour toi, on reprend un petit peu les questions. Qu'est-ce qui te motive à voyager ?

A : En l'occurrence ici c'est pour découvrir de nouvelles cultures... Là je te parle du voyage personnel à vélo parce que le reste c'est juste pour aller avec des amis. C'est pas pour faire... C'est juste pour aller à un endroit et faire la fête puis revenir... plus ou moins un peu visiter mais voilà. Ici c'est vraiment pour déjà, pas vraiment faire un point sur sa vie, mais un peu avoir un voyage d'introspection, se retrouver tout seul, c'est chouette aussi. Et aussi pour découvrir d'autres cultures, le fait aussi de partir de chez soi, aller à un autre endroit qui est assez loin, C'est un peu bizarre, mais c'est un peu pour... Enfin moi j'ai senti ça en mode c'est très loin, mais tous les jours j'ai fait un petit peu et au final j'ai réussi à faire quelque chose qui me semblait pas forcément faisable avant. Et du coup c'est peut-être...

Un sentiment d'accomplissement ?

A : D'accomplissement et de travail journalier qui fait que tu peux arriver à un autre endroit, enfin, arriver à un objectif. Et ouais, sinon c'est découvrir d'autres cultures, découvrir d'autres paysages. Parce que même en allant en France ou même en allant ailleurs, on peut découvrir d'autres choses. Enfin, il y a énormément de choses qui sont différentes. Et c'est un peu dépayasant et c'est ça qu'on cherche, généralement, dans le voyage.

Même si tu as déjà brièvement répondu à cette question, à quel point est-ce important pour toi de vivre une expérience authentique ? donc c'est à dire faire des activités qui sortent un peu des sentiers battus et ne pas être considéré comme un simple touriste entre guillemets.

A : Pour moi c'est... comme j'ai dit, c'est d'aller vers les autres pour apprendre à les connaître et pas juste à.... pas vraiment passer pour un énorme touriste mais vraiment être là pour s'intéresser, mais à fond, pas juste suivre un guide, d'aller de soi-même vers les autres personnes.

Donc c'est important pour toi, d'être un touriste authentique ?

A : Je ne dis pas que c'est important, mais je dis que moi c'est comme ça que je vois la chose. Après il y a d'autres gens, ils n'ont pas envie de se saouler, ils ont envie d'aller voir le pays en gros. Il y a deux façons de faire pour moi.

Du coup, quelles sont tes préoccupations quand tu voyages ? Quels vont être les facteurs auxquels tu vas accorder de l'importance et qui vont déterminer tes choix ?

A : Oulà... Mais ici, quand je suis parti à vélo, c'était... Ce qui m'a déterminé, c'est là où je logeais en fait. Et du coup, j'allais aux endroits où je pouvais aller en camping parce que j'avais pas d'autre choix parce que le camping sauvage c'est pas top top et du coup c'était ça qui définissait mon voyage au jour le jour.

Donc ici c'était plutôt des considérations au niveau de la sécurité, c'est ça ?

A : Oui c'est plutôt ça.

Et des contraintes de temps ?

A : Des contraintes de temps et de loi aussi parce que tu peux pas te taper comme ça où tu veux avec ta tente, c'est pas... c'est toléré mais c'est pas forcément légal. Du coup, il y avait ça aussi derrière.

Alors, au sein de mon étude, je m'intéresse également au concept de durabilité. On va donc maintenant aborder un peu ce sujet. La durabilité, qu'est-ce que c'est pour toi, brièvement ?

A : La durabilité, c'est dans le voyage, c'est de faire attention à comment est-ce qu'on voyage. Ah bah du coup, ça vient avec l'empreinte carbone qu'on peut avoir en voyageant. Ici, j'étais à vélo, du coup l'empreinte carbone n'est pas... elle est très petite. Mais en revenant, j'aurais pu prendre l'avion, mais j'ai décidé de prendre le train. Et du coup, c'était ça qui faisait l'aspect durable de mon voyage. En règle générale, c'est d'éviter de prendre trop l'avion, parce qu'on peut très bien, comme je l'ai dit, être dépaycé en allant juste à 1 000 km de chez soi.

OK. Donc, maintenant, je vais te donner la définition qui ressort le plus dans la littérature. La durabilité, c'est le fait de répondre aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre au leur. Et alors, dans la durabilité, il y a trois piliers donc à savoir économique, social et environnemental et donc la durabilité c'est vraiment un mélange de ces trois piliers. Quelles pratiques mets-tu en place dans ton quotidien, donc pas forcément dans le voyage mais liées à la durabilité ?

A : Déjà, j'ai pas le permis donc ça fait que niveau durable écologique, je n'ai pas d'impact, enfin peu au niveau de ce point-là. Ce qui est pour du social, ça je ne sais pas trop, parce que pour moi, le plus important dans la durabilité, c'est ce qui... enfin, ce qui est en ce moment au cœur des préoccupations, c'est l'impact environnemental. Et du coup, tous les jours, je ne prends pas la voiture, j'essaye de faire attention à ce que je mange, quand même un minimum. Ok. Et puis voilà.

Ok, donc le tourisme durable, comme tu l'as un petit peu dit tantôt, c'est un tourisme qui va tenir pleinement compte de ses impacts économiques, sociaux et environnementaux, actuels et futurs, tout en veillant quand même à répondre aux différents besoins des parties prenantes. Toi, dans quelle mesure est-ce qu'en général du coup tu te préoccupes de l'impact durable de tes voyages ?

A : Euh... Moi comme je te dis, quand je voyage, pour l'instant dans ma vie c'est de voyager à vélo et du coup ma préoccupation au sein du voyage même elle est... enfin je sais que j'ai pas trop d'impact du coup ça va mais si je veux partir, imaginons je vais faire une traversée à vélo d'un pays, là je vais devoir m'y rendre, et pour m'y rendre j'ai soit de prendre le train, l'avion ou alors le bateau, mais le plus écologique ce serait de prendre le train, même si c'est parfois plus cher, mais au moins je voyage, j'ai la conscience propre, neutre... je ne sais pas comment on dit.

Ok. Est-ce qu'il y a certaines pratiques en dehors des transports, par exemple le tri des déchets ou quoi que tu mets en œuvre ?

A : Du coup oui parce que, enfin déjà des déchets, quand on est tout seul on consomme un peu différemment... mais oui les déchets évidemment ça va de soi que fatalement, on va les trier et surtout dans les pays où je suis parti, c'était des pays qui mettaient ça en pratique, le tri des déchets, et du coup on va suivre les pratiques.

Ok. Est-ce que, en dehors de ce que tu m'as cité, quelles sont les pratiques ou les actions que tu vas considérer comme durables lors d'un voyage ?

A : Attends, j'ai rien entendu car le monsieur m'a déconcentré.

Quelles pratiques ou actions vas-tu considérer comme étant durables lors d'un voyage ?

A : Du coup c'est le fait de comment est-ce qu'on se rend pour voyager, comment est-ce qu'on se meut. Et sinon... enfin, pour moi, c'est le cœur même. Et sinon oui, il y a le fait de comment est-ce qu'on se nourrit, même si c'est un impact plus faible par rapport au fait de se mouvoir.

Est-ce que tu penses que la durabilité devrait jouer un rôle plus important dans le choix des voyages ?

A : Pour moi, oui. Certains, ils prennent l'avion sans avoir de conscience..., enfin, sans conscience. Mais ils prennent l'avion tout le temps alors que le train, ça peut être plus chouette. On se rend plus compte de ce qu'on voyage, aussi, de la distance qu'on fait en train. C'est beaucoup plus proche de la Terre. En tout cas, c'est cool de voir les paysages, etc. Du coup, le train, ça a ces avantages là. Attends, je me suis perdu. Tu me disais quoi encore ?

Pas de souci. La question était « penses-tu que la durabilité devrait jouer un rôle plus important dans les voyages ? »

A : Ah bah oui, je pense que les gens devraient être quand même sensibilisés au fait que l'avion ça pollue énormément, mais énormément, énormément. Il y a sûrement plein d'alternatives qui existent pour voyager, sauf évidemment quand on veut se rendre en Afrique du Sud, c'est un peu compliqué de prendre le train. Mais c'est vrai que oui, certains prennent beaucoup, beaucoup l'avion.

Maintenant, on va se concentrer un petit peu sur les trois phases du voyage dont je t'ai parlé tantôt. On va commencer par le pré-trip. Comment est-ce que tu te renseignes sur ton voyage et plus particulièrement sur la durabilité de celui-ci ?

A : Du coup, comme j'ai dit... moi je veux, quand je pars, pour aller à un endroit, c'est aller en train. Et du coup, je dois me renseigner pour savoir comment est-ce que je peux y aller. Donc c'est en suivant les sites des compagnies locales ou des pays, ou via Maps, parce que Maps c'est quand même assez bien pour ça aussi. Sinon oui je fais quand même attention où est-ce que je vais, sur quelle chose je peux faire ou pas. Oui, j'utilise Komoot mais Komoot c'est plus dans le trajet en lui-même, pas dans le pré-trip.

Mais tu l'utilises aussi pour planifier ton voyage ?

A : Pour planifier, oui, mais ça c'est plus un aspect pratique, parce que vu que dans la législation européenne, à part dans les pays nordiques, le camping sauvage ou le bivouac c'est toléré, mais pas toujours auto... enfin c'est un peu flou juridiquement à ce niveau là. Je dois essayer de me débrouiller pour prévoir un itinéraire de base que je pourrais éventuellement modifier mais dans lequel je suis en sécurité, dans le sens où je peux planifier tous les jours, savoir où je vais dormir pour être en sécurité.

Ok. Lorsque tu prépares ton voyage, donc quelles sont les choses que tu vas mettre en place pour trouver des alternatives durables et pourquoi ?

A : Les alternatives durables, c'est... je ne parle que de l'avion, mais c'est ça en gros. Et sinon, c'est juste pour moins polluer quoi. Parfois l'avion, ça coûte plus cher, parfois moins cher avec d'autres compagnies. Pour moi, l'aspect écologique est aussi important que l'aspect économique du voyage.

Est-ce que par exemple tu vas faire attention dans les campings que tu sélectionnes ou pas ?

A : Ça en fait c'est parfois compliqué parce que des campings il n'y en a pas partout et dans certaines zones, il n'y en a pas du tout. Il y a des campings à 30 km l'un l'autre et à vélo, c'est plus compliqué de... Parfois on a juste pas le choix. Donc oui, je fais quand même attention de où je vais. Aussi, dans les campings 5 étoiles, c'est parfois compliqué d'aller parce que ça peut vite coûter cher. J'ai pas besoin d'aller faire pouf dans la piscine. Juste de dormir, et du coup je fais attention à ça. Mais c'est vrai que j'ai pas eu de souvenir de est-ce que.. quand je cherchais des campings, de si l'aspect environnemental était mis en avant.

Ok. Donc ici maintenant, quelques questions, mais qui peuvent être comprises plus globalement, entre guillemets, que ton dernier voyage à vélo. Donc pour toi, quels sont les problèmes que tu as, ou qu'on peut rencontrer en essayant de mettre en place des alternatives durables ?

A : Bah du coup, c'est la faisabilité. Comme je t'ai dit, le train c'est mieux que l'avion, au niveau environnemental, mais on ne peut pas traverser des océans en train. Donc on peut prendre le bateau, mais ça prend plus de temps. Et parfois, ça peut être plus cher. Donc certaines personnes n'ont juste pas envie de déboursier beaucoup plus d'argent pour un truc environnemental. Ce qui peut se comprendre. Mais oui, du coup, c'est dans ce sens-là où je pense qu'on peut faire plus durable. Sinon, il y a aussi là où on loge, comment est-ce qu'on se nourrit, qu'est-ce qu'on va voir aussi comme lieu touristique. Et puis voilà.

Ok. Quels sont les incitants pour toi, que tu as rencontrés ou qu'on peut rencontrer justement, pour mettre en place des alternatives durables ?

A : Ce qui est incitant, c'est... Moi ce qui m'a incité à partir en train, c'est l'impact écologique. Et c'est clairement ça qui m'a incité. Et puis voilà. Je sais pas trop de...

Et cet impact écologique, t'en as pris conscience... Enfin voilà, c'est quelque chose que tu savais ? tu t'es renseigné sur le bilan carbone d'un voyage en train comparé à un voyage en avion ?

A : Je me suis pas vraiment renseigné, mais c'est dans mes cours, où j'avais un cours de développement durable qui m'a permis de me rendre compte que l'avion c'est extrêmement polluant. Et même avant, avec le fait qu'on doit payer une taxe carbone, quand on prend l'avion, ça rappelle qu'il y a toujours ça derrière. Et l'avion c'est hyper polluant, du coup voilà. Ok. On va maintenant passer dans la phase on-site. S'il y a une réponse ou une question où tu ne sais pas répondre, ou tu n'as pas d'infos à apporter, il n'y a pas de souci.

Donc une fois sur place, quelle importance vas-tu accorder à la durabilité de tes choix ? Donc ça peut être dans les activités que tu vas faire, la restauration, les moyens de transport que tu vas employer sur place,...

A : Moi du coup, en moyens de transport, j'ai juste mon vélo. Ca c'est l'avantage, c'est que... on est en on-trip hein, on-site plutôt ? en on-site, il n'y a vraiment pas l'aspect autre que mon vélo et du coup ça, c'est cool mais le problème c'est que c'est un peu une contrainte aussi parce que on

peut pas forcément voyager loin, enfin la marge de distance est parfois courte pour aller à des endroits qui sont peut-être mieux, plus responsables de l'environnement, etc. Et du coup, là, on doit faire un peu des concessions parce qu'on ne peut pas faire 200 km par jour. Et du coup, à ce moment-là, c'est vrai qu'on peut essayer de se renseigner. Mais en ce moment-même, c'est parfois compliqué. Et même, c'est pas forcément mis en avant sur les sites de réservation, d'hôtel ou de camping. Parce que généralement, ce qui est mis en avant, c'est l'aspect économique, c'est si il y a une piscine ou des douches, ben là le prix va plus augmenter, mais est-ce que forcément le camping met en place des choses durables ou pas? Ben ça c'est pas forcément mis en avant, du coup on peut pas vraiment le deviner.

Ouais, ok. Donc là tu as parlé de freins mais, même question qu'avant, mais cette fois-ci sur place, quels sont les potentiels incitants aux alternatives durables selon toi ?

A : ... Je n'ai pas d'idée.

Ok, pas de souci. Du coup, on va passer à la phase post-trip. Donc ça, c'est après ton voyage, quand tu es de retour. Est-ce que donc, après ton voyage, tu repenses aux alternatives, quand tu repenses aux alternatives durables que tu as mises en place ? Donc ici, dans le cadre de ton voyage en vélo, le fait d'avoir pris le train pour rentrer et de t'être déplacé en vélo, comment est-ce que tu te sens ?

A : Je me sens « clean » mais ce n'est pas... parce que si j'étais par exemple revenu en avion parce que ça a été plus facile, dans mes choix, il y a toujours des concessions. Si j'avais été loin j'aurais peut-être pris l'avion. Mais là je l'ai pris parce que c'était... enfin, les tarifs étaient pareil. L'avion ça aurait mis deux heures à monter, maintenant un peu plus. Et là j'ai mis cinq heures pour remonter jusqu'à Lille, donc ça... on peut aller jusqu'à Lille, du coup c'est très chill.

Et du coup, comme tu m'as dit tantôt, il y a quand même un sentiment un peu de fierté ?

A : Euh... oui, c'est vrai. C'est vrai qu'on se sent assez, pas sale mais propre même si le terme est un peu bizarre mais c'est ça quoi.

Ok, est-ce que ce voyage, donc ses aspects durables ont ensuite modifié tes comportements, tes habitudes dans la vie, dans ta vie quotidienne ?

A : Je sais pas vraiment parce qu'en fait c'était juste la continuité de ce que je produisais déjà, donc j'ai pas le permis donc je fais tout à vélo, même si pour aller à d'autres villes ou d'autres endroits. Je fais beaucoup de vélo ou de train. Et du coup, c'était juste dans la continuité. Après, c'est vrai que je ne prenais pas souvent l'avion, mais là, la question s'est posée. Mais pour moi, c'était... fin pas vraiment une évidence, mais c'était logique que je prenne le train.

Est-ce que tu as l'habitude de poster des photos, des vidéos de ton séjour, de laisser des avis, de partager ton aventure sous un blog ou sous un format vidéo ?

A : Ouais. Du coup, en blog, non. Enfin, un peu en story Instagram, mais c'est sur mon compte privé, du coup, c'est juste mes amis qui peuvent le voir, c'est pas public. Sinon, ah, il y a en blog, mais si, il y a Polar Steps. Sur Komoot, au final, tu peux voir les trajets que t'as faits. Et j'ai fait une vidéo YouTube qui parlait de mon voyage, même si la durabilité n'était pas vraiment mis en avant. Le vélo en soi est intrinsèquement durable.

Et Komoot, c'est aussi une application communautaire ? Ou les utilisateurs échangent ?

A : Je vois plus ça comme un voyage à longue durée par rapport à d'autres applications comme Strava. C'est le même délire, mais ce n'est pas la même utilisation. Oui, c'est vrai qu'on peut avoir des communautés, parce que sur Komoot, quand on va sur les cartes, on voit des gens mettre des points de visite, des points de vue, des incontournables, des points d'intérêt, qu'on peut ajouter à notre trip et le trip va être modifié à ce moment là. Oui du coup c'est cool et même naturellement quand on fait, avec Komoot on peut choisir si on fait un voyage, quel type de voyage on fait, donc à vélo ou alors à pied, en trail ou pas. Et là il va nous rediriger vers plusieurs alternatives, donc si on fait du VTT, on va aller dans des chemins très sinueux, très vallonnés et en terre alors que si on prend du vélo de route, on va aller juste dans les routes. Moi j'ai fait un mix des deux, donc j'ai pris de le gravel qui me permettait d'aller dans des endroits un peu boisés, un peu moins fréquentés, mais qui permettaient quand même de voir le paysage.

Ok. Maintenant on va repasser à des questions un petit peu plus générales. Donc quelles sont tes motivations principales pour choisir un voyage durable plutôt qu'un voyage conventionnel ?

A : C'est l'impact carbone du coup.

Donc surtout le côté environnemental ?

A : Oui c'est vrai parce que là pour l'instant je pars en Europe à vélo et l'aspect social il n'est pas... Enfin en Europe on est beaucoup de choses différentes mais on est quand même au final un peu... Pas unis mais les cultures se ressemblent un peu parce que France, Italie, machin, enfin dans les langues romanes c'est un peu plus ou moins la même culture et du coup j'essaie de ne pas faire un impact négatif socialement à faire le petit blanc qui va voyager ailleurs ça peut être parfois critiquable mais bon voilà c'est pas le débat et donc l'impact, l'aspect durable de mon voyage c'est juste environnemental.

OK. Quelles sont les freins ou les préoccupations qui pourraient t'empêcher de choisir un voyage durable ?

A : En tant qu'étudiant, parfois, c'est compliqué d'avoir assez d'argent pour voyager durablement. C'est vrai que le train, ça peut être beaucoup plus cher, même si je pense qu'en Allemagne, ils essayent de faire en sorte que le train soit moins cher. Ou alors ils l'ont déjà fait et ça a bien fonctionné. Mais en France, c'est parfois compliqué parce que les prix des billets low cost, ça peut aller à environ 130 euros, même plus, un peu moins parfois. Mais pour moi, c'est l'impact économique et aussi le gain de temps que le train ça prend parfois plus de temps mais si on sait que l'avion il faut s'enregistrer, prendre l'avion que ça décolle, que ça atterrisse et parfois ça prend même plus de temps mais oui pour moi l'aspect économique et de temps il est évidemment à prendre en compte.

Pour rebondir ce que tu as dit, quels seraient pour toi les moyens de contrer un petit peu ces barrières ?

A : On peut faire difficilement plus rapide qu'un avion. Du coup, au niveau temps, c'est parfois compliqué. Non, pas forcément, parce que si par exemple on commence à lever plus de lignes de train, plus de lignes de chemin de fer, là, évidemment, il y aura plus de personnes qui seront inclinées à aller faire du voyage durable. Ou sinon, oui, c'est de le démocratiser aussi en le rendant moins cher. Et du coup, c'est des choses qui peuvent parfois être compliquées à mettre en place.

Les sujets de l'économie d'un système, pas du tout au tout, mais en grande partie, juste pour ça, quoi. Ma phrase n'est pas très claire, mais je pense que tu as compris.

Alors une dernière question, quel type d'informations supplémentaires aimerais-tu avoir pour prendre des décisions de voyage durable plus éclairée ?

A : Pour moi ce serait l'impact dans les pays où je vais, ça peut être quel impact ils ont environnementalement. comment est-ce que le pays le fonctionne pour aller mieux dans la durabilité, s'il y a le tri des déchets etc, même si c'est un petit exemple. Ou, oui, alors, que les compagnies aériennes ou ferroviaires soient plus transparentes sur l'impact écologique qu'il peut avoir sur ces moyens de transport là.

Tantôt tu parlais en parlant des campings que c'était pas toujours visible si ils faisaient attention ou pas à la durabilité pour toi ça c'est quelque chose qui pourrait être mis en place ?

A : Il y a un moment que ça soit mis en place, un peu comme le Nutri-Score sur n'importe quel truc de nourriture je ne sais pas si j'ai pris un Nutri-Score à la SNCF mais pour avoir un Nutri-Score en environnement score sur les... sur des hôtels, sur des campings, sur des... sur des choses comme ça.

Ok. De mon côté, l'entretien touche à sa fin. Je te remercie d'avoir répondu à mes questions. Pour t'expliquer un petit peu plus, moi je vais analyser les motivations et les barrières qui sont rencontrées aussi bien par la génération Z dont tu fais partie que la génération X, et analyser ses barrières et ses motivations dans le cadre des trois phases qui composent le voyage. Merci d'avoir contribué à ma recherche. Est-ce que tu as certaines questions, commentaires ou suggestions ?

A : Pas sur le moment même, non.

Ok, ça va.

A : Merci.

Merci beaucoup.

Annexe 3 : Retranscription de l'entretien d'Aurélie

Ok, donc voilà, l'enregistrement est lancé. Donc, comme ça tu sais, l'entretien sera anonymisé, donc essaye vraiment d'être la plus honnête dans tes réponses, il n'y a aucun jugement, c'est une discussion bienveillante entre nous. Et n'hésite pas à me faire répéter si jamais quelque chose n'est pas clair pour toi. On va commencer par un premier contact, donc si tu peux simplement me décrire un peu ton parcours, ton âge, dans les grandes lignes stp ?

A : Ok, je m'appelle Aurélie, j'ai 22 ans, ça fait 5 ans que je suis aux études en ingénieur civil. Je viens de Gembloux, j'habite à Louvain-la-Neuve, la semaine. Je ne sais pas si je vais être plus précise que ça ?

Non, non, c'est très bien. Est-ce que tu peux me raconter brièvement ton dernier voyage, donc en m'expliquant où tu es allé, comment, avec qui, où tu as dormi, ce que tu as fait ?

A : Le dernier je suis allé à Genève en Suisse voir une copine qui est en Erasmus là-bas. C'était quoi, comment j'ai été ?

Oui, où tu as dormi, etc.

A : J'étais en bus, en blabla bus, jusqu'à Genève, en passant par Paris. Et je dormais dans le logement de ma pote, donc sur un matelas. Honnêtement, on a pas fait blindé. On faisait surtout la fête et on voulait se retrouver. On a été un jour en montagne, randonner. Sinon, c'était principalement juste passer du temps ensemble et profiter, mais pas de grosses actis.

Ok. Et sinon, plus généralement, t'es déjà partie où en vacances ?

A : Je suis partie beaucoup avec mes parents en Amérique du Sud, Amérique du Nord. J'ai déjà été quelques fois en Afrique. J'ai fait pas mal de pays d'Europe, surtout avec mes parents et là, depuis que je suis à l'université, avec mes potes en Europe.

Et depuis que tu voyages de ton plein gré, à quelle fréquence est-ce que tu dirais que tu voyages ?

A : Le ski c'est un voyage ?

Oui.

A : Je dirais minimum 3 fois, entre 3 et 5 par an je dirais.

Ok. Et la plupart du temps, c'est avec qui ?

A : Avec mes potes. Avec mes potes et une fois par an avec mon père.

Ok. Alors comme je te l'ai dit du coup mon mémoire porte sur le tourisme donc je vais te définir ce terme. Le voyage est un phénomène social, culturel et économique qui implique le déplacement d'une personne vers un pays ou des lieux en dehors de leur environnement habituel. Donc ça peut aussi bien être un voyage dans ton propre pays, par exemple aller un week-end à la côte, c'est pas ton lieu de vie habituel, donc ça compte aussi comme un voyage. Et alors dans le voyage, il y a trois phases. Il y a la phase de pré-trip, ça c'est celle qui va précéder le moment où tu pars en voyage vers ta destination. Donc c'est vraiment le moment où tu vas te renseigner, où tu vas comparer les alternatives, faire des réservations, etc. Il y a la phase sur-site, donc ça c'est l'expérience vraiment active. Elle va commencer au moment où tu pars pour la destination et elle prend fin au moment où tu reviens. Et alors il y a le post-trip, donc ça c'est la phase de réflexion,

c'est là que tu vas faire le bilan de ton séjour, comparer tes attentes à la réalité, émettre des recommandations, etc. Donc on va continuer dans les questions un peu générales sur le voyage, donc qu'est-ce qui toi te motive à voyager ?

A : Ce qui me motive à voyager... Quand c'est avec mes potes, c'est surtout passer du temps avec mes potes dans un contexte autre que celui qu'on a l'habitude de vivre. Avec mes potes, c'est ça. Passer du temps et puis après, du coup... Enfin, oui, c'est vraiment sortir du contexte de vie d'habitude. Après, avec mon papa, c'est passer aussi du temps avec mon père parce qu'on ne prend pas le temps pendant l'année, enfin moins. Surtout partir avec des gens, passer du temps avec eux. Et puis après, si on va à la montagne, c'est pour la marche. Donc c'est paysage et sport aussi. Mais c'est surtout changer de la routine.

Ok. Et à quel point est-ce que c'est important pour toi de vivre une expérience authentique qui sort un peu des sentiers battus, du parcours classique du touriste ?

A : Je ne sais pas si c'est spécialement important, je ne compare pas trop. Après je sais que je me fais parfois la réflexion qu'il y a des trucs qui sont un peu des pièges à touristes et que je n'ai pas envie d'y aller. C'est pas hyper méga important, je fais ce qui me plaît.

Quelles sont tes préoccupations quand tu voyages? Les facteurs auxquels tu vas accorder de l'importance ?

A : De manière générale, c'est pas les mêmes en fonction de avec qui je pars. Par exemple, avec mes potes, l'argent va beaucoup jouer dedans, principalement je pense. C'est un truc que j'ai pas avec mon papa, enfin j'ai moins. L'argent, la destination en tant que telle, on part jamais super loin je pense. On part jamais super loin et on part pas souvent longtemps non plus. Attends, non, c'est pas mes préoccupations ça. Ouais, du coup on essaye quand même de faire un minimum gaffe à l'écologie. Je sais pas si... Enfin j'ai pas envie de parler uniquement de ça. Ouais, de l'argent, pas trop loin. Et bon, après ça c'est tout à fait personnel mais moi je préfère la montagne que la mer. De manière générale c'est plutôt ça, ou les grosses villes.

Ok. Du coup, mon mémoire porte sur le tourisme, plus particulièrement le tourisme durable. Donc, est-ce que tu peux me dire pour toi ce que c'est la durabilité ? Tu peux me la définir ou me donner des exemples...

A : La durabilité ?

Oui.

A : Pas les voyages durables ?

Non, la durabilité.

A : Bah dans ma tête, quelque chose qui est durable, c'est quelque chose qui va durer longtemps. Ouais, qui va durer longtemps, à long terme on va dire. Après, je sais pas, bah du coup un comportement durable, c'est qu'il prend en compte le futur. Ouais. Est-ce que tu veux un truc plus long ?

Non, non, ça peut rester comme ça. Donc je vais te donner la définition et t'expliquer un peu plus. C'est le fait de répondre aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs et du coup en gros la durabilité va se baser sur trois piliers donc le

pilier économique donc par exemple assurer une viabilité économique, le pilier social, donc à nouveau par exemple respecter les communautés locales, et puis le pilier environnemental avec la gestion optimale des ressources naturelles. Est-ce que toi il y a des choses que tu mets en place dans ton quotidien, entre guillemets, par rapport à un de ces piliers-là ?

A : Oui, quand même. Est-ce que je dois faire par pilier ou en choisir un ?

Comme tu le sens, en fonction de ce que tu mets en place.

A : La durabilité économique euh... Non, mais justement, j'ai quand même l'impression de le faire, mais je n'ai pas d'exemple comme ça. Je claque pas... Enfin, en ce moment, si, mais je veux dire, je ne claque pas toute ma thune d'un coup quand j'en reçois parce que du coup, je pense au futur, on va dire. Social... Sûrement, mais je n'ai pas d'exemple qui me vient dans la tête comme ça. Et puis, environnement, quand même un minimum.

Et tu sais me dire un peu quoi et pourquoi ?

A : Je vais parler de POLLN. Niveau alimentation, j'ai quand même pas mal changé mon alimentation récemment. Pas si récemment que ça. Je suis végétarienne depuis 5 ans. Alimentation: je fais quasi exclusivement mes courses dans une coopérative produits bio, locaux, durables aussi, enfin qui visent à la durabilité en tout cas. Niveau transports, j'essaye un maximum d'éviter la voiture même si je sais qu'il y a beaucoup de progrès à faire. Je fais la majorité de mes trajets en transports en commun. Je commence à essayer de faire une partie à pied. Et ouais, du coup, à Genève, je vais en bus plutôt qu'en avion, par exemple. C'est suffisant ?

Oui, oui, ce sont déjà de très bons exemples. Maintenant, je vais te définir le tourisme durable. Le tourisme durable c'est un tourisme qui tient pleinement compte de ses impacts économiques, sociaux et environnementaux. C'est aussi bien les impacts actuels que futurs, mais tout en répondant aux besoins des différentes parties prenantes, les touristes, les destinations, les communautés locales, les professionnels, etc. Toi, dans quelle mesure est-ce que tu te préoccupes de l'impact durable de tes voyages ?

A : Depuis récemment, j'essaie quand même d'y faire gaffe. Je dirais depuis trois ans. J'en ai pas parlé beaucoup dans les préoccupations, mais c'est quand même au final une grosse préoccupation. J'ai déjà beaucoup voyagé en étant petite et loin, je me dis que j'ai déjà vu assez. Autant aller voir ce qui n'est pas trop loin et qui est accessible en transports. Et puis après je me suis fait la réflexion que je regarde beaucoup aux transports et aux activités, mais que sur place, si je pars avec mes potes, on va aller faire les courses au supermarché, je me suis jamais vraiment posé la question de si sur place on pouvait aussi aller trouver un magasin un peu plus sensible à ces enjeux-là. Et que je trouve qu'une fois qu'on se dit que c'est les vacances et tout ça, où on est en voyage, on a un peu envie de profiter, de faire moins gaffe. Et je me dis qu'à l'avenir, j'essaierai d'y faire plus gaffe. C'était quoi la question de base ?

Dans quelle mesure est-ce que tu te préoccupes de l'impact durable de tes voyages ? Mais du coup, tu as très bien répondu, sauf si tu as encore quelque chose à ajouter.

A : Non, pas nécessairement.

Est-ce que du coup, donc là tu as notamment cité le fait de te rendre en bus à ta destination et plutôt qu'en avion, mais as-tu d'autres exemples d'actions ou de pratiques que tu considères comme étant durables lors d'un voyage ? pas forcément que tu mets en place mais des idées.

A : Bah typique si je pars à la montagne je vais aller marcher, je sais que j'ai aucun impact quoi... enfin, un moindre impact que si j'allais en vacances dans un hôtel full 5 étoiles avec des piscines à tout va et tout ça qui consomme blindé ou que si je vais à New-York faire du shopping chez Zara quoi. Mais après je me disais, j'ai eu la réflexion récemment que par exemple au ski, les remontées mécaniques etc c'est pas du tout ni écologique ni rien et que niveau de la faune et flore, on s'est approprié totalement l'espace, pour au final juste nous faire du sport. Je me disais que ça n'avait plus beaucoup de sens et que par exemple du ski de rando, je pense que ça me plairait plus au final que du ski de station pour ces enjeux là quoi.

Ok, du coup juste pour situer un petit peu, donc il y a cinq domaines entre guillemets qui ont un fort impact sur l'empreinte carbone du tourisme donc premièrement il y a le domaine du transport, donc qui est le plus polluant, suivi ensuite des achats donc les achats, les souvenirs etc que les gens vont acheter sur place. Ensuite c'est la nourriture et les boissons. Et puis ce sont les activités, les différents services auxquels tu vas avoir recours là-bas. Et pour finir, le logement. Alors, toi, est-ce que tu penses que la durabilité devrait jouer un rôle plus important dans le choix des voyages et pourquoi ?

A : De manière générale, chez tout le monde ?

Oui.

A : Bah oui, je dirais que oui. Il faudrait, après je suis aussi du style à me dire, au final les gens font quand même ce qu'ils veulent et j'ai pas trop mon mot à dire là-dessus, mais je pense que oui. Qu'au moins, on devrait plus renseigner les gens, pour qu'ils fassent leur choix en ayant conscience de ce qu'ils font. Et que je pense qu'il y a une partie des gens qui ne pensent pas, juste parce qu'ils ne le savent pas spécialement. Surtout renseigner et puis après les gens font ce qu'ils veulent.

Ok. Du coup, comme je t'ai expliqué tantôt, il y a trois phases dans le voyage, le pré-trip, la phase sur site et le post-trip. Ici, on va vraiment se concentrer sur ces trois phases différentes et je vais te demander de bien garder ça en tête parce que les questions vont être un petit peu redondantes. Ok. Alors, on va commencer fatalement par la phase de pré-trip. Comment est-ce que toi, tu te renseignes sur tes voyages et plus particulièrement sur l'aspect durable de ceux-ci ?

A : Quasi... Enfin, principalement, on va dire Internet. Bah du coup, recherches Internet, beaucoup de témoignages, des blogs de gens qui ont déjà été sur place, etc. Et puis après, typique pour des réservations, c'est quasi que sur internet. Je me souviens plus du début de la question. Il y avait deux parties, non ?

Comment tu te renseignes en général sur ton voyage et puis sur la durabilité ?

A : Ah oui ok, sur la durabilité. Je fais avec ce que je connais. Je sais que le train c'est mieux que l'avion. Du coup, à priori, je vais regarder les sites internet pour le train, le bus, etc. Et je ne regarde même pas tant que ça le prix au final. Et un peu les réseaux sociaux, mais pas tant que ça.

Et si j'ai des connaissances qui sont déjà parties à un endroit, alors je prends les infos via eux. Et avant, je regardais beaucoup les guides de voyage, mais plus tant que ça, en fait.

Et quand tu dis les réseaux sociaux, c'est les réseaux sociaux de tes amis, d'influenceurs ?

A : En fait, je ne dirais pas que je fais des recherches sur les réseaux sociaux, je dirais plus que je peux avoir vu des potes qui sont partis en Italie, et je me dis, ah c'est cool et je vais leur demander où est-ce qu'ils ont été, mais ce n'est pas vraiment des infos.

Ça va. Dans quelle mesure est-ce que tu penses que les destinations devraient jouer un rôle dans la promotion du tourisme durable ? Donc, pour expliquer un peu mieux cette question, est-ce que pour toi c'est aux touristes à se renseigner sur les différentes alternatives qui existent dans une destination, ou pour toi c'est aux destinations à aller à la rencontre des touristes et à communiquer avec eux sur ce sujet ?

A : Ca veut dire quoi les destinations qui communiquent? Je veux bien un exemple.

Par exemple, tu vas à Genève, est-ce que tu penses que c'est à toi d'aller taper sur internet "alternative durable pour faire ses courses à Genève" ? Est-ce que c'est à toi de te renseigner ? Ou tu souhaiterais que la ville de Genève mette des choses en place, pour faire savoir, pour faire connaître les alternatives qu'elle propose aux touristes ?

A : Par principe, je trouve ça... C'est toujours plus facile si on me donne l'information, si elle est juste et correcte. Après, moi, je trouve pas que c'est vraiment un frein. Que ce soit moi qui doives chercher l'information, ça me dérange pas tant que ça. Après, si les destinations mettent en place des choses, forcément, je pense que ça marchera et que ça facilitera le truc, mais moi j'en ressens pas le besoin spécialement. Mais c'est une bonne chose, c'est sûr. Moi je trouve pas que j'en ai besoin.

Lorsque tu prépares ton voyage, quelle chose vas-tu mettre en place pour trouver des alternatives durables ?

A : Du coup, transports, c'est la première étape. Transports, logement... je ne fais pas méga gaffe. Quoique, en fait, si. J'irais plus dans un camping que dans un hôtel 5 étoiles, ou avec la tente, ou des trucs comme ça. Et après si on peut trouver un lieu d'hébergement style écotourisme ou gîte, éco-gîte, je sais plus comment on dit, ça a déjà été fait quelques fois. Dans la préparation... euh ouais la destination. Un truc pas trop loin et accessible en transports en commun. Et après... dans la préparation... je ne sais pas, si je repense à un truc après, je pourrais revenir dessus ou pas?

Oui, oui. Quels sont les problèmes que tu as rencontrés ou que tu penses pouvoir rencontrer en essayant de mettre en place des alternatives durables lors de tes voyages ?

A : Toujours pour parler du transport, mais du coup, le prix, même si je... enfin, c'est un frein, c'est sûr que généralement, on va dire la solution facile, c'est l'avion parce que c'est la moins chère... fin ce n'est pas tout le temps la moins chère mais généralement. Après, je ne prendrais pas l'avion... Le prix est un frein et ça me fera peut-être changer de destination, mais je ne prendrais pas l'avion parce que c'est moins cher, alors je trouverai une autre destination. Euh, des problèmes... Bah oui du coup la destination, ce sera en fonction de ça et donc il y a des destinations qui ne sont pas accessibles, à partir du moment où il faut traverser l'Atlantique par exemple. Après il y a toujours des solutions, mais elles deviennent trop compliquées.

Tu peux dire compliqué pourquoi ? A quel niveau ?

A : Par exemple, si je voulais me rendre aux Etats-Unis sans prendre l'avion, je pourrais faire ça en bateau, mais ça prend longtemps le bateau. Voilà, c'était ça mon exemple. Mais euh, d'autres freins...

Mais donc pour toi la contrainte du temps est aussi un frein ?

A : Oui, bah oui, exactement. Oui, bah par exemple si on veut aller en vacances, je disais que je partais jamais souvent. Généralement, je pars grand maximum une semaine. Mais si je pars une semaine, mais que le transport prendra deux fois deux jours, c'est sûr que ça prend la moitié de tes vacances. Donc c'est aussi... En fait, c'est un très gros frein, auquel je n'avais pas pensé. Du coup, le temps, l'argent. Et puis après, mettre tout le monde d'accord aussi, parce que je ne pars pas... Enfin, la plupart du temps, je pars avec des gens qui ont à peu près les mêmes envies que moi et la même vision des choses, mais c'est sûr que si je veux partir avec mon groupe de copines et qu'il y en a qui veulent prendre l'avion et moi non, ça va poser un problème aussi.

Et à l'inverse, quels sont pour toi les incitants que tu as déjà rencontrés ou que tu penses pouvoir rencontrer en essayant de mettre en place des alternatives durables lors de tes voyages ?

A : Les incitants ? Moi je sais que ça me donne bonne conscience et que j'aime bien avoir bonne conscience. Et que ça suit un peu mon mode de vie que j'ai en Belgique. Je ne me verrais pas changer de mode de vie, juste le temps des vacances. Du coup, ça... euh...

Tu restes dans la continuité de ce que tu mets en place quotidiennement ?

A : Oui, c'est ça. Et puis après, si par exemple je vais en train à la montagne, le trajet est quand même pas nul. Par exemple, si je prends le train au lieu d'aller en voiture, bon j'ai pas le permis mais je ne dois pas conduire et ça me fait aussi un trajet de 10 heures où j'ai le temps de faire d'autres choses. Le trajet n'est pas qu'un moyen de se déplacer. Tu as du temps, c'est beau, fin il y a quand même des beaux paysages que tu n'as pas forcément quand tu speedrun ton trajet en une heure d'avion.

Est-ce que du coup tu considères le trajet comme faisant déjà partie de ton voyage ?

A : Pas systématiquement mais ça peut l'être. Là, j'étais partie en vacances, on allait à Prague en voiture et on s'arrêtait un petit peu en Allemagne avant et ouais pour moi les vacances ont commencé quand on est rentré dans la voiture, parce que c'est un trajet de 15 heures avec les copains. Et en plus, on traverse du pays. Et on s'arrête pour aller faire une rando au matin. Et puis après, on a repris la route. Ouais, en vrai, ouais. Après, ça dépend des cas. Par exemple, si je vais à Genève, là, c'est pas un bon exemple, mais j'avais pris le bus de nuit, j'ai fait que dormir. Donc là, j'ai pas considéré... et surtout j'étais seule et je voulais juste arriver à Genève.

Ok. Du coup, on va passer à la seconde phase, donc la phase où tu es sur place. Donc, une fois que tu es sur place, quelle importance vas-tu accorder à la durabilité de tes choix, donc à travers les achats que tu vas faire là-bas, les activités que tu vas réaliser, les restaurants où tu vas aller ?

A : Une fois que je suis sur place... typique l'aspect nourriture, comme je disais, je vais essayer de rester dans la continuité de mon mode de vie. En vacances, je vais continuer d'être végétarien. Donc, le restaurant, je prendrai un truc, enfin, je chercherai un truc végétarien, la plupart du temps. Mes achats je... oui non les achats de nourriture, je ne fais pas encore assez attention je trouve, je pourrais

faire plus attention. J'ai le biais aussi, je trouve que comme je pars beaucoup avec mes potes et que mes potes sont peut-être un peu moins stricts là-dessus, je n'ai pas envie de les embêter. Du coup, je suis le groupe et par facilité, par économie, etc., on va faire nos courses au supermarché. Au niveau activité, on fait quand même pas mal gaffe. Après, j'arrive pas trop... j'ai pas d'exemple comme ça d'activité qui polluerait blindé. Par exemple, le jet-ski, c'est vraiment une activité qui a des impacts. Ok, du jet-ski, je n'en ferais pas, par exemple.

Pour des raisons environnementales?

A : Oui, oui. Pas parce que j'ai peur du jet-ski. Oui, non, en vrai, c'est les trucs comme ça... Mais je crois que de base, ça ne m'intéresse pas plus que ça. Du coup, ce n'est même peut-être pas pour des raisons environnementales, mais ça rentrerait en compte. Si je sais que l'activité pollue beaucoup et puis les ressources, etc., et que je le sais, je pense que j'y réfléchis quand même à deux fois. Et oui, je ne vais pas aller faire du shopping... Je fais très peu de shopping en vacances ou des trucs comme ça. C'est plus active, beaucoup de rando en fait ou de visite à pied, du coup.

Quels sont les problèmes que tu as déjà rencontrés, ou que tu penses pouvoir rencontrer, sur place, en essayant de mettre en place des alternatives durables ? Donc tu as parlé, notamment, un peu du groupe avec qui tu partais, que si certains amis n'étaient pas dans la même optique que toi, c'était compliqué...

A : C'était quoi la question ? C'est les problèmes que je rencontre ?

Sur place, oui.

A : Oui, typique ça, si on n'est pas d'accord avec les potes sur l'activité ou sur les courses ou sur la destination... non la destination ça, du coup, c'est déjà choisi. Oui, il y a l'entente avec tout le monde. Il faut que ça plaise à tout le monde. Je n'ai pas non plus envie d'imposer ma façon de faire à tout le monde. Et puis après, en fait oui, peut-être le manque d'infos. Juste parce qu'on n'est pas au courant qu'il y a un magasin local, un magasin un peu sensible aux enjeux. Par facilité, on va aller au supermarché parce que les supermarchés c'est plus facile à trouver quoi. Donc un peu le manque d'infos. Euh... manque d'infos et/ou manque d'infrastructures sur place. C'est possible aussi qu'il y ait rien. Je sais que par exemple à Prague, on galérait de ouf à trouver des restos végété. Parce que je pense que là-bas il y a quand même moins de végété que... Enfin on galérait pas de ouf, mais on a dû chercher. Ça, en vrai, on avait dû chercher.

Donc là, ce serait un peu le côté culturel qui viendrait amener une sorte de barrière ?

A : Ouais, culturel ou différence de mode de vie... ouais... bah c'est culturel, du coup, de la destination.

Ok. Est-ce que tu as encore quelque chose à rajouter du coup pour ce point-là ou pas ?

A : Attends, j'ai dit quoi ? J'ai dit les potes, manque d'infos, manque d'infrastructure... Non, je pense pas. Bon, pareil, si j'y repense, je reviens dessus.

A contrario, est-ce que pour toi, il y a des incitants qui peuvent être rencontrés sur place en essayant de mettre en place des alternatives durables ?

A : Les incitants à chaque fois je sèche un peu... Les incitants à... Ben du coup les infos. Du coup s'il y avait un manque d'infos, donner des infos. Mais ouais, je pense donner des infos sur place.

Et puis après, des incitants. Si tu pars avec des gens qui ont les mêmes valeurs que toi, ou t'en as discuté avant de partir, c'est sûr que sur place, les questions vont moins se poser. On sera plus d'accord. J'ai l'impression de dire l'inverse de ce que j'ai dit à la question avant.

Oui, ça peut être perçu aussi bien comme des barrières que des motivations mais en soi... enfin ta réponse est tout à fait correcte. On va passer à dernière phase donc la phase de post-trip. Donc quand tu rentres de ton voyage et que tu repenses aux alternatives durables que tu as mises en place, comment te sens-tu ?

A : Pour l'instant, ça s'est toujours bien passé, pas eu de regrets.... Attends, c'est comment je me sens... par rapport... quand j'y repense ?

Oui, aux alternatives que tu as mises en place.

A : Ça me donne encore une bonne conscience, comme avant. Et en vrai, je me dis que si je l'ai fait, c'est que c'est possible et que j'ai pas moins apprécié mon voyage parce que j'ai fait un peu gaffe. Et d'autant plus, en fait, ça peut apporter des opportunités quand même qu'il n'y aurait pas eues. Et... Ouais, non, jamais de regrets sur la destination ou en me disant que ça aurait été mieux si j'étais parti dans un pays plus loin ou des choses comme ça. Et ça me motive pour les suivants. Ça me confirme que c'est ce que j'aime faire.

Tu anticipes un peu la prochaine question. Mais est-ce qu'un voyage durable a déjà modifié tes habitudes ou tes comportements par la suite ?

A : Mes comportements dans la vie de tous les jours ou pour les voyages d'après ?

Les deux.

A : Pour les voyages d'après, ouais. Typique, si j'ai pris le bus et que ça s'est bien passé, je me dis la fois d'après, je le reprendrai quoi. Ça me confirme à chaque fois que ça marche, on peut partir sans avion ou quoi que ce soit. Et dans la vie de tous les jours, je pense que d'office... j'arrive pas à sortir d'exemples comme ça, mais ça m'a quand même conscientisée un peu sur les trajets en voiture, etc. dans la vie de tous les jours et d'essayer de moins la prendre. C'est débile, mais j'ai été à Wavre il y a deux jours et j'ai été en bus parce que je n'avais pas de voiture à disposition. En fait, c'est plus logique de prendre le bus que de mobiliser une voiture juste pour aller à Wavre, qui est vraiment à 20 minutes en bus. Je me dis que c'est peut-être dû à ça, mais peut-être inconsciemment. C'est une prise de conscience générale et ça s'applique dans mes voyages et puis ça s'applique dans ma vie de tous les jours. Mais je ne sais pas s'il y a un lien entre les deux.

Ok. Est-ce que tu as l'habitude de poster des photos et des vidéos de ton séjour, de partager ton aventure sur un blog ou une application dédiée ou encore de laisser des avis ou des recommandations quand tu rentres de voyage ?

A : En vrai, niveau photo, oui quand même. Je n'en mets pas excessivement beaucoup, mais j'en mets quand même sur Instagram. Comme j'aime bien faire de la photo et que c'est une des seules occasions où je fais vraiment beaucoup de photos on va dire. Et je les poste et après quelques stories etc. Mais c'est pas un mode blog où je raconte mes vacances, c'est surtout quelques souvenir avec les copains et quand j'aime bien mes photos. Mais je donne pas beaucoup d'avis ni rien. Non pas beaucoup.

Et tu sais dire pourquoi, pas ?

A : Parce que je sais pas qui me lirait en fait. Je n'aime pas spécialement rédiger et si je dois raconter mes vacances à quelqu'un, parce qu'il y pars après, alors voilà, volontiers, mais pas de manière publique je pense.

Maintenant, on va repasser à des questions un petit peu plus générales. On sort des trois phases. Quelles sont tes motivations principales pour choisir un voyage durable plutôt qu'un voyage conventionnel ?

A : Mes motivations... Bah du coup, pour suivre mon mode de vie de la vie de tous les jours. Je l'ai déjà dit, mais je vais le redire. C'est pour être dans la continuité et être en ligne avec mes valeurs que j'ai dans ma vie de tous les jours. Je ne prends pas l'excuse que ce soit les vacances pour nier un peu tous les efforts que je fais au quotidien, dans la mesure du possible. Et ouais, quand même sensible aux causes écologiques, environnement, impacts qu'on a sur la nature, etc. via nos voyages, enfin la nature et les gens. Voilà, c'est en gros ma motivation principale.

Ok, quels sont pour toi les freins qui pourraient t'empêcher de choisir un voyage durable ?

A : Du coup, par exemple, si je veux absolument aller voir quelqu'un à l'étranger par exemple et qu'il n'y a pas d'autre moyen que l'avion pour y aller, je sais que ça me posera problème à un moment. Il va y avoir une confrontation entre ma valeur et mon envie d'aller voir cette personne ou ce lieu. C'est quoi encore la question de base?

Les freins pour toi, ce qui pourrait t'empêcher de choisir un voyage durable.

A : Du coup, il y a ça. Et puis après, par exemple, l'argent. Il y a vraiment une très grosse différence entre le truc conventionnel et l'alternative durable. C'est un frein, mais ça n'empêche rien. Je crois que je préférerais toujours mettre plus d'argent dans quelque chose et que ça suive mes valeurs, que de sacrifier ça. Et puis après, oui, toujours aussi, il faut combler les envies de tout le monde et faire des compromis avec mes amis s'ils ne sont pas d'accord.

Est-ce que tu vois certains moyens pour contrer ces barrières que tu as citées ou d'autres barrières qui te viennent en tête et auxquelles tu n'es pas forcément confrontées ?

A : Ok, ben par exemple je disais qu'il y avait une barrière avec mes potes, ou les gens avec qui je pars, pour proposer des alternatives tu vois. Peut-être qu'eux ils se rendent pas compte et ils prennent toujours la solution la plus facile ou la solution qu'ils connaissent en tout cas. Et il suffit de leur proposer parce que toi, tu t'es renseigné. Et au final ils sont d'accord. Ils ne sont pas contre. Ils étaient juste pas au courant. Du coup, ouais, essayez de, en tout cas, proposer des choses et leur montrer que c'est possible. L'argent, bon, moi je vais pas refaire l'économie, mais si c'était moins cher, je pense que c'est quand même un gros frein. Du coup, si on commençait à mettre des trains moins chers que des avions, peut-être que les gens prendraient le train. Mais des moyens, on a plein. Tu en veux encore ou pas ?

S'il y en a qui te viennent en tête, qui te paraissent importants, oui.

A : Je ne sais pas, moi je pense que ça passe surtout par l'information des gens. Si on montre aux gens que c'est possible et que c'est tout aussi chouette et qu'il y a des alternatives, je pense que les gens iront vers ce type de voyage. Enfin les gens qui y sont au minimum sensibles, après il y en a qui ne sont pas sensibles et qu'ils le disent. Et voilà, eux, je pense pas qu'on pourra faire changer

spécialement les choses. L'argent, le temps, oui. Et puis après, il faudrait une prise de conscience générale.

Donc pour toi, c'est vraiment quelque chose... il n'y a pas assez d'informations à ce sujet là, c'est ça ?

A : Oui.

Du coup, la dernière question, en parlant des informations. Quel type d'informations supplémentaires, aimerais-tu recevoir pour prendre des décisions de voyage plus éclairées ?

A : Quel type, c'est-à-dire sous quelle forme ?

Oui, je peux donner des exemples, mais...

A : Oui, je veux bien.

Par exemple, ça peut être, par exemple, un filtre sur les moteurs de recherche typique booking, où tu peux sélectionner des logements durables. Ça peut être une sorte de petit guide fait par les destinations et disponible à l'office du tourisme qui explique les alternatives.

A : Oui, il pourrait y avoir, oui, sur les sites de réservation, il pourrait y avoir des filtres. Après, quel type d'informations... J'ai l'impression d'orienter que sur le transport. Mais oui, si tu avais un comparatif ou truc qui... un Google Maps mais du trajet durable, un truc comme ça, ou alors où ils combinent toutes les possibilités et ils t'expliquent quel est ton impact à chaque fois et quel est l'avantage par rapport à d'autres moyens de transport de le prendre... comparatif. Et puis après, moi j'aime quand même beaucoup lire les avis. J'en écris pas, mais j'aime beaucoup lire les avis des gens. Du coup, si il y en a, je ne sais plus comment ça s'appelle, le site où il y a les reviews de restaurant et tout ça.

TripAdvisor ?

A : Ouais, TripAdvisor, mais du coup, version durable, pourquoi pas. Type d'info et alors, sur place... En fait, il y a quand même pas mal sur Internet, mais il faut accepter de chercher.

Ok. Est-ce que tu as encore quelque chose à ajouter pour cette question ?

A : Non, je pense pas.

Ok, ben du coup, je te remercie d'avoir répondu à mes questions, ça m'aide beaucoup. Je vais t'expliquer un peu mon étude. Je compare les perceptions, les motivations et les barrières au tourisme durable de la génération X à la génération Z, en m'intéressant spécialement aux motivations et freins à l'intérieur des trois phases distinctes du voyage. Est-ce que toi, à ton tour, tu as des questions, des commentaires ou des suggestions ?

A : Non, pas plus que ça, mais ça m'intéresse beaucoup, j'aimerais bien lire ton mémoire quand il sera fini.

Oui, avec plaisir.

Annexe 4 : Retranscription de l'entretien d'Axel

Ok, déjà un tout grand merci d'avoir accepté de participer à mon étude. Donc on vient d'en discuter, cette conversation sera enregistrée pour que je puisse la retranscrire plus facilement. L'entretien sera anonymisé, donc je te demande vraiment d'essayer d'être le plus sincère possible entre guillemets dans tes réponses. Il n'y a aucun jugement et c'est une discussion bienveillante entre nous. Et si tu n'as pas compris une question, pas entendu ou quoi, n'hésite pas à me la faire répéter. Est-ce que c'est clair pour toi ?

A : C'est clair, oui.

Top. Alors on va d'abord établir un premier contact, donc est-ce que tu peux me dire brièvement quel est ton âge, quel est ton parcours ?

A : Donc moi j'ai 25 ans, je suis dans ma première année de travail après mes études à l'UCLouvain en ingénieur civil. Et donc voilà, je travaille dans le domaine de l'énergie.

Ok, parfait. Donc on va d'abord faire une petite intro. Je vais te poser quelques questions sur le voyage. Est-ce que tu peux me raconter brièvement ton dernier voyage en quelques minutes ?

A : Et donc le dernier voyage c'est tout voyage compris, pas forcément un truc d'une semaine, ça peut être vraiment un petit... ?

Oui.

A : Ok, alors mon dernier voyage c'était... C'était quand... C'était en janvier. Ok. Donc je suis parti en gros avec ma copine et on est allé à Munich et dans les Alpes Bavaroises. On a été passer quelques jours là-bas. Donc en fait c'était un petit voyage, c'est pas très long. On a passé en tout je pense 4 ou 5 jours, voilà, en vacances. Donc je sais pas, qu'est-ce que tu voudrais bien savoir? Comment j'y suis allé ?

Oui voilà, notamment.

A : Ok, ben en gros on s'est rendu à Munich en voiture. Oui. On s'est rendu à Munich en voiture, surtout parce que j'avais la voiture de société grâce à mon boulot, ce qui nous a évité de payer une bonne partie des frais. Et alors on a passé notre voyage à Munich, je pense qu'on a dormi deux nuits ou trois nuits, je ne sais plus trop, à Munich, dans un hôtel. C'était un hôtel assez sympa, pas super cher mais quand même très réglo. Et puis après on a pris un Airbnb pour une nuit supplémentaire dans les Alpes Bavaroises. On a été voir par exemple le château du Neuschwanstein. Voilà, il neigeait, c'était sympa. On a été se promener un petit peu.

Où est-ce que tu es déjà parti en voyage ?

A : Donc là, il faut que je donne toutes les destinations ?

Oui, après peut-être pas toutes, mais les principales destinations.

A : Ok, bah du coup, en Europe, j'ai fait beaucoup de pays. Je dirais qu'en Europe j'ai fait tout ce qu'il y a autour de la Belgique. Donc ouais, Pays-Bas, Allemagne, France, plusieurs fois. Suisse j'y ai déjà été aussi. En Italie je suis allé une fois. Espagne j'y ai été plusieurs fois. Portugal aussi une fois. Je suis allé jusqu'en Pologne. J'ai fait la Croatie. Je suis allé deux trois fois en Autriche. Et alors le plus grand voyage que j'ai fait jusqu'à maintenant, ça doit être... C'est sûr en fait, c'est

la Corée du Sud. Je suis allé passer dix jours là-bas avec ma famille en 2019. Je suis allé une semaine aussi à Djerba en Tunisie, quand j'étais plus jeune. Voilà, j'ai été au Royaume-Uni aussi, en Irlande. Donc j'ai été à plusieurs endroits en Europe quand même, pas beaucoup sortis de l'Europe, une ou deux fois seulement.

Ok. À quelle fréquence voyages-tu ? Plus ou moins ?

A : Ben disons... Ouais, ben donc dès que j'ai des congés, j'essaye de faire un truc, même si c'est des petites excursions ou quoi. Ça dépend de ce qu'on appelle voyager, mais maintenant je me rabats de plus en plus aussi sur des destinations qui sont proches pour réduire un peu l'impact du voyage, parce qu'il y a une époque où j'ai quand même vraiment bien aimé... Enfin, j'ai un peu découvert le voyage par moi-même, sans mes parents, etc., quand j'étais plus jeune. Et là, ben, j'étais pas encore tout à fait sensibilisé, donc du coup j'aimais bien partir dès que j'avais l'occasion, maintenant aussi, mais de manière plus douce. Et voilà, ça m'arrive régulièrement de faire encore des petits voyages, même au sein de la Belgique. Voilà, mais donc régulièrement, je dirais quand même deux, trois fois par an.

Ok, super. Et du coup, avec qui est-ce que tu voyages la plupart du temps ?

A : Donc maintenant, je voyage encore bien avec ma copine. Je fais au moins, je crois, un voyage avec elle depuis qu'on est ensemble. Un voyage par an. Ou même plus en fait, on en a fait plus que ça. Sinon, de temps en temps, je profite aussi d'une semaine ou l'autre pour partir avec la famille. Et sinon, c'est des petits voyages avec les copains, avec les potes par-ci, par-là.

Ok, top. Alors maintenant, je vais te donner la définition du voyage. Le voyage est un phénomène social, culturel et économique qui implique le déplacement de personnes vers des pays ou des lieux en dehors de leur environnement habituel, et ce à des fins personnelles ou professionnelles. Donc, comme tu l'as dit, on peut aussi très bien voyager au sein de son propre pays. C'est juste ce qu'on appelle un voyage domestique, mais une excursion à la côte ou quoi, c'est aussi un voyage. Et alors, dans le voyage, il y a trois phases. Donc il y a la phase de pré-trip, qui est la phase qui va en fait précéder le départ vers la destination, la phase où tu vas te renseigner sur les différentes destinations, découvrir les alternatives, faire des réservations, etc. Il y a la phase sur-site, donc là c'est l'expérience active. Elle va commencer au moment où tu pars pour la destination et elle prend fin au retour. Et puis il y a la phase post-trip, donc là c'est vraiment la phase de réflexion qui vient après le voyage et durant laquelle tu vas un peu faire le bilan de ton séjour, comparer tes attentes à ce que tu as réellement vécu, éventuellement échanger des souvenirs, des recommandations, etc. Donc je vais à nouveau te poser quelques petites questions sur le voyage si c'est clair pour toi. Qu'est ce qui toi te motive à voyager ?

A : C'est une bonne question. En fait, j'adore découvrir, j'aime bien découvrir de nouvelles cultures, j'aime bien découvrir de nouveaux lieux, j'aime beaucoup aussi parfois m'immerger dans quelque chose d'inconnu. En fait, j'ai l'impression que quand on est en voyage, vu qu'on est quelque part qu'on ne connaît pas, on est constamment occupé à faire quelque chose, même si ce quelque chose c'est entre guillemets rien faire, genre rien faire à la maison c'est vraiment s'ennuyer, mais rien faire en voyage c'est se reposer, c'est profiter du moment, et à l'inverse quand on est en voyage on a envie de profiter et de faire un max de choses, que ce soit simplement marcher pour découvrir l'endroit, ou des activités culturelles pour découvrir la culture, ou même des activités sportives, parce que pour moi, des voyages, ça peut aussi être des moments assez

sportifs où on va voyager pour essayer de se surpasser parce qu'on a un objectif, etc. Donc en fait, pour moi, le voyage, c'est vraiment une occupation cérébrale constante qui fait qu'on s'ennuie jamais. Je ne dirais pas que je m'ennuie en vacances. Et donc c'est vraiment ça que j'aime bien, découvrir un peu tout ce qu'on peut et ne jamais s'ennuyer quoi. Et être libre aussi en fait.

Ok. À quel point est-ce que c'est important pour toi de vivre une expérience authentique, c'est-à-dire qui sort des sentiers battus, ne pas être vu entre guillemets comme le simple touriste ?

A : Je pense que je ne mets pas trop d'importance à ne pas être vu comme un touriste. Parce que d'un côté, je ne vois pas trop l'intérêt de ne pas vouloir paraître comme touriste quand on en est un. D'un côté, oui, ce qui est toujours chouette, c'est de pouvoir découvrir les trucs que les locaux font, parce qu'en général, c'est ça les trucs les plus chouettes, parce que c'est ce qu'il y a de plus rentable déjà. En général, les locaux, ils vont aux endroits où le prix est plus avantageux, enfin le rapport qualité-prix, parce qu'ils connaissent de par leur expérience. Donc dans un certain sens, c'est chouette de se fondre dans la vie locale comme ça parce que ça nous fait profiter différemment que de juste faire les trucs les plus touristiques qui sont chers. Mais d'un autre côté, j'ai pas de problème à dire et à montrer aux gens quand je suis là-bas, écoutez, je suis touriste, je suis perdu, il peut pas m'aider ou quoi.

Oui, ok. Quelles sont tes préoccupations quand tu voyages, donc les facteurs auxquels tu vas accorder de l'importance ?

A : Euh... Justement, j'ai pas trop réfléchi à ça parce que pour moi c'est un peu, tu y vas et tu vois ce que ça donne. Je suis beaucoup comme ça en vacances, j'aime bien ne pas trop prévoir à l'avance pour pouvoir me laisser beaucoup de liberté quand j'y suis. Je mets aussi beaucoup d'importance sur le trajet. Ça c'est quelque chose qui a un peu changé dans les dernières années, mais pour moi déjà, comme tu disais dans la définition du voyage, le voyage commence quand tu pars. Et donc tu peux clairement incorporer ce trajet dans ton voyage et donc il en fait partie intégralement quoi.

Ok. Du coup, donc je vais un petit peu plus mettre en contexte mon étude. Donc voilà, j'étudie le voyage durable, donc le lien du voyage avec la durabilité. Je vais d'abord te citer la définition de la durabilité. Donc la définition c'est répondre aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre au leur. Et alors la durabilité, elle repose sur trois piliers fondamentaux qui sont l'environnement, la société et l'économie. Et du coup, c'est vraiment un tout à prendre en compte. Est-ce que toi, dans ton quotidien, tu es sensible à ce sujet-là? Est-ce que tu mets des choses en place ?

A : Je pense que je suis sensible dans un certain sens. Moi, j'essaie quand même beaucoup de prendre en compte le facteur environnemental. C'est vrai qu'au niveau social et au niveau économique, là peut-être un peu moins, parce que pour moi ce sont des choses qui passent en second lieu. Et puis tout simplement parce que j'ai un peu du mal à voir quelque chose qu'on appelle durable d'un point de vue social. Mais voilà, je dirais que je fais quand même, enfin j'essaie quand même de faire un maximum attention surtout à mon empreinte environnementale en me déplaçant. Là justement, on est en train de planifier un petit peu le voyage que je vais faire avec ma copine cette année et voilà, on essaie un maximum de prendre en compte une destination où on peut y aller en évitant l'avion courte portée et c'est quand même pas évident mais voilà parfois on a l'impression de se compliquer la tâche inutilement mais on fait au mieux quoi.

Et est-ce que dans ton quotidien, donc en dehors des voyages, tu mets aussi en place des pratiques durables ?

A : Oui oui, ben oui on essaye. Des fois c'est un peu compliqué pour certaines raisons, mais j'essaie un maximum de limiter mes déplacements. Par exemple là, avec un de mes collègues, on s'est volontairement mis à faire du covoiturage pour diviser notre empreinte par deux en allant au travail. C'est une des choses. J'essaie de réduire ma consommation d'énergie quand je suis à la maison, de manière générale où je suis. Puis simplement dans mon boulot, mon métier c'est simplement d'analyser et de réduire la consommation énergétique de mes clients. Donc disons que d'une certaine façon je suis engagé tous les jours là-dedans. Et on essaye de... à la maison on essaye. Ça c'est surtout ma copine qui me pousse avec elle à faire ça. C'est de limiter à fond nos déchets, de favoriser du local, circuit court etc.

Ok top. Du coup maintenant je vais te définir le tourisme durable. Donc le tourisme durable c'est un tourisme qui tient pleinement compte de ses impacts économiques, sociaux et environnementaux, et ce aussi bien les impacts actuels que futurs, et tout en prenant en compte les différents besoins des parties prenantes, donc c'est-à-dire les touristes, les professionnels, les communautés d'accueil, l'environnement, etc. Toi, dans quelle mesure est-ce que tu te préoccupes de l'impact durable de tes voyages ?

A : Du coup, je viens de répondre en partie, mais oui j'essaie. Pour moi dans le tourisme, dans les voyages, il y a deux gros postes consommateurs, c'est le voyage en soi, c'est le déplacement et puis c'est le logement. En fait c'est un peu comme la vie de tous les jours, c'est le déplacement de la vie de tous les jours et le logement dans lequel on habite qui vont beaucoup faire au niveau de l'empreinte écologique. Mais je pense que pour le voyage c'est un peu le même souci. Donc voilà, oui je m'en soucie et c'est d'ailleurs pour cette raison majoritairement qu'avec mes deux meilleurs amis ça fait maintenant trois à quatre ans que tous les ans quand on part ensemble on part en fait marcher. Tout d'abord, on adore ça mais d'un autre côté c'est un voyage à empreinte très faible parce que on marche toute la semaine, on se rend là-bas en voiture, mais ce sera en Belgique, ou en train si c'est accessible. Je pense que cette année, il y a même moyen qu'on aille en train. Et au final, on dort dans une tente pendant une semaine, quatre jours, peu importe. Et on vit avec le minimum vital, sans électricité, sans chauffage. c'est ce genre de voyage qui rend super fier parce qu'en un côté t'as profité à fond, t'étais en connexion avec la nature, avec tes potes, etc. et en plus t'as eu un impact minime sur l'environnement. Mais à côté de ça, il y a aussi certains autres voyages où on va plus loin et l'impact est directement plus fort. Là cette année par exemple je vais partir dans quelques semaines rejoindre ma mère dans le sud de la France. Initialement, jusqu'ici, les années passées, quand je faisais pareil, j'allais en voiture tout simplement parce que c'était plus avantageux d'une manière financière. Et là, cette année, j'ai regardé le TGV et le TGV était bien plus intéressant financièrement et j'ai sauté sur l'occasion. Donc, je vais prendre le TGV de Lille jusqu'à Marseille pour rejoindre ma mère dans le sud de la France et j'en suis super content qu'enfin le train soit accessible quoi. Pour moi voilà c'est très important. Pardon, excuse-moi, j'ai terminé.

Pardon, on a un petit décalage je pense dans l'audio. Mais du coup tu as un petit peu anticipé ma prochaine question qui était : quelle pratique considères-tu comme étant durable lors d'un voyage ? Je sais pas si tu en as d'autres qui te viennent en tête et que tu n'as pas forcément citées.

A : Moi j'ai cité le transport et le logement. Pour moi, c'est les deux principaux. Après, il y a d'autres impacts qui peuvent, enfin qui doivent être pris en compte. C'est quand on va dans des pays qu'on ne connaît pas. Il faut aussi se renseigner sur la faune et la flore. Qu'est-ce qu'on peut toucher, qu'est-ce qu'on peut pas toucher, comment est-ce qu'on peut le toucher? Est-ce qu'on peut s'approcher de telle ou telle espèce animale ou plante sans l'endommager, sans porter préjudice? Et puis les différents produits, je pense notamment à la crème solaire, penser à la crème solaire et après aller dans la mer, est-ce que c'est une bonne idée? Tout ça, puis forcément il y a tout ce qui est nourriture aussi. Mais ça c'est de manière générale aussi dans notre vie. Enfin je veux dire, si on est végétarien pour des raisons environnementales en Belgique, on le sera aussi à l'étranger. Donc pour moi c'est pas tout de suite lié au voyage, mais voilà pour moi c'est un peu tout ça.

Ok, top. Est-ce que tu penses que la durabilité devrait donc jouer un rôle plus important dans le choix des voyages ?

A : Oui pour moi ça doit être beaucoup plus pris en compte. Tout simplement parce que si on prend l'avion pour aller à Barcelone ou à Rome, sur un vol d'avion on a peut-être déjà émis autant de CO₂ que ce qu'une personne qui ne voyagerait pas sur une année aurait émis sur l'année entière. Donc c'est des facteurs qui sont hyper importants. Il y a même certains scientifiques qui disent qu'il faudrait rationner l'avion à seulement un certain nombre de voyages par année en avion autorisés pour montrer à quel point c'est vraiment ça un gros impact. Donc pour moi c'est quelque chose qui doit absolument être pris en compte et simplement si on remplace l'avion par du train, déjà ça fait énormément de différence. Et parce que voilà, on est dans une urgence qui pour moi est assez importante et il ne faut pas qu'on... il ne faut vraiment pas qu'on néglige l'impact des voyages. De manière générale, même dans notre vie de tous les jours, un des impacts les plus forts c'est le transport. Donc ce n'est pas anodin que le transport pour le voyage soit la même chose.

Alors maintenant on va passer à des questions qui sont un petit peu plus ciblées, donc sur les trois phases dont je t'ai parlé tantôt du voyage. Donc on va commencer par la phase pré-trip, qui est celle qui précède le moment où tu pars entre guillemets pour ton séjour. Comment est-ce que toi tu te renseignes et plus particulièrement sur la durabilité de ton voyage?

A : Je dois dire que je ne me renseigne pas vraiment sur la durabilité en tant que tel de mon voyage puisque pour moi et comme je l'ai déjà dit le plus gros impact ce sera le transport et le logement donc à partir du moment où je prends en compte la façon dont j'y vais et où est-ce que je passe mes nuits, ce sera déjà la majeure partie. Après, c'est ma perception des choses. Mais je dois avouer que je mets quand même beaucoup plus d'accent sur le trajet que sur le logement. Peut-être que je devrais plus réfléchir au logement à l'avenir.

Ok, sinon, en matière globale, comment tu te renseignes sur tes voyages ?

A : Via, je sais pas, par exemple... Comme je disais aussi tout au début, j'aime pas trop trop planifier à l'avance, mais bon, des fois il faut. Mais sinon, c'est internet, c'est le bouche à oreille. Ouais, voilà.

Dans quelle mesure est-ce que tu penses que les destinations jouent un rôle dans la promotion du tourisme durable ?

A : Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

[coupure]

Quels sont les problèmes que tu as rencontrés ou que tu penses pouvoir rencontrer dans le futur en essayant de mettre en place des alternatives durables ? Donc on est toujours bien dans la phase de pré-trip, où tu prépares en voyage.

A : Pour moi c'est indéniablement le prix, tout simplement. En fait la plupart des gens sont drivés par le prix et c'est normal et donc quand tu vas avoir une alternative qui est pas du tout bonne pour l'environnement, pour 10 fois moins qu'une alternative qui est optimale pour l'environnement, je pense qu'il y a peu de gens qui vont aller dire « allez, je vais payer 10 fois plus pour la même chose, simplement juste pour l'environnement. » Pour moi, c'est absolument le prix.

Ok, et donc c'est ton cas aussi ? enfin là tu parlais des autres, mais tu te sens concerné aussi ?

A : Oui, c'est clairement mon cas, et d'ailleurs là, la raison pour laquelle je vais enfin pouvoir descendre en train dans le sud de la France, c'est parce que les prix sont devenus abordables et que ça n'était pas du tout auparavant pour moi.

Ok. Quels sont les incitants maintenant que tu penses avoir rencontré ou pouvoir rencontrer en essayant de mettre en place des alternatives durables ?

A : Là, par exemple, dans le cas du transport, je trouve que le transport en train, qui pour moi est une des meilleures alternatives, est hyper confortable comparé à tout autre moyen de transport. Je préfère nettement prendre le train à prendre l'avion, je préfère aussi nettement prendre le train à prendre la voiture pour des longs voyages. Là, heureusement, les deux vont de pair. Et puis d'un autre côté, je trouve que de manière générale, être conscient de faire quelque chose qui est meilleur pour l'environnement, dans la façon dont on se sent quand on le fait, ça a aussi un plus. Si moi, si demain je sais que je fais quelque chose qui est bon pour l'environnement, je vais aussi me sentir bien. C'est un peu comme quand on a fait une bonne action, qu'on a donné un euro à un sans-abri, on se sent bien parce qu'on a aidé quelqu'un, on a contribué à quelque chose. Donc j'ai eu un peu ce même sentiment. Tout simplement le fait de faire quelque chose qui est bien pour l'environnement va déjà, en soi, nous donner la pêche.

Ok, maintenant on va passer à la seconde partie, donc la partie sur site, donc la partie active du voyage. Une fois que tu es sur place, quelle importance vas-tu accorder à la durabilité de tes choix, donc à travers notamment la restauration, les activités que tu vas réaliser et ton logement et les achats et les souvenirs que tu peux faire ?

A : Ouais, ben donc du coup, en fait c'est un peu bizarre parce que je me pose pas cette question, mais sans me poser la question, je me rends compte que j'inclus déjà certaines choses. En fait, j'ai l'impression quand même déjà d'avoir une manière de penser qui est un petit peu dans le bon sens, ici en Belgique quand je suis à la maison, et donc j'applique cette façon de penser aussi à l'étranger. Par exemple, j'essaie de limiter la viande de bœuf, sauf quand c'est l'occasion se prête, bah je vais appliquer ça aussi quand je serai en voyage. J'essaie quand je suis ici à la maison de ne pas acheter des trucs que je n'ai pas réellement besoin, surtout quand c'est avec un impact assez fort, je vais appliquer ça aussi quand je serai en voyage. Et puis pareil pour des activités, je ne vais pas forcément aller kiffer faire deux heures de jet ski sur la mer. Oui, c'est peut-être marrant, mais ça va peut-être moins me faire kiffer parce que je sais que derrière c'est pas ouf,

enfin il y a des activités peut-être plus fun et moins... avec un impact moindre, voilà. Donc en fait c'est une pensée générale que j'applique dans ma vie de tous les jours là bas aussi mais c'est pas... je vais pas me mettre le matin en me disant « quelle activité est-ce que je peux faire qui a le moindre d'impact ? » Je sais pas si tu vois ce que je veux dire.

Oui, oui, très bien. Donc à nouveau ici ça va être la même question qu'avant mais appliqué à la phase où tu es sur place. Donc quels sont les problèmes que tu as rencontrés ou que tu penses pouvoir rencontrer en essayant de mettre en place des alternatives durables ?

A : Parfois c'est les réglementations locales. Je pense notamment à quand on va dans un pays qui n'a pas les mêmes règles que chez nous et qu'on voit par exemple qu'ils ne trient pas leurs déchets, des fois on ne va pas trier les déchets dans un pays où ils ne le feront pas parce que de toute façon tout va finir dans le même truc. Je pense notamment aussi à ce qui est un petit peu peut-être la pression sociale en fonction avec qui on part. Si tout le monde a envie d'aller justement faire deux heures de jet-ski, soit tu restes sur le plan sur la plage à rien faire, soit tu suis le groupe, c'est un exemple parmi d'autres. Je dirais aussi un petit peu l'entourage avec qui on se trouve. C'est les deux choses qui me viennent en tête comme ça.

Et au niveau des incitants, quels sont les incitants que tu as rencontrés ou que tu penses pouvoir rencontrer en essayant de mettre en place des alternatives durables ?

A : Ça va dans les deux sens, l'entourage peut inciter. Et puis tout simplement, si on voit que... En fait c'est exactement l'inverse de ce que j'ai dit auparavant. Si on va par exemple au Pays-Bas et qu'on voit que tout le monde se déplace à vélo, on va avoir envie de se déplacer à vélo. Donc c'est les habitudes locales, c'est la promotion dont bénéficient peut-être telle ou telle activité. J'ai du mal un peu à répondre à cette question parce que je vois mal une incitation particulière. C'est plus la culture générale qui va dire est-ce que je prends le pli ou pas.

Ok, parfait. Et du coup pour la dernière phase du voyage, la phase de post-trip qui correspond à la phase où tu es de retour de ton voyage. Quand tu repenses aux différentes alternatives durables que tu as mis en place, comment te sens-tu ? Tu as parlé tantôt d'un sentiment de fierté, c'est ça ?

A : Oui, c'est ça. Quand on a fait quelque chose de bien, on se sent fier. Si je repense à la plupart de mes derniers voyages, sur les quelques années, voilà sur les 2, 3, 4, 5 dernières années, si je compte le nombre de fois où j'ai pris l'avion comparé à d'autres personnes, je suis quand même assez content et ça, ça me rend fier. Maintenant, voilà, il y a toujours d'autres façons de faire. Il y a une fois où j'ai choisi la voiture plutôt que le train, j'aurais préféré prendre le train qui aurait été plus optimal et donc là, bon, je me sens un petit peu, enfin je suis un petit peu déçu mais d'un autre côté je me dis que c'est toujours mieux que autre chose. Donc en fait j'arrive très vite à relativiser aussi. Je suis content quand j'ai fait quelque chose de bien, quand j'ai fait quelque chose de moins bien, j'en suis conscient, mais j'arrive à relativiser et je sais très bien pourquoi j'ai fait ce choix-là plutôt qu'un autre. Souvent c'est économique ou par facilité.

Ok. Est-ce qu'un voyage durable a déjà modifié par la suite tes habitudes et ton comportement quotidien ?

A : Dans un certain sens oui, je dirais justement que les voyages ici, en Belgique, et ça c'est clairement quelque chose qui a été rapporté par le Covid, c'est l'année en 2020 où on n'a pas su

voyager en dehors de la Belgique, qui a fait qu'on voulait partir et on est parti finalement en Belgique. Donc ça c'était, enfin je fais une petite parenthèse, mais du coup c'était quelque chose de très bien à mon sens. Et donc ce type de voyage là que j'ai envie de répéter d'année en année avec le même groupe d'amis, ben oui c'est super chouette et ça a quand même aussi changé un petit peu certains points de vue parce que ça m'a beaucoup fait apprécier la marche et puis l'autonomie et c'est quelque chose que j'applique aussi au jour le jour en me disant bah en fait j'ai pas forcément besoin d'avoir la plus grosse des valises quand je pars, je peux me contenter d'un petit sac à dos avec l'essentiel, je peux peut-être plus facilement aussi me dire en fait je peux aller passer une nuit en randonnée dans les Ardennes si j'ai envie parce que je l'ai déjà fait et qu'en soit il n'y a aucun souci à faire ça. Et voilà donc ça resserre un petit peu sur les choses essentielles.

Ok. Est-ce que tu as l'habitude de poster des photos, des vidéos de ton séjour, de laisser des avis, de partager ton aventure sur un blog ou une application ?

A : Non parce que je ne suis pas quelqu'un de très patient dans tout ce qui est écriture, rédaction, ce genre de trucs ça va assez vite me souler, je vais me dire ah ouais je vais faire ça, ça va être bien, au final je le fais, je le fais et après deux trois fois, je suis en mode bon en fait ça me prend plus d'énergie qu'autre chose et j'ai pas forcément besoin de le faire. Par contre, ce que je vais peut-être faire c'est a posteriori de mon voyage, faire un petit quelque chose comme trier mes photos. Bon, y'a pas tout le monde qui le fait mais c'est une des choses. Faire un petit montage vidéo mais que je vais garder, enfin pas toujours mais souvent je le garde quand même en interne entre nous pour que nous on se souvienne, le poster une fois de temps en temps. Mais voilà des stories, ça va se limiter au strict nécessaire. Je ne suis pas du genre à vraiment afficher mes voyages non plus.

Ok, alors maintenant on va repasser à des questions un petit peu plus générales. Donc on va revenir sur ce qui a été dit. Donc on va d'abord commencer par tes motivations. Donc quelles sont pour toi les motivations principales pour choisir un voyage durable plutôt qu'un voyage conventionnel ?

A : Tout simplement pour moi c'est un devoir de limiter notre impact à tout niveau et donc il faut absolument pas oublier les trajets et les voyages parce que j'ai quand même l'impression que souvent les gens ils disent ben voilà je suis en vacances maintenant ma conscience écologique je peux la mettre en pause pendant deux semaines tout comme mon boulot. D'un côté je me dis oui ok je comprends qu'à un moment donné ce soit lourd à porter mais d'un autre côté justement c'est là où on peut aussi faire la différence donc pour moi voilà c'est dans mes valeurs et je maintiens mes valeurs jusqu'au bout.

Ok top. Et maintenant au niveau des freins quels sont les freins pour toi qui pourraient empêcher de choisir un voyage durable à part le prix que tu as déjà cité ?

A : Donc le prix et peut-être aussi si c'est pas pratique quoi. De manière générale, et quand on bosse, on a un certain nombre limité de vacances par an, si on a envie de partir, je sais pas moi, en Turquie et qu'on veut uniquement le faire par voie de train par exemple, il nous faudrait peut-être deux trois jours pour descendre jusqu'en Turquie, deux trois jours pour monter, ça nous fait un jour sur place si on a pris une semaine de vacances, alors qu'en avion, on va un jour aller, un jour retour et c'est plié. Donc même si c'est moins cher de prendre le train, peut-être que l'aspect pratique va aussi entrer en compte.

Ok. Et quels seraient pour toi les moyens de contrer ces barrières ? Est-ce que tu vois des incitants à mettre en place ?

A : Encore une fois, je ne sais pas, qu'on rende le train moins cher, donc peu importe la manière si c'est des aides, que ce soit des aides proportionnelles au revenu, que ce soit des aides pour tout le monde, peu importe, ou que ce soit simplement plus d'investissement dans les transports ferroviaires. D'un côté pour réduire le prix mais même aussi pour l'améliorer et donc du coup rendre les connexions meilleures, augmenter les cadences pour offrir plus d'offres. Voilà, en fait c'est de manière générale plus investir dans des transports qui sont à faible impact et peut-être aussi de manière générale dans toutes les infrastructures pour aussi limiter l'impact des gens sur place quand ils viennent chez nous au niveau du logement.

Ok, et alors j'ai une dernière question pour toi. Quel type d'informations supplémentaires aimerais-tu avoir pour prendre des décisions de voyage durable plus éclairées ?

A : C'est une bonne question...

C'est par exemple, je ne sais pas, des petits guides mis en place par les destinations, des filtres sur les moteurs de recherche, style booking, avoir une petite case logement durable ?

A : Pour moi, j'aurais tendance à dire que moi c'est un peu clair ce qui est bien, ce qui n'est pas bien, mais c'est parce que je bosse là-dedans et que je me suis renseigné beaucoup. Mais je pense que ça peut être en effet judicieux pour des gens qui sont complètement à côté de la plaque et qui sont pas au courant de ce qui est bien et ce qui est pas bien. Mais il faut vraiment, et ça je mets vraiment l'accent dessus, mais il faut vraiment que ces outils soient performants et qu'on fasse pas croire à quelqu'un que c'est mieux de faire X que Y alors qu'au final le gain il est peut-être d'un pour cent et que si le Y est tellement mieux que le X, autant faire le Y pour un pourcent de plus. Il ne faut pas tomber non plus dans une idée de greenwashing en disant « eux, ils me payent plus cher pour avoir une meilleure note dans ce ranking ou ce filtre écologique. » Donc, on va dire qu'il est écologique. C'est un peu le côté pervers des choses dans lequel je voudrais qu'on évite de tomber.

Ok. Super, je te remercie d'avoir répondu à mes questions et de m'avoir aidé dans ma recherche. Est-ce que toi à ton tour tu as des questions pour moi, des commentaires ou des recommandations ?

A : J'ai pas de questions, pas de commentaires, pas de recommandations. J'espère juste avoir l'issue de ton travail pour pouvoir justement lire les avis des autres.

Ok je t'enverrai, merci.

Annexe 5 : Retranscription de l'entretien de Bénédicte

Alors du coup avant de commencer cet entretien, je te préviens donc que j'ai lancé l'enregistrement comme tu m'as donné ton accord. L'entretien sera anonymisé donc je te demande vraiment d'essayer d'être la plus honnête dans tes réponses. C'est une discussion bienveillante entre nous, il n'y a aucun jugement. Et deux dernières petites choses, si tu n'as pas compris une question, n'hésite pas à me la faire répéter et si tu en as une à m'interrompre et n'hésite pas non plus à prendre un petit peu de temps de réflexion avant de me donner certaines réponses. Donc on va maintenant commencer l'entretien si tu es d'accord. Est-ce que tu peux te présenter en quelques mots s'il te plaît ?

B : Bénédicte, je suis née en 1973, donc j'ai 50 ans. Je suis mariée et maman de deux adolescents de quinze et treize ans. Je vis à Bruxelles. J'ai une formation de pharmacienne et d'historienne de l'art. Actuellement, je ne travaille plus. Je suis mère au foyer.

Ok. Est-ce que tu peux me raconter brièvement ton dernier voyage en quelques minutes ? Donc, où tu es allée, comment tu es allée, où tu as dormi.

B : Donc le tout dernier voyage que j'ai fait, je vais pas parler de voyage de stage mais de voyage familiaux, c'était l'été dernier. Et l'été dernier je réfléchis où on était, nous sommes retournés pour la deuxième fois en Crète. Et donc c'est un voyage itinérant. On avait décidé de dispatcher l'île en trois parties. Donc on est allé d'est en ouest. C'était la deuxième fois, donc on a veillé à avoir des spots qu'on n'avait pas fait la première fois. On avait loué une voiture. On alternait Airbnb et hôtel. Et mélange visite culturelle, balade, nature et voilà, mer et terre.

Ok. Plus généralement, où est-ce que tu es déjà partie en voyage ?

B : Alors, avec ma famille, principalement en Europe. On est allé une fois en Namibie avec les enfants il y a quelques années. Je suis aussi allée au Botswana avec mon mari et j'ai voyagé un petit peu plus loin avec mes parents ou des amis. Donc je suis allée au Sri Lanka, je suis allée en Indonésie, je suis allée en mer rouge, donc je suis allée au Yémen, à Petra, c'est la... Je vais dire une bêtise. Jordanie, donc tous les pays de ce bassin là. Où est-ce que je suis allée également ? Cuba aussi j'ai vu.

Ok mais du coup aussi bien en Europe que le reste ?

B : Oui, oui.

A quelle fréquence est-ce que tu voyages ? Plus ou moins.

B : Plus ou moins, il y a un voyage familial par an au carnaval, il y a un voyage familial au ski et des petits voyages ponctuels pour le travail de mon mari ou des stages, des choses comme ça.

Ok. Et la plupart du temps, avec qui est-ce que tu voyages du coup ?

B : Ma famille ou des amis.

Ok. Alors je vais maintenant te définir le voyage. Donc le voyage, c'est un phénomène social, culturel et économique qui implique les déplacements de personnes vers des lieux ou des pays en dehors de leur environnement naturel. Donc ça signifie que si tu fais un aller-retour à la mer, c'est considéré comme un voyage, même si c'est également en Belgique parce que ça ne fait pas partie de tes lieux de vie habituels. Et alors le voyage peut être décortiqué en trois phases. Il y a

la phase de pre-trip, qui est le moment qui précède ton départ, donc c'est là où tu vas rechercher des informations sur ta destination, comparer les alternatives, faire des réservations, etc. Il y a la phase sur-site, donc ça c'est la phase d'expérience active qui commence au moment où tu démarres et qui s'arrête au moment où tu reviens. Et puis le post-trip, donc ça c'est la phase de réflexion, c'est là un peu que tu vas faire le bilan de ton voyage, comparer tes attentes à la réalité, que certains vont émettre des recommandations, poster des photos, etc. Si c'est clair, on va reprendre les questions. Qu'est-ce qui te motive à voyager ?

B : Ah! Qu'est-ce qui me motive à voyager ? Découvrir des choses que je ne connais pas. Oui, vraiment la découverte de quelque chose que je ne connais pas.

Ok. À quel point est-ce important pour toi de vivre une expérience authentique donc c'est faire des activités qui sortent un peu des sentiers battus ?

B : Alors dans le voyage, moi c'est pas du tout l'activité qui va être... c'est pas véritablement l'activité hors de mes habitudes qui va m'attirer donc ça veut dire que je fais pas des voyages avec énormément d'activités sportives, du rafting, du saut en parachute, donc c'est pas vraiment l'activité, c'est vraiment la découverte du pays, d'une culture, plus que je vais pour voir, pas pour faire. Mon voyage va pas être une suite d'activités voilà étonnantes, c'est vraiment pour voir.

Ok, donc on a un petit peu anticipé la question suivante avec ça, mais quelles sont tes préoccupations quand tu voyages, des facteurs auxquels tu vas accorder de l'importance ?

[interruption mari]

B : Donc, les facteurs qui vont guider les choix dans un voyage, de nouveau comme dit précédemment, c'est le fait de découvrir de nouvelles choses puisque dans le voyage de la crête on est allé une seconde fois et on a veillé à voir des choses qu'on n'avait pas vu. C'est aussi les lieux où on réside. On aime bien avoir des hôtels confortables, où architecturalement c'est beau, ou avec des jolies décors, des hôtels pas trop grands. Les lieux de résidence font aussi partie, c'est pas au hasard qu'ils sont faits. C'est dans les facteurs de construction du voyage.

Maintenant, on va aborder un autre concept qui est celui de la durabilité. Est-ce que tu peux me dire ce que c'est pour toi la durabilité donc ça peut être une définition, un exemple ?

B : Alors, je pense que durabilité c'est par des actes c'est veiller à ce que l'impact au niveau environnemental soit le moins marquant ou le moins destructeur et ça, ça peut avoir lieu dans les choix de voyage ou dans le choix d'un achat dans la vie courante. Donc oui c'est le moindre impact qu'on puisse avoir sur la planète.

Ok. Alors la définition de la durabilité donc c'est répondre aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs et du coup elles reposent sur trois piliers. Donc comme tu l'as dit il y a le pilier d'abord environnemental puis le pilier social puis il y a le pilier économique. Donc social, c'est par exemple le fait de s'investir dans des associations qui luttent contre la discrimination. Et économique, c'est soutenir, investir dans des projets locaux, etc. Est-ce que toi, dans ton quotidien, tu mets certaines choses en place à ce sujet-là ?

B : ... Alors, dans le quotidien... Donc ça peut être aussi sur le pilier environnemental que tu as cité. Oui, oui, oui. On n'est pas dans les voyages là ?

Non, le quotidien.

B : Dans le quotidien... Ouh, ça c'est compliqué. Alors au niveau des choix alimentaires, il y a le choix d'aller dans des petites distributions, dans des circuits courts, chez FARM ou des choses comme ça. Au niveau des achats des légumes, de la viande, qu'est-ce qu'il y a aussi qui est fait? Il y a des économies dans le fonctionnement de la maison, du quotidien, on veille à... Voilà, moi précisément, je suis une grande amatrice de bain, je prends moins régulièrement des bains, des petites choses comme ça. On essaye de stimuler... Alors nous, à 50 ans, c'est plus compliqué, mais nos enfants, on les stimule à fond à prendre le transport en commun, à moins dépendre de nous. Il y a certainement d'autres choses, mais c'est vrai que... Oui, mais c'est des petits exemples comme ça, c'est déjà... Par contre, je dois avouer que ce n'est pas une obsession. Ce n'est pas une obsession quotidienne chez nous.

Ok. Dans quelle mesure est-ce que tu te préoccupes de l'impact durable de tes voyages ?

B : Alors on fait des voyages lointains, rarement, parce que justement l'excès de vol en avion est quelque chose qu'on trouve inutile. Donc effectivement tous les 4-5 ans, on prend des longs courriers. Si on peut choisir... partir très loin tous les ans, on ne le fait pas pour cet impact-là. Et la question, redis la moi, parce que je pense qu'il y avait d'autres choses.

Dans quelle mesure est-ce que tu te préoccupes de l'impact durable de tes voyages ?

B : Alors, quand on fait des voyages lointains, on essaye d'avoir des référents locaux, de travailler, alors c'est ce que j'espère, avec des sociétés qui font travailler des gens là-bas et qui sont implantées là-bas. Pour le reste, je ne sais pas.

Ok. Alors, maintenant on va un peu plus se concentrer sur le tourisme durable. Donc je vais d'abord te le définir. Le tourisme durable est un tourisme qui tient pleinement compte de ses impacts économiques, sociaux et environnementaux, actuels et futurs, tout en répondant aux besoins des différentes parties prenantes, donc les touristes, les professionnels, la communauté locale, l'environnement, etc. Quelle pratique ou action considères-tu comme étant durable lors d'un voyage ? En plus de celle que tu m'as citée, est-ce qu'il y en a d'autres qui te viennent en tête mais que tu ne mets pas forcément en place, mais où pour toi ça représente la durabilité en voyage ?

B : Je ne vois pas, mais je pense que dans les choix de lieu de résidence, il y a moyen d'avoir des choses beaucoup plus durables que d'autres. Par exemple, alors c'est facile parce que c'est le style de vacances qui ne nous plaît pas, donc on ne le choisit pas parce que ça ne nous plaît pas, mais je pense qu'il y a énormément de styles de vacances qui sont des personnes qui partent dans des clubs qui sont implantés de manière artificielle où on construit 150 cahutes au bord des plages et on fait des espèces de réserves de lieux de vacances, je pense que ça au niveau de durabilité c'est une catastrophe. Je pense que ça évolue et qu'on a fait beaucoup plus de tort qu'on... on en fait encore mais je pense qu'à côté de ça se développe, dans ce genre de tourisme de masse et de grands clubs, il y a très certainement maintenant des choses qui existent où on veille à construire avec des matériaux plus durables, des choses comme ça qui doivent exister. Alors je connais mal le problème parce que c'est vraiment pas dans ce style d'endroit qu'on réside mais je pense que ça au niveau de la durabilité il y a des choses qui sont faites ou qui sont à faire.

Pour te donner un petit peu d'exemples. Les plus grosses activités « polluantes » du tourisme, c'est d'abord les transports. Ça représente 49% des émissions. Et puis, je vais te les citer dans l'ordre, mais c'est tout autour des 10-12%. Deuxièmement, c'est les achats que les gens font sur place, les souvenirs qu'ils vont ramener, etc. Puis c'est la nourriture. Mais c'est vraiment en sens large. Ça va entre guillemets du moment on cultive avec la pesticide, le gaz à effet d'alimentaire, etc. Oui c'est les activités, les services, je sais pas, des trucs comme du jet ski, etc. C'est des activités qui ont quand même un fort impact. Et puis c'est le logement, voilà, les aircos, les piscines, etc. Est-ce que tu penses que la durabilité devrait jouer un rôle plus important dans le choix des voyages ?

B : Oui, il devrait. Oui, oui.

Et tu sais dire pourquoi ?

B : Parce que c'est une préoccupation qu'on devrait avoir tous de manière plus primordiale. Oui, maintenant de là à la mettre en place, c'est toujours plus facile à faire. Mais oui, effectivement.

Ok, alors maintenant, on va passer un petit peu au cœur de l'entretien. Donc en fait, on va se concentrer sur les trois phases dont je t'ai parlé tantôt, qui précèdent pendant et après le voyage. Si à un moment tu veux une explication, n'hésite pas. Donc là, on va commencer par la première phrase, la première phase, pardon. Et essaye de garder ça en tête, sinon ça va te paraître un petit peu redondant entre les phases. Mais premièrement, comment te renseignes-tu sur ton voyage et plus particulièrement si applicable sur la durabilité de celui-ci ?

B : Alors, les infos, je les cherche moi-même sur Internet et puis en parlant autour de moi avec des connaissances qui sont éventuellement déjà parties d'un lieu. Mais je fais beaucoup de recherches moi-même sur Internet. Mais la durabilité, ce n'est pas nécessairement partie de la démarche.

Quand tu dis sur internet c'est des blogs, c'est des plateformes genre TripAdvisor ?

B : Ah de tout, mais ça peut être un reportage que j'ai vu, de là je pars sur autre chose. J'ai pas un truc pré-formaté, je regarde pas de manière systématique ce site, ce site, ce site. Non, c'est vraiment le pays, les villes, qu'est-ce qu'il faut, quels sont les grands trucs culturels à voir. Nous c'est toujours le leitmotiv, c'est qu'est-ce qu'il y a de culturel à voir et autour de là, autour de ça, je brode le voyage.

Ok. À nouveau on a un petit peu anticipé la question suivante, mais à quoi fais-tu attention lorsque tu prépares ton voyage ?

B : Le culturel et autour de là on va greffer des choses plus des... alors des activités naturelles ou en tout cas une balade ou une visite d'un site naturel, des choses comme ça. Mais c'est souvent le culturel qui est la colonne vertébrale du truc.

Et du coup, comme tu as dit tantôt, aussi l'hébergement ?

B : Oui, oui.

Dans quelle mesure penses-tu que les destinations jouent un rôle dans la promotion du tourisme durable ? Donc pour donner un exemple, selon toi qui est responsable ? Est-ce que c'est aux touristes de se renseigner et de taper par exemple le supermarché coopératif à Barcelone ou est-

ce que c'est à Barcelone, ici dans l'exemple, à aller vers les touristes et à leur donner ces infos d'une manière ou d'une autre ?

B : Moi je pense que personne ne doit reporter ses actes ou la faute sur l'autre, aussi bien le touriste qui doit chercher et le lieu qui doit pouvoir offrir donc je pense que c'est la responsabilité de chacun.

Ok. Toujours bien dans la phase de préparation de ton voyage, quels sont les problèmes que tu as déjà rencontré ou que tu penses pouvoir rencontrer en mettant en place des alternatives de voyage durable donc un peu les barrières dans la mise en place du voyage ?

B : Je pense que pour les voyages lointains, je pense que c'est trouver l'information. Donc, c'est pour les voyages lointains soit tu fais référence à un collaborateur local et là je pense que c'est simplifié quand tu passes par une agence ou par un truc qui se trouve sur le lieu là où tu vas. Par contre, quand tu construis ton voyage toi-même, je pense que c'est trouver l'info.

Ok. À l'inverse, quels sont les incitants que tu as rencontrés ou que tu penses pouvoir rencontrer en essayant de mettre en place une alternative durable ?

B : Je pense que quand tu cherches, je pense que dans les hôtels, quand tu cherches des hôtels ou des lieux de résidence, si tu veux t'axer vers quelque de durable c'est ta recherche et internet peut être quelque chose qui peut aider tout simplement par les mots clés ou par la recherche, la façon dont tu guides ta recherche, tu vas trouver, je pense qu'internet peut être très aidant là-dedans.

Tu veux dire un peu le chemin que tu fais par exemple, tu vas sur une page, il va te renvoyer une autre page, etc ?

B : Oui, ou les mots de recherche que tu mets, je pense que les hôtels ou les lieux résidences qui se dirigent vers la durabilité, si leur site est bien fait et si leur promotion est bien faite, en mettant des mots de recherche ciblés, ils vont apparaître.

Alors maintenant on va se concentrer sur la deuxième phase, donc la phase où tu es sur place. Donc en repensant bien à ce que je te dis aussi avec ce qui a le plus d'impact, c'est les souvenirs, la nourriture, etc. Donc une fois que tu es sur place, quelle importance vas-tu accorder à la durabilité de tes choix ?

B : Je pense qu'éviter les gros centres touristiques, ça peut être bien. Quand je pense en Crète, il y a souvent, tu parlais... quand tu as cité la durabilité, etc. Il y a quelque chose qui me choque très fort dans les gros lieux de rassemblement, contrairement à les petits hôtels qu'on trouve un peu perdus dans la nature, c'est justement cette débauche : de climatisation alors qu'on est dans une cabane au bord de la mer, que tout est ouvert, et bien la climatisation roule. Les bus de voyage touristique qui, même quand les gens visitent les sites, gardent leur moteur allumé pour que le chauffeur reste au frais, des choses comme ça. Il y a une débauche et une totale absence de réflexion sur un impact environnemental éventuel, vraiment dans ces gros lieux de rassemblement. La débauche, je n'y ai pas pensé, mais c'est effectif, c'est une évidence. Quand tu vas dans des endroits qui sont au bord des plages, etc. Cette accumulation de petites cabanes à souvenirs, avec des souvenirs vraiment de piètre qualité, pour ne pas dire autre chose, qui viennent en ligne droite de Chine alors que tu es en Crète ou en Corse ou en Sicile ou je ne sais

pas où. Oui, il y a une espèce de nausée moi qui me... Donc je pense que ces endroits là, si on savait avoir un impact là et réduire ça, je pense que ce serait important.

Une fois sur place, quels sont les problèmes que tu as rencontrés ou que tu penses pouvoir rencontrer en essayant de mettre en place des alternatives durables ?

B : Mais tous ces trucs, en fait tous ces... Je pense que le tourisme est encore très fortement impacté par l'époque où il s'est développé à outrance. C'est-à-dire les années 80 où les gens ont commencé, où un plus grand nombre a commencé à avoir accès à ces voyages où le modèle américain était le modèle ultime et donc ça voulait dire que on peut pas avoir chaud, que on mange des buffets où on en jette la moitié c'est pas grave. Ce temps là, il est révolu, où les grands bateaux de croisière, où il y a cinq restaurants et je pense que en fin de journée on jette globalement la moitié de la nourriture qui a été présentée. Ce modèle là est révolu, mais il existe encore. Je sais plus où je voulais arriver mais...

Du coup je suppose que ce que tu veux dire par là c'est que c'est un peu c'est ancré dans nos habitudes ?

B : Oui voilà c'est ancré et je pense que dans de nombreux pays ça reste le modèle qu'il faut offrir parce que c'est un côté un peu luxe, cette débauche de clim, cette débauche de nourriture, cette débauche de souvenirs, il y a un côté où, alors je me trompe peut-être, mais certains pays ont l'impression d'offrir du rêve en proposant ça. Et ils sont encore restés là-dessus. Ce qui doit évoluer, ce qui n'est plus nécessairement le standard recherché par nous.

Ouais, ok. A l'inverse , du coup, quand tu es sur place, quels sont les incitants que tu as rencontrés ou que tu penses pouvoir rencontrer en essayant de mettre en place des pratiques durables ?

B : Quels sont les incitants que j'ai pu rencontrer? Eh bien, je ne sais pas.

Pas de soucis.

B : Non.

Pas de problème. Donc, on va passer à la phase post-trip, donc ça c'est quand tu rentres de voyage. Après ton voyage, dans quelle mesure as-tu des réflexions ou un peu des remises en question sur les choix que tu as pu faire en matière d'hébergement, de transport ?

B : Je pense que ça dépend à chaque fois du voyage qui a été fait...

Mais est-ce que c'est habituel pour toi un peu de repenser à ton voyage ? Ou une fois que t'es rentrée, t'es rentrée...

B : Ah non non, à chaque fois qu'on rentre, on débrieife, on se dit qu'est-ce qui était chouette, qu'est-ce qui n'était pas chouette, qu'est-ce que éventuellement on va conseiller ou on va surtout dire à x ou y qui nous demanderait conseil d'éviter. En post-voyage, c'est un grand plaisir de pouvoir repenser. Je fais de manière systématique un album que les enfants... Nos voyages, on en reparle très souvent. Et quand je peux partager, je partage. Je donne souvent les périples qu'on a fait, etc. Aller là, c'était un petit endroit sympa. Surtout, éviter ça, c'était un truc de masse. Donc oui, il y a toujours... Non, le livre n'est pas fermé.

Est-ce qu'une expérience de voyage, quelque chose que tu as vu ou vécu a déjà modifié ou influencé ta sensibilisation à la durabilité ? Donc tu as parlé tantôt en Crète d'avoir vu certaines choses...

B : Eh bien, c'était en Crète, justement la dernière fois, j'ai mal choisi un hôtel. Je n'ai pas regardé. Un détail qui était que je regardais de manière discrète. J'y faisais attention mais là maintenant de l'avoir vécu ça fait partie... Je regarderai maintenant systématiquement le nombre de chambres de l'endroit où on va. Parce que je veux éviter les énormes rassemblements et ces hôtels trop grands avec trop de personnes et qui génère 3 restaurants, 4 piscines. Ça, je...Voilà, ça sera un leitmotiv qui n'était pas vraiment, mais là maintenant, de l'avoir vécu, ça sera une des choses auxquelles on fera attention.

As-tu déjà remarqué des impacts environnementaux ou sociaux découlant de ton voyage ? Et si oui, est-ce que tu peux partager une expérience ?

B : Redis un peu la question.

As-tu déjà remarqué des impacts environnementaux ou sociaux découlant de ton voyage ? Positifs comme négatifs ?

B : Oui, oui, oui, les deux. Je pense que tous les voyages que je fais, étant donné que la durabilité n'est pas un leitmotiv, ils ont un impact. Il ne faut pas se voiler la face et même prendre la voiture, ça a un impact. Donc tout voyage, quel qu'il soit, en tout cas ceux que je fais, sont impactant point de vue environnemental. Non, je pense pas que j'ai eu des... Non, à moins que de faire des voyages où effectivement tu vas à la rencontre, tu fais des voyages coopératifs dans des pays en développement ou pas. Je pense pas qu'au niveau... Non, il y a peut-être eu, mais en tout cas je m'en souviens pas.

Est-ce que tu as l'habitude, une fois que tu es rentrée, de poster des photos, des vidéos de ton séjour, de laisser des avis sur style Google Maps, Booking, ou de partager ton aventure sur des blogs ou des applications ?

B : Non. Avec des personnes qui me sont inconnues, non. Je ne vais pas donner mon avis sur les réseaux, non. Je poste très peu parce que je considère que c'est privé. Alors oui, parfois il y a une petite photo mais qui reste une photo d'un endroit, enfin plutôt un site naturel ou un bel objet dans un musée, ça je vais le partager. Mais peut-être six mois après, je ne fais pas un reportage de mon voyage, ça jamais. Par contre quand on est rentré, si quelqu'un me dit ah bah je vais là et que j'y suis allée, je lui dirai tu veux ce que j'ai comme info, voilà ça oui. Mais en face to face.

On va repasser maintenant à quelques questions un petit peu plus générales pour finir l'entretien. Donc quelles seraient tes motivations principales pour choisir un voyage durable plutôt qu'un voyage conventionnel ?

B : Dans notre cas, le leitmotiv du durable n'est pas principal. Ma réponse est faussée.

Oui. Quelles pourraient être les motivations principales à choisir un voyage durable ?

B : La prise de conscience de la nécessité de mettre ça en place.

À l'inverse, quels sont les freins ou les préoccupations qui pourraient t'empêcher de choisir un voyage durable ?

B : Le confort. La crainte du manque de confort.

Tu sais donner un exemple ?

B : Mais je pense que si tu es... Le voyage... on parle des voyages lointains, intercontinentaux, j'ai envie de dire. Je pense que dans ceux-là, le moins impactant, ça va être quelqu'un qui part backpack, qui essaye de trouver des petits hôtels au gré de son truc ou éventuellement chez l'habitant ou dans des éco-lodge, des choses comme ça. Je pense que c'est ce type de voyage avec peut-être des petits budgets où tu es beaucoup plus à la recherche de la personne du coin que des voyages préformés avec un chauffeur ou un bus ou un truc. Je pense que ce sont ceux-là qui sont les moins impactant, j'ai l'impression, et même à courte distance aussi d'ailleurs.

Ok. Donc j'ai une dernière question. Quel type d'informations supplémentaires aimerais-tu avoir pour prendre des décisions de voyage plus éclairées ?

B : Je pense que plus avoir des informations où on te donne conscience de l'impact que ça a. Le fait que tu me cites, je ne me sens pas visée parce que clairement, on achète très peu de souvenirs ou on achète peut-être un truc qu'on trouve génial, mais ça reste des choses dans notre cas qui vont être un joli tissu ou ça ne va pas être des tubas en plastique chinois, etc. Mais je pense qu'avoir conscience de l'impact de certaines choses ou voilà tu as certains vols où tu sais l'impact carbone, des choses comme ça, que ces infos là soient plus courantes pourrait éventuellement aider parce que je pense qu'on a dans certains choix même pas idée de l'impact qu'il peut avoir. Donc on n'est pas informé je pense.

Ok. Alors de mon côté l'entretien touche à sa fin, donc déjà un grand merci, ça m'a beaucoup aidée. Je vais t'expliquer un peu plus le but de mon mémoire. Je m'intéresse en fait aux perceptions, motivations et freins que rencontrent les personnes aux alternatives durables au sein des trois phases du voyage et alors, je compare la génération Z et X. Est-ce que toi, de ton côté, tu as des questions, des commentaires, des suggestions ?

B : Pas vraiment. Je trouve le sujet en fait plutôt intéressant parce que ça me... Voilà, la discussion ou tes questions mettent en lumière des choses dont on n'a pas vraiment conscience, j'ai l'impression. Et si, la dernière question où tu te demandes qu'est-ce qu'il faudrait éventuellement. C'est vrai qu'on a très peu d'infos sur l'impact des choses dans le domaine des vacances. En tout cas, moi, je ne vois pas l'info. C'est peut-être parce que je ne la cherche pas, mais je pense qu'on est bombardé à l'inverse au niveau de l'impact nutritionnel dans notre vie de tous les jours. Il y a plein de choses qui sont mises en place et tu peux facilement trouver des infos. Je pense que sur la durabilité des voyages, hormis des sites peut-être très spécifiques ou dans le commun et dans l'information générale, on n'en parle pas. J'ai l'impression que pour une personne comme moi qui ne cherche pas l'info, l'info ne vient pas à moi. Si tu la cherches, ça doit exister. Alors qu'à l'heure actuelle, au niveau nutritionnel, même quand tu ne cherches pas, tu es bombardé d'infos sur « c'est bien de manger ça, il faut surtout plus manger ça ». Dans la durabilité des voyages, j'ai l'impression que c'est très... ça reste très discret comme information. Voilà. Donc c'est bien.

Ok, je vois.

Annexe 6 : Retranscription de l'entretien de Chantal

Alors donc voilà j'ai lancé l'enregistrement donc comme ça vous savez l'entretien sera anonymisé donc n'hésitez pas à être la plus sincère possible c'est une discussion bienveillante entre nous et si vous avez une question n'hésitez pas à m'interrompre ou à me faire répéter. On va commencer si c'est ok pour vous. Est-ce que vous pouvez vous présenter brièvement ?

C : Je m'appelle Chantal, j'ai 54 ans, je suis fonctionnaire au SPFinance. J'ai deux enfants, j'habite à Gembloux, un petit village à côté de Gembloux.

Ça va. Est-ce que vous pouvez brièvement me raconter votre dernier voyage ? Donc comment vous êtes allée, ce que vous y avez fait, où vous avez dormi, ... ?

C : Mon dernier voyage, c'était au mois de juin, on est parti une semaine à la Côte d'Opale. On a dormi dans une maison qu'on a louée...

Et vous y êtes allée... ?

C : En voiture.

Ok. Plus globalement, où êtes-vous déjà partie en voyage ?

C : Principalement en Europe, un peu partout en Europe. Et sinon au Canada, aux Etats-Unis, en Tunisie, au Maroc, en Europe, un peu partout. À quelle fréquence voyagez-vous? Plus ou moins. Le plus possible. Mais avec notre chien, c'est un petit peu différent maintenant. Donc on privilégie plus des courts séjours que des longs voyages. On aurait besoin de quelqu'un qui nous le garde.

Et vous diriez plus ou moins deux ou trois fois par an? En plus? Moins?

C : C'est plus... Oui, trois fois par an. Ça dépend si on compte un week-end dedans.

Oui, oui, oui.

C : Alors au moins trois fois par an.

Ok. Avec qui est-ce que vous voyagez la plupart du temps?

C : Avec mon compagnon.

Alors, je vais maintenant vous définir le voyage de manière un petit peu plus scientifique. Donc, le voyage c'est un phénomène social, culturel et économique qui implique le déplacement de personnes vers des pays ou des lieux de vie en dehors de leur environnement habituel. Et donc les voyages, même si c'est un week-end, c'est considéré comme un voyage, et les voyages à l'intérieur de la Belgique sont aussi considérés comme un voyage à partir du moment où c'est en dehors de vos lieux de vie habituels. Et alors dans le voyage, il y a trois phases distinctes. Donc il y a le pré-trip, c'est là où vous allez rechercher des informations sur la destination, comparer les alternatives, faire des réservations. Il y a la phase sur-site, donc là c'est la phase d'expérience active qui commence quand vous partez et qui prend fin quand vous rentrez. Et alors il y a la phase de post-trip, donc là c'est la phase de réflexion, c'est après votre voyage quand vous allez faire un petit peu le bilan de ce que vous avez vécu, comparer vos attentes à la réalité, etc. Est-ce que c'est clair ?

C : Oui.

Alors on va reprendre les questions. Qu'est-ce qui vous motive à voyager ?

C : Quitter la maison justement, me retrouver dans un environnement différent, avec des conditions différentes, ça invite plus à la détente qu'en restant chez soi et puis la découverte d'autres environnements, d'autres façons de vivre, la découverte et la détente.

Ok. À quel point est-ce important pour vous de vivre une expérience authentique ? Donc, c'est faire des activités qui sortent un peu des sentiers battus, du parcours classique du touriste ?

C : C'est quoi le parcours classique du touriste... Pour nous ce qui est important c'est... ce qu'on fait en général c'est beaucoup marcher en tout cas. Plus des visites culturelles, c'est indispensable aussi sauf si c'est un endroit où on s'est déjà rendu précédemment. Voilà pas trop d'aventures extrêmes mais plus marche et découverte.

Ok. On a un petit peu anticipé la question suivante, mais peut-être que vous avez quelque chose à rajouter. Donc, quelles sont vos préoccupations lorsque vous voyagez ? Donc, les choses, les facteurs auxquels vous allez accorder de l'importance ?

C : L'environnement, la quantité et qualité de choses à découvrir, donc aussi bien au niveau culturel que géographique et autres. Les autres éléments importants... La situation politique du pays... Je ne sais pas trop... Peut-être les conditions sanitaires ou des choses comme ça, mais en Europe il n'y a pas vraiment de différence par rapport à chez nous.

Et quand vous dites l'environnement, vous savez expliquer un petit peu plus ?

C : Naturel.

OK. Est-ce que vous savez me dire ce que représente pour vous la durabilité, la durabilité au sens large, pas forcément dans les voyages ? Donc ça peut être en me donnant des exemples, une définition.

C : La durabilité, c'est quelque chose qui ne va pas abîmer davantage notre planète, mais qui va permettre de préserver les ressources dont on dispose encore ?

Oui, ok. Je vais vous donner la définition un peu plus théorique, mais qui ressemble très fort. C'est répondre aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre au leur. Donc il y a trois piliers différents à la durabilité. Il y a le pilier économique, un exemple pourrait être d'investir dans des projets de la région, ici par exemple. Il y a le pilier environnemental, donc ça c'est tout ce qui est la gestion optimale des ressources. Et alors il y a le pilier social, où ça pourrait être s'engager dans une association qui lutte contre les discriminations. Est-ce que vous, dans votre quotidien, vous mettez en place certaines choses à ce sujet, donc un des trois piliers ?

C : Un maximum de choses au quotidien, en tout cas dans notre mode de consommation, certainement. Dans la participation aussi à des actions qui visent la durabilité, l'écologie. Donc oui, consommation c'est au sens large, que ce soit alimentation ou pour le reste. Éviter, oui, tout ce qui est produits nocifs aussi. Quoi d'autre ? Économique. J'aimerais bien trouver une banque un peu plus durable. Ça c'est plus compliqué. Sinon voilà, donc au niveau social aussi, participer à des activités qui vont dans ce sens-là. Voilà. C'est ce à quoi je pense en tout cas.

Oui, c'est très bien. Alors, on va maintenant se concentrer un petit peu plus sur le tourisme durable. Donc, je vais d'abord vous le définir. C'est un tourisme qui tient pleinement compte de ses impacts économiques, sociaux et environnementaux, actuels et futurs, et tout en répondant aux besoins des différentes parties prenantes, donc aussi bien les touristes que les communautés locales, que les entreprises sur place, environnement, etc. Dans quelle mesure est-ce que vous préoccupez de l'impact durable de vos voyages ?

C : C'est très important. De plus en plus je crois maintenant parce que la conscience est plus aiguë en tout cas sur les dégâts que ça peut causer.

Quelle pratique ou action considérez-vous comme étant durable lors d'un voyage ? Donc ici c'est pas forcément des choses que vous mettez en place dans le voyage, mais juste qui vous viennent en tête quand on parle de durabilité dans le voyage.

C : Éviter des courts séjours en avion. Éviter l'avion dans la mesure du possible. Choisir peut-être des logements aussi plus adapté. Éviter les hôtels où on va laver les essuies tous les jours. Oui, choisir des pays ou en tout cas un mode de tourisme qui soit conscient de ses enjeux et qui respecte la population présente. Se comporter là-bas comme ici.

Pour illustrer un petit peu plus, les activités entre guillemets les plus polluantes dans le secteur du tourisme, c'est d'abord les transports, fatalement. Donc ça représente plus ou moins 49% des émissions. Ensuite, il y a tout ce qui est les achats que les gens vont faire sur place, que ce soit les fins personnelles ou alors les souvenirs qu'ils vont ramener, etc. Puis c'est l'industrie, la nourriture, les boissons, etc. Ça va vraiment ici au sens large de la culture, avec les pesticides, au gaspillage alimentaire qui sont parfois engendrés dans les hôtels avec des buffets all-in, etc. Puis ce sont les activités que les gens peuvent faire, donc par exemple aller faire du jet-ski, c'est quelque chose qui a quand même un impact. Et après, ce sont les logements. Alors, vous m'avez dit que vous pensiez que la durabilité devrait jouer un rôle plus important dans les voyages, mais est-ce que vous savez vous dire un petit peu plus pourquoi vous êtes de cet avis-là ?

C : Parce que je crois que la durabilité, c'est un enjeu majeur à l'heure actuelle et qu'il est plus que temps d'agir et qu'agir à un niveau individuel, c'est déjà pas mal. Je crois qu'après, sa conscience évolue positivement, mais pas suffisamment vite. Et je crois que notamment en matière de tourisme, je pense que c'est un moment où les gens tendent à se lâcher et se faire un peu plus plaisir, et à mettre de côté peut-être ces questions-là. Donc voilà, je crois qu'il faut militer davantage. Je suis surprise par le pourcentage que tu disais d'abord les transports et puis après les achats sur place. Mais après c'est vraiment quelque chose qu'on ne pratique pas en tout cas et je suis surprise que ça pollue autant.

Ce que je vous ai cité après les transports, je les ai cités dans l'ordre mais c'est entre 10 et 12% donc par rapport aux transports c'est quand même moindre. Alors maintenant on va se concentrer sur les trois phases du voyage dont je vous ai parlé au début. Donc si vous avez besoin que je répète quoi n'hésitez pas. On va commencer fatalement par le pré-trip et je vous demande d'essayer de garder ça en tête sinon c'est sûr que ça devient un petit peu redondant. Comment vous vous renseignez-vous sur votre voyage ?

C : Sur internet, sur base des lectures dans des magazines ou autre, en ligne en général, avec des destinations qui me tentent à ce moment là, et des discussions avec des amis aussi, parfois des bons plans sur ce qu'ils ont aimé ou pas.

Ok, et quand vous dites sur internet, c'est sur des blogs, des sites spécialisés, les réseaux sociaux?

C : Des blogs, pas mal. Oui, des magazines, des blogs. C'est un effet d'entonnoir, j'ai une envie et puis après, j'approfondis. Parfois je mets une info de côté et je me dis que sera pour plus tard, car ça a l'air intéressant.

Et est-ce que vous vous renseignez aussi sur la durabilité de votre voyage ?

C : Elle est toujours en... Que ce soit pour mon voyage ou pour le reste de mes activités, je crois que ça reste toujours quelque part derrière. Et je ne me renseigne pas spécifiquement, mais ça me semble assez logique, assez évident en fonction des destinations qu'il peut y avoir un impact plus ou moins important. Mais pour l'instant, on va éviter d'aller dans un hôtel all-in au bout du monde pour quelques jours en tout cas.

Toujours donc lors de la préparation de votre voyage, quels sont les freins que vous avez rencontré ou que vous pensez pouvoir rencontrer au fait de mettre des alternatives durables en place ?

C : Ça manque d'informations peut-être quoi que même des sites comme booking maintenant commence à donner aussi des labels de durabilité à leur logement. Après, il faut voir comment c'est établi. Mais ça manque d'informations. Maintenant, mes recherches sont plus orientées aussi. Et si, voilà, je me renseigne davantage aussi sur des logements qui sont dits durables, ou un style de tourisme durable, plutôt qu'un catalogue all-in ou autre, où il y aura beaucoup moins d'importance sur ces aspects-là.

La prochaine question est par rapport à vos motivations, quels sont les incitants que vous pensez pouvoir rencontrer en essayant de mettre en place des alternatives durables ? Comme vous avez dit, il y a aussi l'effet d'avoir des recherches un petit peu dirigées via des sites. Est-ce que vous en voyez d'autres ?

C : Les incitants pour trouver davantage de voyages durables, dans la phase de recherche ?

Oui.

C : Des sites plus conviviaux pour les transports en train parce qu'on veut privilégier les transports en train, je trouve ça vraiment très bien. Mais c'est parfois la galère pour s'y retrouver, pour avoir des offres intéressantes et des horaires. Je crois qu'il y aurait beaucoup à faire en améliorant en tout cas ces aspects-là. Si on veut se déplacer durable, si c'est pas sur les sites officiels, en tout cas avoir des sites qui permettent de trouver plus facilement en tout cas un mode de déplacement durable.

Ok. Dans quelle mesure est-ce que vous pensez que les destinations sont responsables d'informer les touristes des alternatives durables ? Donc pour illustrer un petit peu plus ma question, si imaginons que vous allez en voyage à Barcelone, est-ce que selon vous, c'est à vous à vous intéresser sur les alternatives durables qui existent à Barcelone, comme par exemple regarder sur internet s'il existe un petit supermarché coopératif, ou est-ce à la ville, d'une manière ou d'une autre, de venir vers vous et de vous donner ces informations ?

C : Les deux, je crois que c'est une normalité. C'est important qu'il y ait une démarche individuelle et si les villes mettent à disposition ce genre d'informations, c'est un plus. Et c'est vrai que c'est plus compliqué quand on va à l'étranger de trouver ce genre de boutique. Une fois qu'on est sur place, on peut tomber dessus par hasard, mais c'est un peu plus compliqué si c'est pas en français, en tout cas, de trouver des sites... On n'a pas les mêmes repères en tout cas que chez nous pour trouver ce genre d'informations. Il faut faire confiance aux gens qui louent et qui peuvent aussi être de bons conseils pour dire ce qu'on peut trouver sur place. Alors on va se concentrer maintenant sur la deuxième phase, donc celle où vous êtes sur place.

Donc une fois sur place, quelle importance accordez-vous à la durabilité de vos choix ? Par exemple dans la restauration, les activités que vous allez faire, les achats.

C : Ça reste important. Les achats, on va aussi essayer d'adopter le même mode de consommation qu'ici en fonction de ce qu'on trouve. Et c'est vrai que ça me demande un peu plus de temps que de passer au supermarché. Donc on sera peut-être un petit peu moins attentif là-bas qu'ici attentifs en fonction... le temps est limité et donc on va chercher, on n'aura pas le temps d'approfondir vraiment. Dans les activités, on n'est pas vraiment du genre à faire du jet-ski ou du quad ou ce genre de choses. Moi j'aime pas trop les trucs qui font du bruit. Donc c'est d'office un peu plus durable. Pour les restaurants, on aime bien tout ce qui est un petit peu au niveau de cuisine, un peu plus végétarien ou local. Donc on sera plus sensible à ça aussi, si c'est indiqué. Et dans nos pays voisins, en tout cas, ici on revient de France, on trouve aussi des petits bouquins touristiques où c'est mis en avant en tout cas tout ce qu'on peut trouver comme producteurs locaux, restaurants locaux, toutes activités à faire sur place, sans devoir faire des tonnes de kilomètres. Et qu'en visiteurs, on essaie aussi de s'organiser pour faire moins de kilomètres et voir autant de choses, plus de choses.

OK. Toujours donc pendant la phase où vous êtes sur place, quels sont les freins que vous avez rencontrés, que vous pensiez pouvoir rencontrer pour mettre des alternatives durables en place ? Vous avez notamment parlé du temps.

C : Oui, le temps peut être un frein. Les habitudes locales qui peuvent être différentes aussi. Quand nous arrivions en France, il y avait plusieurs poubelles, on s'est dit, bon, ils font comment pour trier leurs déchets ici? Donc finalement, on a dû demander aux propriétaires. Voilà, ici on a un compost, là-bas, déjà on choisit un gîte, donc c'est plus facile de garder les mêmes habitudes de consommation que si on choisit un hôtel. Mais voilà, on ne va pas avoir le compost, donc on va peut-être devoir s'adapter.

Est-ce que vous voyez d'autres freins sur place ?

C : Oui, peut-être que ce n'était pas le cas pour nos derniers voyages, mais il y a des endroits où on est peut-être aussi beaucoup plus obligés d'utiliser la voiture parce qu'il n'y a peut-être pas d'autre alternative...

Donc plus un manque d'infrastructure ?

C : Un manque d'infrastructure, ça pourrait être le cas.

Et à l'inverse, est-ce que vous voyez certaines sources de motivation, certains incitant aux alternatives durables sur place ?

C : Bonne question. Je crois que si on reste dans les pays limitrophes, c'est relativement similaire à la Belgique.

Donc c'est le fait de vraiment rester dans une continuité avec ce que vous mettez en place chez vous en vacance ?

C : Oui.

Ok, très bien. Alors on va passer à la phase de post-trip. Donc une fois que vous rentrez de voyage, comment vous sentez-vous quand vous repensez aux alternatives durable que vous avez mises en place ?

C : Que j'ai mises en place pendant le voyage ?

Oui.

C : En tout cas, je ne me sens pas coupable en me disant que j'ai fait des choses que je ne fais pas habituellement ou que j'aurais pas voulu faire. Je crois que ça reste cohérent qu'il n'y ait pas énormément de changement dans mon mode de vie, que je sois ici ou à l'étranger. Donc oui, un sentiment de cohérence.

Est-ce que vous avez l'habitude, une fois que vous êtes rentrée, de poster des photos, des vidéos de votre séjour? Ou de partager votre aventure sur un blog, des vidéos ?

C : Non, pas sur les réseaux sociaux, je ne fais pas trop de partage on va dire. Donc c'est plutôt, je raconte à mon entourage, mais je ne poste pas.

Et le fait de laisser des avis sur des sites, soit des sites de réservation, ou alors des sites du style Google maps, est-ce que vous le faites parfois ?

C : Google Maps jamais mais les sites de réservations oui. Oui, parce que je trouve ça... j'en tiens compte, même si je ne garantis pas à 100% la validité des sites écrits, j'en tiens compte lors de mes choix, donc je trouve ça normal de participer aussi et de faire de mon ressenti, positif et gentil, en général.

Est-ce que vous avez déjà vécu une expérience de voyage, vu quelque chose qui a influencé par la suite votre perception à la durabilité ou en tout cas au voyage durable ?

C : ...

Est-ce que ma question est claire ?

C : Oui, mais la réponse est plus compliquée.... C'est plus compliqué.

Vous pouvez prendre un petit peu de temps des réflexions.

C : Est-ce que j'ai vu quelque chose sur place une fois qui m'aurait influencée... Il faut que je réfléchisse là que je remonte plus longtemps. Sans souci. Mais ça c'est, c'est pas récent, c'est plus ancien. Mais au niveau de l'usage du plastique, je crois qu'on avait déjà beaucoup plus avancé ici, chez nous en Belgique. Je ne sais plus de quel pays il s'agissait, mais... les sacs en plastique ou les déchets en plastique. Je me suis dit que chez nous, on était quand même plus avancé par rapport à d'autres pays. Mais je ne sais plus dire précisément quand j'ai eu ce souvenir-là, mais je crois qu'on a mis des choses en place plus rapidement, plus rapidement chez nous, en tout cas pour ça. Et peut-être plus lentement par rapport à d'autres pays aussi. Donc voilà, ça c'est un truc

qui m'énervé encore quand on met des emballages en plastique sur tout. Et c'est difficile d'y échapper parfois. Alors pour le reste, les buffets dans les hôtels all-in c'est un fameux gaspillage c'est certain, les initiatives qui sont prises maintenant pour ne pas laver les serviettes de bain tous les jours c'est quand même aussi une bonne chose qui arrive. Sinon, je crois que ce qui pouvait choquer le plus dans ce genre d'environnement, c'était l'attitude d'autres personnes.

Et vous avez un exemple de quelque chose dont vous avez déjà été témoin ?

C : Les gens qui laissent des déchets partout. Oui, il y a des plages... c'était même il n'y a pas si longtemps que ça. Les déchets qu'on trouve sur les plages, dans des tas d'endroits naturels, et le gaspillage, dans les buffets, les choses comme ça, les gens qui se servent, ça reste partout... Mais surtout, je crois, le manque d'esprit civique de certaines personnes qui quand on voit le nombre de déchets qui traînent, qui s'envolent de partout. Ça, c'est la même chose chez nous aussi. Enfin, on en trouve aussi.

Est-ce que vous, au cours d'un de vos voyages, vous avez déjà observé un impact environnemental ou social qui découlait d'une de vos pratiques ? Ça peut être aussi bien d'impact positif que négatif. À nouveau, vous pouvez prendre un petit peu de temps de réflexion.

C : Un impact positif ou négatif de mes pratiques? Les miennes en vacances ?

Oui, par exemple voilà ça peut être le fait d'avoir été faire un tour en bateau pour voir les dauphins et là, vous vous êtes rendu compte qu'en fait ces dauphins étaient nourris pour attirer les touristes. Vous vous êtes dit, " ah tiens c'était pas top".

C : Non, on n'a pas fait ça. On a été voir les baleines au Canada, mais je ne pense pas qu'ils nourrissent les baleines exprès. C'est pas tellement sur place, mais c'est vraiment plutôt dans l'anticipation où il y a beaucoup de choses que j'aurais aimé faire. Et maintenant, je réfléchirais beaucoup plus en disant, si je me permets ce genre d'aventure, alors j'essaierais de compenser autrement. C'est pas tellement sur l'impact de ce que j'ai pu faire au mieux. Je crois qu'il n'y a rien d'excessif en tout cas. Les impacts positifs, non j'ai rien révolutionné non plus. Je crois pas. J'essaie de préserver en tout cas.

Ok. Alors on va passer à des questions donc un petit peu plus générales. À nouveau, vous pouvez vous répéter sans aucun souci. Donc, quelles sont vos motivations principales pour choisir un voyage durable plutôt qu'un voyage conventionnel ?

C : La motivation, c'est que ça sera durable justement et que donc je ne vais pas... Je vais préserver la nature et les gens. Donc, les gens autour de nous en tout cas, sans non plus abuser je crois et spolier les populations locales.

Donc c'est le fait d'être en accord avec vos valeurs personnelles ?

C : Oui.

Et à l'inverse, quels sont les freins ou les préoccupations qui pourraient vous empêcher de choisir un voyage durable ?

C : Parfois le prix, il faut renoncer à certaines choses parce que c'est vraiment très coûteux. Je crois que le prix c'est un bon argument. Et puis, le frein c'est que même si on préserve, je crois, la multiplication des voyages, il n'y a pas d'effet zéro, il y aura toujours un impact. Donc il faut être

raisonnable aussi dans ce qu'on choisit de faire et en faire peut-être plus de petits ou moins mais mieux.

Ok. Quel type d'informations supplémentaires aimeriez-vous avoir pour prendre une mission de voyage plus éclairée ?

C : Peut-être plus de sites spécialisés en voyage durable, il n'y en a pas tant que ça. Oui quand on parle de voyages durables, il y a quand même quelques agences de voyage, mais c'est des voyages au bout de monde ou alors c'est plus des treks, ce genre de chose, ce qui est très bien, mais des city-trips durables on n'en trouve moins ou alors on dira ben si vous voulez faire un city-trip durable, restez le plus près possible et allez-y en transport en commun. Oui, je crois que ça reste quand même, c'est des informations qui restent assez au niveau local, mais peut-être à trop petite échelle. Mais en même temps, c'est dans la logique de consommer local, et donc que ces informations ne soient peut-être pas disponibles à distance. Peut-être que ce serait une solution que ce soit disponible sur le site de toutes les villes. Comme ça, une fois qu'on a choisi sa destination, on peut trouver un maximum d'informations sur place pour avoir des activités durables. Oui, je crois que ça reste à développer.

Ok. Alors de mon côté, du coup, l'entretien touche à sa fin. Déjà, je vous remercie d'avoir pris un petit peu de votre temps pour m'aider. Je vais vous expliquer le vrai sujet de mon étude, parce qu'en fait, j'ai voulu, quand je cherche mes participants, ne pas expliquer directement que c'est sur le voyage durable, pour ne pas avoir un certain biais parmi les répondants. Donc, en fait, je me concentre sur les motivations et les freins au voyage durable et alors un petit peu sous deux thématiques je compare en fait ces freins et ces motivations pour la jeune X, donc c'est les personnes de votre âge nées entre 1965 et 79 et la jeune Z, donc ça c'est les personnes de votre âge nées entre 97 et de base 2011 mais moi je m'arrête à 2002 parce que ça fait pas de sens d'interroger quelqu'un qui est né en 2010 là-dessus. Et alors je me concentre vraiment sur les trois phases du voyage et comme ça j'essaye de voir si les motivations et les freins peuvent varier d'une phase à l'autre. Est-ce que vous de votre côté vous avez des commentaires, des questions, des suggestions ?

C : Des questions ? Non, je serais contente de voir le résultat. Si tu le partages après, je lirai ça. Je comprends que ce soit bien de le faire de façon spontanée pour qu'il n'y ait pas de biais et en même temps, c'est difficile de se souvenir. Donc moi je suis du genre à me dire dans deux jours « ah bah tiens, pourquoi est-ce que je n'ai pas dit ça ? ».

Oui, c'est vrai... En fait dans les méthodes d'entretien je pouvais aussi faire un entretien via un questionnaire internet, où les personnes doivent juste remplir un formulaire, et là c'est vrai que les personnes ont souvent un peu plus de temps de réflexion mais après les formulaires c'est souvent seulement des questions fermées et c'est pas vraiment un échange, contrairement à ce que je recherchais. Mais je sais qu'il y a certaines limites à cette façon-ci de mener un entretien et que voilà, je sais bien que les participants vont se dire « ah tiens, c'est vrai que je le vois aussi comme un frein ». Mais voilà, ça fait partie des limites de mon mémoire.

C : Ça permet aussi peut-être d'ailleurs d'aller l'essentiel puisque c'est la première chose à laquelle pense les personnes interviewées.

Oui, voilà.

C : Et sinon comme suggestion, tu peux ouvrir, faire un blog ou créer un site sur le voyage durable.

Annexe 7 : Retranscription de l'entretien d'Edouard

L'entretien sera anonymisé donc je te demande vraiment d'être le plus sincère possible dans tes réponses. Il n'y a pas de jugement, c'est une discussion bienveillante entre nous. N'hésite pas à me faire répéter s'il y a une question que tu n'as pas comprise. Pour commencer, est-ce que tu peux d'abord me décrire un petit peu quel âge tu as, ton parcours,... brièvement?

E : J'ai 26 ans dans 20 jours. J'ai 25 ans et demi. Et j'ai été étudiant en sciences de l'environnement pendant 6 ans en ingénieur civil. Électromécanicien avec finalité spécialisée en énergie. Il n'y a pas que les études, j'ai aussi été investi dans un kot-à-projet ici à Louvain-la-Neuve, le kot planète terre qui éveille à la crise climatique via la problématique des déchets. Je suis aussi pas mal sportif, je fais beaucoup de basketball, je coach, je joue. Et j'ai grandi à Arlon et lors de mes études j'y retournais régulièrement. Maintenant je vis dans le BW. J'ai une colocation.

Et ton travail?

E : Alors je travaille dans le secteur énergétique.

Est-ce que tu peux brièvement me raconter le dernier voyage que tu as fait ? Donc voyage, ça peut être un week-end, c'est pas forcément de longues vacances.

E : C'était assez récent oui, j'étais à Francfort pour le championnat du monde de fléchettes, c'était il y a deux semaines. J'avais plus fait de city-trip depuis quelques temps. Mais voilà c'est assez surprenant que ce soit à une date si proche. Je fais pas souvent ça.

Ok, du coup tu es allé comment ? Tu as dormi où ?

E : Alors ce qu'on a fait avec les copains, c'est que moi je suis descendu en train à Arlon, depuis Ottignies. Et de là, on a pris deux voitures. On a été neuf, huit au total. Et on a fait ça à 2 voitures.

Ok, vous dormiez dans un hôtel ?

E : Non, on a pris une auberge à jeunesse, c'est plus modeste.

Où est-ce que tu es déjà parti en voyage dans ta vie ?

E : Alors, jusqu'à mes 17 ans, j'avais jamais pris l'avion. La première fois que j'ai pris l'avion c'était à 17 ans. Mais sinon les vacances que j'avais faites jusqu'à là c'était en France, essentiellement dans le sud, les montagnes, Bretagne, Normandie, La Rochelle tout ça, c'était évidemment en voiture avec les parents puis en suite voilà, j'ai eu un voyage scout en Espagne. On avait été en avion. Puis qu'est-ce que j'ai pu faire comme voyage... J'ai fait un aller-retour en avion quand j'avais 19 ans à Budapest. Lorsque j'en avais 18, j'ai fait un aller-retour à l'île de la Réunion pour deux semaines. J'ai été à Singapour voir ma sœur.

Ok, à quelle fréquence est-ce que tu voyages ?

E : Ben, c'est un peu difficile à dire, mais je dirais que je m'accorde un city trip par an, et peut-être un truc un peu dépaysant d'une semaine par an aussi, une semaine, deux semaines par an, je suis assez casanier, j'aime bien être chez moi, m'occuper de mon corps, de mon jardin donc je ne ressens pas énormément le besoin et l'envie de voyager.

Ok, et quand tu voyages d'habitude, avec qui le fais-tu ?

E : Là, à l'heure actuelle c'est essentiellement des potes, souvent sur des coups de tête.

Du coup, je vais maintenant te définir le voyage. Le voyage, c'est un phénomène social, culturel et économique qui implique le déplacement de personnes vers des pays ou des lieux en dehors de leur environnement habituel. Et alors, dans le voyage, en fait, il y a trois phases distinctes. Il y a le pre-trip, c'est le moment où tu vas te renseigner sur la destination, les alternatives, faire des réservations, etc. Il y a la phase sur site, donc il y a la phase d'expérience active qui va commencer au moment où tu pars pour la destination et qui se finit avec quand tu reviens. Et ensuite il y a le post-trip, donc là c'est la phase de réflexion, et c'est durant cette phase que tu vas faire le bilan de ton séjour, comparer tes attentes avec la réalité voilà peut-être mettre des recommandations,... Maintenant, si tout est ok pour toi, je vais te poser quelques questions sur le voyage. Qu'est ce qui te motive à voyager ?

E : Euh... si, là je... là je ressens un peu l'envie de voyager mais pour moi il y a différent type de... comme tu as défini le voyage, pour moi, faire un week-end dans un festival, c'est presque du voyage. Et donc je considère que, enfin, j'ai parfois envie de m'amuser. En fait, du coup, ces sorties de voyage sont plus motivées, chez moi, par une envie de m'amuser ou de découvrir plutôt le côté nature. C'est-à-dire que si je dois faire un voyage, là, c'est de pouvoir aller marcher dans des chouettes paysages et me déconnecter. C'est ça qui m'attire dans les voyages, c'est me déconnecter, vivre des émotions intenses que ce soit via du divertissement, via la plénitude de paysages calmes ou en avoir plus plein les yeux dans des montagnes. Ce qui motive cette envie de déconnexion du monde où ça va un peu vite. Tu vois, maintenant que je travaille, ça fait du bien de se poser, de faire d'autres choses, de casser la routine. Mais je ne suis pas, c'est peut-être une question qui viendra après, mais par exemple, je ne suis pas influencé par les réseaux, quand je vois des piscines,... je ressens pas cette envie de flâner. Si je voyage, c'est vraiment pour me déconnecter et me mettre plein les yeux, plutôt visuellement, pas sur le plan culturel. J'ai la prétention d'avoir un peu... déjà eu ma dose à ce niveau-là.

Ok. Est-ce que c'est important pour toi de vivre une expérience authentique, qui sort un peu des sentiers battus ?

E : Oui un peu, parce que pour revenir à cette envie de déconnexion, évidemment si je vais... j'invente, je prends l'exemple d'un proche qui a fait ça récemment, c'était d'aller sur une île où il fait beau et de faire des restos. Mais la plupart du... le noyau central de ce voyage c'était de flâner dans une villa avec une piscine. Et ça, ça m'attire pas trop parce que je me dis que c'est quelque chose qui est accessible ici. Je me dis que c'est con de payer des sommes astronomiques et de polluer pour aller se mettre au soleil et à aller dans une piscine. Dans les faits, on peut faire ça ici. Donc, moi je suis plus attiré par ce besoin de faire des choses qui sortent de la routine. Par exemple si on m'avait proposé en City Trip à Francfort, j'aurais été là "ouais c'est une ville comme une autre". Par contre si on me propose un divertissement sur place comme là c'est un événement sportif, let's go ça me motive parce que c'est un truc un peu hors du commun. D'où par exemple l'attrait pour les montagnes, la marche.

T'as un petit peu anticipé la prochaine question dans tes réponses, mais quelles sont tes préoccupations quand tu voyages ? Les facteurs auxquels tu vas accorder de l'importance ?

E : Je pense pas qu'il y ait un classement, mais déjà le coût, si on planifie pas bien, et si on... en fonction des personnes avec qui on va, des activités qui sont faites, ça peut coûter très cher. Et

maintenant que je gagne mon argent et que c'est moi qui finance ça, je suis peut-être un peu plus parcimonieux de ma manière de dépenser, donc j'ai envie de faire des trucs de qualité sans dépenser de trop. J'ai commencé par ça, mais en vrai... Je pense qu'on a tous ce phénomène là, quand t'es en vacances, quand tu flânes un peu, tu te permets, c'est normal aussi que ce soit cher. Mais une motivation essentielle c'est quand même l'empreinte écologique. Et du coup, en termes de mobilité, ça limite pas mal ou du moins ça pose peut-être un problème au niveau du coût. Le premier point que j'ai cité, parce que voilà évidemment si je veux aller voir ma sœur en Catalogne, j'en aurais pour 300-400 euros en train, avec un trajet très long, alors qu'en avion potentiellement, je suis chez elle en 4-5 heures et ça me coûtera 30 euros. Et voilà. Mais moi, je suis prêt à payer pour mes valeurs. Si je voyage moins, peut-être, c'est que mes valeurs prennent dessus. Parce qu'évidemment, je pourrais aller en avion, me faire plaisir, mais mes valeurs prennent trop de place et si je dois faire ces choses là en train c'est un demi SMIC. Je pense que le fait, c'est un peu des dominos mais mes valeurs écolos font que ça coute un peu plus cher et vu que ça coute un peu plus cher, je vais le faire moins.

Ok. Qu'est ce que la durabilité pour toi ? Tu peux définir ou donner des exemples ?

E : La durabilité pour moi c'est... je vais essayer de ne pas citer la même définition que renouvelable mais c'est le fait que les choses perdurent dans le temps et ne sont pas affectés par quelconque facteur extérieur. Si je devais te donner un exemple de la durabilité par exemple, de sites touristiques, je vois beaucoup de sites touristiques qui sont bondés parce que les touristes veulent juste venir y faire des photos pour Instagram. C'est à dire que le but n'est pas d'en prendre plein les yeux, le but est de s'afficher sur des réseaux. Et j'ai vu beaucoup de sites qui étaient perturbés par ça, avec des gens qui venaient juste, qui venaient en voiture, qui polluaient, qui n'ont rien à foutre de la nature, ils veulent juste être dans un paysage beau pour leur compte Instagram. Et dans ces contextes-là, il y a beaucoup de dégradation en fait. Et pour moi, là, on rentre dans un truc pas durable. C'est-à-dire une fois qu'il y a un impact humain dessus, le truc se détériore.

Ok. Du coup, la définition que j'ai ici, pour faire simple, c'est le fait de répondre aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs. Et du coup, la durabilité, il y a trois piliers. Il y a le pilier économique, c'est assurer une viabilité économique, le pilier social, où c'est par exemple le respect des communautés locales et puis le pilier environnemental, donc avec la gestion optimale des ressources naturelles. Toi, dans ton quotidien, que mets-tu en place à ce sujet ?

E : T'as cité 3 piliers, environnement social et financier, économique... Par exemple pour l'environnement, je fais méga gaffe au quotidien dans ce que j'achète, dans ce que je consomme, dans tout. Donc j'estime que j'œuvre pour la durabilité sur le plan environnemental tous les jours. Sur la durabilité économique, oui, je fais gaffe à mes dépenses oui. Est-ce que ça fait moins quelqu'un de durable économiquement? Je ne sais pas si j'ai répondu à la question. Et durabilité sociale, je ne sais pas, je t'avoue...

Ok, donc plus sur le plan environnemental ?

E : Oui, plus sur le plan environnemental.

Du coup, comme tu l'auras peut-être compris, mon mémoire porte sur le tourisme durable. Et donc on va rentrer un petit peu plus dans ce sujet-là. Donc je vais d'abord te le définir. Le tourisme durable, c'est un tourisme qui va tenir compte pleinement de ses impacts, aussi bien économiques, sociaux et environnementaux, et ce, aussi bien actuel que futur, tout en répondant aux besoins de différentes parties prenantes, donc les visiteurs, les professionnels de l'industrie, l'environnement, les communautés d'accueil, etc. Dans quelle mesure est-ce que toi tu te préoccupes de l'impact durable des voyages ?

E : Déjà sur la mobilité, puis après lorsque tu as des valeurs qui sont ancrées au quotidien, genre trier le déchet, faire attention et parcimonieux en termes de consommation : électricité, eau, chauffage. Consommation c'est à dire pas acheter de la merde, de la fast fashion puis mobilité sur place, évidemment c'est bien beau d'y aller en train, mais si sur place tu vas en 4x4 donc à tout ce niveau là je pense que si tu as des valeurs qui sont bien ancrées mais elle se répercute aussi au sein du voyage. Mobilité, sur place, et... Après, voilà, c'est parfois simple en vacances de se dire « Ok, je vais me faire chier, je vais au fast-food. Je vais pas me faire chier, oh, ça fait un souvenir, je l'achète. » Du coup, je pense que d'une certaine manière, le voyage pousse un peu la consommation. Pour moi c'est de la consommation un voyage de base. C'est pas un besoin vital. Il y a des besoins vitaux. Il y a se nourrir, dormir, voir des gens, s'accoupler. Ça c'est des besoins vitaux. Par exemple voyager c'est du luxe. Et lorsque tu rentres dans cette dimension de luxe, de consommation, évidemment, il y a parfois des choses qui se débloquent. Comme je dis, c'est facile de se prendre un petit fast-food, c'est facile d'être dans un hôtel où il y a peut-être beaucoup de trucs single-use. Mais voilà, si tes valeurs sont bien ancrées au quotidien, avant de partir, évidemment sur place, tu ne fais pas le cowboy non plus.

Ok, et donc les exemples que tu m'as cités là, c'est des points sur lesquels toi tu fais attention ou des actions générales qui pour toi représentent la durabilité en voyage ?

E : C'est des exemples concrets qui représentent la durabilité en voyage auxquels je fais attention. Oui, oui.

Ok. Est-ce que tu penses que la durabilité devrait jouer un rôle plus important dans le choix des voyages ?

E : C'est-à-dire ?

Que le facteur durabilité devrait avoir un poids plus important quand tu planifies ton voyage, dans les activités,... que tu fais ? Est-ce que tu penses qu'il y a des gens qui devraient le prendre en compte davantage ?

E : Evidemment, parce que c'est nécessaire. Alors tu parlais de durabilité économique, après voilà, évidemment, si tu fermes les aéroports, tu fais un trou économique. C'est pas durable de fermer les aéroports du jour au lendemain, parce que ça serait une transition sur plusieurs décennies. Mais... Pourquoi c'est nécessaire? Parce qu'on doit tous faire des efforts pour préserver la planète, la biodiversité et inclure la durabilité dans les voyages, c'est important, mais comme je disais avant, pour moi, c'est pas tout d'un coup... Les gens qui voyagent, comme je t'ai dit, c'est un luxe, c'est de la consommation. Donc des gens qui sont dans ce délire-là et qui n'ont pas des valeurs éco, ils vont pas se faire chier en voyage. Si même des gens avec des valeurs profondément écologiques qui se permettent des petits... du petit laxisme entre guillemets durable

lors des voyages, qu'est-ce que c'est pour ceux qui n'ont pas ces valeurs ancrées, tu vois ? Donc pour moi, enfin ça tue un peu le sujet, mais pour moi il faut aller chercher à la racine, tu vois ? Euh... c'est... peut-être même... Ouais, non, mais ouais, si tu n'es pas écolo de base, tu ne peux pas commencer à faire des voyages écolo.

Ok, alors maintenant on va un petit peu plus se concentrer sur les trois phases du voyage dont je t'ai parlé, donc le pré-trip, la phase on-site et le post-trip. Donc ici les questions vont peut-être parfois un peu se ressembler, mais je te demande vraiment de te concentrer sur la phase dans laquelle on est. Donc on va commencer bien sûr par le pré-trip. Donc c'est la phase où tu te renseignes, tu compares, tu réserves les différentes alternatives, les logements, les activités, les moyens de transport etc. Comment est-ce que toi tu te renseignes sur ton voyage et plus particulièrement sur la durabilité de celui-ci ?

E : Par exemple, je me renseigne sur le matériel dont j'aurai besoin sur place. Alors si je dois faire de la randonnée, si je dois faire du camping en festival, si je dois... ben, bouger mon corps, j'insère la mobilité dans... évidemment, la mobilité douce si possible, le co-voiturage si possible. Et en ce qui concerne l'achat de nouveaux matériels, j'anticipe, par exemple je vais au festival dans une semaine, je ne vais pas, je pourrais, j'ai le budget, je pourrais aller chez Decathlon, prendre une tente qu'est chouette, fresh and black à 150 balles, un matelas pneumatique à 50 balles, je serais tranquille et j'aurais des bons matos neufs. Non, ce que je vais faire c'est marketplace. Evidemment, ça prend du temps, il y a parfois des petites coquilles, mais... Dans le pré-trip, du coup, je reste dans mes valeurs dans la planification de la mobilité et du matériel dont j'ai besoin et le matériel que j'ai besoin, mais j'essaie qu'il soit durable ou du moins... qu'il soit en seconde main ou du moins, si je dois l'acheter que ce soit un truc durable et pas acheter une merde qui va tenir deux jours.

Et est-ce que parfois tu te renseignes via un guide, une agence de voyage, des réseaux sociaux ou quoi pour tes voyages ?

E : J'avais fait... parce que j'avais voyagé en Espagne en WWOOFING, j'avais une application qui s'appelle Rome to Rio et ça planifiait quand même pas mal, ça m'aidait pas mal pour planifier mes déplacements, ça me disait ce qui existait. Evidemment c'est un truc un peu en mode trek, aventure du coup ils proposent du train, du bus de la marche donc j'avais cet outil là... mais en ce qui concerne de la préparation durable, j'ai pas d'outil nécessairement je pense...

Dans quelle mesure penses-tu que les destinations jouent un rôle dans la promotion de la durabilité ? Est-ce que c'est toi qui doit te renseigner ou est-ce que tu trouverais ça normal que les destinations viennent entre guillemets vers les visiteurs/voyageurs et les renseignent ?

E : Ouais mais encore une fois, ça pourrait être un peu du greenwashing si les gens... Enfin voilà, évidemment il pourrait y avoir des pubs chouettes SNCF tu peux faire Paris-Lyon en train pas cher voilà, les jeunes pour l'environnement, du coup évidemment il faut avoir des partenariats entre villes pour mettre en avant la mobilité, la mobilité douce, mais du moment où des gens affluent en avion, après un voyage transatlantique ça ruine toutes ses efforts écologiques pendant une année. Evidemment, si New York se vantait de t'offrir la manière de consommer durablement sur une place, je trouve ça un peu ridicule parce que déjà pour faire l'aller-retour, tu flingues ton bilan carbone annuel, tous les efforts que t'as pu faire, et en plus de ça si tu veux consommer durable bah reste chez toi... t'as pas besoin d'aller... enfin, si tu as vraiment tes valeurs ancrées,

dures, une fois que ça est revenu de New-York, tu décides de ce que tu fais de tes valeurs. Et si c'est le cas, tu ouvres Google et tu regardes s'il y a des magasins de thrift shop ou quoi, un magasin bio, tu te renseignes sur le transport en commun. Mais si les villes qui te font venir en avion commencent à mettre ça en place, je trouve ça contradictoire. J'enflamme ton bilan carbone, mais tracasse sur place on a des marchés.

Ok, je vois. Quels sont les problèmes que tu as déjà rencontrés ou que tu pourrais rencontrer en essayant de mettre en place une alternative durable, donc toujours dans la phase de pré-trip où tu planifies ton voyage ?

E : C'est l'effet de groupe. C'est-à-dire que tu ne peux pas non plus imposer tes valeurs aux autres. Je vais à Dour avec des copains, ils ne sont pas dans les écolos, ils vont aller acheter... Par exemple, on avait besoin d'une tonnelle, j'ai regardé pas mal de temps sur Marketplace les jours qui précédaient pour en acheter une, et voilà j'ai été un peu laxiste là-dessus, j'ai pas bien fait les démarches mais ce qui se passe, c'est qu'ils disent « vas y on va acheter une merde à 20 balles chez HUBO on la défonce et on la laisse dans le champ après quoi » et moi je suis parti plutôt le dimanche mais je sais très bien qu'elle est restée dans le champ tu vois. Donc quand t'es dans un truc de groupe où les gens vont s'en taper des déchets, même les laisser dans la nature, et être bien conscient qu'on achète de la merde et qu'on va la laisser sur place, difficile de venir en disant « Ok les gars, ce soir je fais une salade de quinoa ça va être génial ». Enfin c'est difficile quand tu es seul écolo dans un groupe qui veut s'amuser, qui est en mode vacances, divertissement, des gens qui se laissent aller vraiment en vacances et qui s'en tapent un peu de l'effet durable. Pour moi c'est cet effet de groupe. Évidemment, quand tu es à plusieurs écolos c'est vertueux, même si on est que deux, au moins on se soutient, on se rassure. Mais très difficile quand tu es le seul ou que tu es en minorité.

Ok. Est-ce que tu vois d'autres barrières à la mise en place d'alternatives durables ?

E : La thune, encore une fois, qu'on soit dans un groupe ou même tout seul. Parfois c'est un investissement, d'acheter des trucs qui vont tenir pendant peut-être 5 ou 10 ans alors que toi t'es étudiant et que tu veux juste un truc qui tient maintenant. Après voilà, il y a encore l'alternative du second main, ou de la location, ou même de l'emprunt, c'est gratuit. Mais... Après, il faut arrêter de dire qu'être écolo c'est cher aussi, hein. Évidemment dans la mobilité c'est pas ouf, mais dans le reste si... tu fais des économies en achetant de seconde main, en empruntant, donc il y a moyen que ça ne soit pas trop coûteux.

Ok, du coup à nouveau tu as un petit peu anticipé la question suivante, quels sont les incitants que tu as rencontrés ou que tu pourrais rencontrer en essayant de mettre en place des alternatives durables ? Donc il y a l'effet de groupe dont tu as parlé, et un gain économique possible, est-ce que tu en vois d'autres ?

E : Évidemment les destinations, je contredis un peu ce que j'ai dit avant, mais lorsque tu as des événements, évidemment les villes dans lesquelles tu vas en avion, une fois que tu arrives dans la ville, tu n'es plus dans un cadre, tu ne peux pas prendre en city tour durable. Par contre, lorsque tu es dans un événement, comme un festival, un concert, il y a aussi la responsabilité de l'entité organisatrice de mettre en place des solutions durables, comme des gobelets réutilisables, du tri des poubelles, moins de plastique possible, voire pas du tout. Donc en plus de l'incitant, l'effet de groupe, le cash, il y a aussi l'entité organisatrice qui se doit... mais dans certains contextes tu

vois. Je te parle d'un événement où t'es pas chez toi, où t'as peut-être pas ton confort, tu te retrouves dans un champ... on doit t'aider, mais lorsque t'arrives dans une ville, au final tu fonctionnes comme chez toi.

Pour mettre un peu de contexte, dans un voyage, ce qui va polluer le plus, c'est en premier lieu les transports, ensuite c'est les achats que les gens réalisent là-bas, les souvenirs, etc. Puis il y a la nourriture et ensuite il y a l'hébergement. La nourriture, donc on comprend au sens large, c'est le gaspillage alimentaire.

E : Parce qu'on gaspille plus en vacances ?

Non pas forcément mais voilà je veux dire que c'est pris en compte.

E : Parce que tu te nourris quoi qu'il arrive?

Oui oui c'est pas comparé, tu ne gaspilles pas forcément plus que chez toi mais voilà c'est un des secteurs qui génère le plus d'émissions dans les voyages.

E : Ok bien sûr. Je suis surpris que ça rentre dans la catégorie du voyage parce que ok le logement, j'entends, parce que tu vas être dans un hôtel climatisé avec des ascenseurs et plein de lumière, avec des caméras. C'est quelque chose qui consomme davantage qu'une maison qui est peut-être passive ... ou dans laquelle tu fais gaffe. Chez toi tu vas peut-être pas prendre des bains, mais si t'es à l'hôtel que tu vois un bain, tu te dis oh tiens tiens tiens. Du coup je peux comprendre que en vacances tu pollues plus dans le logement parce que tes habitudes changent un peu à ce niveau là. En termes de bouffe au final... Mais c'est pas une comparaison par rapport à chez soi.

Mais tu vois, nourriture, il y a quand même beaucoup d'hôtels avec des buffets à volonté, voilà c'est tout ça qui pollue.

E : Ok, tu as raison, bien vu.

Du coup maintenant on va passer dans la deuxième phase, donc la phase où tu es sur site, donc une fois sur place, quelle importance vas-tu accorder à la durabilité de tes choix ? comme j'ai cité par exemple les achats que tu vas faire, les souvenirs etc, la restauration, les activités,...

E : Moi, mes valeurs que j'ai ici qui ne sont pas extrêmes, qui sont bien ancrées et je ne fais pas semblant en fait, j'ai vraiment des valeurs et je me mets quand même des petites contraintes à ce niveau là dans mes achats. Et évidemment, je ne suis pas une autre personne en voyage. Donc je consomme peut-être différemment en termes de bouffe, parce que c'est plus simple, parce qu'on n'a pas accès à une cuisine aussi équipée et que manger sain en rue ou bio, ça coute bonbon. Du coup, c'est peut-être parfois la solution simple, prendre un sandwich, des trucs un peu plus industriels de temps en temps. Donc là il y a ce facteur là au niveau alimentation qui change un peu. Par contre en termes d'achat, oui tu te laisses un peu plus aller, tu consommes un peu plus.

Et tu sais dire pourquoi ?

E : Parce que t'es détendu en fait, t'es dans un mode je me fais plaisir mais ça dépend encore des voyages et avec qui t'es tu vois, si t'es avec une bande je sais pas qui fête, qui s'achète des souvenirs, tu vas être plus tenté d'en acheter un, tandis que si t'es seul dans la montagne, ou même seul en city-trip, tu vas pas te dire ah putain, il faut absolument ce maillot de Messi, parce que j'étais à Barcelona. Par contre si tu vois six potes qui se l'achètent, bah tu poses peut-être la

question, tu prends peut-être un truc un peu... tu prends aussi un souvenir. Donc il y a peut-être l'effet de groupe qui te fait consommer parce que tu te dis je me fais plaisir je vais en mettre ce truc là, pourquoi pas parce que tu es dans un mood où je me fais plaisir mais je ne le vis pas nécessairement mal, ça m'en est déjà arrivé mais c'est pas grave.

Quels sont les problèmes et les barrières pour toi qu'on peut rencontrer sur place en essayant de mettre des alternatives durables en place donc l'effet de groupe que tu as déjà cité du coup ?

E : Ouais l'effet de groupe, comme je dis pour consommer de la bouffe, t'as pas nécessairement des solutions pour bien cuisiner chez toi, comme tu le ferais à la maison.

T'as parlé du fait qu'on ne trouvait pas toujours forcément, en rue... donc un peu parfois peut-être un manque d'alternatives ?

E : Ouais, ouais, ou alors c'est plus cher, tu vois. T'es contraint à manger à l'extérieur, mais parfois c'est la malbouffe qui est la moins chère. Et du coup tu te dis, je vais aller bouffer là pour une contrainte économique peut-être. Euh et parfois aussi c'est la mentalité des gens sur place, tu vois. Je suis désolé, j'avais été en Indonésie il y a 5-6 ans, on te mettait des pailles à tire-larigot, en veux tu en voilà, qu'ils jetaient dans la rivière après. On te mettait un sachet, t'allais acheter une pomme, on te donnait un sachet en plastique. Parfois, la culture locale sur place, les gens consomment différemment, la réglementation est différente notamment par rapport à l'usage d'une plastique à l'usage unique. Donc parfois t'es contraint. Évidemment, il y a l'exemple lorsque j'étais en Indonésie, on me donnait un truc en plastique, dès que possible, et puis ça se retrouvait dans une rivière, dans la rue. Et donc parfois ça m'arrivait en Indonésie, je voulais jeter quelque chose et il n'y avait pas de poubelle à 300 mètres à la ronde, quoi. Alors qu'on était en plein milieu d'une mégalopole. Et donc, il y a évidemment... les organismes locaux, les villes ont quand même un rôle à jouer. Mais encore une fois, ils ne doivent pas nous prendre la main et nous dire quoi faire. On peut pas nous dire quoi faire, il y a une poubelle à 600 mètres, il y a un magasin de... Ça diffère parce que t'as pas la même service, la même culture qu'ici. Ici, tu te balades dans LLN, t'as une poubelle tous les 30 mètres. On essaie quand même de limiter les déchets, même si on consomme énormément. Mais parfois oui, lorsque tu es à l'étranger, et que les gens s'en tape de l'écologie, qui ne sont pas aussi éduqués que nous, les gens te font consommer davantage, te sur-emballe les bazars, et même si tu veux toi faire l'action écologique, on te laisse même pas la chance, tu ne pourras peut-être même pas le faire.

Ok, je vois. Toujours du coup dans la phase où tu es sur place quels sont les incitants que tu peux rencontrer en essayant de mettre en place des alternatives durables ?

E : Les incitants ? C'est compliqué, c'est un travail de plusieurs décennies, et éduquer les gens sur place, comme tu disais, pour que ce soit, entre guillemets, éduquer au même niveau que nous sur l'écologie, pour que les gens parlent notre langue à ce niveau-là, et que tu sois pas un ovni parce que tu refuses une paille, quoi. Donc, c'est pas vraiment...

Oui, donc, pour toi, c'est, entre guillemets, un peu à acquérir, c'est pas encore le cas ?

E : Ouais, ouais. Les incitants à faire sur-place, encore une fois, tu vois, si tu viens en avion quelque part, est-ce que tu seras sensible à ce qu'on te dise, alors tu peux consommer ainsi. Après voilà, il y a des gens qui font des voyages humanitaires sur 3-4 ans et qui doivent y prendre l'avion, tu vois, tu peux pas aller à Bali en train ou en tuk-tuk. Donc peut-être que ces gens-là sont

plus sensibles. Moi je te parle vraiment du voyage, un voyage un peu éphémère. Mais si des gens voyagent sur la durée ou en itinéraire, ça devient pour moi un peu différent que le voyage classique que je décris jusqu'à présent, c'est à dire une durée d'une semaine, pas en installation humanitaire mais quels seraient les incitants ? Je t'avoue que j'ai pas de billets là-dessus.

Ok, pas de soucis. On va passer à la phase post-trip, quand tu es de retour du voyage. Quand tu repenses aux différentes alternatives durable que tu as mis en place après un voyage, comment est-ce que tu te sens ?

E : En accord avec mes valeurs, j'ai roulé en bus à voir ma sœur à Costa Brava, à 1h30 de Barcelone et putain, c'était infernal. J'ai eu 30h pour aller en bus, passer une nuit dans un blabla bus tout recroquevillé. En termes financiers, c'était je pense 50 euros pour descendre à Barcelone, puis après train, bus, sur place c'est pas trop cher, tout compris c'était 70 euros aller, 70 euros retour. Donc pas scandaleux, je pense que j'aurais payé quelque chose de similaire en avion. Par contre j'ai pris littéralement 6 fois plus de temps dans des conditions pas ouf. Et lorsque tu voyages, moi j'ai quasiment voyagé un mois du coup, c'est pas grand chose 2 jours de voyage sur 30 jours. Mais si tu veux faire un city trip et que tu termines à voyager autant de temps dans des conditions diff... dans de mauvaises conditions, ça prend beaucoup de place sur la durée de ton voyage. Tu vois, imagine que je vais aller à Barcelone, 5 jours, et qu'il y ait 48 heures dans un bus. Je serais pas bien à Barcelone parce que j'aurais été 24 heures dans un bus. Et sur les cinq jours bah il y en a trois où je serai sur place. Donc, j'ai un peu mélangé, j'aurais du parler de ça avant.

Pas de souci.

E : Mais maintenant avec le recul, dans mon post-trip, dans mon retour d'expérience, mais je suis en mode je suis content d'avoir fait ça, parce que je pense que j'aurais été plus mal de prendre l'avion ou de ne pas y aller, parce que ça m'a fait du bien d'y aller. Ça m'aurait fait plus du mal sur le long terme de prendre l'avion, parce que j'aurais été en désaccord avec mes valeurs. Donc maintenant je suis fier d'avoir fait ça. Et d'une certaine manière, je montre un peu l'exemple à des gens qui ne connaissaient pas cette alternative-là. Il y a aussi des avantages en voyageant. En plus, comme je dis que c'est pas super cher, on rencontre des gens, c'est l'occasion où tu peux aussi... Voilà, si t'as un bon bouquin, c'est pas trop chiant puis c'est l'aventure. J'ai aussi une petite fierté, j'ai mis 30 heures à y aller, je suis en accord avec mes valeurs, c'était pas super confortable mais je l'ai fait. Et du coup il y a cette petite fierté d'avoir fait cette aventure et de ne pas avoir choisi en fait la facilité.

Ok, donc le voyage, enfin le trajet, tu le reprends déjà dans l'expérience du voyage ?

E : Ah bah ouais! Parce que c'est déjà un challenge de... Enfin dans le pré-trip c'est déjà une... C'est quelque chose à laquelle j'accorde énormément d'importance. Donc dans le post-trip, pour la planification des futurs voyages, en fonction de ce que j'ai vécu, et vu que ça prend quand même pas mal de place, tu vois, comme je t'ai dit, c'est quand même une journée de voyage. Donc ça prend de la place.

Ok. Est-ce que, après avoir réalisé un voyage durable, tu as déjà vu un petit peu tes comportements ou tes habitudes modifiées par la suite ?

E : Oui, oui, oui, parce que maintenant, par exemple, je reprends l'exemple de la mobilité, là. Je me suis conforté à fonctionner ainsi, c'est à dire je ne prends plus l'avion, donc vu que je l'ai fait et que ça s'est bien passé, je me dis ok, je vais le refaire. Par contre, je ne suis pas maso, tu vois, dans le sens « ah cool, je me retape les 30 heures de bus pour aller dire bonjour à ma sœur et tout », je le refais mais du coup, mais connaissant la difficulté que ça représente, bah c'est un peu contradictoire à ce que je disais avant mais je pense que je voyage pas énormément parce que soit c'est laborieux ou soit si je prenais le train c'est cher. Donc peut-être que ça me conforte de continuer ainsi de le faire, de le refaire mais voilà pas trop souvent.

Est-ce que tu as l'habitude à ton retour de poster des vidéos, des photos de ton voyage, de laisser des avis par exemple sur Google Maps, sur les sites, de partager ton aventure sur un blog ou une application dédiée ?

E : Oui vite fait mais pas plus que si j'étais en Belgique en fait. Ce que je fais sur place, je poste à la même fréquence que si j'étais ici et j'aime pas trop non plus me... j'ai une aversion pour les réseaux parce que c'est une facette positive et évidemment il y a que des trucs stylés dessus, donc ça te met de pression de poster des trucs stylés, ça me met un peu mal à l'aise. Donc j'évite de base, mais parfois ça me rattrape et je poste un truc en réseau mais après, je me dis "mais qui est ce que ça intéresse de savoir que je suis devant le Colisée ?" Qui est-ce que ça intéresse de savoir que je fais des randonnées ? Mais voilà c'est un phénomène de société, ça me choque plus trop mais parfois je me dis "pourquoi je fais ça ?", il y a des gens qui n'ont pas la chance de voyager, ils n'ont pas l'argent, le temps, la logistique parce qu'ils ont peut-être des enfants ou quoi. Faire genre que je frime ou quoi, et ça me dérange pas de poster sur les réseaux mais en montrant que je suis quelqu'un de normal, c'est-à-dire que j'ai une vie normale à mon lieu de vie. Moi j'ai fait un poste, j'ai été à Marseille, mais j'ai pas fait des trucs wah, pas fait des photos de beau gosse, ou je me suis arrêté sur des parcours pour prendre des photos dans un beau paysage. Bon, c'est aussi peut-être une manière pour moi de dire, « Ok, j'étais à Marseille, si vous voulez des conseils, ben voilà, n'hésitez pas à venir vers moi ». Tu vois, dans le genre, si vous allez à Marseille, n'hésitez pas à me donner un message, je donnerai des suggestions.

Ok, justement en parlant de conseil, est-ce que t'as l'habitude de laisser des recommandations ?

E : Non.

Tu sais dire pourquoi ?

E : Bah... À moins que ça me marque beaucoup alors je le fais quoi. Mais c'est pas mon genre de... je sors d'un resto, je fais un Google Avis, je suis qui pour faire ça ? Enfin non, c'est monsieur ou madame tout le monde qui font les Google Avis, tu vas me dire, mais ça... Je sais pas, j'aime pas me donner de l'importance via les réseaux, j'ai l'impression que en faisant ça, je vais dire « ah ok je suis un expert en bouffe italienne, let's go », ou alors, faire un post Instagram, « ça va, je voyage, je suis quelqu'un de stylé ». Non, en fait, je passe 340 jours par an à mon domicile, dans le brabant wallon, dans une vie tout à fait modeste, avec des jours sombres, des jours joyeux, des jours nuls, des jours moyens. Et je suis pas en mode exposer une vie de gangster en voyage.

Ok, on va repasser sur quelques questions un petit peu plus générales pour finir. Donc, quelles sont les motivations principales pour choisir un voyage durable plutôt qu'un voyage conventionnel ?

E : Mes valeurs, d'être d'accord avec mes valeurs, que ce soit pour le trajet ou sur place. Et voilà, logement, la consommation. Du coup c'est ouais les valeurs.

Ok, donc c'est la motivation principale et tu en vois d'autres ?

E : Non, non, non. Bah valeurs écologiques quoi. Ça prend quand même le dessus.

Ok. Et quelles sont du coup, a contrario, les freins ou les préoccupations qui pourraient t'empêcher de choisir un voyage durable, de renoncer le fait de voyager ?

E : Bah, c'est de la pression de groupe. Tu vois, je me dis tiens, si j'invente hein mais mon frère se marie à l'île de la réunion, je vais me dire « tiens est-ce que j'y vais, j'y vais pas ». Je vais me dire « tiens toute ma famille y va et assiste au mariage, est-ce que je vais rater le mariage de mon frère ? ». Mais du coup, c'est peut-être un effet de groupe influençable, ce serait par exemple un exemple de contrainte, tu vois. Mais je vais être honnête avec toi, je pense que j'irais pas. C'est contre mes valeurs de faire venir une famille entière et des amis à l'autre bout du monde. Je ne veux pas m'inscrire là-dedans. Je ne sais pas ce qui se passe. Du coup, ouais, cette pression de groupe. Et les thunes, aller à Barcelone en avion, ça coûte 5 fois moins cher qu'aller en train.

Et quels seraient pour toi les moyens qui pourraient être mis en place pour contrer ces barrières ?

E : Législation décente par rapport au train, ça va pas, je suis désolé. Pour aller à Marseille, je dois y aller pour pour le boulot, évidemment c'est ma boîte qui paye mais si tu t'y prends 10 jours à l'avance... 6 jours à l'avance j'ai payé 380 euros, non 330 euros l'aller retour et encore j'avais une carte réduction c'est à dire que si t'as pas cette carte réduction c'est à 390 euros, en avion c'est à 120, 150. Après, du coup, heureusement que la boîte assume ça. C'est chouette. Mais si monsieur et madame tout le monde veut se faire des vacances dans le sud de la France, et que le budget mobilité dépasse le budget logement, c'est lourd. On ne peut pas tous se permettre ça.

Quel type d'informations supplémentaires voudrais-tu avoir pour prendre des décisions de voyage durable plus éclairées ?

E : Du coup, moi je choisis mes décisions a priori via la mobilité. C'est à dire que ma première réflexion c'est comment, où est-ce que je peux aller suivant ma valeur. Je vais pas me taper un truc hors-Europe. Du coup ma première question que je me pose c'est où est-ce que je peux aller. Et là ce serait le truc le plus loin où je pourrais aller ça serait... J'invente mais Pologne en train de nuit ou Portugal en train... tu sais répéter la question de base ?

Quel type d'informations supplémentaires aimerais-tu avoir pour prendre des décisions de voyage plus éclairées ?

E : Ce serait potentiellement d'avoir un outil qui permette de bien planifier les trains pour que ça coûte le moins cher possible parce que le transport ça présente quand même énormément de choses. Et puis après, sur place, évidemment je ne vais pas aller dans un hôtel où je flâne, où il y a une piscine, de la cuisine, des buffets, non, je vais trouver un logement qui corresponde à mes valeurs.

Et ça tu te renseignes comment ?

E : Bah écoute, pour moi du Airbnb, c'est aller dans un habitat qui n'a pas été conçu pour du sur-tourisme. C'est des gens qui accueillent chez eux. C'est en général plus slow, slow-tourisme. Tu

consommes pas comme un cochon, tu prends pas des bains, t'as pas de piscine chauffée, tu n'y fais pas de buffet avec plein de viandes. Donc il y a ça, il y a aussi fair-bnb qui se développe, c'est la même chose mais avec une rémunération un peu plus... enfin la rémunération d'un projet local durable. Ça se développe. Et ouais, transports sur place, transport en commun évidemment... Mais à quel point je me renseigne au préalable, en fait je suis plus ou moins, je vais pas taper par exemple "Lisbonne solution durable en voyage", mais je vais me dire, sur place je vais me dire, tiens je veux aller là, de là à là, est-ce qu'il y a des trains, let's go, transports communs, let's go, c'est un peu à l'improviste.

Ok. Sur le moment, du coup ?

E : Ouais, parce que c'est difficile de planifier. Tu peux évidemment... Tu peux planifier le... Pour moi, les trucs les plus... Que tu dois planifier, c'est... En termes de durable, c'est transport et logements. Mais après sur place, ça va tellement vite, tu peux pas planifier « ok je vais faire mes courses là, je vais pas acheter ce souvenir là que j'aurais vu et que j'aurais envie d'avoir » tu vois, ça c'est un peu plus de l'impro. Mais ouais des outils, ça serait peut-être un comparateur qui t'explique bien comment bien gérer les réservations de train pour pas y perdre de l'argent parce que même quand tu prends un Interrail, parfois lorsque tu réserves tu vas payer en plus pour avoir au moins une bonne idée de ce que ça coûte et de limiter les frais et aussi du coup pour les logements il y a Fairbnb, Airbnb, on peut trouver des auberges de jeunesse durable. Même si des auberges de jeunesse simples, c'est plus ou moins durable aussi. Par exemple, est-ce que pour toi, un filtre sur les moteurs de recherche, type booking, etc., ça ferait sens?

De pouvoir filtrer les hôtels, etc., par durabilité ?

E : Ouais, potentiellement. Par exemple, si je dois voyager à Marseille pour le boulot, et qu'on me propose des hôtels, et que je vois que certains ont label éco, moi je me dis, pourquoi pas. Après, encore une fois, à quel point c'est du greenwashing, tu vois. Est-ce qu'ils sont éco parce qu'ils mettent un peu moins de clim, et qu'il n'y a pas de piscine... mais si derrière ils proposent des buffets de connards, euh... C'est parfois difficile que des choses qui sont de base dans la consommation deviennent éco. Comme par exemple l'avion j'ai vu, tiens il va y avoir des améliorations du kérosène, il va polluer 10% de moins. Il pollue toujours 90% quoi... pour moi c'est une forme de... évidemment ça évolue dans un bon sens ça pollue 10% de moins c'est pas négligeable mais c'est un peu le diable qui fait une bonne action, tu vois, ça reste le diable.

Ok. du coup je te remercie d'avoir répondu à mes questions. Donc, l'entretien touche à sa fin. Je vais t'expliquer un peu plus le but de mon mémoire. Je m'intéresse en fait aux perceptions, motivations et freins que rencontrent les personnes aux alternatives durables au sein des trois phases du voyage et alors, je compare la génération Z et X. Est-ce que toi, de ton côté, tu as des questions, des commentaires ou des suggestions ?

E : Non. Non, non, si de tels commentaires me parviennent, je t'enverrai un message.

Merci, à toi.

E : Avec plaisir.

[Message audio reçu par la suite]

E : Je repensais à notre interview et j'ai l'impression d'avoir dit quelque chose d'assez aberrant quand je disais notamment que des villes comme Barcelone, ça serait ridicule et du greenwashing de développer des solutions de destinations durables. Oui, je trouve ça con d'en faire la promotion par exemple lié à des compagnies aériennes ou quoi. Cependant, une des solutions au trafic aérien et polluant, c'est le commerce local et c'est important pour les espagnols dans notre cas de pouvoir avoir du commerce local durable et d'en faire la promotion de manière locale aussi. Donc j'ai lié ça aux destinations à distance, au tourisme de distance mais il y a de l'éco-tourisme, du tourisme slow et du coup, ça a du sens dans ce contexte là. Pareil quand on parlait de New-York, ça fait sens que les villes mettent en avant les alternatives durables qu'elles proposent pour les villes et les pays voisins... tu vois ? j'avais pas pensé à ça au moment même, je me suis concentrée sur le tourisme de distance et la préoccupation pour l'avions a pris le dessus.

Annexe 8 : Retranscription de l'entretien d'Etienne

J'ai lancé l'enregistrement, ce sera plus simple pour moi au niveau de la retranscription. Alors, je prends le guide d'entretien. Donc, voilà, déjà, je vous remercie d'avoir accepté de me donner un petit peu de votre temps. Ça va beaucoup m'aider. Aussi, l'entretien sera anonymisé. Donc, essayez d'être le plus honnête possible dans vos réponses à une discussion bienveillante entre nous deux. Il n'y a aucun jugement. Et alors, deux dernières petites choses, si vous n'avez pas compris une question, n'hésitez pas à me faire répéter ou à m'interrompre si vous avez une question. Et vous pouvez également prendre un petit temps de réflexion avant de répondre à certaines questions parce que voilà, il y a des questions qui vont demander un peu plus oui de réflexion. Donc voilà, n'hésitez pas.

E : Ok.

Alors maintenant, si tout est ok pour vous, on va commencer l'entretien. Est-ce que vous pouvez vous présenter en quelques mots, donc votre âge, votre parcours ?

E : Alors, Etienne, je suis né en janvier 1965, je suis technologue de laboratoire, je travaille pour les services francophones du sang de la Croix-Rouge de Belgique, donc je fais les analyses de sang consécutives au don du sang. Voilà, j'habite Namur. Voilà.

Ok, c'est parfait. Est-ce que vous pouvez me raconter brièvement votre dernier voyage ? Donc, où vous êtes allé, comment vous y êtes allé, ce que vous y avez fait, où vous avez logé ?

E : Mon dernier voyage était à Venise. Je suis parti en avion. Nous sommes partis en couple et nous sommes restés je pense quatre ou cinq jours. Ok parfait. C'était au mois de septembre 2022.

Ok parfait. Plus généralement où êtes vous déjà parti en voyage ?

E : Je dois décrire les pays ?

Oui ou alors voilà s'il y a beaucoup de pays, plutôt les continents, est-ce que ça se limite à l'Europe ? Est-ce que vous avez déjà voyagé...?

E : Alors je suis déjà parti pour le continent américain à Montréal. Je ne suis jamais allé en Afrique. Le reste c'est l'Europe, Angleterre, Allemagne, Hollande, France, Espagne, Italie, Irlande, Roumanie, Bulgarie, Crète. C'est à peu près tout. Autriche, non, Suisse. Pratiquement toute l'Europe. Oui.

Ok. À quelle fréquence voyagez-vous ?

E : Au moins une fois par an.

Ok. Et est-ce que c'est plutôt des petits city trips de 3-4 jours ou alors une semaine, 10 jours de vacances ?

E : J'alterne les deux. Donc quand je peux faire un city trip en plus de ma semaine, de mes 10 jours annuels de septembre, j'en fais : exemple cette année, je vais à Dublin ici 3-4 jours, je pars demain avec les filles, mais chaque année je pars fin septembre pour une semaine ou dix jours.

Ok parfait et du coup la plupart du temps avec qui voyagez vous ?

E : C'est soit avec ma compagne, une fois avant, d'office, on se réserve entre huit et dix jours sinon la plupart du temps avec mes enfants, mes filles.

Ok, alors je vais maintenant vous définir le voyage. Le voyage est un phénomène social, culturel et économique qui implique le déplacement de personnes vers des pays ou des lieux en dehors de leur environnement naturel. Ça signifie qu'aller passer un week-end à la mer, c'est aussi considéré comme un voyage, même si c'est à l'intérieur de la Belgique. Dans le voyage, on peut le décomposer en trois phases. Il va d'abord y avoir la phase qu'on appelle de pré-trip. C'est celle qui va précéder le moment où vous allez partir vers la destination. C'est là que vous allez vous renseigner sur votre destination, comparer les différentes alternatives, faire des réservations, etc. Il y a la phase sur-site. Là, c'est la phase d'expérience active. Elle commence au moment où vous partez pour la destination et elle prend fin au retour. Et alors, pour finir, il y a la phase de post-trip. Donc ça, c'est la phase de réflexion où vous allez faire le bilan de votre séjour, où vous allez, voilà, comparer l'expérience que vous avez vécue aux attentes que vous aviez, où certains vont émettre des recommandations, publier des photos, etc.

E : Ah, OK.

Alors, qu'est-ce qui vous motive à voyager ?

E : Qu'est-ce qui me motive à voyager ? C'est tout simplement pour changer de mon traintrain habituel. Et quand je voyage, je sais que je ne devrai pas.... parce que même quand je suis en congé chez moi, je continue à travailler, à faire des petits travaux à gauche et à droite. Et le fait de voyager, je ne fais rien d'autre que prendre du loisir.

Ok, c'est un peu une déconnexion alors ?

E : C'est une déconnexion.

Ok. A quel point est-ce important pour vous de vivre une expérience authentique lorsque vous voyagez ? Donc, c'est par exemple le fait de réaliser des activités qui sortent un peu des sentiers battus.

E : C'est pas vraiment ma priorité en général.

Du coup, quelles sont vos préoccupations lorsque vous voyagez ? Donc les facteurs auxquels vous allez accorder de l'importance ?

E : Le temps, le confort, le prix évidemment, les facilités de communication, voilà je crois que c'est un peu tout et puis la découverte de nouveaux paysages, ça c'est important aussi, et de nouvelles cultures.

Ok. Alors maintenant on va aborder un autre concept qui est celui de la durabilité. Est-ce que vous pouvez me définir ce que représente pour vous la durabilité ? Donc ça peut être avec soit une définition ou des exemples. Voilà la durabilité en général.

E : C'est la durabilité environnementale... ?

Comme vous l'entendez, la durabilité.

E : Bah oui, pour moi, c'est ça. Voilà, pour moi, c'est ça.

Ok. Alors, moi je vais vous donner ici la définition qui en est faite dans la littérature. Donc la durabilité, c'est le fait de répondre aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre au leur. Et alors la durabilité, il y a trois piliers. Donc il y a, comme vous l'avez dit, le pilier environnemental, donc c'est par exemple avoir une gestion optimale des ressources. Il y a le pilier économique. Un exemple pourrait être d'investir dans des projets locaux. Et puis, il y a le pilier social, où là, ça pourrait être par exemple le fait de s'engager dans des associations qui luttent contre la discrimination. Est-ce que dans votre quotidien vous mettez en place certaines choses à ce sujet ?

E : Au point de vue environnemental, oui dans mes actions de tous les jours, comme tout le monde, le tri, l'anti gaspillage, ce genre de trucs. Au niveau social, je fais partie d'une ASBL en tant que bénévole, qui fait un peu de social et au niveau économique, là, je n'ai aucune action.

Ok. Dans quelle mesure est-ce que vous vous préoccupez de l'impact durable de vos voyages ?

E : Je me rends compte que de toute façon, le fait de voyager, ça a un impact, forcément. Donc quoi qu'on fasse, on utilise un moyen de locomotion, donc on consomme.

Et du coup vous, vous diriez que c'est quelque chose auquel vous essayez de faire attention lorsque vous voyagez ou pas ?

E : Oui parce que je pourrais peut-être voyager plus, mais une fois par an, peut-être deux fois par an, c'est largement suffisant. Voilà, mais comme je vous le dis, le fait de se déplacer, on utilise de l'énergie, je crois que le déplacement au 0% d'énergie n'existe pas.

Alors, comme vous l'avez peut-être compris, donc on va se concentrer un petit peu plus sur le tourisme durable dans la suite des questions. Donc je vais commencer par vous le définir. Le tourisme durable c'est un tourisme qui tient pleinement compte de ses impacts économiques, sociaux et environnementaux actuels et futurs tout en répondant aux besoins des différentes parties prenantes. Donc les parties prenantes ce sont les touristes, les professionnels, les communautés locales, l'environnement etc. Quelles pratiques ou actions considérez-vous comme étant durables lors d'un voyage ? Donc ce n'est pas forcément des choses que vous mettez en place, mais voilà, des idées qui vous viennent en tête quand on évoque le tourisme durable.

E : Donc ce ne sont pas mes actions personnelles ?

Non.

E : OK, donc l'endroit où je vais me trouver peut être... comment... adapté à la durabilité environnementale. Donc récupération d'énergie, panneaux solaires, éoliens, que sais-je, tri des déchets, récupération des eaux usées, tout ce genre de trucs, voilà. Donc mais tout dépend de ce qu'on fait comme voyage. En général, moi je vais dans des hôtels ou des clubs, donc, sauf pour les city trips, mais voilà, donc c'est au niveau de l'hôtellerie que des actions peuvent être faites.

Oui, ok. Est-ce que vous avez d'autres exemples qui vous viennent en tête ?

E : Non. En fait, ce qui est un peu embêtant, c'est que quand je fais un city trip, c'est totalement différent parce que je me retrouve dans une ville. Donc, évidemment, tout dépend du type de voyage que l'on fait.

Oui, oui. Mais voilà, ici, vous pouvez aussi bien donner des exemples qui fonctionnent avec un city trip. Enfin, c'est vraiment peu importe le voyage ici, les actions.

E : Ah oui d'accord, mais moi je ne le fais jamais mais chaque année ma compagne part en Afrique en tant que bénévole et sage-femme, elle part en brousse pendant deux semaines, elle va aider au point de vue environnemental, social, etc. Bon ça, ça peut être... elle allie les deux, mais moi je ne le fais pas quoi, c'est un exemple.

Oui, oui, voilà ici ce n'est pas forcément des pratiques que vous mettiez en place, mais juste des choses que vous venaient en tête.

E : Non, non, ma compagne le fait chaque année.

Ok, alors du coup pour expliquer un petit peu plus, donc les activités qui sont les plus polluantes dans l'industrie du tourisme c'est premièrement les transports, donc ça correspond à 49% des émissions du secteur. Et alors, après, on est autour, pour les différentes activités que je vais vous citer, autour des 10-12% des émissions, mais je vais vous les citer dans l'ordre. Donc, deuxièmement, ce sont tous les achats que les gens vont faire sur place, donc les achats qu'ils vont faire à des fins personnelles ou alors les souvenirs qu'ils vont ramener à des proches, etc. Ensuite, c'est la nourriture, donc tout ce qui est restauration et voilà, ça va de l'utilisation de pesticides dans les cultures, au gaspillage alimentaire, etc. Ensuite c'est les activités, les services, par exemple le fait de faire du jet-ski, c'est quelque chose qui a quand même un impact assez fort. Et pour finir, ce sont les logements, comme vous l'avez cité, donc avec l'utilisation de l'air-conditionné, les piscines, etc. Est-ce que vous pensez que la durabilité devrait jouer un rôle plus important dans le choix des voyages ?

E : Oui.

Est-ce que vous savez me dire pourquoi ?

E : Parce qu'on ne va pas avoir trop le choix, je pense. On va devoir limiter tout cela. En fait on donne accès à un plus grand nombre, maintenant c'est devenu tellement populaire de prendre l'avion, de partir en all-in, c'est devenu abordable pour presque tout le monde, presque, je dis bien presque, et forcément on pollue de plus en plus. Avant c'était réservé peut-être à une petite élite, et l'impact. Avant, c'était réservé peut-être à une petite élite et voilà, l'impact était moindre. Tourisme de masse, voilà. Le tourisme de masse a un impact forcément.

On va se concentrer un petit peu plus sur les trois phases dont je vous ai parlé, donc la phase de pré-trip, la phase où vous êtes sur le site et la phase de post-trip. Si vous avez besoin à nouveau que je vous rappelle une des définitions, un exemple ou quoi, n'hésitez pas.

E : Non, ça va.

Donc, on va commencer par la phase de pré-trip quand vous faites vos recherches et que vous n'êtes pas encore parti vers la destination. À ce moment-là, comment vous renseignez-vous sur votre voyage ?

E : Alors, bon, forcément, j'ai deux types de voyages annuels. Quand c'est le city-trip, je fais ça en collaboration avec ma fille, dont c'est la passion. Donc c'est elle qui fait toutes les recherches internet par rapport à notre destination et ce qu'on peut y faire, qui organise le programme et je le

fais avec elle. Par contre, pour mes vacances annuelles plus longues, c'est une agence. Et là je ne dois rien faire, peu importe la destination.

Et du coup c'est l'agence qui prend vraiment tout en charge le logement etc ?

E : C'est ça de A à Z. Tandis que pour les city-trip, on fait tout nous même.

Ok. Quand vous préparez votre voyage à quoi faites-vous attention ?

E : Pour lequel ?

A nouveau, on va dire celui que vous préparez vous-même, donc plutôt les city trips ici.

E : Ah oui, les city trips. On fait attention premièrement au coût du vol, le coût du logement sur place vient en deuxième, au coût de la vie en général sur place, troisième, et puis les attractions touristiques, l'histoire de la ville, ça vient après.

Ok. Dans quelle mesure pensez-vous que les destinations jouent un rôle dans la promotion du tourisme durable ? Donc pour expliquer un petit peu plus ma question, selon vous, est-ce que c'est au touriste qui va, par exemple à Barcelone, à se renseigner auparavant sur les différentes alternatives qui existent à Barcelone ou est-ce que c'est à la ville d'aller vers les touristes et de leur donner les informations ?

E : Je crois que c'est un mix des deux.

Ok. Est-ce que vous savez dire pourquoi ?

E : Nous on prend les renseignements qui sont donnés par la ville, on les analyse, on fait des recherches nous-mêmes parce qu'on ne prend pas ça noir sur blanc, on fait des recherches à côté et on fait en général un mix de deux.

Ok, parfait. Alors toujours en restant bien dans la phase du pré-trip, donc avant de démarrer pour votre destination, quels sont les problèmes que vous avez rencontrés ou que vous pensez pouvoir rencontrer en essayant de mettre en place des alternatives durables ?

E : On n'a jamais essayé de mettre en place des alternatives durables.

Mais du coup, est-ce que vous savez me dire quels sont les freins, les pourquoi ? Si possible, en essayant de se dire qu'on est dans la phase de recherche d'informations, avant d'être sur place.

E : Ah oui, on est dans la recherche d'informations, quels peuvent être les freins? Oui, justement, de trouver la bonne information.

Et vous pensez que c'est difficile parce qu'il n'existe pas beaucoup d'alternatives ou plutôt parce que les infos ne sont pas très bien référencées ?

E : Mais je crois que c'est quelque chose qui est en train de se mettre en place seulement, je pense qu'il y a des agences qui existent pour ce genre de voyage et je n'en suis pas sûr parce que j'ai jamais fait appel à ça. Mais je pense, il faudrait me confirmer, mais je pense qu'il doit y avoir maintenant un créneau, un force qui se développe. Mais il n'est peut-être pas encore assez connu.

Et tantôt, vous m'avez parlé du coût. Est-ce que vous voyez ça comme un frein ?

E : Oui, fortement.

OK. Est-ce que, à l'inverse, vous voyez certains incitants au voyage durable dans la phase de pre-trip ? Certaines choses qui pourraient vous motiver ?

E : Non, je n'en ai jamais remarqués.

OK. Alors, on va passer à la deuxième phase, donc la phase où vous êtes sur place. Une fois que vous êtes sur place, quelle importance accordez-vous à la durabilité de vos choix ? Donc au niveau, comme on a dit tantôt, de l'achat des souvenirs, des activités que vous allez faire, etc.

E : J'achète pratiquement jamais sur place. Je ne ramène jamais rien.

Ok. Et au niveau de la restauration, des logements, est-ce que vous y faites attention ?

E : J'évite le gaspillage, à tout point de vue, c'est pas parce que tout est à volonté parfois, oui, ça c'est quelque chose... J'évite le gaspillage, de ce qui est linge, d'hôtel, etc, nourriture. Oui, ça je fais attention à tout ça, un peu comme si c'était pour moi.

Oui, donc vous appliquez, entre guillemets, ce que vous mettez en place dans votre quotidien en vacances ?

E : Oui.

Ok. Toujours, une fois que vous êtes sur place, quels sont les problèmes que vous pourriez imaginer rencontrer en mettant en place des alternatives durables ? N'hésitez pas à prendre un petit peu de temps de réflexion ici et à vous imaginer, une fois que vous êtes sur place, quels seraient les freins ?

E : Je ne comprends pas très bien la question... Qu'est-ce que je pourrais mettre en place de... ?

Non, ici c'est vraiment les freins, donc justement ce qui vous empêcherait de mettre en place des alternatives durables. Mais qu'est-ce que je pourrais mettre en place comme alternative durable ? Du coup, voilà, c'est faire attention aux activités que vous allez réaliser...

E : Ah oui, en fait, oui. Je peux donner un exemple ?

Oui, oui, sans souci.

E : Lorsque j'étais en Crète, j'étais à Santorin, qui est un site hyper-touristique. Je l'ai fait sans savoir, j'ai pris un ferry, je me suis rendu compte de l'énorme pollution de ces énormes bateaux qui amènent des touristes par centaines, voire milliers sur un site, oui, sur un magnifique site, ok, mais je ne ferai plus jamais ce genre de truc. Donc c'est par expérience, quoi, en fait. Maintenant, je crois que j'y ferais attention. Je me suis rendu compte de la pollution que ça générerait.

Ok. Donc est-ce que, à part cet incitant-là, donc l'incitant d'avoir déjà vécu une expérience qui vous a marqué, vous en voyez d'autres qui pourraient vous encourager à mettre en place des alternatives durables ?

E : Oui, aussi l'exemple de Venise qui est une... Mais là, ils mettent en place des actions maintenant. Quand j'étais à Venise, je me suis rendu compte de l'impact du tourisme sur la qualité des eaux, la pollution de tous ces bateaux qui arrivent à Venise, mais la ville a pris les devants. Maintenant, elle va limiter le nombre d'entrées annuelles par quota. Donc, voilà. Ce n'est pas une action personnelle, évidemment, mais je ne crois pas que j'y retournerai non plus. Parce que je ne me suis rendu compte de ce qui s'y passait vraiment.

Donc le fait d'avoir vu ça a quand même eu un impact sur vous ?

E : Oui, c'est plutôt par expérience. J'aurais peut-être dû m'en douter avant de partir, mais voilà.

Ok. Alors, on va passer dans la dernière phase du voyage, donc le post-trip, quand vous rentrez chez vous, à nouveau. Donc après votre voyage, dans quelle mesure avez-vous des réflexions ou des remises en question sur les choix que vous avez fait durant votre voyage ? Donc en matière d'hébergement, transport, etc.

E : Voilà, je viens de donner deux exemples.

Ok, et c'est quelque chose qui vous arrive à chaque fois ou juste quand vous voyez quelque chose de marquant ?

E : Oui, quand je vois quelque chose de marquant, bah la fois suivante, c'est quelque chose qui forcément... devra être pris en compte.

Est-ce que vous avez l'habitude de partager des photos ou des vidéos de votre séjour sur les réseaux sociaux ?

E : Jamais. Non.

Ok. Et de laisser des avis sur des sites style TripAdvisor, Google Maps,... ?

E : Je laisse en général un avis sur Booking quand je passe par Booking. Et ça s'arrête là.

Ok. On va repasser dans des questions un petit peu plus générales. Donc ici, voilà, c'est vraiment pas un souci si vous répétez. C'est important pour moi de voir si vous allez rajouter de nouveaux éléments ou pas. Quelles seraient, selon vous, les motivations principales à choisir un voyage durable plutôt qu'un voyage conventionnel ?

E : ... Ça me paraît évident. La réponse me paraît évidente. C'est l'impact environnemental. Quant on dit durable, donc il y a les trois volets ?

Oui, c'est ça.

E : Il y a aussi le côté économique local... Oui. Ça c'est important aussi. Et le troisième volet... je ne m'en rappelle plus.

C'était le côté social.

E : Le côté social, oui, ça, en fait, je ne le pratique jamais. Donc, j'ai failli partir l'année passée au Sénégal mais j'ai hésité. En fait moi c'est plutôt pour un problème de santé quoi donc j'évite, je dois éviter certains trucs en nourriture donc partir en Afrique comme ça en brousse, c'est très risqué. Mais sinon je le ferais. Voilà. J'accompagnerai ma compagne volontiers chaque année.

Ok. Quels sont les freins ou les préoccupations qui pourraient vous empêcher de choisir un voyage durable ? On a abordé tantôt la question du coût. Est-ce que vous en voyez d'autres ?

E : Oui, oui, ma santé personnelle évidemment. Donc, il faut toujours un certain minimum de confort et au point de vue nourriture, c'est très compliqué pour moi.

Du coup, en dehors de ces problèmes de santé, vous voyez certains moyens pour contrer les barrières au tourisme durable ?

E : Contrer les barrières au tourisme durable... Ben, plus d'infos, c'est ça, oui. Oui, je pourrais peut-être, oui, voilà, passer par une agence spécialisée dans ce type de voyage. Je crois que je vais y penser la prochaine fois, mais voilà. C'est bien d'avoir fait cette interview.

Et justement, quel type d'informations est-ce que vous souhaiteriez pour prendre des décisions de voyage plus éclairées ?

E : Je peux réécouter la question ?

Oui, alors, quel type d'informations supplémentaires aimeriez-vous avoir pour prendre des décisions de voyage plus éclairées ?

E : Tout ce qui concerne la durabilité, évidemment. Ça peut être intéressant de savoir quels endroits favorisent l'environnement, favorisent le social, le côté économique local : on achète local pour la nourriture, on emploie de la main d'œuvre locale, voilà ce genre de choses... Il pourrait, je ne sais pas si ça existe, mais mettre en place un système de cote, comme on fait par exemple pour la nourriture, quand on dit A, B, C, D, E, O, pour la santé, pour le gras ou le sucre, faire ça au point de vue durabilité. Oui. Avec des pastilles vertes, oranges, jaunes, rouges. Comme le PEB en fait. C'est pas mal et ça, ça pourrait orienter les gens qui sont sensibilisés à ça.

Ok. Alors, de mon côté, l'entretien touche à sa fin. Donc déjà, je vous remercie de m'avoir accordé votre temps parce que ça m'aide beaucoup dans mon étude. Est-ce que vous avez des questions, des commentaires ou des suggestions ?

E : Ma question, c'est quel est le sujet du travail ?

Oui, alors le sujet du travail, c'est volontaire de ne pas l'énoncer dans son entièreté dès le début, parce que je n'ai pas envie de biaiser les participants.

E : Oui, oui, j'ai déjà participé à ce genre d'atelier.

Mais en fait, j'étudie du coup les perceptions, les motivations et les barrières au voyage durable.

E : Oui oui, je l'ai remarqué.

Et alors, il y a un deux angles. Premièrement, je vais comparer la génération X, qui sont les gens nés entre 1965 et 1979, à la génération Z, donc ça c'est les gens nés entre 1997 et 2011, mais moi je m'arrête à 2002 parce que voilà, ceux qui sont nés en 2010, ils ne font pas encore leurs propres choix de voyage. Et alors je m'intéresse plus particulièrement aux motivations et aux freins dans les trois phases différentes du voyage, donc avant, pendant et après.

E : Oui, pas mal. Oui, c'est très intéressant. Et alors... oui bon, on en est pas là mais ça serait intéressant de pouvoir lire le travail.

Oui, si vous voulez, je peux vous l'envoyer. Bon, il faudra encore attendre quelques semaines mais je peux vous l'envoyer avec grand plaisir quand il est fini, comme ça vous pouvez jeter un coup d'œil à la conclusion ou à l'entièreté du mémoire.

E : Oui, c'est ça. C'est intéressant. Je suis sur que ça intéressera ma fille, parce qu'elle voyage beaucoup et elle prend souvent l'avion donc ça pourrait l'intéresser.

Je vous l'enverrai avec plaisir alors.

E : Oui, comme ça je leur passerai.

Mais voilà, un tout grand merci en tout cas d'avoir pris de votre temps pour m'aider c'était vraiment très gentil à vous.

E : Et bon boulot !

Merci.

E : Que tout se passe bien mais... ca va aller.

Oui oui, je suis confiante.

E : C'est la dernière ligne droite.

Bonne soirée, bon voyage et... bon festival aussi.

E : Ah oui oui, c'est à Dour. Et ca aussi c'est compliqué, même si bon, ils font de plus en plus attention aussi.

Oui, vous avez raison, à titre plus personnel j'ai déjà aussi été à Dour et clairement, il y a des choses qui pourraient être mises en place pour rendre le festival plus durable mais après, c'est difficile...

E : Oui. Esperanzah est très fort.

Oui oui, c'est clair.

E : Ca va ?

Oui, bonne soirée.

E : Merci bonne soirée.

Aurevoir.

Annexe 9 : Retranscription de l'entretien d'Ivan

L'entretien est lancé vu que j'ai eu ton accord. Il sera anonymisé donc essaye d'être le plus honnête possible dans tes réponses. C'est une discussion bienveillante entre nous et sans jugement. Et alors si tu n'as pas compris une question, n'hésite pas à m'interrompre ou à me faire répéter. Et pareil si tu as une question, n'hésite pas à me la poser. Et tu peux également prendre un peu de temps de réflexion avant de répondre à certaines questions si jamais tu as besoin, il n'y a pas de soucis. Donc voilà, si tout est ok pour toi, on va commencer. Est-ce que tu peux te présenter en quelques mots, s'il te plaît ?

I : Ivan, je suis pharmacien, j'ai 52 ans.

Est-ce que tu as des enfants ?

I : Alors j'ai une fille qui a 18 ans, qui s'appelle Lisa, qui finit sa rhéto. Je suis séparé de la maman de Lisa.

OK, c'est très bien. Est-ce que tu peux me raconter brièvement ton dernier voyage ?

I : Alors, petit voyage, grand voyage ?

Oui, ton dernier voyage.

I : Mon dernier voyage c'était il y a une heure. Et bien donc c'était un week-end ici, on est parti, donc avec ma compagne, 3 jours et 2 nuits au Luxembourg, au pays du Luxembourg. On a été d'abord visiter la ville de Luxembourg le premier jour. Le deuxième jour on a fait une grande balade dans le nord du Luxembourg, ce qu'on appelle le Mühlthal, la petite Suisse luxembourgeoise, comme ils appellent ça. Et puis aujourd'hui on a encore été se balader à Eternach et puis on est rentré.

Ok et vous y êtes allé comment ?

I : On y est allé en voiture.

Plus globalement où es-tu déjà parti en voyage ?

I : Ouf...

Généralement. Est-ce que ça reste dans l'Europe ou est-ce que tu es déjà sorti ?

I : Oui je suis sorti souvent de l'Europe.

Et encore récemment ?

I : Alors récemment donc ça fait peut-être maintenant 4 ans que je ne suis plus sorti d'Europe mais oui oui, je suis sorti régulièrement d'Europe.

Et sur tous les continents ?

I : Alors oui. En Afrique, Maroc, Tunisie, Egypte, Amérique, Brésil, Costa-Rica, Cuba, Canada, pas en Asie par exemple.

A quelle fréquence est-ce que tu voyages ?

I : Alors en grand voyage ou en petit voyage ? Le voyage de ce week-end c'est un petit voyage.

Tu peux séparer.

I : En grand voyage on va dire un grand voyage par an et en plus petit voyage plusieurs par an, 3, 4, 5, 6, je ne sais pas.

Avec qui est-ce que tu voyages la plupart du temps ?

I : J'ai différents... alors d'abord avec ma compagne et ou ma fille. Ça c'est un premier voyage. Il y a un autre voyage que je fais classiquement tous les ans avec une bande de copains qui est plutôt un voyage sportif, escalade, alpinisme, voilà.

Ok. Alors je vais maintenant te définir le voyage. Donc le voyage c'est un phénomène social, culturel et économique qui implique le déplacement de personnes vers des pays ou des lieux en dehors de leur environnement habituel mais donc un voyage à la mer du nord par exemple même si c'est à l'intérieur de la Belgique c'est aussi bien considéré comme un voyage et alors le voyage tu peux le décomposer entre guillemets en trois phases donc tu as d'abord la phase de pré trip ça c'est le moment qui va précéder le départ pour la destination donc c'est là où tu vas te renseigner sur ta destination tu vas comparer les différentes offres et où tu vas faire les réservations. Et ensuite la phase qu'on appelle sur-site, donc ça c'est la phase d'expérience active qui va commencer quand tu pars pour la destination et qui prend fin en retour. Et alors il y a le post-trip, donc ça c'est une fois que tu es de retour tu vas faire le bilan sur ton séjour, comparer ce que tu as réellement vécu aux attentes que tu avais, puis peut-être en discuter avec des amis, faire des recommandations, etc. Alors, si tout est clair, on va reprendre les questions. Qu'est-ce qui te motive à voyager ?

I : Alors, comme il y a différents types de voyages, il y a différentes motivations. Le grand voyage que je fais, que j'essaie de faire une fois par an, c'est la découverte d'un pays. Je suis, je pense jamais, parti deux fois, dans un grand voyage je parle, deux fois au même endroit, c'est pour ça que j'ai visité quelques pays, parce que j'avais envie de découvrir un pays. Si on parle des plus petits voyages, tu parlais de la mer du Nord, ben oui, si je vais à Ostende, c'est pas pour découvrir, c'est pour aller me poser, aller me promener, aller au resto. Donc il y a différents intérêts.

Ok. A quel point est-ce important pour toi de vivre une expérience authentique, donc c'est faire sur place des choses qui sortent un peu des sentiers battus ?

I : Je ne suis pas sûr que je sois grand fan de sortir des sentiers battus. Même si je vais très très loin et dans un pays à l'autre bout du monde, j'ai quand même besoin que sur place je puisse avoir un certain cadre. Je pars jamais à l'aventure, donc si je pars, exemple Costa Rica, tous les jours je savais ce que j'allais faire, je savais que j'allais visiter tel parc, qu'on allait prendre tel bateau pour aller sur telle île, donc tout ça a été organisé. Donc l'aventure, moi je suis pas fan de l'aventure, il faut que ce soit cadré donc l'authentique s'il est cadré quoi.

Quelles sont tes préoccupations lorsque tu voyages ? les facteurs auxquels tu vas accorder de l'importance ?

I : Oui, que tout se passe bien évidemment, oui, n'étant pas un aventurier, j'aime partir loin mais ça peut aussi être un peu des moments stressants. Ma préoccupation c'est que, tout se déroule au mieux. Si la question est « est-ce que j'ai des préoccupations écologiques ou

environnementales ? », pas spécialement. Ma préoccupation égoïstement c'est que mon voyage se déroule au mieux.

Mais je sais pas, est-ce que tu fais attention par exemple au budget ou à la météo de l'endroit où tu vas, ou au lieux culturels ?

I : Oui alors, voilà. Le budget, il est normalement organisé, donc il n'y a pas de grosses surprises, puisque comme ce n'est pas de l'aventure, je sais ce que ça va me coûter, à peu de choses près, sauf accident. Donc le budget, il est important, mais il est normalement cadré à l'avance. Donc ça, je fais attention, mais je fais attention avant. Je ne fais pas attention sur place. Ce que, donc, en pré-départ, donc en préparation du voyage, oui, si c'est pour aller loin, c'est pas pour ne rien faire, voilà. Donc ce sera des visites culturelles, ce sera des visites de musées, d'églises, de villes, d'endroits particuliers. La personne qui va très loin pour rester dans un hôtel, je ne peux pas comprendre. Si je vais loin, c'est pour visiter le pays, pour découvrir le pays.

Ok. Alors maintenant, on va aborder un autre concept qui est celui de la durabilité. Est-ce que tu sais me dire ce que ça représente pour toi la durabilité ? Donc ça peut être des exemples, pas forcément en voyage, là vraiment la durabilité au sens large du terme.

I : Durabilité donc au niveau écologique ?

Comme tu l'entends.

I : Oui alors c'est dans ce terme là que je l'entends. La durabilité pour moi c'est de faire attention aux ressources qu'on consomme, ce n'est pas que dans le voyage, c'est un concept quotidien. Voilà ce n'est pas un concept qui guide ma vie à toutes les minutes. J'essaie de faire attention mais je vais quand même prendre aussi un avion pour aller loin. Je ne vais pas me dire que je ne prendrai pas l'avion parce que ça va me faire trop de CO2 et je vais donc rester en Belgique, ca non.

Je vais définir la durabilité de manière un peu plus scientifique, entre guillemets, c'est le fait de répondre aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre au leur. Et alors en fait il y a trois piliers, donc il y a d'abord le pilier environnemental, donc comme tu l'as dit avec la gestion optimale des ressources, le pilier social où ça pourrait être de s'investir dans une association qui lutte contre la discrimination et puis il y a le pilier économique où là c'est investir dans des projets par exemple de ton village, une coopérative etc. Tu en as déjà un petit peu parlé mais est-ce que toi dans ton quotidien tu mets en place certaines choses à ce sujet ?

I : En gros non. Je ne participe pas à des actions particulières... Je pense que dans la société d'aujourd'hui, tout le monde est sensibilisé et il y en a qui font très, très attention. Il y en a qui ne font pas du tout attention. Je vais être entre les deux. Donc, je vais essayer de faire attention, mais je ne vais pas m'impliquer plus que ça dans une association ou dans une action spécifique liée à la durabilité, ca non.

Alors maintenant comme tu l'auras peut-être compris, mon mémoire porte sur le tourisme durable. Je vais commencer par te le définir. Donc c'est un tourisme qui tient pleinement compte de ses impacts économiques, sociaux et environnementaux, actuels et futurs, mais tout en répondant aux besoins des différentes parties prenantes, donc des touristes, les professionnels,

l'environnement, les communautés locales,.... Est-ce que tu peux me dire quelles pratiques ou actions tu considères comme étant durable lors d'un voyage ? pas forcément des choses que tu mets en place, mais juste quand je te parle de durabilité dans un voyage, à quoi penses-tu ?

I : J'ai l'impression qu'écologiquement, le voyage durable, c'est celui qui se fait pas, quoi. Parce que même si tu vas aider des gens en Thaïlande, ton avion va impacter la planète d'une façon qui ne compensera peut-être jamais ce que tu vas faire sur place. Sauf si tu vas planter 10 000 arbres. Donc je pense qu'un voyage durable, c'est peut-être un peu compliqué. Si tu pars en vélo, oui d'accord. Le fait de prendre un moyen de locomotion qui utilise une énergie fossile, pour moi, alors je ne dis pas que... je le fais, je le fais, mais pour moi, c'est d'office, c'est déjà contraire à la durabilité.

Oui, mais comme tu l'as bien dit, pour illustrer un peu plus tes propos, les activités, entre guillemets, polluantes du secteur du tourisme, c'est en premièrement les transports, donc c'est 49% des émissions et après je vais te les citer dans l'ordre mais c'est tout entre 10 et 12%. En deuxième ça va être les achats que les gens font sur place donc les souvenirs qu'ils vont ramener etc, puis c'est la nourriture donc tout ce qui est gaspillage typique dans les hôtels, puis c'est les services et les activités que les gens vont faire donc par exemple faire du jet-ski ça va avoir un impact et enfin c'est les hébergements donc avec tout ce qui est air-conditionné, les piscines chauffées etc. Ok. Est-ce que tu penses que la durabilité devrait jouer un rôle plus important dans les voyages ?

I : ... Alors, si on pense d'un point de vue écologique, sûrement. Maintenant le tourisme c'est aussi une partie du PIB de plein de pays qui parfois vivent ou survivent en tout cas malgré tout grâce à ça donc si on si on imagine que le voyage idéal est celui qui se fait pas, est-ce que finalement ça impacte positivement les populations locales? Peut-être pas. Alors au jour d'aujourd'hui, non. Alors dans le futur, pour leurs enfants, ce sera peut-être mieux que de fait on n'ait jamais pris un avion. Mais au jour d'aujourd'hui, les populations locales, je ne sais pas de quel pays on parle, mais peu importe, ont besoin du tourisme. Donc c'est un peu... comment on dit... c'est opposé comme façon de...

Ok, du coup t'as plutôt un avis mitigé sur la question ?

I : Mitigé, c'est le mot.

Maintenant on va se concentrer sur les trois phases qui composent le voyage donc si tu veux une explication n'hésite pas on va commencer fatalement par la première donc avant que tu sois à ta destination, comment est ce que tu vas te renseigner sur ton voyage ?

I : Alors comme j'ai fait des voyages organisés mais organisés par moi j'ai jamais passé par un organisme qui faisait tout pour moi. J'ai donc pris souvent du temps pour le faire. Et comment je me suis renseigné ? Alors d'abord, comme quelqu'un de mon âge, dans des guides papiers et puis sur Internet aussi évidemment, mais dans des guides papiers aussi, beaucoup, les guides qu'on connaît tous, LonelyPlanet, Routard et autres. Voilà, à un moment donné, si on a décidé, on va partir dans telle destination, tel pays, on va dire, d'abord faire un peu un listing de, tiens, dans tel pays, qu'est-ce qu'on a envie de voir. Et puis après, on regarde le temps qu'on a, on commence à gérer un circuit, on commence à chercher des hôtels, on va réserver des hôtels, réserver une voiture, réserver des bateaux s'il faut réserver des bateaux donc voilà donc je le fais d'une façon

d'abord papier peut-être et puis après je me mets devant mon ordi et je commence à faire des réservations.

Ok donc quand tu dis internet c'est plus pour la réservation là, tu cherches moins d'infos ?

I : Oui alors je cherche peut-être moins moins d'infos sur internet, je me base plus sur des guides mais c'est vrai que les réservations ça m'est déjà arrivé tous les voyages n'ont pas tous été les mêmes donc là je globalise et je résume peut-être un peu trop mais j'ai aussi déjà fait des réservations via des agences pour des vols, des choses comme ça, pour des voitures.

Mais tu ne vas pas consulter des réseaux sociaux ou des blogs de voyages ?

I : Non pas du tout, jamais, jamais. L'avis des autres ne t'intéresse pas.

A quoi est-ce que tu fais attention lorsque tu prépares ton voyage ?

I : Alors d'abord il y a un budget, il est ce qu'il est, et donc ça on peut le fixer plus ou moins à l'avance, d'une année à l'autre, on sait un peu le budget qu'on peut se permettre, même si c'est large ou pas large, mais voilà. Et après je fais attention à quoi ? Je fais attention à pouvoir découvrir un maximum de choses dans l'endroit où je vais aller. Si c'est pour aller loin, c'est pas pour rester dans l'hôtel ou au bord de la piscine, sûrement pas. Et c'est donc faire attention à faire un listing peut-être des choses à ne pas rater. Alors c'est peut-être très touriste évidemment et je vais aller là où tout le monde va, mais c'est à priori les choses qui sont les plus intéressantes à voir.

Dans quelle mesure est-ce que tu penses que les destinations jouent un rôle dans la promotion du tourisme durable ? Donc pour illustrer un petit peu plus ma question, est-ce que c'est aux touristes avant d'aller dans une certaine destination à s'informer sur les alternatives durables qui existent là-bas donc je sais pas les supermarchés, les coopératives etc ou est-ce que c'est à la destination, d'une manière ou d'une autre, d'aller vers les touristes et de leur dire voilà nous on met en place ceci cela ?

I : J'imagine que la durabilité c'est à la mode donc peut-être que certaines destinations pour attirer un certain type de touriste, met ça en avant. Voilà, nous sommes durables, venez chez nous. Moi, je fais pas attention à ça. Voilà.

Justement, quels sont les freins que tu as pu rencontrer ou que tu penses pouvoir rencontrer en essayant de mettre en place des alternatives durables, donc toujours dans la phase de préparation de ton voyage, ce qui pourrait t'empêcher de mettre en place des alternatives durables ?

I : Je comprends pas bien la question, qui pourrait m'empêcher de mettre en place des alternatives... que moi ?

En gros pourquoi, du coup dans ton cas ici, pourquoi est-ce que tu n'essayes pas de mettre des alternatives durables en place ?

I : Ah oui d'accord, pourquoi est-ce que je ne le fais pas ? Oui oui oui, je comprends. Parce que pour moi, peut-être que les alternatives durables, elles vont restreindre mon voyage. Elles vont m'empêcher d'aller loin, elles vont m'empêcher d'aller manger ce que je veux là où je veux. Et donc, elles vont peut-être finalement réduire mon voyage à aller faire un petit truc en vélo à la...,

ce qui ne m'intéresse pas. Donc c'est plutôt un peu incompatible entre guillemets avec... Bah avec l'idée de la découverte d'un pays, j'ai l'impression que la durabilité elle te freine.

Est-ce que à l'inverse tu vois certains incitants qui pourraient te motiver à mettre en place des alternatives durables ?

I : C'est-à-dire ? Des choses... que moi j'aimerais mettre en place ?

Des choses qui toi te feraient mettre en place des alternatives durables ?

I : Non, je ne vois pas.

Ok, pas de soucis. On va passer à la deuxième phase, la phase où tu es sur place. Une fois que tu es sur place, quelle importance vas-tu accorder à la durabilité de tes choix ? Dans la restauration, les activités que tu vas faire, etc. t'as un petit peu déjà répondu.

I : Alors, je ne vais pas beaucoup me restreindre. En même temps, dans les voyages que j'ai eu l'occasion de faire, je n'ai pas... Enfin, je n'ai pas tout en tête là maintenant, je n'ai pas fait... c'est difficile à dire, mais... Je ne me suis pas à un moment donné dit que j'avais un choix entre est-ce que je fais quelque chose de durable ou pas durable? Les choses étaient là. La durabilité c'est quelque chose qui est assez neuf. Donc moi, ça fait l'âge que j'ai, ça fait 35 ans que je voyage ça fait pas si longtemps que ça qu'on parle de durabilité donc les derniers voyages que j'ai pu faire... Même dans les derniers voyages que j'ai pu faire, je n'ai pas eu à un moment donné l'impression d'avoir eu un choix entre faire quelque chose de durable ou de pas durable.

Ok, alors la prochaine question c'était justement à nouveau sur les freins que tu as déjà rencontré ou que tu penses pouvoir rencontrer en mettant des alternatives durables en place mais cette fois-ci quand tu es à destination. Donc ici tu as parlé notamment du fait que la durabilité soit un concept assez nouveau et des habitudes de voyage qui, de base, ne prenaient pas en compte ce concept. Tu penses que ça du coup c'est un frein aux pratiques durables ?

I : Les habitudes que l'on a ? Oui probablement que vu que je suis quelqu'un d'une génération qui n'a peut-être pas été habitué à ça, c'est pour ça qu'il ne faut pas évoluer mais je pense que les personnes qui ont maintenant 20 ou 25 ans sont beaucoup plus baignées dans ça et ont peut-être plus facile à gérer leur voyage d'une façon plus durable que moi. Je ne veux pas faire le vieux con, mais c'est un peu ça. Si on ne présente pas clairement l'intérêt que je vais y trouver, je suis pas sûr.

Donc ça, ça pourrait être aussi une barrière, le fait que tu ne vois pas ce qu'il y a à gagner ?

I : Oui.

Et est-ce qu'à l'inverse, tu vois certains incitants à mettre en place des alternatives durables sur place ?

I : Donne-moi un exemple. J'ai un peu de mal.

C'est difficile de donner un exemple sans.... Par exemple, il y a certaines personnes qui m'ont répondu que sur place, les alternatives durables étaient parfois un gain économique. Ou alors qu'ils trouvaient justement que les alternatives durables leur offraient des opportunités qu'ils n'auraient pas eues.

I : Dans les voyages que j'ai faits, ça ne m'a pas frappé qu'on m'ait proposé des alternatives durables pour certaines choses. Et donc, oui, si maintenant on me propose dans l'absolu, parce que je n'ai pas vécu dans l'absolu, si on me propose quelque chose qui est durable et qui n'est pas quatre fois le prix de ce qui n'est pas durable, évidemment. Alors, bien sûr, je ne suis pas anti-durabilité, mais il faut que ça reste probablement le frein, ça va être le budget. Parce que la durabilité, dans l'idée qu'on en a, c'est celle que ça coûte plus cher. Parce qu'on doit mettre plus de choses en place, parce qu'il faut recycler, parce que..., enfin je sais pas, il y a toute une chose qui doit se mettre en place qui fait qu'on imagine que la durabilité, c'est quelque chose de plus coûteux que la non-durabilité. Donc le frein, il est peut-être là. Si on reste dans des budgets acceptables, oui. Mais je ne l'ai jamais vécu.

Et est-ce que tu penses que tu ne l'as pas vécu parce que les infos ne sont pas assez accessibles, les infos ne viennent pas vers toi ?

I : Euh... Peut-être ou peut-être que j'étais dans des destinations où c'était pas développé, je suppose que ça évolue variablement d'un pays à l'autre, d'une destination à l'eau. Donc peut-être que là où j'étais, c'était peut-être pas encore à l'ordre du jour.

Alors on va passer dans la dernière phase du voyage, donc la phase où tu es de retour chez toi. Après ton voyage, dans quelle mesure est-ce que tu as des réflexions ou des remises en question sur les choix que tu as pu faire, donc en matière d'hébergement, transport, activités ? Donc là, c'est pas dans la durabilité, c'est au sens large.

I : Peu, peu, voilà. Oui, je peux peut-être parfois avoir des regrets sur des choix que j'ai faits lors d'une réservation d'un hôtel par exemple, j'ai fait la réservation en pensant que ça allait être bien et puis je l'ai mal vécu. Donc après, évidemment, au retour, je me dis, si j'avais su, mais comme je n'y retournerais plus probablement, ce ne sont que des regrets ou alors des choix positifs en disant, voilà, ce choix-là, je suis très heureux de l'avoir fait parce que je me rends compte que c'est vraiment quelque chose dont je me souviendrai et qui a été marquant dans mon voyage. Donc oui, se souvenir, comme tout le monde se souvient de ses voyages.

Est-ce que tu as déjà vécu une expérience de voyage qui a par la suite influencé ta sensibilisation à la durabilité ou à l'impact que le tourisme peut avoir ? Est-ce que tu as déjà vu quelque chose qui t'a marqué ou... ?

I : Oui, sur des espèces animales. Donc, comme je dis, j'ai déjà été au Costa Rica. Le Costa Rica, c'est un pays qui est extrêmement développé sur la préservation de la faune et de la flore. C'est vraiment leur créneau. C'est le pays le plus avancé pour ça, a priori, un des plus avancés dans le monde, en tout cas. Ils n'ont plus de zoo, par exemple. Tous les animaux sont sauvages. Ils n'ont plus d'armée. Tout l'argent qui est consacré, en théorie, à l'armée est réinvesti dans l'écologie. Donc ça c'est un pays qui marque pour ça, c'est certain. Mais on le sait d'avance quand tu y vas, c'est pas une surprise, j'ai pas découvert ça sur place. C'est un pays qui est connu pour son écologie faune et flore. Et donc oui, sur place j'ai vu des choses, voilà, sur les tortues marines, des choses comme ça qui étaient très très intéressantes.

Ok. Est-ce que une fois que tu es rentré, du coup tu as l'habitude de poster des photos ou des vidéos de ton séjour sur les réseaux sociaux ?

I : Non, non, non. Je ne poste pas sur les réseaux sociaux.

Et de laisser des avis ?

I : Non.

Tu sais dire pourquoi ?

I : Ah ben, c'est pas du tout dans ma façon de faire. Je ne lis jamais les avis des autres, donc je ne vois pas pourquoi je mettrais les noms.

Ok, alors on va finir par des questions un petit peu plus générales, donc à nouveau c'est pas du tout un souci, si tu te répètes, quels sont les freins ou les préoccupations qui pourraient t'empêcher de choisir un voyage durable ?

I : Si ça restreint à mes choix, et si ça... alors si ça restreint mes choix dans la diversité de ce qu'on me propose. Si maintenant je vais dans un pays où, par exemple, on fait de la plongée et qu'on me dit « ah non, la plongée c'est pas durable et que tu sais plus faire de plongée », ça réduit mes choix donc ça, je dis non. Et si, par exemple, le budget est totalement exorbitant par rapport à un budget non-durable.

Et est-ce que tu vois certains moyens de contrer ces barrières, des initiatives qui pourraient être mises en place ?

I : Alors oui, ça, chaque cas est différent. Il y a peut-être de la plongée durable. Alors, bon est-ce qu'on peut imaginer du durable au même prix que du non durable ? Au début, probablement que les choses vont avoir un certain budget qui petit à petit va, en se généralisant, se démocratiser. Voilà, donc la démocratisation.

Ok. Et alors j'ai une dernière question pour toi. Quel type d'informations supplémentaires aimerais-tu avoir pour tenter de prendre des décisions de voyage durables, un petit peu plus éclairées ?

I : ...

Donc là ce sont des initiatives, où tu te dis « ce serait chouette », je sais pas s'il y avait un filtre sur les sites de réservation pour voir les logements durables, un Nutri-Score de la durabilité.

I : Alors comme je ne vais pas beaucoup sur les sites, c'est vrai que c'est peut-être plus compliqué, mais s'il y avait des guides qui... le routage durable, pourquoi pas ? Ce ne sera peut-être pas le choix mais pourquoi pas en tout cas avoir un avis supplémentaire.

Ok, alors de mon côté du coup l'entretien touche à sa fin, un tout grand merci pour ton temps. Je vais t'expliquer le but de mon étude car c'est volontaire dès le début de ne pas dire que ça concerne le tourisme durable pour pas avoir un biais dans les réponses et voilà que les gens adaptent un petit peu ou ne veulent pas me répondre si c'est pas leur type de voyage. Je m'intéresse aux perceptions, motivations et barrières aux alternatives durables dans le voyage. Et alors, sous deux angles. Premièrement je compare ces perceptions, motivations, barrières entre la génération X, donc c'est vous, et la génération Z, c'est moi. Et je m'intéresse tout particulièrement aux trois phases, donc j'essaye de voir si les motivations et les freins peuvent changer une fois, je sais pas, avant ton voyage, une fois que t'es sur place,...

I : Les gens que t'as interrogés sont des gens de ma génération?

Oui, et des gens de la génération Z. J'ai fait sept de la génération X.

I : Ah oui, pour comparer.

Pour comparer, alors voilà. Est-ce que toi, de ton côté, tu as des commentaires, des suggestions, des remarques?

I : Non, merci.

Alors je coupe l'enregistrement.

Annexe 10 : Retranscription de l'entretien de Laurane

J'ai lancé l'entretien, comme j'ai eu votre accord. L'entretien sera anonymisé, donc vous pouvez vraiment être la plus sincère possible dans vos réponses. C'est une discussion bienveillante entre nous, il n'y a aucun jugement.

L : D'accord.

Et alors, si vous n'avez pas compris quelque chose, si vous avez une question, n'hésitez pas à m'interrompre. Et vous pouvez également prendre un peu de temps de réflexion avant de répondre à certaines questions, si vous en avez besoin.

L : D'accord.

Maintenant, donc si tout est OK pour vous, on va commencer l'entretien. Est-ce que vous pouvez vous présenter brièvement en quelques mots s'il vous plaît ?

L : Je m'appelle Laurane, j'ai 47 ans, j'ai trois enfants qui ont 19, 16 et 11 ans. Je travaille, j'ai deux mi-temps. En fait un mi-temps dans l'enseignement où je m'occupe d'une bibliothèque dans une école et l'autre mi-temps depuis un an et demi bientôt. Je travaille à la Société Scientifique des Pharmaciens Francophones qui organise la formation continue des pharmaciens. Et je fais de la comptabilité donc rien à voir avec mes études puisque à la base je suis historienne de l'art.

Ok, un riche parcours. Est-ce que vous pouvez me raconter brièvement vos dernières vacances ? Donc où vous êtes allé, avec qui, comment ?

L : Alors les dernières vacances c'était des petites vacances on est parti une semaine à Pâques à la mer la mer du nord c'était notre destination de Pâques en famille depuis qu'on est tout petit c'est là qu'on va parce qu'en fait mon papa travaillait à la province de Namur et donc il avait des appartements à bon prix si tu veux et donc on allait toujours là et ça faisait plusieurs années qu'on n'y était pas retournés et donc cette année on est reparti avec mes frères, les cousins, cousines, mes parents, donc voilà.

Ok. Où êtes-vous déjà partis en voyage, donc là plus généralement ?

L : Bah notre destination phare c'est la France, parce qu'en général nos vacances d'été c'est en camping, et donc on cherche quelque chose qui est pas trop loin, où il fait beau, et voilà. Donc Corse, France.

Ok. À quelle fréquence partez-vous en voyage ?

L : Mais on part, généralement, on part deux semaines en été. Et alors on fait des plus petits voyages, on va dire, quelques jours à la Toussaint. Et puis on part souvent une semaine à Pâques.

Et avec qui est-ce que vous voyagez la plupart du temps ?

L : En famille.

Ok. Alors je vais maintenant vous définir le voyage de manière du coup un petit peu plus théorique. Donc le voyage est un phénomène social, culturel et économique qui implique le déplacement de personnes vers des pays ou des lieux en dehors de leur environnement habituel. Donc comme vous l'avez bien dit, le fait d'aller un week-end à la mer c'est clairement considéré comme un voyage vu que ça ne fait pas partie de vos lieux de vie habituel. Et alors le voyage on

peut en fait le séparer en trois phases. Donc il y a la phase de pré-trip, ça c'est avant que vous partiez à destination, donc c'est là où vous allez rechercher les infos sur la destination, comparer les différents alternatifs, faire des réservations, etc. Il y a ensuite la phase où vous êtes sur place, donc ça c'est vraiment la phase d'expérience active et elle prend fin au moment où vous rentrez à la maison. Et puis il y a la phase de post-trip, donc là c'est la phase où vous allez un peu faire le bilan de votre séjour, où vous allez comparer ce que vous avez réellement vécu avec les attentes que vous aviez, éventuellement faire des recommandations, etc. Donc on va reprendre les questions maintenant si ça va pour vous. Qu'est-ce qui vous motive à voyager ?

L : Sortir du quotidien. C'est vrai que si avec mon mari, on resterait bien ici en vacances parce que lui, il peut bricoler dans la maison. Mais voilà, si tu restes là, tu es dans ta routine habituelle. Tu fais tes lessives, tu organises tes trucs. Là, c'est vraiment on sort, on n'a plus de machine à laver, on ne pense à rien pendant 15 jours. J'ai besoin de voir autre chose, de m'évader, de changer d'air.

Une déconnexion ?

L : Oui.

A quel point c'est important pour vous de vivre des expériences authentiques ? C'est-à-dire faire des activités qui sortent un peu de l'ordinaire, des sentiers battus comme on dit.

L : Je considère déjà qu'on fait des vacances un peu hors des sentiers battus dans le sens où on ne part pas en avion, on ne va pas à l'hôtel, on ne va pas dans des clubs all-in, on cherche des campings, généralement on cherche des petits campings, pas où il y a des soirées mousse, où on trouve des gros machins. On cherche à être près de la nature et puis sur place, c'est vrai qu'on aime bien soit de faire de la randonnée, soit de faire des activités vraiment qui sont typiques à la région où on est.

Ok. Et du coup, là, vous l'avez déjà abordé un peu dans votre réponse mais quels sont les facteurs auxquels vous faites attention lorsque vous partez en voyage ?

L : Ben voilà, nature, camping de taille moyenne ou petit quoi, vraiment un environnement je dirais authentique quoi, qui est préservé.

Alors maintenant on va aborder un autre concept qui est celui de la durabilité. Est-ce que vous savez me dire ce que ça représente pour vous la durabilité ? Donc ça peut être par des exemples, une définition,...

L : Bah la durabilité, on sait bien que les vacances a priori c'est pas forcément quelque chose d'écologique c'est dans ce sens là que tu l'entends ?

Plus la durabilité ici au sens général donc en dehors des vacances ce que ça représente pour vous ?

L : Ne pas être dans le consommable tout de suite tu vois, avoir un truc qui s'inscrit sur le long terme donc voilà on a acheté notre tente, on a acheté notre matériel, on essaye d'avoir des choses qui sont pérennes dans le temps, donc pas des trucs qui vont soit se démoder, soit être cassés au bout d'une ou deux saisons. Donc c'est vrai que quand les enfants étaient petits, on avait investi vraiment dans une belle tente française, en grosse toile. Ici, on en a racheté une plus petite parce

qu'on ne dort plus tous ensemble, tout le monde ne vient plus en vacances avec nous, mais on essaye d'avoir du matériel qui va tenir sur la durée.

Ok ! Je vais vous définir maintenant la durabilité de manière un peu plus académique on va dire. Donc c'est le fait de répondre aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre au leur. Et en fait la durabilité elle va reposer sur trois piliers. Donc il y a premièrement le pilier environnemental, donc là c'est tout ce qui est la gestion optimale des ressources naturelles. Il y a ensuite le pilier économique. Donc un exemple dans la vie de tous les jours pourrait être d'investir dans des projets de la région, des projets locaux. Et ensuite, il y a le pilier social, où là, ça pourrait être le fait d'être engagé dans une association qui lutte contre les discriminations, etc. Que mettez-vous dans votre quotidien en place à ce sujet ?

L : On a changé le système de chauffage de la maison, on est passé sur une pompe à chaleur, on a investi dans des panneaux photovoltaïques, ce qu'on voudrait faire mais qu'on n'a pas encore parce que là on a un petit puits devant la maison qui alimente les toilettes mais l'eau n'était pas d'assez bonne qualité que pour nous permettre de cuisiner, mais on voudrait investir dans des citernes à eau de pluie pour pouvoir récupérer l'eau de pluie. Donc je pense qu'au niveau de la maison, on a isolé le toit, on a mis des matériaux naturels partout où on pouvait, on a changé les châssis. Donc on est, malgré que ce soit une grosse maison et qu'elle soit vieille, sur quelque chose à mon avis qui est assez durable et écologique. Point de vue des déplacements, oui c'est vrai qu'on utilise la voiture pour aller travailler parce que ça on n'a pas vraiment de choix. Enfin si, si, enfin mon mari non parce que lui il est sur chantier donc il n'a pas le choix. Moi je pourrais encore me dire que je pars en bus mais quand t'as des impondérables avec les enfants en sachant qu'il faut rentrer à telle heure pour aller les conduire à gauche à droite donc ça y'a pas vraiment de choix. Mais c'est vrai qu'on ne part jamais en avion. On n'est pas parti en avion pendant des années pour des raisons économiques et maintenant on aurait les moyens parce que la maison est payée mais écologiquement ça me donne mauvaise conscience de prendre l'avion donc voilà l'étape suivante ce serait de partir en train.

Vous avez à nouveau un petit peu anticipé la question. Mais du coup dans quelle mesure, en dehors de l'avion, vous préoccupez-vous de l'impact durable ?

L : Bah voilà, on part pas très loin et c'est vrai que oui c'est ce que je te disais, partir en train ça ce serait... c'est parce que ça reste cher, enfin ça reste cher, je dis pas que c'est pas le prix correct mais par rapport à l'avion on sait que ça reste cher mais c'est vrai que moi ça ce serait mon rêve, partir en train en vacances, en train de nuit encore mieux mais voilà.

Alors comme vous l'avez peut-être compris on va maintenant concentrer un petit peu plus nos questions sur le tourisme durable que je vais commencer par vous définir. Donc c'est un tourisme qui tient pleinement compte de ses impacts économiques, sociaux et environnementaux, actuels et futurs, mais tout en veillant à répondre aux besoins des différentes parties prenantes, donc les entreprises de la destination, les touristes, les communautés locales, l'environnement, etc. Quelle pratique ou action considérez-vous comme étant durable lors d'un voyage ? Donc ici, ce n'est pas forcément des choses que vous mettez en place, mais juste ce qui vous vient en tête quand on parle de durabilité dans un voyage.

L : En tout cas, nous, ce à quoi on est attentif quand on choisit un camping, c'est justement de regarder ce qu'ils ont mis en place. Parce que bon, je veux dire, quand on va dans les destinations

où il fait chaud, ce n'est pas compliqué d'avoir des panneaux solaires, de trier les déchets. Mais, c'est vrai que les pays, plus on descend dans le sud, moins on a l'impression qu'ils sont sensibilisés à ça. Mais oui, moi, ce serait ça, ce serait faire fonctionner les gens qui vivent là, les locaux. Parce que je pense que les gens qui vont dans des gros hôtels en all-in et qui payent 300 euros pour une semaine, on ne me fera pas croire ni que c'est écologique, ni que c'est durable, ni que économiquement ça fait vivre les gens qui sont là. C'est des grosses chaînes. Donc voilà, tout ça.

Pour illustrer un petit peu plus, les activités qui polluent principalement dans le secteur du tourisme, c'est comme vous l'avez dit, premièrement c'est les transports, donc c'est plus ou moins 49% des émissions. Ensuite, c'est tous les achats que les gens vont faire sur place, donc que ce soit pour eux ou alors les souvenirs qu'ils vont ramener etc. Ensuite c'est tout ce qui est nourriture et boissons, donc ça vraiment ici c'est assez large cette estimation. Ça comprend aussi bien les cultures avec l'utilisation des pesticides, le gaspillage alimentaire justement dans les gros hôtels parler. Ensuite c'est les services, les activités que les gens vont faire. Du jet-ski, par exemple, c'est une activité qui a quand même un fort d'impact. Et pour finir, ce sont les logements, avec l'utilisation de l'air conditionné, les piscines, etc. Est-ce que vous pensez que la durabilité devrait jouer un rôle plus important dans le choix des voyages ?

L : Oui, mais je pense qu'elle va s'imposer, parce que quand on entendait que c'était la canicule précoce en Andalousie et que les gens commencent à se révolter, les gens qui vivent là, parce qu'on arrose les terrains de golf pour les touristes. Donc je pense que la durabilité va s'imposer de fait, parce que je pense que les gens qui sont obligés de faire des sacrifices au détriment des touristes qui viennent chez eux, à un moment, ils n'en voudront plus. Donc je pense que si ça ne vient pas à l'initiative des consommateurs, je pense qu'à un moment, la colère viendra des populations qui vivent sur place.

Alors maintenant, on va un petit peu plus se concentrer sur les trois phases dont je vous ai parlé au début, donc le pré-trip, le moment où vous êtes sur place et le post-trip. Si vous voulez nous voir un exemple ou quoi, n'hésitez pas. Et c'est ici que ça va peut-être devenir un petit peu redondant, donc il faut être bien garder en tête ces trois phases. Donc on va fatalement commencer par le pré-trip. Comment vous renseignez-vous sur votre voyage et plus particulièrement du coup sur la durabilité de celui-ci ? Vous parliez du fait que vous gardiez un petit peu les campings.

L : On se renseigne généralement, on choisit la destination parce qu'on a vu en reportage ou quoi la télé et qu'on se dit tiens c'est beau on ira bien par là. Puis on achète le guide du Routard pour voir ce qu'il y a à faire dans la région. Et puis effectivement notre choix c'est voilà, est-ce qu'on peut y aller en voiture, quels sont les campings, quelles sont les offres qu'on a sur place, effectivement, on ne fait jamais, tu parlais de jet ski, on ne fait jamais ce genre d'activité. Et est-ce que vous allez chercher des informations sur internet, par exemple, pour comparer les campings, ce qu'ils mettent en place, etc. Oui, on regarde, ça joue.

À quoi faites-vous attention lorsque vous préparez votre voyage ?

L : Il y a plein de facteurs. Où se situe le camping, est-ce que c'est près d'une route, près d'une usine,... On aime bien que ce soit des endroits un peu isolés, au calme. On aime bien que l'offre proposée soit assez authentique. Si je vois qu'il y a des soirées tous les jours c'est clairement pas

ce qu'on recherche quand on part en vacances. Oui, donc le prix, l'emplacement. Enfin, je veux dire, il faut équilibrer tous les trucs. Et c'est vrai qu'on regarde généralement ce qu'ils mettent en place dans les... dans les services qu'ils proposent. C'est vrai que cette année, bon, finalement, on n'est pas allés là parce que c'était un peu plus loin, mais on avait vu qu'il y avait un camping dans le nord de l'Espagne où eux n'avaient pas de superette sur place, par exemple, parce qu'ils avaient fait le choix, justement, comme ils n'étaient pas très loin des commerces locaux, de se dire, nous, on favorise le commerce local. Et c'est vrai que ça aussi, c'est important. Parce que quand on est dans une tente de camping, et il y en a beaucoup aussi maintenant, et qu'il y a une superette, on ne fait pas vivre les gens qui travaillent là.

Oui, c'est vrai. Et du coup, ces campings-là, par exemple, comment est-ce que vous en aviez pris connaissance ?

L : En cherchant sur internet. Et alors on va voir, moi je regarde toujours s'ils sont répertoriés sur le routard, ce qu'on en dit.

Dans quelle mesure pensez-vous que les destinations jouent un rôle important dans la promotion du tourisme durable ? Donc pour illustrer un petit peu mieux ma question, selon vous qui est responsable pour s'informer sur les alternatives durables. Est-ce que c'est aux touristes, donc par exemple qui va, je sais pas on va dire, à Paris, à regarder les alternatives durables qui sont proposées dans cette ville là ou est-ce que c'est à Paris d'aller vers les touristes et de leur dire voilà nous on met ceci, ceci en place ?

L : Bah dans un monde idéal je trouve que c'est aussi aux infrastructures ou aux villes à le mettre en avant parce que finalement c'est tout bénéfique pour eux je trouve. Maintenant si c'est pas fait, ben oui on est quand même pas stupide donc on peut se renseigner, on peut regarder. Enfin je pense que l'offre, que ce soit internet ou l'offre papier, il y a quand même assez de choses maintenant pour pouvoir comparer.

Ok. Quels sont les problèmes que vous avez déjà rencontrés, ou que vous pensez pouvoir rencontrer, en essayant de mettre en place des alternatives durables ? toujours en gardant bien en tête qu'on est dans la phase de pré-trip donc au moment où vous planifiez votre voyage.

L : Ça je pense qu'on n'en a jamais eu à ce stade là ce qu'il y a c'est que parfois quand on fait la comparaison entre ce qu'on annonçait et puis par exemple simplement le tri des déchets sur place on se rend compte qu'il y a un monde de différence entre ce qu'ils annoncent à la base et ce qui est réellement mis en place. Mais il n'y a pas de frein en amont.

Tantôt vous avez parlé du prix, ça c'est jamais quelque chose qui vous a...

L : Non. En tout cas pas... Enfin tu vois l'offre de camping ça reste relativement abordable donc généralement on va pas passer du simple au double parce qu'ils ont des panneaux solaires. Mais par exemple le fait d'aller en train et pas en voiture c'est parce que vous considérez le train comme... Je pense pas que le train soit trop cher, je pense que c'est l'avion qui est trop bon marché mais c'est vrai que voilà quand on est à quatre ça grimpe vite sur ton budget total pour les vacances.

Clairement. Alors, quels sont, à l'inverse, les incitants que vous avez rencontrés, que vous pensez pouvoir rencontrer en essayant de mettre en place des alternatives durables ? donc toujours dans la phase de préparation de votre voyage.

L : Les incitants financiers, non ?

Non, non, plus général. Ça peut être des incitants financiers, mais sinon, ce qui pourrait vous motiver.

L : À partir du moment où ça se rapproche le plus de ce que nous on essaye de mettre en place au quotidien, voilà, ça c'est des incitants. Comme si on doit choisir entre deux, on choisira d'office celui-là.

Donc c'est rester en continuité avec vos valeurs, ce que vous appliquez ici ?

L : Oui oui voilà.

Alors on va se concentrer sur la deuxième phase, la phase où vous êtes sur place. Donc à nouveau, on en a déjà un petit peu parlé, mais une fois que vous êtes sur place, quelle importance accordez-vous à la durabilité de vos choix ? donc dans les activités que vous allez faire, les magasins, vous allez acheter, les restaurants, vous allez aller...

L : Les restaurants, ça je dirais qu'il n'y a pas... enfin voilà, on ne fait pas trop attention, on choisit les petits restaurants en fonction de comment ils sont notés ou en fonction de si quelqu'un nous en a parlé ou si c'est renseigné, tu vois, à tel ou tel endroit. Après, nous, on va d'office trier nos déchets. On ne va jamais tout taper dans une poubelle en se disant « tant pis, jetons ça là » et puis voilà. Même si, enfin, les campings, mais c'est partout ailleurs, je veux dire, les gens, ils ont tendance à tout amasser, à taper dans des coins, et voilà. Donc, on va essayer de continuer à trier les déchets comme on le fait ici. Après les courses, ben oui on va, sans faire exclusivement nos courses là, ben tu vas aller au marché forcément parce que tu as plus de temps et que les marchés sont sympas donc voilà. Et puis voilà, et alors pas d'activité, pas de trucs polluants. On ira jamais faire du jet-ski, on va pas aller se mettre dans les gros complexes de piscine ou des trucs comme ça. On va essayer de privilégier tout ce qui est vraiment local et plus authentique.

Une fois sur place, quels sont les problèmes que vous avez rencontrés ou que vous pensez pouvoir rencontrer en essayant de mettre en place des alternatives durables ?

L : Qu'il n'y a pas toujours de solution, par exemple pour le tri des déchets. Dans le sud, je trouve que ça reste encore un point à améliorer, parce que parfois, toi, tu tries et tu te rends compte, par exemple, que quand le camion poubelle vient récupérer ses trucs, il tape tout dans le même machin. Il y a encore beaucoup de dépôts d'immondices sauvages, je trouve, aussi. On a déjà été marqué en Andalousie. Les sites touristiques étaient d'une propreté incroyable. Il y avait un monsieur qui ramassait les mégots de cigarette avec une petite pince, tu vois, un à un. Et puis à côté de ça, t'admires un paysage et en contrebas, je veux dire, il y a tout, il y a des pneus, tout le monde tape tout là. Donc voilà, parfois c'est un peu compliqué de rester en adéquation avec tes principes, quoi. Mais parce que ce qui est mis en place, c'est pas au top.

Est-ce que vous voyez d'autres barrières ou principalement celle-là ?

L : Principalement celle-là, oui. Après, je pense que le tourisme de masse c'est un problème aussi. Je pense que dans les villages, ils devraient favoriser les transports en commun. Si tu vas en

vacances, où il y a un lac ou bien où il y a une mer, faire des navettes quoi, qui desservent régulièrement. Parce qu'on est déjà allé dans des endroits où il y en avait, c'était gratuit, c'était toute la journée, c'est super facile. Mais c'est vrai qu'autrement, quand tu vois... On a déjà fait demi-tour en voyant les gens qui se garaient n'importe où en Corse, pour accéder à une plage de 10 mètres carrés. Non, alors on cherche une petite rivière tranquille. Et voilà. Mais tout ça, c'est dommage parce qu'effectivement, ça devient...

Donc peut-être un peu un manque d'infrastructure ?

L : Oui, je pense qu'ils ont... ils essayent de régler... enfin tu vois... à mon avis, c'est quelque chose qui devient vraiment problématique maintenant. Donc je pense qu'ils vont... des mesures seront prises forcément à l'avenir parce que ce sera plus gérable pour eux. Je comprends que certains soient à saturation parce qu'il y a trop de monde mais je pense effectivement oui qu'il faut mettre des infrastructures en place pour que les gens ne circulent plus en voiture tout le temps quoi. Si il y a une plage à 500 mètres, tu fais une navette et tu conduis les gens. Il y a moyen de s'adapter quoi. T'es en vacances, t'as pas besoin de ta voiture tout le temps.

Ok. À l'inverse, donc toujours sur place, quels sont les incitants que vous avez déjà rencontrés ou que vous pensez pouvoir rencontrer en essayant de mettre en place des alternatives durable ?

L : Voilà, quand il y a des navettes, ça c'est l'idéal parce que c'est vrai que ça a déjà permis aux enfants de faire des trucs de leur côté. Ils prenaient la navette, tu ne t'inquiètes pas, tu sais qu'ils partent le matin, ils reviendront le soir. Autrement, les incitants, les marchés, ils ont quand même beaucoup plus la culture du marché, en France en tout cas. Et donc c'est facile d'aller chercher du fromage ou des produits locaux directement. Qu'est-ce qu'il y a d'autre comme incitant ? ouais je pense que c'est un peu tout. C'est à quoi je pense en tout cas.

On va passer à la dernière phase donc le post trip. Quand après votre voyage, vous pensez aux alternatives durable que vous avez mis en place, comment vous sentez-vous ?

L : On se sent pas trop mal parce qu'on a quand même rien fait d'interdit. On reste en adéquation avec ce qu'on fait ici. Maintenant, c'est vrai que moi je t'avoue que j'ai quand même toujours des scrupules. Parfois quand je vois qu'il y a plein de gens, qu'il y a des bouchons parce qu'il y a trop de monde, je me dis qu'on participe quand même à un tourisme de masse et ça me plaît pas. Mais bon, voilà, on n'a pas toujours d'autres alternatives, puisque moi, je prends toujours mes congés en juillet-août d'office, puisqu'ils sont fixés à ce moment-là. Mais c'est vrai que j'aimerais pouvoir sortir de cet espèce d'affluence qu'il y a toujours au moment de l'été et où finalement t'as l'impression de participer à cet excès de touristes que les gens sur place doivent avoir. Alors je suis toujours partagée parce que je me dis qu'en même temps il y a des régions où ils vivent de ça et où s'il n'y avait pas de touristes effectivement, je ne sais pas ce qu'ils feraient, sans doute qu'ils s'adaptent, mais je sais qu'il y a des régions où effectivement il y a un ras-le-bol des touristes et je me dis qu'on participe à ça et parfois il y a des moments quand t'es pris dans un bouchon ou quoi ou t'as ce sentiment, bah voilà t'en remets une couche.

Ok donc ça vous arrive quand même fréquemment, souvent, d'avoir des réflexions ou des remises en question après vos vacances ?

L : Oui.

Est-ce que vous avez déjà vécu une expérience de voyage qui a par la suite influencé votre sensibilisation à la durabilité ou justement tourisme durable ?

L : Non, ce n'est pas les voyages qui m'ont sensibilisé à ça, c'est plutôt tout le contexte général, que ce soit en termes d'écologie, en termes de pollution.

Vous avez parlé par exemple tantôt d'avoir vu en Andalousie un complexe super propre. Ca c'est quelque chose qui vous a marqué ?

L : Ben oui, parce que je me dis, finalement, tu vois, c'est toutes des solutions qui sont mises en place pour que le touriste revienne, parce que les sites touristiques sont très beaux. Mais en même temps, je me dis, pour les gens qui vivent là, ça ne suit pas, quoi. Puisque, eux, visiblement, ils ne bénéficient pas des mêmes..., de ce même souci d'exigence de propreté, puisqu'il y a des dépôts d'immondices partout, d'où je pense effectivement cette saturation. Enfin, moi je me mets à la place des gens qui vivent là, et je me dis que ça ne doit pas être gai, parce que finalement on fait tout pour les touristes. Et je repense à l'Espagne, où les paysans ne pouvaient plus arroser leurs champs, et où on arrosait les terrains de golf. Donc je me dis, il y a une colère à mon avis qui va à un moment faire que tout ça ne sera plus possible.

Est-ce que vous avez déjà remarqué des impacts environnementaux ou sociaux découlant de votre voyage ? Donc ces impacts peuvent être aussi bien positifs que négatifs.

L : Des impacts à quel niveau ?

Surtout du coup environnementaux ou sociaux mais par exemple vous vous êtes rendu compte après justement avoir fait du jet ski, ce qui n'est pas votre cas, si j'ai bien compris, mais que je sais pas si ça pollue ou après avoir pris par exemple un bateau pour aller voir les dauphins vous vous êtes rendu compte qu'en fait les dauphins étaient nourris et là vous vous êtes dit...

L : Oui enfin on aime beaucoup la Corse, on y est déjà allé plusieurs fois, on y est retourné l'année dernière, mais c'est vrai qu'à chaque fois on a un petit pincement au cœur parce qu'on se dit que les bateaux ne sont pas hyper écolos. Donc à ce point de vue-là, oui, c'est vrai.

Est-ce que vous avez l'habitude de partager des photos ou des vidéos de votre séjour sur les réseaux sociaux, de partager votre aventure sur un blog ?

L : Non.

Ok. Et de laisser des avis ou des recommandations sur des sites utiles Google Maps, les sites où vous avez réservé ?

L : Non, c'est très rare. Je vais voir ce que les autres écrivent, mais je ne mets pas souvent mon avis.

Ok. On va passer à nouveau, pour clôturer l'interview, on a une question un petit peu plus générale, donc à nouveau, ce n'est pas un souci si vous répétez. Quelles sont vos motivations principales du coup pour choisir un voyage durable plutôt qu'un voyage conventionnel ?

L : Rester en adéquation avec nos valeurs, pas faire tout à coup un truc hyper polluant. Voilà, mais enfin, comme je te disais, le souhait de sortir des sentiers battus est là, mais bon, voilà, c'est toujours le cout.

Donc, à nouveau, petite anticipation. Quels sont les freins qui pourraient vous empêcher de choisir un voyage durable ? Est-ce que vous en voyez d'autres que le coût ?

L : C'est vrai que on sait que quand on voyage on n'est pas forcément... Enfin tu vois on va quelque part soit on prend l'avion soit on prend sa voiture mais on va déjà prendre un moyen de transport quelqu'il soit qui est d'office pas... hyper vert. Attends, répète moi la question.

Quelles sont les freins ou les préoccupations qui pourraient vous empêcher de choisir un voyage durable ?

L : À part le coût, oui, c'est vrai que moi, je regarde le coût. Je regarde effectivement le moyen de transport, mais c'est vrai que mon souhait serait de partir hors saison. Parce que j'aurais l'impression de moins participer à cet espace de... enfin je sais pas, il me semble que quand tu voyages hors saison c'est déjà plus facile de rester dans le durable parce que tu vas peut-être plus faire plaisir aux gens qui sont sur place qu'au moment où il y a une affluence folle. C'est plus facile de s'intégrer dans la vie sur place et de sortir des sentiers battus. Donc voilà, on est les tributaires des congés scolaires.

Et est-ce que vous voyez certains moyens justement pour contrer les freins au tourisme durable, donc des initiatives qui pourraient être mises en place, où vous vous dites que c'est vrai que c'est un chouette incitant ?

L : Bah ouais, baisser le prix des transports en commun, améliorer encore l'offre des transports en commun. Parce que c'est vrai que si c'est pour partir en train et devoir louer nos voitures sur place, pour moi ça revient au même. Donc oui, améliorer l'offre, je pense que ça se développe petit à petit. Mais on n'est pas encore... Enfin voilà, j'ai vu qu'ils allaient desservir Barcelone fin de l'année, faire Bruxelles-Barcelone en train de nuit, ben voilà, pour moi ça c'est vraiment des incitants et il en faut plus quoi. Que ce soit pour aller, enfin si on pouvait déjà desservir toute l'Europe, je trouve que ce serait génial. Ouais.

Et alors j'ai une dernière question pour vous. Quel type d'informations supplémentaires aimeriez-vous avoir pour prendre des décisions de voyages plus éclairés ?

L : Ce serait bien s'il y avait, tu disais tout à l'heure que par exemple dans le cas où c'était un voyage à Paris, où Paris diffusait de l'information, voilà, alors je sais pas quelle organisation devrait faire ça, mais je trouve que les associations qui s'occupent de climat devraient mettre en avant telle location de gîte, tel camping, tels hôtels, tout ça, ce sont des gens qui travaillent de manière équitable, durable, donc voilà, que toute l'information soit centralisée quelque part, ce serait encore plus facile, parce que je veux dire, bon oui, il y a une offre, enfin on sait trouver de l'information partout, c'est pas ça qui manque, mais en même temps, je trouve que ce serait tellement plus facile si on pouvait savoir on veut aller là, il y a telle solution pour y aller, puis sur place il y a telle chose qui existe, voilà, si tout était centralisé quelque part, ce serait bien.

Alors, de mon côté, donc l'entretien touche à sa fin, donc déjà un tout grand merci d'avoir pris un petit peu de votre temps pour m'aider. Je vais vous expliquer maintenant le vrai but de mon étude parce qu'il y avait une volonté de ne pas aller dans la publication que j'ai faite, de ne pas expliquer que ça portait sur la durabilité pour justement ne pas avoir un biais dans les réponses. Mais du coup en fait j'étudie les perceptions, les motivations et les freins des touristes au voyage durable et alors je compare, c'est motivation, frein, perception, de la génération X, donc ça c'est

les personnes nées entre 1965 et 79, et de la génération Z, donc ça c'est les personnes nées entre 1997 et normalement 2011, mais moi je m'arrête à 2002 parce que ça ne fait pas sens d'interroger quelqu'un qui est né en 2010 sur ses habitudes de voyage et alors je m'intéresse plus précisément aux motivations, freins et perceptions dans les trois phases distinctes du voyage.

L : Bah écoute, ça m'intéresserait d'avoir tes résultats pour comparer ce que les gens disent, parce que j'imagine que les gens n'ont pas du tout les mêmes...

Oui non pas du tout et c'est vrai que même moi, ben voilà, en commençant une étude, c'est vrai qu'on a parfois un peu, pas des a priori, mais des idées et je me suis rendue compte quand faisant ma revue littérature qu'il y avait certaines choses que je pensais qui étaient totalement pas valides et ici en faisant les entretiens je rencontre vraiment des personnes qui ont des sensibilisations différentes et du coup en fonction de la sensibilisation du quotidien souvent c'est ce qu'on applique en voyage.

L : Il y a ça mais il y a aussi le fait que simplement d'un point de vue pratique, tu ne vas pas rencontrer d'office les mêmes freins. Par exemple, dans le cas des freins, les jeunes, le prix n'est pas un frein, j'imagine, parce qu'ils partent tout seuls ou avec leurs copains. Mais je veux dire, tu ne payes que pour toi. Tu peux partir hors saison. Il n'y a rien à faire quand tu es dans une génération qui a des enfants, bah oui, d'office, le coût de ton voyage est une limite, tu ne peux pas tout faire, enfin ça dépend évidemment des revenus de chacun, mais...

Oui, c'est vrai que quand il y a d'autres personnes à charge, après voilà, les jeunes, en soi le coût je pense qu'honnêtement c'est revenu dans toutes les interviews, parce que les jeunes, même si on n'a personne d'autre à notre charge, on a moins d'argent fatalement vu qu'on ne travaille pas. Et oui, c'est parfois compliqué aussi, mais c'est intéressant de voir en tout cas.

L : Ah bah écoute, oui. Ce sera dans ton mémoire tout ça ?

Oui, oui.

L : Ah bah tu sais, t'as les résultats, tu peux m'envoyer. Ça va m'intéresser.

Est-ce qu'à votre tour, vous avez des questions ?

L : Non.

Ok, parfait. Je vais couper alors.

Annexe 11 : Retranscription de l'entretien de Lili

Je vais me répéter, du coup l'entretien est en enregistré. Il est aussi anonymisé, donc essaye d'être la plus sincère dans tes réponses parce qu'il n'y a vraiment aucun jugement, c'est une discussion bienveillante entre nous. N'hésite pas à me faire répéter si jamais tu as une question, un truc que tu n'as pas compris. Alors on va commencer, est-ce que tu peux juste te présenter, donc me dire ton âge, ton parcours ?

L : Je m'appelle Lily, je suis en psycho en bac 3, j'étudie à l'UCL, j'ai fait toutes mes études à Louvain-la-Neuve, les primaires, les humanités au Martin V et puis l'UCL. Je suis en kot-à-projet depuis 2 ans et je fais les scouts. Et l'année prochaine je pars en voyage.

Est-ce que tu peux me raconter brièvement ton dernier voyage ? Où tu es allée, comment, où tu as dormi, ce que tu as fait ?

L : Mon dernier voyage? Je pense que c'était du coup en décembre, fin en janvier, en février. Et en gros je suis partie à Barcelone en bus avec deux copines. On a fait 3-4 jours là-bas et après avec une copine, fin, mon amie est partie et puis à deux, on est remontées un peu vers le Nord et on a marché 4-5 jours en bivouac, on a fait toute la côte et puis après on est remontées en Belgique.

Ok, chouette. Où est-ce que tu es déjà partie en voyage ?

L : Quand j'étais petite, c'était très fort en Europe, très fort en Italie et la France avec ma famille. Et c'était à chaque fois aux mêmes endroits, trois années de suite dans le même gîte et des trucs comme ça. Et puis après, plus tard, c'est que vers la fin d'humanité, que je partais plus loin avec des copines. J'ai fait à un moment, avec une amie, on a été dans sa famille, et après on a été à Miami, parce que sa famille habite aussi à Miami. Sinon, la Norvège une fois.

Est-ce que tu sais me dire à quelle fréquence tu voyages, depuis que tu voyages de ton plein-gré gris, sans tes parents ?

L : Je dirais entre 2 à 3 fois par an.

Et plutôt des petits séjours ou une semaine ?

L : Je dirais entre 3 à 4 jours style city-trip, une semaine ou 10 jours.

Avec qui est-ce que tu voyages la plupart du temps ?

L : Avec mes copines.

Je vais te donner la définition du voyage. Un voyage c'est un phénomène social, culturel et économique qui va impliquer le déplacement d'une personne en dehors de son pays ou simplement de son lieu de vie quotidien. Donc le fait d'aller deux jours à la mer, par exemple, c'est clairement un voyage. Et alors dans le voyage, il y a trois phases. Il y a la phase de pré-trip, celle qui va précéder le moment où tu pars pour ta destination, c'est-à-dire que tu vas regarder les différentes destinations, choisir là où tu vas dormir, réserver certains trucs, etc. Il y a la phase d'expérience active, donc ça c'est la phase où tu es en vacances qui commence quand tu pars vers ta destination et qui se finit quand tu reviens. Et puis il y a le post-trip, donc ça c'est la phase de réflexion où tu vas un peu faire le bilan de ton séjour une fois que tu es rentré chez toi, comparer

tes attentes, ce que tu as vraiment vécu, peut-être poster des photos, faire des recommandations,.... Toi, qu'est-ce qui te motive à voyager ?

L : Déjà de souffler un peu de toute l'année, avoir... fin, je trouve que changer de cadre et de se couper un peu de tout, ça permet d'être bien dans le moment présent, je trouve, de vivre des moments qualitatifs avec justement les personnes avec qui tu pars et de te mettre un peu dans ton inconfort. En fait, de vivre d'autres choses et d'autres sensations, je trouve. Se débrouiller dans une autre langue, rencontrer des gens,... Mais vraiment surtout faire une pause durant ton année, vivre des moments qualitatifs, où tu as l'occasion d'être vraiment dans le moment présent, un peu comme les scouts.

À quel point est-ce que c'est important pour toi de vivre une expérience authentique, donc de faire des activités qui sortent un peu des sentiers battus ?

L : Très important justement. Pour moi c'est un peu justement le but du voyage.

Quelles sont tes préoccupations quand tu voyages ? Les facteurs auxquels tu vas accorder de l'importance ?

L : Déjà voyager pas trop cher quand même, je fais attention à ça. Essayer un maximum de partir, enfin pas en avion. Essayer à fond de prendre le bus. Sinon, se retrouver dans de beaux endroits, vraiment. Là où c'est possible d'aller marcher, et même si c'est dans des villes. En fait, qu'il y ait plusieurs possibilités que je puisse faire moitié marche, moitié.... Je sais pas, à Montpellier, tu vas dans une chouette ville, le climat est chouette, il fait beau. Le climat est quand même important, mais je peux prendre la voiture, maximum une heure et arriver dans des beaux endroits, les criques ou quoi. Moi je dirais, le paysage, le temps, le prix, et comment y aller. Et évidemment les gens avec qui je vais.

Et quand tu dis que tu ne prends pas l'avion, c'est pour des préoccupations... ?

L : Oui, écologiques. Après, pas radicales. Si je dois prendre l'avion, je le prendrai, mais quand c'est dans l'Europe et tout, non. Du coup, je vais mettre un peu plus en contexte mon mémoire pour mieux t'expliquer.

En fait, je m'intéresse au tourisme durable dans mon mémoire. Donc maintenant, je vais te poser un petit peu plus des questions sur, justement, la durabilité et le tourisme durable. Est-ce que déjà, tu peux me dire ce que c'est pour toi la durabilité ? Tu peux me donner des exemples,...

L : Un voyage durable c'est... Attends, je réfléchis un peu.

Oui, pas de soucis. Tu peux prendre un temps, pour toutes les questions. S'il y a un blanc, c'est sans souci, parce que des fois, ça demande un peu de réflexion.

L : Ça sera une réponse très enfantine. Mais justement, je trouve que le mood durable, fin le mood, tu m'entends, mais c'est un voyage que tu peux faire plusieurs fois sans justement abîmer la nature...

Moi je vais donner une définition un petit peu plus théorique, mais en gros c'est la même chose. En gros la durabilité c'est répondre aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs. Et en fait la durabilité il y a trois. Le pilier social, par exemple quand tu es en voyage, le respect des communautés locales. Il y a le pilier économique,

c'est assurer une viabilité économique, l'économie circulaire, des trucs comme ça. Et puis il y a le pilier environnemental, c'est la gestion optimale des ressources naturelles. Est-ce que toi, dans ton quotidien, donc pas forcément en voyage, mais tu mets certaines pratiques en place sur un de ces piliers ?

L : Donc il y a le pilier social et... ?

Economique et environnemental.

L : Tu peux répéter le pilier économique ?

Sans donner des exemples, c'est compliqué, mais c'est par exemple le fait d'utiliser la monnaie locale, l'économie circulaire, d'investir dans des coopératives.

L : Le pilier écologique, déjà un peu dans la vie de tous les jours, c'est des petits trucs du quotidien, je ne sais pas à quel point ils servent, mais déjà, j'essaie d'éviter un maximum la viande,... Qu'est-ce que je fais d'autres par rapport à ça ? Limiter ma consommation, arrêter d'acheter des fringues, acheter en fripes, faire des échanges de vêtements avec des copines. Le pilier social... Je dirais que dans ma vie de tous les jours, c'est un pilier quand même assez important. Je ne sais pas si c'est ça de ne pas dénigrer les populations locales, mais par exemple dans mon kot, on va à UTUC. C'est vraiment essayer de ne pas être dans le jugement de populations marginalisées. UTUC, c'est un centre de jour pour les personnes en situation de vulnérabilité. C'est juste d'essayer de comprendre les réalités, enfin de le contexte et d'arrêter de mettre toute la responsabilité sur l'individu. Mais vraiment, des fois, le contexte t'amène à ça. Et je trouve que, du coup, des fois, c'est un peu une démarche qui te permet de comprendre un peu d'autres publics. Là, je ne fais pas vraiment le lien avec quand je voyage, mais juste être quand même assez déconstruit et se rendre compte que... Par exemple, tu es comme ça parce que tu as eu plein de cartes en main à la naissance, t'as eu plein de biens, de filons, de contacts et tout et... Ouais, se déconstruire à ce niveau-là.

Ok, parfait. Je vais définir maintenant le tourisme durable. Donc c'est un tourisme qui tient pleinement compte de ses impacts économiques, sociaux et environnementaux, et ce, aussi bien les impacts du coup actuels et futurs, tout en répondant aux besoins des différentes parties prenantes donc les visiteurs, les communautés locales, les professionnels, le gouvernement, l'environnement, etc. Toi donc tu m'en as déjà un petit peu parlé mais dans quelle mesure est-ce que tu te préoccupes de l'impact durable de tes voyages ?

L : Bah c'est important parce que j'essaie de me dire, de me conscientiser que j'ai cette chance de voyager et de toujours capter que je suis la touriste et je ne suis pas une personne... Quand je vois un groupe de touristes, c'est de capter que je fais partie de ces gens là aussi et que peu importe comment je voyage, ma présence a un impact, ma présence n'est pas neutre. Donc déjà je trouve que conscientiser ça, c'est important et du coup essayer de minimiser cet effet touriste, c'est quand même important. Je ne sais pas si j'ai répondu ?

Oui super. Quelles pratiques ou actions est-ce que tu considères comme étant durable dans un voyage ? Tu peux me donner quelques exemples, pas forcément des choses que tu fais...

L : Je trouve que déjà, essayer de vivre le plus possible comme la population locale, par exemple, aller dormir chez l'habitant... En fait, voyager simplement, pas dans la surconsommation et se

prendre une immense chambre d'hôtel pour deux. Juste dormir chez l'habitant, se déplacer dans le transport, aller en bus ou en train. Pas faire les grosses activités touristes, genre le karting, tous les trucs comme ça, je vais éviter. Ou alors les gros bateaux qui vont voir les dauphins en mer. Il faut quand même capter que ça dérange, juste ta présence dérange. Se déplacer beaucoup à pied, marcher, tout ce qui est juste rando et tout, c'est quand même durable. Et justement dans ta rando, essayer de ne pas laisser de traces de ton passage. Je ne dis pas que je fais tout, mais c'est la ma principale.

Alors du coup, pour t'expliquer un peu, les facteurs les plus polluants dans le voyage, c'est d'abord le transport, qui représente quand même 49% des émissions du voyage. Ensuite, là on est plus ou moins autour des 10-12%, pour ceux que je vais citer, mais je vais te les citer dans l'ordre. C'est les achats que les gens vont réaliser sur place, les souvenirs, etc., les trucs qu'ils vont ramener. Puis c'est la nourriture, les boissons, etc. Là, ils comptent vraiment tout, l'utilisation des pesticides, le gaspillage alimentaire, etc. Puis c'est les différentes activités et les services que les gens vont faire pendant leur voyage. Et ensuite, c'est le logement.

Est-ce que tu penses que la durabilité devrait jouer un rôle plus important dans le choix des voyages ?

L : Oui.

Pourquoi ?

L : Parce que souvent quand on voit ces chiffres et tout, par exemple, l'avion et tout, c'est l'impact le plus polluant, enfin le facteur le plus polluant. Ça pourrait avoir quand même un énorme impact sur, je sais pas des termes, mais sur le réchauffement climatique. Après c'est peut-être hyper faussé mais j'ai l'impression qu'autour de moi, on s'en préoccupe fort mais je suis sûre que je vais voir un peu plus loin ou dans les générations différentes, je pense que ce n'est pas du tout ça.

Tu penses que les générations plus vieilles, entre guillemets s'en préoccupent moins ?

L : Oui.

Alors maintenant, c'est ici que ça va peut-être devenir un petit peu redondant. On va se concentrer en fait sur les trois phases du voyage dont je t'ai parlé tantôt, donc le pré-trip, la phase où tu es sur place et le post-trip. Je vais te poser des questions donc essaye de bien garder en tête cela. Si tu veux une définition d'une des phases ou quoi, n'hésites pas. Donc on va commencer par le pré-trip, c'est la phase où tu fais tes recherches, où tu vas comparer, où tu vas réserver, etc. Comment est-ce que tu te renseignes sur ton voyage et plus particulièrement sur la durabilité de celui-ci ?

L : Comment est-ce que je me renseigne? J'avoue que je ne m'organise pas longtemps à l'avance et que je pars souvent en groupe. Par exemple, tout ce qui est auberges, je n'ai pas l'habitude d'avoir réservé et....

Est-ce que par exemple, tu vas dans une agence de voyage, tu regardes des guides papiers, tu regardes les réseaux sociaux, ça vient de conversation avec tes amis ?

L : Ah oui, oui, oui, plus sur Airbnb par exemple, on regarde les commentaires. Je pense que c'est surtout sur Internet, sur aussi des bons plans que d'autres copains ont fait avant, mais tout ce qui est agence de voyage, non. Vraiment sur Internet, et les commentaires.

Et du coup, les plateformes d'évaluation, c'est des gens que tu ne connais pas, mais tu parlais un peu des recommandations des autres,... est-ce qu'il y a aussi des influenceurs, ou juste tes proches ?

L : Les influenceurs, pas trop, plus mes proches et les commentaires qui sont sur internet, bah de personnes...

Dans quelle mesure est-ce que tu penses que les destinations jouent un rôle important dans la promotion du tourisme durable ? Donc en gros, est-ce que c'est au touriste à s'informer ? Imaginons, tu vas en vacances à Barcelone, est-ce que c'est à toi à aller voir sur internet les alternatives durables à Barcelone, regarder quelle activité représente quoi, où est-ce qu'il y a un magasin avec des produits locaux, etc ? Ou est-ce que tu trouverais ça logique que la destination, donc Barcelone, vienne vers toi et te fournisse, je ne sais pas, un guide, des adresses ?

L : Idéalement, plutôt la deuxième option. Je pense que ça simplifierait la vie et ça amènerait justement à plus de réductions de voyages polluants. Et je pense que justement ça doit être plus systémique en mode... Enfin moi je prône plus, justement, un changement du système parce que l'individu, c'est bien mais c'est pas ça qui va faire changer les choses. Donc oui, je pense que c'est plus dans l'autre sens. C'est le voyage qui doit venir vers les gens.

Ok. Quels sont les problèmes que tu as déjà rencontrés, ou que tu penses pouvoir rencontrer, en essayant de mettre en place des alternatives durables, donc toujours dans la phase de pre-trip, quand tu planifies ton voyage ?

L : Le prix déjà, à fond. Quand tu veux partir en train et traverser la France ça te coûte 350€ alors que ton billet d'avion, fin c'est logique, c'est connu, mais ton billet d'avion, il te coûte 70€. Donc, en tant qu'étudiant, c'est dur des fois de faire la part des choses, d'être rationnel jusqu'au bout. Suivre à fond ses valeurs jusqu'au bout, c'est dur. Du coup, déjà le prix, ça limite quand même beaucoup de jeunes. Sinon, quoi d'autre...?

Tu peux prendre un peu de temps de réflexion, ce sont des questions qui demandent un peu plus, donc pas de souci.

L : Mais là, on est toujours dans la phase pré-trip?

Oui.

L : Quand je pense aux logements et tout, auberges de jeunesse, ça, ça va, parce que c'est réglo et c'est pas ce qui pollue le plus, parce que justement t'es dans des dortoirs et tout. Mais en tout cas là, je pense surtout aux transports.

Mais est-ce que tu vois, entre guillemets, d'autres barrières ?

L : Euh... Non.

A l'inverse, quels sont les incitants que tu as rencontrés, ou que tu penses pouvoir rencontrer, en essayant de mettre en place des pratiques durables ?

L : Justement, à l'inverse, des fois, certaines pratiques sont moins chères. Ça, ça aide parce que du coup, tes convictions sont en accord avec ton budget. Tout ce qui est logement et des fois, les bus, ça prend plus de temps... D'ailleurs oui, ça j'ai... Par exemple, l'avion ça peut prendre 3 heures et en fait ton bus pour aller au Portugal, il prend 20 heures. C'est un facteur en plus. Donc ça, je reviens en arrière. Mais sinon justement, des fois, ton bus, si tu le prend bien à l'avance, il coûte moins cher. Ton logement coûte moins cher et en plus il est en accord avec ce que,... Par exemple si tu veux rencontrer des gens, c'est top, ton auberge de jeunesse va te permettre. Sur place, justement, pas manger tout le temps dans les restos ou acheter des trucs tout faits, juste faire des courses et pouvoir te cuisiner un truc dans ton auberge de jeunesse, j'ai l'impression que c'est aussi moins polluant, et c'est un incitant. Le prix... ouais le prix aussi. Sinon, d'autres incitants, je réfléchis un peu.... et tout ce qui est aussi toutes les activités touristiques et tout, ça ne me donne pas spécialement envie. En plus je trouve que des fois les trucs plus écologiques, c'est là où il y a le moins de personnes, et c'est surtout plus authentique aussi. Par exemple, devoir arriver à un certain endroit où il faut beaucoup marcher, ça permet justement d'être seule dans un endroit, plutôt que de prendre le téléphérique qui t'amène au point de vue, qui au final, n'est pas du tout l'endroit le plus beau. Enfin des trucs comme ça, qui permettent justement de voir des choses... que les touristes, dont je fais partie, n'iront pas jusque là.

Ok. Maintenant on va se concentrer du coup sur la phase où tu es sur place. Toi donc, une fois que tu es sur place, tu m'en as déjà un peu parlé mais quelle importance est-ce que tu vas accorder à la durabilité de tes choix ? Dans les achats que tu vas faire, les activités, les restaurants où tu vas aller ?

L : Oui. Sur place, déjà tout ce qui est shopping, ça n'aura pas du tout une grande place dans mes voyages, à part justement s'il y a des frippes et tout, c'est ça quand même. Sinon, justement tout ce qui est souvenirs et tout, autant avant quand j'étais petite, je me souviens que c'était quand même un peu une habitude de ramener des souvenirs, à mes copines, à la famille et tout, là je suis en mode, mais à quoi ça sert de ramener un truc à la famille de mon papa déjà, ou même si c'est une trop chouette attention, tout ça j'ai quand même un peu arrêté. J'ai plus ramené un truc un peu... je sais pas, quand tu vas à Lisbonnes, tu vois des Pastel de Nata et tous ces trucs-là, un truc qui a plus de sens, que juste, par principe, tu ramènes un souvenir, comme ça tu montres à la personne que t'as pensé à elle, c'est plus chouette, mais... c'est... un sticker sur le frigo, voilà. Donc ouais, quand même limiter la consommation de trucs inutiles. Les restos, je vais quand même en faire. Mes choix de resto, ils n'ont pas du tout... Je n'ai pas pensé écologie quand je fais des choix de resto. Ça sera plus, est-ce qu'il est attrayant, est-ce qu'il est pas trop cher, est-ce qu'il y a tout ce que les personnes aiment à manger dans ce resto. Euh... Sur place, je l'ai déjà dit, mais je me répète, justement, les activités où j'ai l'impression de faire partie d'une masse qui pollue, ça va vite me déranger, du coup, je vais pas le faire. Même si après, parfois c'est un peu inévitable, quand t'as envie de visiter un chouette monument, super connu et tout... voilà.

Mais tu ne vas pas, comme tu l'as dit tantôt, par exemple, faire une balade sur un bateau de croisière qui nourrit les dauphins ?

L : Non, je ne pense pas. Je pense que ça me mettrait quand même mal à l'aise. Sinon, sur place quoi d'autre... Ouais, je pense à ce que je fais en voyage... Essentiellement se balader, se poser, lire.

Une fois que tu es sur place, quels sont les problèmes que tu as rencontrés, ou que tu penses pouvoir rencontrer, en essayant de mettre en place des pratiques durables ?

L : Euh.... je me remémore un peu mes anciens voyages. Sans souci, prend le temps qu'il faut, il n'y a pas de problème. C'est vrai, je repense à ta question, quand tu disais que c'est à l'individu de devoir chercher à fond pour son voyage écolo, j'ai l'impression que des fois, il faut quand même fort chercher et du coup, des fois, c'est hyper énergivore et tu prends le premier truc venu, que ce soit un resto ou alors tu vois, t'as rien à manger, tu consommes un truc, ou tu vas t'acheter un truc suremballé ou quelque chose comme ça.

Et tu dirais que c'est compliqué, qu'il faut parfois longtemps chercher, parce que tu penses que l'information n'est pas assez accessible, mais qu'il y a des choses qui existent, ou justement qu'il faut beaucoup chercher parce qu'il n'y a pas grand chose, pas beaucoup d'alternatives qui existent ?

L : Je pense qu'il y a de plus en plus de choses qui existent, mais quand tu arrives dans une ville comme ça que tu ne connais pas, c'est dur de trouver les bons endroits où ce n'est pas du greenwashing comme ça, où c'est un peu de la fausse écologie. Par exemple, dans Louvain-la-Neuve maintenant, on commence à connaître les vrais chouettes endroits, mais je pense que si j'arrivais là, par exemple, POLLN, je ne sais pas c'est quoi. C'est trop petit et ça fait pas assez de bruit. Donc un peu, je pense que des alternatives, il y en a de plus en plus, mais quand t'es trois jours sur place, t'as pas le temps de faire des recherches et puis de te déplacer d'un côté de la ville à l'autre, et donc, tu te limites, vraiment, à ce que t'as un peu sous la main.

Donc, c'est plutôt un manque d'accessibilité ? les infos sont pas assez présentes ?

L : Oui c'est ça. Et du coup, qui allie aussi l'écologie et pas trop cher aussi, pour les jeunes. Même si je pense que, c'est tout à fait faisable. Mais du coup, des freins...

Mais donc en faisant attention au prix aussi un peu ?

L : Oui, quand même.

Est-ce que tu vois des incitants que tu as rencontrés, ou que tu pourrais rencontrer, sur place en essayant de mettre en place des pratiques durables ?

L : Ben, parfois justement, ce qui est durable est moins cher. Je me contredis, mais ça dépend en fait des choses. Et puis du coup, j'ai l'impression que ce qui est durable est plus le genre de voyage que j'aime bien. En plus, ça me régale. Oui, comme c'est proche de ce que j'aime, j'ai pas l'impression que c'est des gros sacrifices. Je trouve que, par exemple, prendre le bus pendant 15h, ça fait déjà partie du voyage et puis ça te permet de rencontrer plus de gens et c'est plus authentique aussi. Je pense notamment à la rando ou aux auberges de jeunesse ou alors, quand on va dormir chez des gens, ou alors le woofing... Ouais, c'est un incitant parce que c'est ce qui se rapproche plus de ce que j'aime, de mes valeurs et du coup, j'ai pas l'impression que ça soit hyper contraignant.

Et est-ce que les gens avec qui tu pars, c'est quoi leur état d'esprit? Ils sont dans le même mood que toi ?

L : Oui, quand même fort, parce que je sais qu'on est un peu dans un microcosme. Fin, comme c'est mes amis de longue date, on s'est un peu construits ensemble, mais on a été touchés par les

mêmes choses, et puis influencé par les mêmes personnes, le même style d'éducation. Du coup, c'est quand même simple de voyager avec elles. Après, tu vois, y a quand même des différends. Y en a qui disent, non, on part pas en avion, c'est mort et puis y en a d'autres qui se disent, bah on a quatre jours du coup, si c'est notre seule possibilité, bah on le fait quand même. Et du coup, des fois, dans ce petit microcosme, on est quand même pas tout à fait d'accord, mais l'idée principale est quand même la même et le mood de voyage quand même, c'est le même.

Donc le groupe social ça pourrait être aussi bien, selon ce que tu expliques, une barrière qu'un incident entre guillemets ? les personnes dont tu es entourées ? ou tu le vois pas comme ça ?

L : En mode, c'est un incitant parce qu'on est dans le même mood ?

Oui, mais si il y en a une qui ne veut vraiment pas, comme tu as dit, parce qu'il y a que 4 jours, etc. et qui dit on prend l'avion, ça pourrait être du coup une barrière ?

L : À fond en fait, oui. J'avais pas pensé mais je trouve avoir le même état d'esprit, c'est cool. Ça te booste aussi, parce que c'est vrai que des fois, faire des petits sacrifices... Fin, tu peux vite faire un peu une dissonance cognitive, et te dire, ok, c'est pas grave, c'est pas mon voyage qui va te changer. Et qu'en fait, être plein dans le même mood, c'est quand même... ça te pousse à suivre à fond tes convictions.

Ok. On va passer du coup à la dernière phase du voyage, donc le post-trip, c'est quand tu rentres chez toi. Après ton voyage, quand tu repenses aux alternatives durables que tu as mises en place, comment est-ce que tu te sens ?

L : Je me sens sereine avec ce que j'ai fait. Ouais, je me sens quand même sereine. J'ai pas l'impression que j'ai une phase de conscientisation, fin c'est peut-être un peu inconscient. Je continue ma vie et en même temps, je vais pas y penser parce que ça va pas me tracasser. Mais ouais... quand même mon accord avec ce que je fais et pas trop de regrets. Et je suis pas dans une démarche... Fin, l'écologique et tout, ça m'angoisse mais j'arrive à quand même, tu vois, quand je fais des trucs pas tout à fait... responsables. Je suis un peu là, bah j'ai fait tout mon possible, et ça ne va pas me travailler. Oui, ok.

Donc, t'es optimiste par rapport à la situation ? Tu ne te remémores pas ton voyage en te disant "Oh mon dieu, cette fois-là, j'ai pris un sandwich plein d'emballage..." ?

L : Non, non, non.

Est-ce qu'un voyage durable a déjà modifié tes habitudes, tes comportements par la suite, que ce soit, justement pour tes prochains voyages ou alors dans ton quotidien ?

L : Je ne sais pas dans mon quotidien mais en tout cas, par exemple, l'Espagne, les marchés et tout, je me suis quand même rendue compte que c'était vraiment ça que j'aimais bien, et que c'était là-dedans que j'avais vraiment des moments qualis avec mes amis, et du coup, c'était plus vers ça que je voulais vraiment orienter mes voyages, plus que juste des villes, où t'es tout le temps surstimulée et t'es juste fatiguée, tu te reposes pas vraiment. Et du coup, c'est m'a plus me fait rendre compte que j'aime bien ça. Et dans mon quotidien, j'ai l'impression que les voyages plus alternatifs, ça te demande plus de débrouillardise et plus de mordre sur ta chique. Du coup j'ai l'impression que ça m'aide juste dans mon état d'esprit et moins big dealer la chose. Bah ouais,

tu vas dans dormir une nuit sous tente, sous la pluie, ce n'est pas très grave. Un peu relativiser. Ouais c'est plus un état d'esprit que des faits.

Ouais, ok. Est-ce que tu as l'habitude de poster des photos et des vidéos de ton séjour, de partager ton aventure sur un blog, une application style Polarsteps, de laisser des avis sur Google Maps ou sur des applis tels que Airbnb, TripAdvisor,... ?

L : Mhhh pas trop. Tout ce qui est avis et tout, non car je jamais géré ça, ça a toujours été les autres, fin ça n'a jamais été une charge mentale chez moi et du coup, non. Tout ce qui est photos, ouais j'aime bien, prendre des photos, pour rire, des chouettes moments mais ça prend pas une place énorme. C'est plus, après le voyage, je vais être un peu nostalgique et je vais voir des chouettes photos, je vais me dire "oh j'ai envie de faire un petit post en l'honneur de ce voyage". Mais en tout cas, sur le moment, pas trop, mais ça m'arrive quand même.

On va repasser à quelques dernières questions un peu plus générales. On sort des trois phases pour avoir un avis plus global. Quelles sont les motivations principales pour choisir un voyage durable plutôt qu'un voyage conventionnel ?

L : L'écologie.

Tes préoccupations... ?

L : Ouais, mes convictions, être en phase avec moi-même, partir sereine. Pas juste être toujours dans un truc de dissonance : je fais des choses et après je vais juste les regretter...

Donc c'est une continuité de ce que tu mets en place dans ton quotidien ?

L : Oui, c'est ça... Ouais, en fait c'est tout à fait ça.

Tu veux encore en ajouter ou pas ?

L : ... Non.

Quels sont les freins ou les préoccupations qui pourraient t'empêcher de choisir un voyage durable ?

L : Là je pense justement au manque de temps. En fait quand tu pars pas assez longtemps, ça te coupe et du coup t'es là, ok tant pis on va partir comme ça. On va prendre un truc dans le centre de la ville, un hôtel. Enfin, c'est pas... Des fois, le temps quand t'as pas le temps de faire 20 heures de bus et 20 heures de bus aller-retour. Du coup, des fois, les... Enfin, dans mon cas, c'est pas vraiment vraiment un vrai problème. Mais certaines personnes avec qui je pars, mais plus éloignées, genre... Je pense par exemple des amis qui sont pas dans ton quotidien mais que tu as rencontré ailleurs et qui vont plus craquer pour des trucs qui sont un peu plus mauvais, du coup moins durable. Et en fait c'est vite tentant, comment dire...

L'effet de groupe ? Tu es avec eux et si pas, tu restes toute seule à les attendre ?

L : Ouais. Ouais, voilà. Mais après, comme je disais tout à l'heure, comme je pars souvent de mes amis proches, de l'humanité, et des trucs comme ça, c'est pas souvent un problème, mais c'est plus... En fait, c'est plutôt l'effet inverse. Euh sinon, donc on est toujours sur les freins là ?

Oui, mais vraiment global, et tu peux te répéter...

L : Ah oui, parce que j'ai l'impression quand même de beaucoup me répéter. Le prix, ouais la durée... Parfois, certaines envies, quand même. Il y a des choses pas très durables mais attrayantes. J'ai pas d'exemples en fait.

Est-ce que tu vois certains moyens pour contrer ces barrières ? ... Des idées, des choses qui peuvent être mises en place pour inciter les gens à voyager plus durablement ?

L : Bah réduire les prix, c'est ce qu'on dit tous les jours, mais les trains... ça, vraiment , gros point. Augmenter les prix des vols... Justement l'accès à l'info, pour que ce soit de vraies info qualis et pas juste du greenwashing, un truc tout fait, faire un truc super market. Voilà. Je pense à ça, principalement.

Ok. J'ai une dernière question du coup. Quel type d'informations supplémentaires aimerais-tu avoir pour prendre des décisions de voyage plus éclairées ?

L : Je pense que ça existe déjà un peu mais niveau transports, un peu les bons plans. Sur place, genre les auberges de jeunesse avec de chouettes éthiques, genre de chouettes valeurs sociales,...

Et ça, est-ce que t'aimerais qu'il y ait des moyens mis en place pour te faire savoir que justement cette auberge-là, est plus durable ?

L : Ouais.

Tu as une idée ?

L : Peut-être quelque chose qui centralise justement toutes les auberges, et qui explique sur ce point là, enfin, point fort, point faible. Après, je ne sais pas du tout dans quelle mesure ça existe déjà, si ça se trouve, je dis ça et puis ça existe, je ne fais peut-être pas assez de recherches. Sinon aussi, les bonnes adresses, les cafés un peu alternatifs, quoi d'autre.... Oui, ça. Plus des infos comme ça. Plus, transmettre les bons plans en fait.

Oui, ok. Du coup, je te remercie d'avoir répondu à mes questions. De mon côté, l'entretien touche à sa fin. Est-ce que toi, tu as des questions, des commentaires, des suggestions ?

L : Je me demande juste à quel point les deux générations ne sont pas dans les mêmes...

Je n'ai pas encore fait les entretiens de la gen X, qui sont nos parents. Et du coup, je ne sais pas encore vraiment répondre mais je te transmettrai les résultats avec plaisir. Pour t'expliquer un peu mieux mon travail, en fait, j'étudie les perceptions, les motivations et les barrières au voyage durable sous deux angles, la comparaison entre gen Z et gen X et en distinguant plus particulièrement aux motivations et aux freins dans les trois phases différentes du voyage, donc avant, pendant et après.

L : Ok, top.

Annexe 12 : Retranscription de l'entretien de Marine

Je lance l'enregistrement. Avant tout, l'entretien sera anonymisé, donc essaye d'être la plus honnête possible dans tes réponses. C'est vraiment une discussion bienveillante entre nous, il n'y a aucun jugement. Et alors si jamais tu n'as pas compris une question, n'hésite pas à me la faire répéter ou à m'interrompre si jamais toi tu te poses une question. Et n'hésite pas non plus à prendre un peu de temps de réflexion avant de répondre à certaines questions, il n'y a aucun souci avec ça. Maintenant on va commencer l'entretien si tout est ok pour toi. Est-ce que tu peux te présenter en quelques mots s'il te plaît ?

M : Du coup je m'appelle Marine, j'ai 25 ans, je travaille en tant que business analyste SAP et j'habite à Bruxelles.

Ok, tu as fait quoi comme études ?

M : J'ai fait des études de communication.

Ok, parfait. Alors, est-ce que tu peux brièvement me raconter ton dernier voyage en quelques minutes ? Donc, où tu as été, comment tu as été, ce que tu y as fait, etc.

M : Du coup, je suis partie au Monténégro il y a plus ou moins deux ou trois semaines. Je suis allée en avion et alors sur place on a loué une voiture et on a fait trois ou quatre jours de randonnée dans des parcs nationaux. Et ensuite, on a été à la mer, sur la côte, où là on a moins utilisé la voiture.

Ok niveau hébergement du coup c'était, vous restiez dans quoi ?

M : AirBnb.

Ok, alors où est-ce que tu es déjà parti en voyage ?

M : Du coup que en Europe, et Italie, France, Espagne, Portugal, UK, Belgique... je sais pas si ça compte, Allemagne, République Tchèque, Hongrie, Finlande, Danemark, Suède, Estonie...

Ok, déjà un bon petit nombre en Europe du coup. A quelle fréquence est-ce que tu voyages ?

M : Euh... Je dirais en... 5-6 fois par an.

Et c'est plutôt des longs voyages d'une semaine dix jours ou alors des petits city trips ?

M : Ça varie, je dirais de longs voyages de plus ou moins dix jours et puis ensuite plus des city trips.

Avec qui est-ce que tu voyages la plupart du temps ?

M : Des amis.

Ok. Alors maintenant je vais te définir le voyage donc avec une définition un peu plus scientifique. Le voyage c'est un phénomène social, culturel et économique qui implique le déplacement de personnes vers des pays ou des lieux de vie en dehors de leur environnement habituel. Donc comme tu l'as dit tantôt, voilà même aller un week-end à la mer du nord vu que ce n'est pas un des lieux de vie habituel, c'est considéré comme un voyage. Et alors dans le voyage il y a trois phases différentes. Il y a la phase de pré-trip, donc ça c'est celle qui va précéder le moment où tu pars vers la destination. C'est là où tu vas te renseigner sur la destination, où tu

vas comparer les différentes options d'hébergement par exemple, où tu vas effectuer des réservations etc. Ensuite il y a la phase post-trip, donc la phase de réflexion. Et c'est donc à ton retour, c'est quand tu vas faire un petit peu le bilan de ton séjour, comparer tes attentes, ce que tu as réellement vécu, etc.

M : Ok.

Qu'est-ce qui te motive à voyager ?

M : Je pense que c'est surtout pour, premièrement, découvrir, voir des choses qui sont différentes de ce que tu connais, et aussi se changer les idées. Fatalement, lorsque tu fais quelque chose différent de ce que tu as l'habitude de faire dans ta vie normale, ça peut en quelque sorte te dépayser, changer les idées et donc te ressourcer en quelque sorte.

Ok. À quel point est-ce important pour toi de vivre une expérience authentique ? Donc c'est le fait de réaliser des activités qui sortent un peu des sentiers battus par exemple.

M : Oui, ou même découvrir une autre culture, un autre pays. Par exemple ici en Belgique on a pas... enfin on est de la nature mais c'est pas la même chose. Tandis que si tu es dans un autre pays, découvrir ce qui est typique par rapport à ce pays là, etc.

Ok. Quelles sont tes préoccupations quand tu voyages ? Donc les facteurs auxquels tu vas accorder de l'importance ?

M : Je pense que, premièrement, peut-être le prix, ça dépend oui, parce que quand je voyageais en tant qu'étudiante surtout, et même ici vu que je viens de commencer à travailler, la destination et aussi les conditions météorologiques et comment s'y rendre, etc. quand même. Je pense que c'est tout.

Ok, c'est déjà pas mal. Alors, on va introduire du coup un nouveau concept qui est le concept de la durabilité. Est-ce que pour commencer, tu peux me dire ce que ça représente pour toi la durabilité? Donc tu peux donner une définition ou donner des exemples ?

M : Oui... C'est plutôt en soi le fait de respecter l'environnement et aussi les autres critères sociétaux et économiques en termes d'écologie, si on peut dire ça comme ça, et donc essayer de tendre plus vers des process qui sont durables, c'est-à-dire respectueux, justes, et ne pas tendre vers des modes de surconsommation à ce genre de niveau.

Ok, c'est top. Alors, du coup, la définition dans la littérature, qui est un peu plus théorique, c'est le fait de répondre aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre au leur. Et du coup, comme tu l'as dit, donc il y a bien trois piliers. Il y a le pilier social, où là, dans la vie de tous les jours, ça pourrait être le fait de s'engager dans une association qui lutte contre la discrimination. Il y a le pilier économique où là tu pourrais investir, imaginons, dans des projets locaux. Et alors le pilier environnemental où c'est tout ce qui a trait à la gestion optimale des ressources. Est-ce que toi, dans ton quotidien, tu mets en place certaines pratiques à ce sujet ?

M : Oui, en quelque sorte, mais je ne peux pas dire que je suis impliquée à 100% dans ce genre de processus parce que malheureusement pour l'instant les habitudes de la société sont plus dirigées vers des modes de consommation qui sont rapides et pas durables, même si on en est de plus en plus. Après c'est sûr que j'essaie toujours de faire un peu attention mais je vais pas... donc je sais

que je vais avoir un petit impact mais je vais pas non plus tout changer et faire des maxi efforts pour être totalement durable. Et est-ce que tu peux me donner un petit peu des exemples de ce que tu mets en place dans ton quotidien? Par exemple tout simplement essayer de consommer local, d'acheter des vêtements de seconde main ou de marques durables, moins de plastique, etc. Mais bon, maintenant on a des législations qui font qu'on peut aussi moins consommer, etc.

Ok. Dans quelle mesure est-ce que tu te préoccupes de l'impact durable de tes voyages ?

M : Bon, je pense que là-dessus je suis pas très exemplaire. La plupart du temps, enfin ça dépend, mais lorsque je vais faire un voyage qui est plus loin, donc on va dire en dehors de France, Pays-Bas,...

Des pays limitrophes ?

M : Oui, je vais prendre l'avion et ce pour plusieurs raisons. Les raisons c'est le prix parce que malheureusement pour l'instant l'avion il reste le moyen le moins cher. Par exemple si on compare avec des trains et... fin oui, pour ça et aussi au niveau de la facilité, disons que ça va vite et lorsqu'on a qu'une semaine de congé, c'est plus simple d'aller en avion, que de devoir... voilà.

Ok. Du coup, comme tu l'auras compris, les prochaines questions vont un peu plus se centrer sur le tourisme durable. Donc je vais d'abord commencer par le définir. Le tourisme durable, c'est un tourisme qui tient pleinement compte de ses impacts économiques, sociaux et environnementaux actuels et futurs, tout en répondant aux besoins des différentes parties prenantes, que ce soit les touristes, les professionnels, l'environnement, les communautés locales, etc. Quelle pratique ou action considères-tu comme étant durable lors d'un voyage ? Donc là à nouveau tu peux me donner des exemples et pas forcément ce que toi tu mets en place mais juste ce qui toi te vient en tête.

M : Donc du coup le moyen pour y arriver, donc pas utiliser l'avion, sur place, je sais, aller dans des endroits qui sont plus ou moins naturels ou par exemple il y a une différence entre aller dans un énorme hôtel dans lequel on va être en all-in, surconsommer,... que d'aller dans un éco-village ou un AirBnB en plein milieu de la nature qui ne consomme pas beaucoup d'énergie, de ressources, etc. Là, ça va être plus durable. Les moyens de locomotion à l'intérieur du voyage, est-ce qu'on va se déplacer principalement avec un transport en commun, est-ce qu'on va avoir une voiture, etc. Et pareil, si on fait les courses, tout ce qui est faire attention à son empreinte, consommer local, etc.

Ok, c'est top, tu as bien couvert les différentes activités qui ont un impact dans le tourisme, mais du coup, pour t'expliquer un petit peu plus en détail, l'activité qui a le plus d'impact dans le secteur touristique, c'est d'abord les transports, donc ça représente 49% des émissions générées par l'industrie. Ensuite, c'est tous les achats que les gens vont faire sur place. Donc voilà, les achats personnels, puis les souvenirs que tu vas ramener à ta famille, tes amis, etc. Ensuite, c'est la nourriture et les boissons, notamment avec le gaspillage qui est quand même assez présent dans l'industrie touristique, avec tout ce qui est les buffets à volonté, etc. Puis on a les activités et les services que tu peux faire sur place, style faire du jet ski, ça a quand même un certain impact sur la faune et la flore. Et alors pour finir, ce sont les hébergements avec l'air conditionné, le fait de chauffer des piscines, etc. Penses-tu que la durabilité devrait jouer un rôle plus important dans les choix de voyage ?

M : Bah oui, définitivement parce que je pense que c'est un facteur que l'on doit prendre en compte dans tous les aspects au final de la vie et voilà c'est pas parce qu'on fait attention disons dans la vie de tous les jours que lorsqu'on va en vacances justement on doit se dire, là je suis en vacances, donc je vais faire attention à rien. Et au final, produire autant de déchets qu'on aurait produit en deux mois, lorsqu'on fait attention à la maison.

OK. Alors pour les questions suivantes, on va un peu plus se concentrer sur les trois phases dont je t'ai parlé. Et c'est ici que ça peut être un petit peu redondant, donc il faut que tu essayes de bien garder en tête à chaque fois la phase dans laquelle on est. Si tu as besoin à un moment que je te rappelle une définition ou des exemples ou quoi, n'hésite pas. Mais du coup on va commencer par la phase de pre-trip, donc avant que tu partes vers ta destination, comment te renseignes-tu sur ton voyage et plus particulièrement sur la durabilité de celui-ci ?

M : Internet tout simplement et au niveau de la durabilité c'est aussi les moteurs de recherche, voir un peu ce qui est proposé, etc. Mais principalement Internet.

Et quand tu dis Internet, c'est les réseaux sociaux ?

M : Non, je dirais plus des recherches Google, des forums, des blogs, etc.

Ok. A quoi fais-tu attention lorsque tu prépares ton voyage ?

M : Je vais dire à la localisation, donc où les choses vont se situer par rapport à mon logement par exemple, comment s'y rendre et aussi le coût.

Ouais, ok. Dans quelle mesure pense-tu que les destinations jouent un rôle dans la promotion du tourisme durable ? Donc pour illustrer un petit peu plus ma question, selon toi qui est responsable? Est-ce que c'est au touriste de s'informer à l'avance sur les alternatives durables qu'offre la destination où il va ou est-ce que c'est aux destinations à aller vers les touristes et à leur donner ces informations?

M : Responsabilité partagée. Je pense que les destinations devraient partager des informations à ce sujet, autant que les touristes devraient s'y intéresser.

Ok. Alors, toujours bien dans la phase où tu prépares ton voyage, quels sont les problèmes que tu as rencontrés ou que tu penses pouvoir rencontrer dans le futur en essayant de mettre en place des alternatives durables ?

M : Le prix, parce que si par exemple on veut éviter de prendre l'avion, il faut trouver une alternative et c'est beaucoup plus cher. Je pense au niveau des transports, après au niveau des hôtels, je pense que c'est moins cher justement de choisir une solution qui est peut-être durable. Par exemple, une cabane ou je ne sais pas, que d'aller dans un hôtel avec tout compris. Mais ça c'est après l'hôtel c'est un peu un choix facile, on ne doit pas chercher donc c'est aussi la difficulté peut-être de trouver quelque chose qui correspond à ce genre de besoin tandis que le reste on a tout à disposition et donc c'est aussi facile, ça va vite, on réserve, parfois il y a des gens qui réservent aussi par le biais d'agences de voyage, tout est déjà préparé, donc c'est plus simple.

Ok, quand tu parles de la difficulté, pour toi c'est parce que les infos ne sont pas assez visibles ou parce qu'il y a un manque d'infrastructure ?

M : Je sais pas si c'est parce que les infos sont pas assez visibles ou pas. Après, je pense que ça dépend d'une personne à un autre. Enfin, on a ce genre de phénomène où sur Internet et les réseaux sociaux, maintenant, on a des bulles de filtres dans lesquels on va être recommandé pour les choses qu'on aime et ce qu'on fait. Et évidemment, si moi, je suis intéressée au mode de voyage durable et que je commence à faire des recherches là-dessus, je vais rester bloquée dans cette bulle de filtres et tomber que sur des alternatives de ce genre. Mais par exemple, pour d'autres personnes qui ne sont pas intéressées et qui ont l'habitude de consommer de manière non responsable, ils sont aussi, ils vont chercher des hôtels en all-in etc. et donc c'est resté bloqué dans cette bulle qui est juste élargie à leur cercle et pas plus loin. Donc je pense que d'un côté il y a peut-être un manque d'information parce que le plus commun maintenant pour l'instant c'est le voyage comme on le connaît très facile où on accède mais aussi on est restreint par ce qu'on recherche sur internet et les algorithmes.

Ok et alors pour revenir sur ce que tu as dit un petit peu plus tôt, tantôt tu as parlé du fait que au niveau du temps c'était pas toujours facile si imaginons tu n'as qu'une semaine de congé, ça pour toi ça peut être un frein ?

M : Oui.

OK. Et tu sais illustrer ?

M : Imagine, je ne peux prendre qu'une semaine de congé et j'ai envie d'aller au Portugal. Ça va prendre du temps et donc il va falloir que j'arrive là rapidement. Donc la solution la plus efficace, c'est de prendre l'avion. Par contre si j'avais trois semaines, je peux très bien me permettre de prendre un train ou de descendre en voiture, ce qui n'est pas non plus la solution la plus écologique, et donc faire des arrêts à plusieurs endroits, etc. Et cela permettrait de réduire les coûts et le coût environnemental.

OK. À l'inverse, toujours dans la phase où tu prépares ton voyage, quels sont les incitants que tu as rencontrés ou que tu penses pouvoir rencontrer en essayant de mettre en place des alternatives durables ?

M : Les réseaux sociaux. En quelque sorte, parce que je pense que maintenant, il y a de plus en plus de personnes qui partagent des voyages durables, etc. Et je pense que du coup, quand on voit que c'est possible au niveau des influenceurs de mettre ça en place, je pense que d'autres personnes peuvent aussi être influencées par cela et ça leur donne envie de voyager de manière durable parce qu'au final, ils montrent que c'est pas si mal que ça.

Ok, ok, je vois. Alors on va passer à la deuxième phase, donc la phase où tu es sur place. Donc une fois que tu es sur place, quelle importance vas-tu accorder à la durabilité de tes choix ? Donc au niveau de la restauration, de tes achats, des activités que tu vas faire, etc.

M : Je pense que sur place, je ne fais pas vraiment d'achat en tant que tel. Par exemple, je ne vais pas aller en vacances pour faire du shopping, ce n'est pas du tout le goal. Et puis ensuite, au niveau de la restauration, toujours essayer de consommer local. Ça ne sert à rien par exemple, d'aller dans un fast-food ou quelque chose comme ça. Et c'est tout, je pense.

Donc tu dirais que sur place, tu fais quand même attention ?

M : Oui. Je fais attention, mais dans la limite du raisonnable. Je ne vais pas non plus me restreindre. Par exemple, si j'ai envie de quelque chose, je pourrais plus me restreindre en Belgique et pas ici, pas quand je vais en vacances. Parce que je me dis que si c'est les vacances, je peux faire une exception.

Quels sont les problèmes que tu as déjà rencontrés ou que tu penses pouvoir rencontrer en essayant de mettre en place des alternatives durables une fois que tu es arrivé à destination ?

M : Honnêtement, je n'ai rien qui me vient en tête comme ça, je pense.

Du coup, tantôt, pour reprendre un peu ce que tu as dit, tu as parlé des habitudes de consommation, que le monde du voyage maintenant prônait plus un tourisme de masse, de la consommation, etc. Est-ce que du coup, tu dirais que ces habitudes peuvent être une barrière ?

M : Oui, parce que je pense que c'est comme un peu, on peut comparer ça à la fast fashion, dans le sens où on a tout qui est disponible à portée de main. Donc c'est parfois plus facile de juste aller vers les choses qui viennent directement à toi que de faire un effort, si je peux dire.

Ok, à l'inverse est ce que tu vois des incitants aux alternatives durables sur place ?

M : Oui, par exemple, si on va dans un pays pour le tourisme, ça veut dire qu'on veut contribuer aussi en quelque sorte à l'économie du pays et même si on va favoriser du local etc c'est quand même voilà je pense que c'est des incitants personnels parce que je pense que c'est pas propre à tout le monde, il y a peut-être des gens qui font vacances et qui s'en foutent complètement je veux dire on veut faire tourner l'économie locale etc.

Ok alors on va passer dans la dernière phase du voyage donc le post trip. Après ton voyage, dans quelle mesure est-ce que tu as des réflexions ou des remises en question entre guillemets sur les choix que tu as pu faire en matière d'hébergement, de transport, d'activité, etc ?

M : Ben oui, Oui, on peut... Bah, enfin... On peut toujours se dire qu'on aurait pu faire mieux. Mais après... Oui, par exemple... Il y a quelques années, j'étais allée en vacances, j'avais fait du jet-ski. C'est vrai qu'aujourd'hui, je me dis... C'est pas forcément nécessaire. Ça m'a rien apporté. C'est pas très bien, mais... Après, je pense qu'on peut toujours faire mieux. On peut toujours avoir des regrets par rapport à tout, donc c'est un peu... Oui. On peut toujours s'améliorer.

Est-ce que tu as déjà vécu une expérience ou vu quelque chose qui a influencé après ta sensibilisation à la durabilité ou au tourisme durable ?

M : Bien, enfin, c'est pas forcément une expérience, mais je pense que par exemple quand on va en pleine nature, comme quand je suis allée en Laponie ou en Finlande, dans des endroits incroyables et qui ne sont pas là grâce à l'intervention humaine, et que je me dis que nous, en tant qu'être humains, on peut avoir un impact là-dessus et que ça peut disparaître un jour si on ne respecte pas ça, alors oui, ça m'impacte.

OK. Et est-ce que tu as déjà remarqué des impacts environnementaux, sociaux qui découlaient dans tes voyages ? Donc ça peut être aussi bien des impacts positifs que négatifs.

M : Je ne comprends pas trop la question.

Après avoir réalisé un voyage, par exemple, je ne sais pas, imaginons tu as été sur un bateau avec lequel tu allais voir les dauphins dans la mer et tu t'es rendu compte que le conducteur du

bateau donnait à manger aux dauphins pour les attirer vers ton bateau. Et là, tu t'es dite « aïe, du coup, j'ai un impact négatif sur ces animaux parce que je modifie... ».

M : Mais du coup, ce genre de choses, je pense que je vais, quand je vais aller en vacances, c'est le genre d'activité ou le genre de choses que je vais jamais faire parce que ça m'intéresse pas et je trouve ça stupide. Mais après, je pense que quand on part en vacances avec ses parents, lorsqu'on est jeune et définitivement on fait ça et du coup on a d'office déjà eu des impacts négatifs mais de ma propre volonté je pense pas vraiment.

Ok. Est-ce qu'une fois rentré tu as l'habitude de poster des photos et des vidéos sur les réseaux sociaux ou de partager ton aventure sur un blog ou une application dédiée ?

M : Du coup, on est dans la troisième phase ?

Oui, quand tu es de retour.

M : Oui, principalement sur Instagram.

Ok. Et est-ce que tu as l'habitude de laisser des avis sur des applications style Google Maps, Booking, Airbnb ?

Pas forcément. Mais je me suis fait la réflexion lors du dernier voyage que parfois je devrais. Par exemple, pour des endroits qui sont super touristiques. ça n'a pas vraiment de sens. Pour un exemple, j'étais allée dans la montagne, au Monténégro, et j'étais allée dans un petit restaurant local où il n'y a pas vraiment beaucoup de passages mais il y a voilà et je me dis que je sais que les gens portent attention à ce genre de choses ou aux reviews sur internet et donc je me dis que ça pourrait aider justement les commerces locaux à attirer de la population et donc faire vivre leur économie et donc ça pourrait être intéressant.

On va maintenant sortir de ces trois phases et aller vers des questions un petit peu plus générales. Donc, quelles sont tes motivations principales pour choisir un voyage durable plutôt qu'un voyage conventionnel ?

M : Pour l'expérience parce que je pense qu'un voyage conventionnel c'est classique et je pense que l'expérience est totalement différente et aussi pour le respect de l'environnement et la préservation de ce qu'on a.

Ok et à l'inverse quels sont les freins ou les préoccupations qui pourraient t'empêcher de choisir un voyage durable ?

M : Euh... le prix. Et aussi, comme expliqué précédemment, la difficulté d'y arriver. Enfin, voilà, c'est plus compliqué parfois d'arriver là-bas de façon durable que de... Sorry.

Pas de souci. Et est-ce que tu vois certains moyens pour contrer ces barrières ?

M : Bah oui, que je gagne plus d'argent. Non mais plus sérieusement, je pense que ça dépend aussi, il y a la volonté premièrement de vouloir faire ce genre de voyage. Mais deuxièmement aussi les moyens. Et je pense que lorsque tu as une position un peu plus haute dans une entreprise où tu gagnes plus d'argent, c'est d'autant plus facile d'entreprendre ce genre de choses.

Ok. Alors, j'ai une dernière question pour toi. Quel type d'informations supplémentaires aimerais-tu avoir pour prendre des décisions de voyage plus éclairées ?

M : Après, je pense que pour faire des trucs durables, etc., on est déjà en train d'appliquer des principes de corporate social responsibility, mais la transparence parce que, enfin, voilà, on sait bien que ce genre de process parfois, les entreprises vont aussi utiliser des arguments environnementaux durables afin d'attirer les gens parce que les personnes maintenant tendent quand même plus à avoir des comportements qui sont durables mais malheureusement il y a quand même le phénomène de greenwashing et parfois où certaines entreprises ne sont pas vraiment transparentes même s'ils doivent appliquer ce genre de principe. Donc je pense que oui parfois c'est aussi dans ce sens-là où il devrait y avoir plus d'informations et qu'est-ce qui se passe réellement. Rien ne me dit que par exemple je vais dans un éco-lodge, je ne sais pas où, dans un quelconque pays et au final, oui c'est chouette parce que c'est éco mais au final derrière toi ils vont jeter des déchets, etc. C'est aussi vraiment la vraie volonté des gens de faire ce genre de choses, mais ça, on ne peut vraiment jamais savoir parce qu'il y a vraiment trop de techniques marketing qui sont manipulatives, manipulatoires.

Ok. De mon côté, l'entretien touche à sa fin. Déjà, un tout grand merci de m'avoir accordé un petit peu de ton temps. Ça m'aide beaucoup. Est-ce que toi, tu as des questions, des commentaires ou des suggestions?

M : Non, je ne pense pas. Après, je trouve que c'est un sujet intéressant. Je ne sais pas si tu vas prendre ça en compte, ce que j'étais en train d'y penser, mais justement cette histoire de... Comme je t'ai dit, après, mon avis, c'est seulement s'y aborder, mais on est influencé par ce qu'on connaît. Donc, dans tes limitations, etc., tu vois, justement, ce que je parlais, les bulles de filtre, etc., peut-être que tu devrais prendre ça en compte. Parce que, après, je dis pas dans ton analyse, mais peut-être dans tes limites futures, etc.

OK. Ouais, je vois. Merci pour le conseil, j'y penserai ! Alors, je vais couper l'entretien, du coup, si tu n'as plus rien à ajouter.

Annexe 13 : Retranscription de l'entretien d'Olivier

Ok, du coup j'ai lancé l'enregistrement étant donné que tu m'as donné ton accord. Comme ça tu sais l'entretien sera anonymisé donc veille à être le plus honnête dans tes réponses. C'est une discussion bienveillante entre nous, il n'y a aucun jugement. Et deux dernières choses, si tu n'as pas compris une question, n'hésite pas à me faire répéter ou à m'interrompre si jamais toi tu as une question.

O : Ok.

Et tu peux également prendre un peu de temps de réflexion avant de répondre si jamais tu en as besoin. Donc maintenant si tout est ok pour toi on va commencer. Est-ce que tu peux te présenter en quelques mots s'il te plaît ?

O : Je m'appelle... [téléphone qui sonne].

Tu peux répondre, t'inquiète.

O : Donc vas-y dis-moi.

Est-ce que tu veux te présenter en quelques mots ?

O : Du coup moi c'est Olivier, j'ai 25 ans, j'ai commencé à travailler il y a un an. Je ne sais pas ce que tu as besoin. Tu travailles dans quoi? Je travaille dans les énergies décarbonées, je fais des réseaux de chaleur décarbonée en Belgique, dans une start-up.

Et tu as étudié ?

O : J'ai fait des études d'ingénieur civil en mécanique à l'UCLouvain.

Ok, parfait. Est-ce que tu peux me raconter ton dernier voyage brièvement donc où est ce que tu es allé comment est ce que tu y as fait ?

O : Mon dernier voyage, mon tout dernier voyage ou mon voyage à vélo?

Non ton tout dernier voyage.

O : Mon tout dernier voyage c'était dans les Alpes, c'était un ski de rando dans les Alpes. On a été en voiture, en covoiturage on était à deux voitures pour un groupe de plus ou moins dix, dont deux guides, enfin deux accompagnateurs de montagne. Et c'était en France. On est partis genre le vendredi ou samedi. On est restés et on a dormi, je dirais, quatre jours au refuge. On faisait du ski de rando depuis le refuge qui était dans le Beaufortin je pense.

Où est-ce que tu es déjà parti en voyage ou plus généralement ?

O : Où est-ce que je suis déjà parti en voyage ? J'ai eu la chance de partir quand même à beaucoup d'endroits. J'étais en Afrique, j'étais en Australie, j'étais en Asie, j'étais en Amérique du Nord. J'ai jamais été en Amérique du Sud. Mais donc oui, j'ai déjà fait pas mal de pays, surtout avec mes parents, ou pour des échanges scolaires, ou pour des projets. Je sais pas si tu veux des détails ?

Comme ça c'est bien. En gros, c'est suffisant. À quelle fréquence est-ce que tu voyages ?

O : À quelle fréquence je voyage ? J'aurais du mal à répondre parce que je me sens que depuis que je suis dans la vie active, je vais changer de fréquence probablement. Donc, je ne sais pas

encore comment ça va être pour la suite. Et quand j'étais à l'unif, ça devait être plusieurs fois par vacances d'été et une fois pendant l'année.

Ok. Et avec qui est-ce que tu voyages la plupart du temps?

O : Des potes.

Ok. Alors maintenant je vais définir le voyage. Le voyage est un phénomène social, culturel et économique qui implique le déplacement de personnes vers des pays ou des lieux de vie en dehors de leur environnement naturel. Le fait d'aller un week-end à la mer c'est considéré comme un voyage même si c'est à l'intérieur de la Belgique. Le voyage peut se parer en trois phases distinctes. Tu as la phase de pré-trip, c'est avant de partir, tu vas rechercher des infos sur ta destination, comparer, réserver, etc. Il y a la phase sourcil, c'est l'expérience active qui commence quand tu pars vers ton voyage et qui se termine quand tu reviens. Ensuite, il y a le post-trip, c'est la phase de réflexion, tu vas faire le bilan de ton séjour, comparer tes attentes à ce que tu as réellement vécu etc. Est-ce que c'est clair ?

O : Oui.

Ok, qu'est-ce qui te motive à voyager ?

O : Passer des bons moments et sortir de ma zone de confort je dirais.

Ok, à quel point c'est important pour toi de vivre une aventure authentique donc c'est faire des activités qui sortent un peu des sentiers battus ?

O : Très important.

Tu sais dire pourquoi?

O : Parce que je préfère pas avoir des expériences aseptisées et pour sortir de sa zone de confort il faut forcément sortir des sentiers battus et... en fait, pour qu'il y ait l'inattendu.

Alors quelles sont tes préoccupations quand tu voyages donc les facteurs auxquels tu vas faire attention ?

O : ... C'est une bonne question. En général que ce soit écologique, au budget, au côté nature je pense, fort... enfin en tout cas de plus en plus. Maintenant je me dis que le voyage sera plus rare qu'avant. Je préfère le passer dans des endroits naturels en général, ou magnifiques, où je me dis que ça vaut la peine quoi. Qu'est-ce que j'utilise comme facteur? Que ça rentre dans le budget et que tout le monde soit d'accord, fin que les gens pensent... qu'il y ait moyen de s'aligner avec les autres personnes à qui on part.

Maintenant on va aborder un autre sujet, c'est la durabilité. Est-ce que tu peux me dire ce que ça représente pour toi la durabilité ? Ça peut être des exemples, une définition...

O : Alors, durabilité, le développement durable, selon la conférence de Feldberg, c'est subvenir à ses besoins sans compromettre le fait que les générations futures puissent subvenir à leurs.

J'allais justement te donner une définition qui était celle-là, donc plus besoin. Mais du coup, je suppose que tu le sais aussi, mais la durabilité, elle repose sur trois piliers. Donc il y a le pilier économique, donc ça pourrait être par exemple le fait d'utiliser de la monnaie locale ou d'investir dans des projets locaux. Il y a le pilier social, donc s'engager dans une association qui lutte

contre la discrimination et puis le pilier environnemental. Que mets-tu en place dans ton quotidien à ce sujet ?

O : Surtout de l'environnemental parce que je trouve que c'est le plus capital justement pour les générations futures. Fin je trouve ça important l'économique,... mais justement c'est de temps en temps à revoir. Mais du coup qu'est-ce que je mets en place ? pas de voiture, réduction de la consommation de viande, pas d'avion, pas de voiture personnelle même si j'en prends, je la prends encore, pas d'avion, en tout cas, tant que je peux, j'évite, réduction de la consommation de viande, coloc et pas trop chauffer quoi, enfin doser la consommation d'énergie.

Ok. Dans quelle mesure est-ce que tu dirais que tu te préoccupes de l'impact durable de tes voyages ?

O : Beaucoup, énormément.

Ok. Tu sais dire pourquoi ?

O : Ça me tient à cœur, je trouve que c'est l'enjeu du siècle et ça me rend dingue qu'on ne bouge pas plus vite là-dessus.

Ok. Alors, comme tu l'auras peut-être compris, donc maintenant on va se pencher un petit peu plus sur le tourisme durable que je vais commencer par te définir. Donc c'est un tourisme qui tient pleinement compte de ses impacts économiques, sociaux et environnementaux, actuels et futurs, et tout en répondant aux besoins des différentes parties prenantes, donc les touristes, l'environnement, les entreprises, les communautés locales, etc. Quelle pratique ou action considères-tu comme étant durable lors d'un voyage ? Donc là, c'est pas forcément des choses que toi tu mets en place, mais ce qui te vient en tête.

O : En fait, le plus important, c'est le transport, je crois, de loin. Enfin, en tout cas, écologiquement parlant, je pense que ça doit être 95% de l'empreinte. Et donc, tous les efforts en tout cas environnementaux qui ignorent ce problème-là sont du greenwashing et c'est vite frustrant parce qu'il y a beaucoup de campagnes là dessus, ça va être un club med qui se prétend vert, etc. ou même une station de ski qui se prétend vert. En fait le problème c'est pas l'impact de la station de ski, c'est que les gens viennent en voiture et qu'ils ne viennent pas en train. Et puis après, plus pour faire bénéficier les... pour les deux autres sujets, économique et social, j'imagine qu'il faut impliquer les locaux, etc. Moi j'avoue que je suis... pour le moment très partisan de... pendant mes voyages, en fait, je suis peut-être pas un bon touriste, je dépense peu, enfin genre... J'ai tendance à dépenser en matériel, mais si c'est des expéditions, que ce soit du trek ou du vélo, j'ai peu de frais, si ce n'est restos, etc. Mais je vais peu à l'hôtel.

OK. Du coup, pour rebondir sur ce que tu as dit, les activités qui ont le plus d'impact en termes de CO2 dans le secteur du tourisme, c'est premièrement le transport. Ça joue à hauteur de 49% et ensuite là je vais te les citer dans l'ordre, on est tout autour des 10-12% mais deuxièmement c'est les achats que les gens vont faire sur place donc les souvenirs etc qui vont ramener, puis c'est la nourriture et les boissons, là c'est vraiment compris au sens large de la culture, entre guillemets tout le gaspillage que ça peut amener, puis c'est les services et les activités, style le fait de faire du ski, du jet-ski, des trucs comme ça, et puis c'est les logements. Penses-tu que la durabilité devrait jouer un rôle plus important dans le choix des voyages ?

O : Oui, c'est évident.

Et tu sais dire pourquoi?

O : Je vais me répéter, mais c'est dans l'enjeu du siècle, si on prend pas cette variable en compte, on court à une belle catastrophe et donc dans tous les secteurs y compris le tourisme et en fait encore plus dans le tourisme vu que c'est un secteur non essentiel selon moi. Moi-même, un de mes chevaux de bataille c'est de se rendre compte qu'on voyage trop, donc c'est pas juste mieux le faire, c'est le faire moins.

Ok. Maintenant, on va se concentrer un peu plus sur les trois phases dont je t'ai parlé tantôt, le pré-trip, le moment où tu es sur site et le post-trip. Si tu reviens une définition, n'hésite pas. Comment te renseignes-tu sur la durabilité de ton voyage et plus globalement sur ton voyage ?

O : Je me renseigne peu sur la durabilité spécifique de mon voyage en général. Je m'en renseigne beaucoup sur la durabilité en général, je me renseigne beaucoup sur la durabilité en général donc j'ai l'impression d'avoir un peu un background à ce niveau-là. Ça m'arrive de checker des comparateurs train, bus, etc. genre de l'ADEME. Mais à part ça, je fais peu de recherche spécifique à mon voyage.

Ok. Et hors durabilité, par exemple, si tu vas à Lisbonne, est-ce que tu vas aller voir avant sur internet, dans des bouquins, dans une agence de voyage, sur les réseaux sociaux ou quoi, je sais pas, des restos, des activités à faire ?

O : Peu.

Tu prépares plus ton voyage au jour le jour sur place alors ?

O : Par exemple là, moi je prépare un grand voyage à vélo, ce que j'ai préparé c'est mes étapes de combien de kilomètres je vais faire, etc. Mais je verrai bien ce que je trouve sur place.

A quoi fais-tu attention lorsque tu prépares ton voyage ? Les facteurs auxquels tu accordes l'importance en préparant ?

O : Le matériel que j'apporte, la météo qui va faire, quand je prépare mon voyage à quoi je fais attention, le prix j'imagine, enfin là on ne le connaît pas trop, ça dépend énormément du type de voyage évidemment. Mais par exemple, en fait je ne prépare pas énormément mes voyages. Enfin, je les prépare d'un point de vue très pratico-pratique s'il y a une expédition ou un truc comme ça, mais sinon je vais peu préparer mes voyages. Là mes deux prochains voyages prévus, il y en a un où je pars sur un GR, donc en fait je sais que je vais suivre au GR... et non mais en fait là il y a une énorme préparation, je rejoins mes parents donc là mes parents ont booké juste tous les refuges,... mais j'ai du m'occuper de rien et puis pour un autre grand voyage à vélo ben alors là j'ai rien prévu, je me débrouillerai. En fait les seules choses que je prévois c'est les copains, donc s'il y en a qui viennent me rejoindre pendant la route et si je m'arrête à des endroits où je connais des gens.

Ok. Dans quelle mesure penses-tu que les destinations jouent un rôle dans la promotion du tourisme durable ? Donc pour illustrer un peu mieux ma question, qui selon toi est responsable? Est-ce que c'est au touriste qui va dans une destination à s'interroger sur les alternatives durables qui sont mises en place ou est-ce que c'est à la destination à aller vers les touristes et à leur donner ces informations ?

O : Les deux, mais en fait, surtout la destination, si on considère que le transport est important, c'est juste qu'elle doit, du coup, dans le public qu'elle targette, elle doit aller targetter moins loin.

Toujours dans la phase pre-trip, où tu prépares ton voyage, quels sont les problèmes que tu as rencontré ou que tu penses pouvoir rencontrer en essayant de mettre en place des alternatives de voyage durable donc les freins les barrières ?

O : Le temps énorme barrage/barrière j'aimerais beaucoup encourager les systèmes qui disent tu gagnes des jours de vacances si tu le fais en slow travel. J'aimerais énormément voyager en train etc et je comprends les gens qui veulent pas parce que ils ont pas de bonnes alternatives. Enfin un, ils ont pas de bonnes alternatives disponibles, et deux, elle est plus longue et donc en fait ça fait un frein énorme de pouvoir voyager de manière plus durable.

Et là tu as parlé du manque d'alternatives. Tu entends quoi par ça ?

O : Ben, manque d'alternatives économiquement viables, genre... Je parle beaucoup de transport du coup, mais c'est un peu... Du coup, je suis intéressé que tu dises que ce soit 49%. Je pensais que c'était plus. J'avais entendu que c'était plus pour les stations de ski.

Là, c'était une moyenne mondiale.

O : Oui, c'est intéressant. Qu'est ce que j'ai raconté ?

Tu parlais du manque d'alternatives ...

O : Ouais mais du coup, oui, il manque d'alternatives dans le sens où actuellement l'avion est un peu le moyen par défaut pour tout ce qui est lointain or le train pourrait couvrir une énorme partie de ces... en tout cas, tout ce qui est Européen devrait être couvert en train et c'est encore très très loin d'être le cas. Je trouve qu'il y a des beaux progrès, ça me donne hyper envie de le faire, je l'ai encore jamais fait parce que impossible, même pour revenir de Lisbonne par exemple, une fois je devais revenir de Lisbonne, impossible de le faire en train parce qu'il n'y en a pas. J'ai vu qu'il y avait Vienne et Berlin qui commençaient, je trouve ça génial, j'ai des potes qui ont déjà été un peu plus loin et j'y crois à fond. Là je rentre en train de Rome cet été et c'est compliqué. Je suis sûr que ça pourrait être plus simple et d'avoir un train de nuit ça me... moi je paierais d'office pour ça.

Ok. A l'inverse, donc toujours dans la préparation de ton voyage, quels sont les incitants cette fois que tu as déjà rencontré ou que tu penses pouvoir rencontrer en essayant de mettre en place des alternatives durables ?

O : J'en ai pas vraiment. Je dirais l'accessibilité en train.

Alors on va passer à la seconde phase. Donc une fois que tu es sur place, quelle importance vas-tu accorder à la durabilité de tes choix ? Donc au niveau justement des achats, des activités que tu vas faire, la restauration, etc.

O : Important pour les achats, pas de changement pour ce qui est consommation de bouffe.

Tu gardes une continuité avec ce que tu mets en place ici ?

O : A priori... peut-être moins regardant, c'est possible. En tout cas, comme il y a moins de connaissances, on peut juste faire avec ce qu'il y a à ce moment-là.

Une fois sur place, quels sont les problèmes que tu as déjà rencontrés ou que tu penses pouvoir rencontrer en essayant de mettre en place des alternatives durables ?

O : C'est une bonne question ça dépend quelle alternative durables, j'imagine. Tu sais illustrer ?

Par exemple, pour rebondir sur ce que tu as dit tantôt, tu as parlé du fait qu'il fallait trouver un juste milieu entre les personnes avec qui on partait. Donc est-ce que ça, tu pourrais le considérer comme une barrière, si tu pars avec quelqu'un qui est moins sensibilisé que toi ou qui n'a pas forcément les mêmes valeurs, dans quelle mesure ça pourrait te freiner sur place ?

O : Oui les potes ça peut être un énorme frein. Moi ça va encore, j'ai l'impression d'être assez bien entouré à ce niveau là, quoi que, c'est pas toujours le cas, mais j'ai beaucoup de potes qui en souffrent, qui eux sont sensibilisés mais disent, moi mon groupe de potes on a rien à foutre. Et en fait c'est très dur parce que ça fait vite, vilain petit canard qui empêche les gens de partir en vacances parce que... parce qu'ils n'ont pas envie de prendre l'avion ou pas envie de faire cette formule-là ou cette formule-là. Et oui, socialement, ça peut être compliqué.

OK. Est-ce que tu vois d'autres freins, du coup, que tu peux rencontrer sur place ou pas ?

O : Non, sociaux ou juste l'alternative, quoi. Enfin, pas d'alternative existante.

OK. Et à l'inverse, du coup, quels sont les incitants que tu as déjà rencontrés, que tu penses voir rencontrés en essayant de mettre en place des alternatives durables ?

O : Les incitants, c'est que c'est vraiment cool. Depuis que je fais du slow travel, je suis fan. Je trouve ça génial comme manière de voyager, notamment le voyage à vélo et en train. Je trouve que tu découvres beaucoup plus qu'en voiture ou en avion où en fait tu es complètement isolé du monde et tu es parachuté quelque part. Avec le train c'est quand même un peu le cas, surtout si c'est un train de nuit, mais je trouve qu'il y a un côté aventure en plus dans le trajet et à vélo encore plus. Moi je trouve que c'est monstrueux en termes de découverte de territoire. J'ai jamais été aussi émerveillé et sensibilisé qu'en partant à vélo. Parce que tu couvres des grandes distances, mais t'es constamment exposé à ton environnement. Et là maintenant, quand je revois des endroits où je suis passé, je me souviens pratiquement de partout où je suis passé. Donc je vais voir une scène random dans un film ou un tour de France qui passe par là ou quoi, et je vais me dire, je connais cet endroit et je me souviens.

Ok, c'est quoi le trajet que tu as fait à vélo du coup ?

O : C'était de Bruxelles à Lisbonne.

Ok, trop bien. Alors, on va passer dans la dernière phase, c'est la phase de post-trip. Quand, après ton voyage, tu repenses les alternatives durable que tu as mis en place, comment te sens-tu ?

O : Je me sens super bien, super heureux de les avoir mis en place. Et inversement, quand je ne les ai pas mis en place et que j'ai fait de mauvais choix, je me sens un peu coupable.

Donc parfois, ça t'arrive d'avoir des réflexions, des remises en question sur les choix que t'as fait pendant ton voyage par après ?

O : Ouais.

T'as un exemple?

O : J'ai dû revenir parce que mon grand-père est mort et donc je suis revenu en avion et étant donné que j'avais fait la route en vélo dans l'autre sens, je me sentais un peu con de devoir prendre l'avion en aller-retour pour deux jours pour ça. Ça me faisait chier. J'ai fait ma paix avec parce que je trouvais qu'il fallait que je rentre mais je m'en voulais d'avoir pris l'avion.

As-tu déjà vécu une expérience ou vu quelque chose lors d'un de tes voyages qui t'a influencé après ta sensibilisation au tourisme durable ?

O : En Albanie, j'ai vu à quel point c'est pollué en termes de pollution plastique. J'étais étonné, même dans des lacs de barrages, mais en haute montagne, quasi, c'était rempli de plastique. Et ça m'a choqué, je me suis dit, ça peut encore arriver partout, y compris en Europe. Donc, il faut faire gaffe.

Est-ce que toi personnellement tu t'es déjà rendu compte d'un impact environnemental ou social lors d'un de tes voyages ? ça peut être des impacts aussi bien positifs que négatifs.

O : Ouais. Mais négatif c'est quand je me dis en fait je participe peu à l'économie du coin, en fait je suis de passage quoi. Est-ce que c'est vraiment durable, je sais pas, peut-être pas pour la région, en tout cas peut-être pas à grande échelle. Ou une remise en question sur le tourisme de masse qu'il y a actuellement qui est à la fois une norme et qui est pas facile à changer et impact positif, oui dans les rencontres, ça par contre c'est trop chouette je trouve dans les rencontres, dans le voyage, je pense qu'il y a vraiment un enrichissement de tout le monde, ce qui est assez cool.

Ok, une fois que tu es de retour, tu as l'habitude de poster des photos, des vidéos sur les réseaux sociaux, sur un blog ou sur une application dédiée ?

O : Ça m'arrive, mais je ne suis pas, je ne pense pas être le plus assidu à ça. Par rapport aux gens de mon âge, je pense que je poste assez peu. Pour des très grands voyages, j'utilise Polarstep. Et ça m'arrive de poster une photo de vacances sur Instagram, mais c'est en fait excessivement rare.

OK. Et le fait de laisser des avis sur des sites style Google Maps, etc ?

O : Très rare aussi.

OK. Maintenant, on va repasser à des questions un petit peu plus générales. Donc à nouveau, si tu te répètes, il n'y a vraiment aucun souci. Quelles sont tes motivations principales à choisir un voyage durable plutôt qu'un voyage conventionnel ?

O : L'ordre éthique.

À l'inverse, quels sont les freins qui pourraient t'empêcher de choisir un voyage durable ?

O : Le prix et le temps.

Ok et tu as parlé, bon là ça te concerne peut-être un peu moins, mais tu as parlé tantôt du fait que c'était une norme qui était un peu ancrée dans la société, le tourisme de masse, tu penses que c'est un frein au tourisme durable du coup ?

O : Oui ça peut être remis en question mais je pense que le tourisme de masse et loin de chez soi, est un phénomène ultra ultra récent et qui n'est pas durable en tant que tel.

Ok. Est-ce que tu vois certains moyens pour contrer ces barrières? Certaines idées, initiatives?

O : Ouais, les trains de nuit à fond, les euro-vélo, qui sont des chemins de randonnée à vélo sur toute l'Europe, tous les habitats alternatifs, les zones de bivouac, les règles qui entourent le bivouac en fait. Et en fait je pense aussi tout ce qui est économie de l'activité plutôt que de la consommation. J'ai entendu qu'il y avait un switch des gens qui dépensaient plus dans des expériences que des objets, à condition que ces expériences soient durables, je pense que c'est une bonne manière de faire le switch. Notamment, c'est dire qu'un team building, ça va être faire du kayak ou ça va être une activité en nature, des choses comme ça. Je pense que c'est des bonnes évolutions.

Ok. Quel type d'informations supplémentaires aimerais-tu avoir pour prendre des décisions de voyage plus éclairées ?

O : Je n'en ai pas besoin. En fait, j'ai accès à l'information quand j'en ai besoin. Je pense être suffisamment informé. En fait, je pense être suffisamment plongé dans le sujet pour, si j'en ai besoin, faire le travail. Oui, ça pourrait être cool qu'il y ait des CO2 associés à des activités etc.

Du coup l'entretien touche à sa fin donc de mon côté je te remercie d'avoir pris un petit peu de ton temps, ça m'a bien aidé. Est-ce que toi tu as des questions, des suggestions, des remarques?

O : Non, je te souhaite good luck dans la rédaction et dans ce que tu vas trouver.

[interruption]

Annexe 14 : Retranscription de l'entretien de Stéphane

Je vais commencer à enregistrer vu que tu viens de me donner ton accord et comme ça tu sais l'entretien sera anonymisé donc tu essayes d'être le plus honnête possible dans tes réponses, c'est une discussion bienveillante entre nous, il n'y a aucun jugement et alors deux dernières petites choses donc si tu n'as pas compris une question n'hésite pas à me faire répéter ou alors à m'interrompre, si toi tu as une question et si jamais tu as besoin d'un petit temps de réflexion avant de me donner certaines réponses à nouveau il n'y a aucun souci avec cela. Donc maintenant on va commencer si tout est ok pour toi. Est-ce que tu peux te présenter en quelques mots s'il te plaît ?

S : Stéphane, 52 ans, juriste de formation, marié, papa de deux enfants, est-ce que tu as besoin d'autres informations?

Non c'est parfait! Est-ce que tu peux brièvement me raconter ton dernier voyage ?

S : Mon dernier voyage c'est un voyage professionnel il y a 10 jours.

Ok du coup tu es parti où, comment ?

S : J'allais à Varsovie en avion.

Ok, avec tes collègues donc?

S : Oui, on est partis à 4.

Ok. Et ton dernier voyage personnel ?

S : En Espagne au mois de mai, en avion.

Ok. Est-ce que tu peux me dire, donc là plus globalement, où est-ce que tu es déjà parti ?

S : Tu veux dire citer les pays ?

Oui brièvement, voilà, est-ce que c'est plus l'Europe ou est-ce que tu as exploré ou... ?

S : Oui, j'ai fait pas mal de pays d'Europe, aussi de l'Europe de l'Angleterre, enfin tous les Pays-Bas. Donc l'Europe j'ai quand même vu un petit peu. Le plus à l'Est où je suis allé c'est Varsovie, professionnellement, et autrement donc à titre privé, c'était la Tchéquie et la Hongrie. Je suis sorti d'Europe, je suis allé une fois en Turquie et deux fois, et alors au Canada, oui plusieurs fois au Canada. Voilà mais ce sont les seuls pays hors d'Europe. J'ai fait une petite incursion aux Etats-Unis mais c'était dans un voyage au Canada.

Ok ok. A quelle fréquence est-ce que tu voyages ?

S : A titre privé... euh alors, voyage, qu'est-ce qu'un... ?

Ça peut être un voyage à l'intérieur de ton pays donc par exemple aller à la mer du Nord, vu que c'est pas un de tes lieux de vie quotidien, c'est un voyage.

S : Il faut distinguer privé et professionnel ?

Oui, si tu sais c'est mieux.

S : Alors, hors Covid, c'est deux à trois voyages professionnels par an. Et à titre privé... Je dirais deux ou trois en Belgique et deux à l'étranger.

Ok. Et du coup, en dehors de tes voyages privés, cette fois, avec qui est-ce que tu voyages la plupart du temps ? En dehors de tes voyages professionnels, pardon.

S : Avec la famille uniquement.

Ok. Donc plutôt en couple ou avec les enfants ?

S : Les deux. Ça dépend, il y en a en couple et il y en a avec les enfants.

Alors je vais maintenant te définir le voyage. Donc le voyage c'est un phénomène social, culturel, économique qui implique le déplacement de personnes vers des pays ou des lieux de vie en dehors de leur environnement habituel. Donc voilà comme je te l'ai dit, par exemple le fait d'aller à la mer, même si c'est aussi en Belgique, c'est considéré comme un voyage. Et alors dans le voyage on va distinguer trois phases. Donc il y a la phase qu'on appelle de pré-trip, qui est celle qui va précéder le moment où tu pars vers la destination. Donc c'est vraiment toute la phase avant, où tu vas te renseigner sur la destination, où tu vas comparer les différentes alternatives, effectuer des réservations, etc. Il y a la phase qu'on appelle sur-site, donc là c'est la phase d'expérience active, qui va commencer au moment où tu pars pour la destination et qui va prendre fin à ton retour. Et alors il y a la phase post-trip, donc ça c'est la phase de réflexion, c'est là que tu vas un petit peu faire le bilan de ton séjour, que tu vas comparer entre guillemets tes attentes et ce que tu as réellement vécu et peut-être voilà effectuer des recommandations à d'autres voyageurs etc. On va continuer dans les questions donc qu'est-ce qui te motive à voyager, à découvrir de nouveaux endroits ?

S : Je peux te poser des questions ?

Oui, oui.

S : Tous mes voyages ne sont pas pour découvrir de nouveaux endroits.

Oui, tu as raison, pardon. Je me suis mal exprimée.

S : Alors si c'est pour découvrir de nouveaux endroits, la réponse se trouve un peu dans la question, c'est pour effectivement découvrir des choses nouvelles, un peu de dépaysement, des paysages, des cuisines différentes, c'est pour chercher un peu de diversité.

Ok. Et sinon dans tes autres voyages, du coup, qu'est-ce qui te motive à voyager tout simplement ?

S : Se changer les idées, se reposer, aller chercher du soleil aussi.

A quel point est-ce important pour toi de vivre une expérience authentique ? Donc c'est une expérience qui va un petit peu sortir des sentiers battus.

S : Ça l'est moins maintenant que ça n'a pu l'être je dirais.

Est-ce que tu sais dire pourquoi ?

S : Parce que ça devient compliqué je trouve. L'authentique est devenue tellement "un business", que ça devient compliqué de... Allez, c'est devenu un phénomène de mode. Je vais donner un premier exemple qui me passe par la tête, le truc des cabanes en forêt, on peut dire que c'est authentique, dans les arbres, c'est authentique mais c'est devenu un phénomène de mode. Maintenant, tu as un autre truc de l'authentique qui est dans la nature, etc. Et l'âge passant, t'as

peut-être moins envie de vivre comme ça, de passer des journées à marcher. Donc là, il y a un côté « pépérisation » peut-être qui arrive aussi.

OK. Quelles sont tes préoccupations quand tu voyages ? Donc les facteurs auxquels tu vas accorder de l'importance ?

S : Le climat. Enfin, quoi que... Ça dépend des saisons. En été, je ne me vois pas aller, je vais te donner un exemple concret, ça fait très longtemps que j'ai envie d'aller en Bretagne, mais ça me retient parce que j'ai peur du climat. Donc en été, le climat est fort important. Un autre moment de la saison, pas. En hiver, ça ne me dérange pas d'aller à la mer même s'il pleut. Le climat en fonction des saisons donc. Un environnement agréable bien entendu, s'il y a une culture quand même, un petit peu à voir. Je n'aime pas... Je ne peux pas dire que je passe mon temps dans des musées, mais j'aime bien me... on est des flâneurs en fait, et on aime bien se promener, et finalement prendre un peu la température d'une ville ou d'un village en se promenant et puis, manger aussi.

Ok. Donc maintenant, on va aborder un autre concept qui est celui de la durabilité. Pour commencer, est-ce que tu peux me dire ce que ça représente pour toi la durabilité ? Donc ça peut être des exemples, une définition, voilà, comme tu le sens.

S : Alors pour moi la durabilité je verrais d'abord l'implantation du bâtiment, donc le côté, enfin, ne pas avoir dévasté la nature pour implanter un hôtel, un aspect aussi qui ne doit pas être de la surconsommation et du gaspillage de type all inclusive. Bon après aussi les aspects un peu de, fin de, comment... économie d'eau et ces histoires là. Le transport pour y aller.

Je vais te donner du coup maintenant la définition globale de la durabilité. C'est le fait de répondre aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs. Donc la durabilité, en fait, elle se base sur trois piliers. Donc il y a un pilier d'abord environnemental. Donc voilà, c'est par exemple la gestion optimale des ressources naturelles. Il y a le pilier social. Donc à nouveau, un exemple, ça peut être le fait de s'engager dans des associations qui luttent contre la discrimination. Et puis le pilier économique. Et là, on pourrait dire que c'est le fait d'investir dans des projets locaux. Est-ce que toi dans ton quotidien, donc en dehors du voyage, tu mets certaines choses en place à ce sujet ou pas ?

S : Oui au niveau des ressources, on essaie de ne pas gaspiller, ça c'est sur : l'eau, l'électricité, enfin tu sais ce que c'est, en tant que parent on passe derrière les enfants pour fermer les interrupteurs, etc. On a mis des panneaux solaires. Je regrette de ne pas avoir, mais chez moi c'est compliqué, je regrette de ne pas savoir récupérer l'eau de pluie, par exemple. Ce n'est pas un slogan mais si je devais construire aujourd'hui, c'est quelque chose auquel je tiendrais beaucoup plus compte. J'essayerais d'avoir les normes écologiques, d'isolation, mais de récupération des eaux. L'eau c'est peut-être quelque chose qui me tracasse un peu. Donc dans le quotidien, il y a ça. Par rapport à l'impact social, effectivement, il y a des choses, si je fais lien avec des concepts de voyage, que je n'aime pas trop... je sais... les bateaux de croisière, par exemple, j'ai une fois fait, quand mon ex-femme avait un voyage gratuit de deux jours sur un bateau de croisière, j'avais vu ça, au plus tu descends dans les étages, au plus les gens sont basanés en fait et viennent de contrées exotiques. Donc là il y a un côté un peu exploitation, même si ça leur donne un travail, mais il y a un côté exploitation qui me dérange un peu. Donc c'est vrai que si tu vas faire du tourisme, ça doit, je pense, idéalement, profiter quand même aux locaux. Et voilà, je n'aurais pas

une sympathie particulière, même si ça donne... Il y a toujours un travail, il y a toujours la main d'œuvre qui est demandée, la main d'œuvre locale qui est demandée, mais c'est vrai qu'aller dans des contrées très lointaines, dans des chaînes d'hôtels occidentales, je trouve ça un peu con quand même.

Ok. Alors tu as un petit peu anticipé la prochaine question, mais dans quelle mesure est-ce que tu te préoccupes de l'impact durable de tes voyages ?

S : Euh... Oui, dans le sens où je ne vois pas l'intérêt d'aller loin pour aller loin. Ok. Bon, maintenant, je n'ai pas non plus des fortunes à dépenser en voyage, mais je ne vois pas nécessairement, effectivement, de... Alors voilà, il y a le côté aspect soleil, et voilà, c'est comme ça que c'est chez nous, mais si je pense que s'il y avait, si on était sûr qu'il y avait du soleil en Belgique, je ne pense pas que je partirais nécessairement à l'étranger, chaque année. Maintenant, après, bon, voilà, on est en voiture à 5. Oui ca... Je ne vais pas non plus aller dans mon cas, rechercher, par exemple me dire que je vais prendre le train pour aller faire 1000 km, parce que ça va être plus écologique. Parce que là, la balance écologique-coût est trop défavorable.

Oui, ok. Alors du coup, comme tu l'as peut-être compris, donc on va maintenant se concentrer sur le tourisme durable. Donc je vais d'abord commencer par te le définir. Donc le tourisme durable, c'est un tourisme qui tient pleinement compte de ses impacts économiques, sociaux et environnementaux, actuels et futurs, tout en répondant aux besoins de différentes parties prenantes, donc aussi bien les besoins des touristes que des professionnels, des locaux, de l'environnement, etc. Quelle pratiques ou actions considères-tu comme étant durables lors d'un voyage ? Donc ça peut être des choses que tu ne mets pas en place, aussi.

S : Dans n'importe quel voyage en fait ?

Oui, ça doit pas être forcément des choses que toi tu mets en place, mais voilà, quand je te parle de pratiques durables dans le voyage, qu'est-ce qui te vient en tête ?

S : Je dirais consommer local mais de manière raisonnable aussi. Ça sert à rien d'aller acheter des brots fabriqués en Chine même si c'est un Ougandais qui me les vend en Ouganda. Mais acheter des produits locaux à des locaux, là ça me paraît quelque chose qui pourrait être durable au niveau social et c'est quelque chose que ça j'essayerai de faire. De manière générale, quand je voyage, j'essaie d'acheter local un petit peu... fin oui. Pour le reste... tu peux me répéter la question? J'ai un petit peu perdu le fil.

Oui, pas de souci. Quelles sont les pratiques ou actions que tu considères comme étant durable lors d'un voyage ?

S : Acheter local, oui. Essayer effectivement que le transport soit le moins polluant possible.

C'est les deux qui te viennent en tête ?

S : Oui, oui, oui.

Penses-tu que la durabilité devrait jouer un rôle plus important dans le choix des voyages ?

S : Oui, idéalement oui.

Et est-ce que tu sais dire pourquoi ?

S : Parce qu'objectivement, la durabilité telle que tu l'as définie, et ces trois piliers, c'est quelque chose qui est bon, en tout cas qui est moins nocif que le consumérisme habituel. Je pense qu'effectivement tu essaies de consommer de manière raisonnable les ressources naturelles, de permettre le développement d'une industrie, d'un commerce local, etc. Donc voilà, en soi c'est bien. Maintenant, ce qui parfois nous empêche de faire le pas, c'est la question de l'offre ou du prix.

Oui, on va y venir. Maintenant, donc, ça va être des questions un petit peu plus précises. On va en fait se concentrer sur les trois phases dont je t'ai parlé au début, donc à savoir le pré-trip, la phase donc où tu es sur place et le post-trip. Si tu as besoin d'une explication ou si tu veux un petit rappel ou quoi, n'hésite pas. Donc, on va commencer par le pré-trip, donc la phase qui précède le moment où tu pars en voyage. Et ici, je te demande de vraiment bien garder ça en tête, parce que sinon, les questions vont te paraître fort redondantes. Comment est-ce que tu te renseignes sur ton voyage et plus particulièrement sur la durabilité de celui-ci, si évidemment tu te renseignes sur la durabilité ?

S : C'est essentiellement via internet que je me renseigne. Maintenant, c'est vrai que ce n'est pas non plus quelque chose... Je peux sortir de la question strictement ?

Oui, oui.

S : Bon, dans les voyages professionnels, par exemple, je ne m'en occupe pas parce que je dis où je dois aller, quand je dois aller et on me donne un planning, un hôtel, un avion, etc. Pour le reste, mes vacances, c'est dans un appartement d'une personne que je connais, donc je n'ai pas vraiment, c'est pas quelque chose de fort prioritaire dans ce sens-là. Autrement, si je devais, imaginons que si je dois préparer un voyage plus lointain, avec toutes les ressources sur internet. Je suis un adepte de Google Earth, de Street View, etc. Je vais toujours voir un petit peu à quoi ça ressemble aussi. Et puis moi je reviens toujours avec ce genre de choses, notamment si on est plutôt dans un hôtel, c'est les hôtels all inclusive etc. ça pour moi ça me donne l'image de gaspillage, de non-durable.

Ok et du coup quand tu disais te renseigner sur internet, est-ce que c'est plutôt des sites spécialisés, des blogs, les réseaux sociaux ?

S : Euh, c'est plutôt sur des sites spé... Enfin, des sites qui m'emmènent... Je me laisse guider finalement.

Toujours dans la phase de préparation de ton voyage, du coup, à quoi est-ce que tu fais attention quand tu réserves ton voyage ?

S : En matière de durabilité ?

Non, pas forcément, en général.

S : D'abord je me fixe une destination, c'est quand même comme ça que je fonctionne. Et puis dans un critère géographique déterminé, c'est alors que je cherche et je vais être sincère, dans un certain mode de vacances, d'hôtels, etc., je sais qu'il n'y a pas ces excès, mais après ça, la durabilité n'est pas ma priorité première. Après ça, il y a quand même un rapport qualité-prix. Mais par exemple, je n'ai pas de sympathie pour l'hôtel tout seul au dessus d'une montagne ou perdu au milieu de la jungle. Des choses qui sont trop... J'ai pas de sympathie quand même pour

ça. Quand j'ai l'impression qu'on sort de trop... Quelque chose qui défigure complètement la nature, etc. C'est quelque chose qui peut me gêner, ça.

Ok, ok, je vois. Dans quelle mesure penses-tu que les destinations jouent un rôle important dans la promotion du tourisme durable ? Donc pour illustrer un petit peu mieux ma question, qui selon toi est responsable pour se renseigner sur la durabilité d'une destination ? Est-ce que c'est le touriste qui doit aller voir en préparant son voyage, consulter voilà des ressources sur internet etc ? Ou est-ce que selon toi c'est la destination qui devrait aller vers les touristes et leur dire "voilà par exemple ici vous avez un supermarché coopératif avec des produits de saison etc" ?

S : Oui, je pense que il faut que les hôtels,... allé, comment dire, le... la destination ? La destination, oui, mette en avant les aspects de durabilité. Il y a des clientèles pour ça et je pense de plus en plus nombreuses donc effectivement, c'est quelque chose qui pourrait être mis en avant et peut-être qu'un jour, ça existe peut-être déjà comme pour les voitures finalement, avoir aussi des labels de durabilité. Mais je pense qu'à partir du moment où il y a une demande du touriste, c'est à la destination de mettre en avant les arguments de durabilité. Autrement, ça me paraît quand même fort fastidieux d'aller comme ça, comme l'exemple que tu donnes d'un marché très local, c'est quand même un peu fastidieux. Si tu dois commencer à aller chercher ça, j'ai l'impression.

Ok. Alors, toujours dans la phase de préparation de ton voyage, quels sont les problèmes que tu as rencontrés ou que tu pourrais imaginer rencontrer en essayant de mettre en place des alternatives durables ?

S : La difficulté du transfert, je pense.

Ok. Et tu as parlé tantôt du coût...

S : Oui c'est ça la difficulté et le coût. Les deux sont liés effectivement. Oui la longueur et le coût, d'un voyage plus durable que la voiture ou l'avion.

OK. Est ce que tu vois d'autres barrières aux alternatives durables à ce niveau là ?

S : Pas comme ça non.

Ok. Toujours donc dans la phase de pré-trip, quels sont les incitants cette fois que tu as rencontré ou que tu penses pouvoir rencontrer en essayant de mettre en place des alternatives de voyage durable ?

S : A vrai dire les incitants, je n'en vois pas énormément, si ce n'est sa satisfaction personnelle. Mais comme ça, je n'en vois pas vraiment, non.

OK. Alors, on va passer à la seconde phase, donc la phase où tu es sur place. Donc, une fois sur place à nouveau, et on va peut-être un petit peu se répéter, mais quelle importance accordes-tu à la durabilité de tes choix ? Pour illustrer un peu, les activités entre guillemets qui produisent le plus d'émissions liées au tourisme c'est d'abord les transports comme tu l'as dit donc ça c'est quand même 49% des émissions. Ensuite il y a tout ce qui va être les achats donc les achats pour toi même ou alors les souvenirs que tu vas ramener à ta famille etc. Il y a ensuite la nourriture donc voilà ça englobe plus généralement tout ce qui a l'utilisation des pesticides, le gaspillage alimentaire, etc. Et puis, on a les activités et les services, donc par exemple, aller faire du jet-ski, ça va avoir un certain impact. Et pour finir, on a le logement.

S : Oui. Donc, sur place, l'impact, je dirais que sur place on se comporte un petit peu comme on se comporte à la maison. Donc, je ne peux pas dire qu'il y a, en termes de trajet, fatalement on n'est pas là non plus pour, enfin, quoiqu'on visite parfois un peu. Je ne peux pas dire que là j'ai mis des mesures vraiment pour limiter l'impact, je comprends bien, je fais... allé, ici dans trois jours, je vais faire 2000 km pour y aller. On n'est pas du tout à acheter des souvenirs, des trucs locaux, enfin sur place et par contre la nourriture, on aime bien la nourriture locale, ça oui. Quant au logement,...oui. Enfin, de nouveau, une fois que j'ai choisi un logement, je suis dans la face sur place... je n'ai jamais choisi des choses effectivement, des jacuzzis, des choses extrêmement énergivores. J'ai un logement classique, je dirais, dans lequel je consomme l'électricité classiquement. On fait attention à l'air-conditionné, même si on l'utilise. Mais alors les exemples que tu donnais, effectivement, quand tu es en vacances, tu peux avoir une autre activité qui va être énergivore. On ne peut pas dire qu'on se restreint non plus, encore une fois, sans faire d'excès, mais on ne peut pas dire qu'on se restreint non plus.

Ok, donc à nouveau en se concentrant sur la phase où tu es sur place, quels sont les problèmes que tu as rencontrés ou que tu penses pouvoir rencontrer en essayant de mettre en place des alternatives de voyage durable ?

S : Il me semble pas que ça permette de rencontrer des problèmes particuliers.

Et à l'inverse, quels sont les incitants que tu as rencontrés ou que tu penses pouvoir rencontrer en essayant de mettre en place des alternatives durables ?

S : Au niveau des achats sur place, plus locaux, c'est la satisfaction, je pense, de découvrir d'autres choses, des meilleurs produits ou différents en tout cas de ce qu'on a ici, de ce qu'on achète dans la grande distribution, etc. Donc là c'est découvrir une forme, un peu d'autre chose, peut-être plus naturelle, plus authentique. Et donc comme c'est plus ou moins le seul point de durabilité sur lequel je joue quand je suis sur place, c'est plus ou moins le seul argument, je vois. Autrement un peu la satisfaction aussi de ne pas exagérer sur de l'airco ou des choses comme ça. Ne pas faire non plus des choses complètement inutiles, mais c'est un peu limité, oui.

Ok. Alors on va passer à la dernière phase, donc la phase de post-trip, donc celle qui suit le retour à la maison, entre guillemets. Après ton voyage, dans quelle mesure as-tu des réflexions ou des remises en question sur les choix que tu as fait en matière de transport, d'hébergement, d'activité, etc ?

S : ... Après, pas vraiment parce que c'est plutôt les choix qui sont... enfin, les choix ont été faits en phase pré. Par exemple une croisière, à un moment c'est quelque chose qui m'attirait, c'est quelque chose que je ne ferai plus maintenant. J'ai jamais fait, mais je ne le ferais plus. Euh... Voilà, je trouve que ça n'a pas sa place. Euh... Pas vraiment, non. Je dois dire que je ne... non si je veux être sincère je ne tire jamais le bilan de... sous un angle durable je vais peut-être me dire "oh que les pêches étaient bonnes en Espagne" mais je ne vais pas attacher ça à l'aspect durable.

As-tu déjà vécu une expérience de voyage qui a, par la suite, influencé ta sensibilisation à la durabilité ou à l'impact du tourisme ?

S : Oui, un voyage dans un parc national au Canada.

Et peux-tu m'expliquer ce qui s'est passé ?

S : C'est le fait que c'est tellement beau, naturel, etc. où tu dors, enfin on était quatre, on t'annonce qu'il peut y avoir des ours qui peuvent venir, enfin t'es seul au monde, tu campes au bord de ton lac, mais finalement dans la journée, tu croises quand même pas mal de marcheurs, etc. Et chaque marcheur, chaque couple, enfin chaque famille, etc. pense qu'il est le seul au monde, mais finalement ça fait quand même beaucoup de monde, et si tout le monde vient là-dedans, tu vas... enfin voilà, tu vas dénaturer, tu vas... voilà, il y a des déchets au-dessus des montagnes de nos jours. Donc, quelque part, l'idée qu'il y a des endroits tellement retirés qu'il ne faudrait même pas y aller.

Ok. Et tu m'as parlé du coup, tantôt, du bateau de croisière sur lequel était ton ex-femme. Et où, au plus on descendait les étages, au plus... Ça, c'est quelque chose aussi qui t'a marqué?

S : Oui, j'étais avec, donc on a fait une tour d'Amsterdam, c'était une nuit comme ça. Oui, ça m'a marqué, j'étais mal à l'aise avec ça. Et alors, au début, les blancs ont des beaux uniformes, etc. Au début, t'as encore un peu des asiatiques et tout, et puis après, t'arrives aux Philippines, etc. et alors ils veulent te porter ta valise. C'est un truc que je n'aime pas, parce que je dois porter ma valise moi-même, je ne demande à personne de faire ça. Mais d'un autre côté, c'est ennuyeux parce que ça fait partie de leur travail quelque part. Et ils ne le comprennent pas si tu n'acceptes pas, en fait. Mais moi c'est cette idée de dire que quelqu'un porte mon sac, ça je le fais moi-même. Je n'ai pas besoin que quelqu'un... je veux dire, c'est par rapport, par respect pour cette personne-là. Je ne fais pas porter mes affaires par un porteur. Et donc, c'est quand même un petit peu... ça fait réfléchir parce que comme je disais, effectivement ces gens ont un travail. S'ils sont là, c'est qu'ils sont certainement, enfin on ne les a pas forcés, donc ils gagnent de l'argent, ils sont mieux que chez eux, mais quand même dans quelles conditions et quelles différences par rapport à un emploi qui serait réservé à un Européen ou quoi, sur le bateau. Ce côté là m'avait interpellé.

Ok, est-ce que tu as l'habitude de poster des photos, des vidéos de ton séjour, de laisser des avis sur des sites style Google Maps, TripAdvisor, etc. ou de partager ton aventure sur un blog ou autre ?

S : Non, non.

Est-ce que tu sais pourquoi ?

S : Bon, le souvenir c'est pour moi, donc je ne veux pas l'intérêt de... parce que bon, il y a quand même beaucoup de gens, il y a beaucoup de "m'as-tu vu" sur les questions sociaux, et donc je n'ai pas envie de participer nécessairement à ça.

Ok. Alors on va reprendre avec quelques questions un petit peu plus générales pour clôturer l'entretien. Donc, quelles sont pour toi les motivations principales à choisir un voyage durable plutôt qu'un voyage conventionnel ?

S : Le premier, le plus visible, c'est l'impact social sur le lieu de destination. Et puis limiter l'empreinte écologique du transport.

Ok. À l'inverse, quels sont les freins ou les préoccupations qui pourraient t'empêcher de choisir un voyage durable comparé à un voyage plus conventionnel ?

S : Euh... là... de nouveau, la difficulté, donc en ce sens, la durée et le prix.

Quand tu parles de la durée, c'est par exemple, voilà, pour le transport, tu peux atteindre en deux heures... ?

S : Oui. Tu veux aller en train quelque part, oui, il faut changer trois fois de train, etc. C'est plus compliqué, il ne faut pas aller chercher loin, tu vas aller... et le transport et le coût... tu vas aller à la mer en famille en train un week-end, ça te coûte quand même fort, beaucoup plus cher qu'en voiture, ça va te prendre longtemps, changer à Bruxelles, avec un peu de chance t'es debout, etc. Donc le côté effectivement, durée, difficulté, et le coût. À prix égal, si je pouvais, par exemple, j'adore le train, moi, si je pouvais aller en vacances en train de nuit, j'aimerais bien faire ça. Mais voilà, il n'y a pas d'offres pour le moment, ou en tout cas pas des prix raisonnables.

Ok. Et est-ce que tu penses que le fait du coup de voyager avec des enfants, donc d'avoir dans ton cas, deux voire trois personnes en plus à ta charge, ça joue... enfin c'est un frein ?

S : Énormément, oui, oui.

Ok. Est-ce que tu vois des moyens pour contrer ces barrières ?

S : ... Par exemple, je trouve que l'embryon de projet, même si ça tarde un peu à se mettre en place j'ai l'impression de nouveau, de remettre ensemble en circulation des trains de nuit, ça me paraît quand même être déjà un bon point. Euh... c'est d'agir sur le, oui fin, c'est à contrario mais d'agir sur la fréquence, d'agir sur le prix. Maintenant, je ne sais pas du tout comment on peut appréhender ça. Je trouve que l'avion est trop bon marché. Ce n'est pas normal de payer 30 euros pour aller en Europe ou 150 pour aller sur un autre continent. Donc là je pense qu'à contrario, il faudrait peut-être rééquilibrer et peut-être effectivement taxer réellement, enfin que le prix tienne de l'empreinte écologique. Maintenant je profite de l'avion à 30 euros comme tout le monde, mais objectivement c'est pas normal.

Oui, oui, ok. Alors j'ai une dernière question pour toi, donc quel type d'informations supplémentaires aimerais-tu avoir pour prendre des décisions de voyage plus éclairées ?

S : Peut-être avoir des sites qui compareraient les émissions... entre des logements, entre des moyens de transport par exemple...

Et tantôt tu as parlé d'avoir des filtres comme ça pour les logements, si c'est quelque chose que tu trouverais pratique ?

S : Attends, qu'est-ce que j'ai dit ?

Que certains sites entre guillemets, sur Booking, pouvoir cocher une case "logement durable" et avoir...

S : Oui, oui, bien sûr, oui, tout à fait. Pour autant que ce soit sérieux, évidemment. Le problème, on voit ça par exemple dans des hôtels où on te dit qu'on ne change pas tes essuies et qu'alors, on a un label, on est écologique et durable, voilà... Il faut que ça reste sérieux aussi, ces labels là, ce sera toujours un problème, mais ce serait bien effectivement.

Ok. Alors, de mon côté, du coup, l'entretien touche à sa fin, donc je te remercie d'avoir pris un petit peu de ton temps pour m'aider parce que ça m'aide beaucoup. En fait, pour t'expliquer, j'étudie les perceptions, les motivations et les freins des touristes au voyage durable et alors je compare, c'est motivation, frein, perception, de la génération X, donc ça c'est les personnes nées

entre 1965 et 79, et de la génération Z, donc ça c'est les personnes nées entre 1997 et 2011, et alors je m'intéresse plus précisément aux motivations, freins et perceptions dans les trois phases distinctes du voyage. Est-ce que toi, tu as des questions, des commentaires ou des suggestions pour mon étude ?

S : Non, pas vraiment, c'est intéressant je trouve. C'est vrai que ça fait réfléchir un peu, même si on y a déjà un peu... enfin, c'est quelque chose auquel on pense parfois, même si ce n'est pas tout le temps. Mais non, c'est bien.

Ok, alors je vais couper l'enregistrement.

Annexe 15 : Retranscription de l'entretien de Stéphanie

Du coup voilà, vu que j'ai eu ta permission, l'entretien est lancé. Comme ça tu sais, il sera anonymisé, donc tu peux vraiment être la plus honnête possible dans tes réponses, il n'y a aucun jugement, c'est une discussion bienveillante entre nous deux. Et deux dernières choses, si tu n'as pas compris une question ou que toi tu en as une, n'hésite pas à m'interrompre et tu peux également prendre un temps de réflexion avant de répondre à certaines questions si jamais tu as besoin. Donc maintenant, si tout est ok pour toi on va commencer. Est-ce que tu peux te présenter en quelques mots s'il te plaît ? dans les grandes lignes.

S : Je m'appelle Stéphanie, j'ai 50 ans, je suis pharmacienne de profession, j'ai une famille recomposée, il y a quatre enfants, deux de mon côté, deux de chez mon compagnon. Deux de son côté. Quoi d'autre? J'ai fait une reconversion professionnelle. J'ai toujours un pied en pharmacie parce que j'ai revendu ma pharmacie et là, maintenant, je travaille en remplacement. Et sinon, à côté de ça, j'ai mis un projet que je réalise ici sur la confection et la création de linge de maison en lin belge. Et voilà, je suis tout à fait à l'opposé de la pharma, mais voilà c'est mon côté créatif que je mets enfin à profit. Et là je suis dans un autre domaine où je m'éclate aussi. Voilà, ça reste compliqué parce que c'est des nouveaux projets, ça prend un peu de temps à se mettre en place. Mais voilà, en gros comment je me décris.

Est-ce que tu peux brièvement raconter ton dernier voyage ? Où tu es allée, avec qui, ce que tu y as fait, comment ?

S : Le dernier voyage, on est parti pour 5 jours. 4 jours sur place, on est allé à Palma de Mallorca. Et là, on est allé vraiment purement en mode repos. Parce qu'on est sorti d'une année difficile et là on avait besoin de se retrouver à deux et de pouvoir souffler et donc on a un petit peu bougé, un petit peu visité mais on a aussi beaucoup farniente, enfin je veux dire même pas spécialement ni plage ni piscine mais repos, on a beaucoup lu tous les deux, on s'est vraiment posé, balade, petit resto vraiment profiter, relax quoi, pas spécialement dans le but de visite non stop.

Et sinon, où est-ce que tu es déjà partie en voyage ?

S : Alors, où est-ce que je suis déjà partie en voyage ? Mes parents, toutes petites, m'ont emmenée en Italie, mais j'ai pas trop de souvenirs. Après, j'ai fait l'Espagne pendant des années avec eux parce qu'ils étaient de grands vacanciers camping et j'ai fait des années de camping avec eux. Ça reste un des modes vacances que je préfère. Après ça, mon premier grand voyage, j'ai fait le Mexique, en lune de miel, à l'époque. Là, on était partis 15 jours, et là, c'était vraiment du circuit. On a vraiment bougé partout. On a fait un gros tour dans tout le Mexique. Après ça, les sports d'hiver en France, ça aussi, ça fait partie des voyages. Et sinon à l'étranger, qu'est-ce que j'ai fait? J'ai fait la République dominicaine une petite semaine. Là, c'était pareil, plus relax, vacances. Il y a à visiter, mais c'est pas là où il y a le plus à visiter, c'est plus les belles plages, l'océan et tout ça. Et puis, qu'est-ce que j'ai fait d'autre? On a fait quand même pas mal d'Europe. J'ai fait la Grèce avec les enfants, on a fait la Crète. Après, j'ai fait aussi les îles Grecque, Santorin, Paros, Mykonos, ces trois petites-là. Et puis, on a fait un... Qu'est-ce que j'ai fait? Portugal aussi. Au sud du Portugal, Faro. Là on est partie vraiment en city trip, 3-4 jours. On a fait Dublin en city trip aussi, pour faire la Saint-Patrick le jour de mon anniversaire. Donc ça tombe ce jour-là, donc voilà. Qu'est-ce qu'on a fait d'autre? Voilà en gros, ça a été principalement l'Espagne, et puis après on a un petit peu bougé. Ah non, en Sri Lanka, c'est le plus beau.

La plupart du temps, avec qui est-ce que tu voyages ?

S : Avec les enfants principalement et sinon, seule avec mon amoureux.

Ok. Et à quelle fréquence dirais-tu que tu voyages ?

S : Avant une fois par an. Avant le Covid, avant quand j'étais encore avec la pharmacie. Avec la pharmacie, j'avais que 15 jours par an, donc là je partais qu'une fois par an. Après, là je vais dire deux, trois fois par an.

Ok, alors je vais maintenant définir le voyage de manière un peu plus théorique. Le voyage est un phénomène social, culturel et économique qui implique le déplacement de personnes vers des pays ou des lieux de vie en dehors de leur environnement naturel. Donc le fait d'aller en week-end à la mer, c'est aussi considéré comme un voyage, même si c'est à l'intérieur de la Belgique. Et alors le voyage peut être décomposé en trois phases distinctes. Donc tu as d'abord la phase de pré-trip, qui est celle qui va précéder le moment où tu es à destination. Donc c'est le moment où tu vas rechercher des infos, comparer les différents hébergements, etc. Faire des réservations. Ensuite, tu as la phase où tu es sur site. Là, c'est vraiment l'expérience active. Elle prend fin quand tu rentres chez toi. Ensuite, tu as la phase de post-trip. C'est le moment où tu vas faire un peu le bilan de ton séjour une fois que tu es rentré, où tu vas comparer tes attentes à ce que tu as réellement vécu etc. Alors on va reprendre les questions. Qu'est ce qui te motive à voyager ?

S : Qu'est ce qui me motive à voyager ? Découvrir, découvrir les différentes cultures, découvrir les différents pays avec paysage tout ce qui est paysage, la Belgique on sait que c'est très vert, la mer du nord c'est plus plat, et le reste, voilà, il y a le Mexique, par exemple un même pays, en fonction des régions où on est, on voit des choses complètement différentes. Donc ça j'adore découvrir et voir tout ça, Et puis la mentalité des habitants, des locaux. Et voilà, apprendre.

À quel point est-ce que c'est important pour toi de vivre une expérience authentique ? Donc c'est faire des choses qui sortent un peu des sentiers battus sur place.

S : Ça a de l'importance. Je ne dis pas qu'on fait à chaque fois parce que voilà, en fonction de pourquoi on part aussi et de l'endroit où on va, on a peut-être des fois plus de motivation à essayer de faire un truc un peu hors normes. Oui, c'est important.

Très bien. Quelles sont tes préoccupations quand tu voyages ?

S : Les facteurs auxquels tu vas accorder de l'importance ? Pour que mon voyage se passe bien ?

Vraiment, ce à quoi tu penses. Ca peut être la météo, le coût du voyage, les activités dispo sur place, enfin vraiment...

S : Oui, oui, oui. Bah de nouveau en fonction du pays où tu vas, je vais quand même regarder la météo, si on sait qu'on part au soleil, ça c'est sûr. Mais le cout, ça reste quand même un moteur, rien à faire quand tu pars avec ta famille. Ou si tu pars qu'à deux, tu peux te permettre de faire autre chose que quand t'es à beaucoup. Ou alors tu le fais différemment avec d'autres activités. Oui, et essayer de me retrouver dans des endroits où je peux facilement rayonner aussi. De me dire, je ne pars pas... Je ne vais pas me mettre au bout de l'île alors qu'il n'y a rien à voir là pour devoir toute la retaper. Il faut quand même regarder à ce que... Côté pratique quand même. Pratique et... Oui, pratique.

Ok. Alors maintenant, on va aborder un autre concept qui est celui de la durabilité. Est-ce que tu peux me dire pour toi ce que ça représente la durabilité ? Ça peut être des exemples,...

S : Par rapport au voyage?

Non, là, en général.

S : De manière générale?

Oui.

S : La durabilité, c'est ce qui dure dans le temps. Donc, la durabilité, moi, je vais le prendre bêtement par rapport à moi et à ce que je fais. Par exemple mon lin c'est un produit durable parce qu'il est il dure quoi, il va durer beaucoup plus qu'un autre tissu parce que justement c'est une fibre naturelle et que hyper éco-responsable et que tu vas l'utiliser si c'est du vrai bon lin ça va être ad vitam alors qu'un autre tu vas l'utiliser ou il va se déchirer ou il va se passer après quelques années. Donc durabilité, oui c'est ça, essayer que ça perdure dans le temps.

Ok, alors la définition un peu plus académique, entre guillemets, c'est le fait de répondre aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre au de leur. Et la durabilité, elle va en fait se reposer sur trois piliers. Il y a d'abord le pilier environnemental, donc là c'est aussi la gestion optimale des ressources naturelles. Et ensuite le pilier social, donc un exemple ça pourrait être de s'investir dans une association qui doute contre la discrimination. Puis il y a le pilier économique où là ça pourrait être le fait d'investir dans des projets de la région, des projets locaux. Est-ce que tu mets certaines choses en place à ce sujet dans ton quotidien ? Donc pas quand tu voyages, vraiment dans ton quotidien sur un des trois piliers.

S : Principalement dans mon local. Déjà, bêtement le fait d'avoir intégré ma boutique des créateurs. On est dans ce principe de local, de faire un maximum pour faire vivre et travailler les gens de la région et que ça soit dans l'artisanat ou autre. Mais oui, à ce niveau-là en tout cas.

Dans quelle mesure est-ce que tu te préoccupes de l'impact durable de tes voyages ?

S : L'impact durable de mes voyages... Et toi, tu définis ça comment, l'impact durable de mes voyages ?

J'y arrive juste après.

S : Ah d'accord. L'impact durable de mes voyages...

Est-ce que pour toi c'est quelque chose à quoi tu fais attention ou c'est pas une de tes préoccupations quand tu voyages ?

S : Ah si, quand je voyage, je vais quand même essayer de faire un max de local. D'autant plus que nous, quand on fait du camping ou autre, ou qu'on va chez mes parents en Espagne, on va chez les petits producteurs, on va à la ferme, on va chercher, on va au marché. Oui, ça, on essaye quand même de rester dans un esprit local, durable. Durable, je ne sais pas si on va appeler ça durable.

Ce que tu as cité, c'est des pratiques qui rentrent dans le tourisme durable.

S : Non, oui, ça c'est vrai. Et si on doit revenir avec des souvenirs ou autre, c'est clair qu'on va prendre clairement pas de la grande industrie. On va aller dans l'artisanat et on va aller dans les choses pour faire vivre les gens du pays quoi.

Ok, voilà. Alors du coup maintenant je vais te définir le tourisme durable, donc c'est un tourisme qui tient pleinement compte de ses impacts économiques, sociaux et environnementaux, actuels et futurs tout en répondant aux besoins de différentes parties prenantes, donc les touristes, les communautés locales sur place, les entreprises du tourisme, l'environnement etc. Quelle pratique ou action considères-tu comme étant durables lors d'un voyage ? Est-ce que tu as d'autres exemples ? Pas forcément des choses que tu mets en place, mais des choses qui te viennent en tête, qui pour toi représentent des pratiques durables en voyage.

S : Si on est en visite par exemple, c'est clair. Alors maintenant, est-ce que c'est nouveau du durable? On va plutôt faire des transports en commun que d'aller prendre, attendre le taxi, oui. Mais voilà, on va essayer de faire au minimum d'économies et d'impact sur tout ça. Mais c'est pas simple là tes questions. Mais si t'as pas d'exemples, c'est pas un souci. Non moi je dis toujours on y regarde par rapport à nos achats, notre alimentation sur place même dans les restos on préfère aller dans un petit truc plus petit mais que des chaînes industrielles ou des chaînes de restaurants. Donc déjà, là dedans, je me dis que c'est déjà pas mal. Quand on peut faire à pied, on va à pied. Voilà, tout dépend de ce qu'on veut faire. J'ai pas d'autres exemples qui me viennent à l'esprit comme ça. L'avion, on prend l'avion, ça je sais que c'est pas très...

Mais du coup, pour illustrer un petit peu plus, en gros, les activités les plus polluantes du secteur d'industrie touristique, c'est d'abord les transports, donc c'est 49% des émissions. Donc ça comprend fatalement le transport pour aller et retourner à la destination, qui est le secteur qui émet le plus. Ensuite, c'est les achats que les gens vont réaliser sur place, que ce soit les achats personnels ou alors les souvenirs qu'ils achètent à leur famille, etc. Ensuite c'est la nourriture, là c'est vraiment en sens large, ça va de la culture avec l'utilisation des pesticides au gaspillage alimentaire dans les bars hôtels, etc. Puis, c'est les activités que les gens vont réaliser sur place, par exemple faire du jet ski, ça a un certain impact sur l'environnement. Et pour finir, c'est les hébergements, donc avec tout ce qui est l'utilisation de l'air conditionné, les piscines, etc. Est-ce que tu penses que la durabilité devrait jouer un rôle plus important dans le choix des voyages ?

S : En général. Oui, quand même. Oui.

Et tu sais dire pourquoi ?

S : Pourquoi selon moi ou selon eux ?

Selon toi, oui.

S : Non, selon moi, déjà pour un souci d'économie pour la planète et de... Ouais, non, ça c'est clair qu'on utilise beaucoup trop l'avion et voilà. Après, tout est relatif. Si tu veux prendre le train, c'est pas... C'est pas... Enfin, faut toujours comparer en fait. C'est là où on n'est pas assez informé entre ce qu'on a vite fait de mettre le doigt sur les avions mais par contre ils font plus le train mais si tu fais le train... voilà moi j'ai pas les analyses et mon mari t'en parlerait mieux que moi mais des fois on pense que... allez j'invente c'est peut-être pas ça mais que le train serait moins polluant alors qu'en fait ça l'est pas du tout et ce genre de choses donc mais c'est vrai que ça serait bien de pouvoir regarder à tout ça mais pour ça, tout ça, ça a un coût. Et bien souvent, même si tu voulais,

par exemple, voyager en train, le train reste très cher. Et donc, quand tu veux partir en famille, c'est compliqué. Je ne dis pas que l'avion est moins cher, mais maintenant, avec Ryanair et tout ce truc-là, forcément, ça permet à des familles de pouvoir partir en vacances qu'avant pas. Donc, ça permet aussi aux gens d'accéder à des vacances qu'ils n'avaient pas avant. Je te parle d'il y a 20 ans, je partais jamais en avion avec mes parents. La preuve c'était que du camping. Que maintenant, vous êtes tout bébé, vous partez en avion. Voilà, donc c'est vrai que ça serait bien de pouvoir aller vers quelque chose de plus léger pour la planète.

Alors maintenant, pour la suite des questions, on va se concentrer sur les trois phases. Si tu as besoin d'une explication à nouveau, d'un exemple, n'hésite pas. Donc on va commencer par la phase d'après-trip. Comment est-ce que tu te renseignes sur tes voyages ?

S : En général, je suis déjà passée par les deux. Soit c'est moi qui cherche partout et je fouille sur Internet et ou les agents... Non, pas ça, c'est la deuxième. Je regarde moi-même et c'est vrai que du coup, je fouille sur Internet et je regarde ce qui peut coller au budget, à l'endroit et... Ben quand même à la qualité de logement où tu es, où tu vas, enfin le rapport qualité-prix en somme, voilà. Donc ça c'est moi qui fais, alors à ce moment-là je réserve les vols d'un côté, la chambre, l'hôtel de l'autre, ce genre de choses. Si pas, si pas je passe par l'agence quoi, à ce moment là. Et à elle, je lui donne mes critères. Et donc à ce moment là, c'est elle qui fait le travail pour moi.

A quoi fais-tu attention lorsque tu prépares ton voyage ?

S : Ma trousse de médicaments. De là où je vais, je ne pars jamais sans. C'est peut-être le défaut professionnel, mais quand tes mamans t'as des enfants, un jour tu verras, tu fais le truc et t'embêtes après tout le monde parce qu'ils partent au camp, tu dis t'as ta trousse, c'est le genre de choses, même quand tu pars pas loin, c'est important, parce que je remarque que même quand tu le fais pas, il arrive toujours un truc qui t'a pas, où on te sonne en disant, oh non, qu'est-ce qu'il faut prendre, ou qu'est-ce qu'il faut faire. Enfin voilà, donc voilà, ça c'est le petit clin d'œil. Mais sinon, je fais attention à quoi? Je fais attention... Si je vais en ville, je regarde quand même à un maximum niveau sécurité. On décide d'aller, comme je l'ai fait avec les enfants, je pars avec elles, on va à Barcelone, je vais regarder les quartiers plus sécurisés, où on dort, pour me dire au moins si on rentre le soir, j'essaie de me renseigner sur ça. Sécurité et puis après, toujours rapport qualité prix.

Dans quelle mesure penses-tu que les destinations jouent un rôle dans la promotion du tourisme durable ? Pour illustrer un petit peu plus ma question, qui selon toi est responsable ? Est-ce que c'est par exemple le touriste qui va à Barcelone à faire ses recherches de son côté et à regarder ce que personne ne propose comme alternative durable ou est-ce que c'est à Barcelone à aller vers les touristes et à leur donner ces informations ?

S : Ah, mais moi je pense que ça doit venir des deux. Toi, tu dois faire ta démarche, mais pour ça, c'est bien de pouvoir aller vers le, vers par exemple l'Office du Tourisme qui, elle, va justement aussi te... Donc, toi, tu peux faire ta démarche au préalable, mais avoir quelqu'un qui te réponde de l'autre côté, au niveau touristique, mais officiel, quoi, comme l'Office du Tourisme, et qu'ils aient des alternatives, des solutions ou des propositions à te faire à ce niveau-là.

Ok. Quels sont les problèmes que tu as rencontrés ou que tu penses pouvoir rencontrer en essayant de mettre en place des alternatives durables, donc toujours dans la phase de pré-trip,

quand tu prépares ton voyage ? Au niveau de ce que tu vas préparer avant, souvent c'est réserver ton hébergement, réserver le moyen de transport pour y aller. Quelles sont un peu les barrières qui t'empêcheraient de choisir un moyen de transport durable, le train par exemple, un hébergement durable, enfin, est-ce que tu vois certains freins ?

S : Le frein, malheureusement, c'est un des nerfs de la guerre, c'est le budget. Ça reste le montant qu'on te demande, parce que tu as beau vouloir être durable, mais si tu n'as pas le budget, tu dois quand même offrir des vacances. Peut-être justement, oui, pas assez de proposition derrière ça, quand tu cherches pour trouver.

Et quand tu dis pas assez de proposition, est-ce que ça veut dire que pour toi il y a un manque d'information ou un manque d'infrastructure ?

S : Les deux.

Les deux, ok. Et alors, tantôt, t'as parlé aussi du fait que de devoir offrir, entre guillemets, des vacances à une famille, ben, fatalement, c'est plus de budget. Est-ce que pour toi ça peut être un frein aussi, entre guillemets, les familles nombreuses ?

S : Oui parce qu'il y a des alternatives durables qui peuvent l'être, mais souvent, malheureusement, ces alternatives-là sont aussi des fois plus chères. Et donc, c'est bien, c'est comme le bio, c'est bien, mais si tu dois te nourrir qu'au bio et toute une famille on est à 6, si je dois mettre tout mon budget alimentaire dans du bio, je dis pas que c'est pas possible, mais c'est compliqué. C'est une autre manière de travailler, de vivre. Je dis pas que c'est pas possible, mais voilà. En faisant avec les envies de tout le monde, ça reste compliqué. Et puis je pense que c'est aussi... C'est pas donné, moi, si je vais faire mes cours chez Bio'K. Ou si je vais chez Colruyt. C'est pas les mêmes budgets maintenant, c'est pas les mêmes produits non plus. Mais je pense que là, déjà, on essaie à max de faire là-dedans. Mais... Je ne sais pas si je saurais faire tout ça. Parce qu'on a aussi les enfants derrière et qu'eux ne sont pas toujours pour vouloir faire ça. Ils aiment leur truc et si tu prends un autre, même si c'est mis bio, ils vont dire ok c'est bon j'ai goûté ça va. Et puis d'autres vont dire non, c'est un peu comme ça pour tout. Je pense qu'il n'y a pas assez et pas au budget, au moyen de tout le monde pour faire ça.

Ok. Et le frein dont tu viens de parler, le fait de devoir satisfaire tout le monde, est-ce que tu penses que ça, ça peut être aussi un frein qui peut s'appliquer du coup au voyage durable par exemple ?

S : Oui. Il y en a clairement qui n'auront peut-être pas envie d'aller en camping. On peut partir en rando, sac à dos. Moi je sais que dans la famille d'ici, il y en a que j'aurais et d'autres pas. Voilà, il faut convertir tout le monde à sa cause, c'est pas facile.

A l'inverse, quels sont les incitants que tu as rencontrés ou que tu penses pouvoir rencontrer en essayant de mettre en place des alternatives durables ? Donc les choses qui pourraient motiver tes choix ?

S : Quelles sont les choses qui pourraient motiver mes choix ? Pour partir sur du durable ? Euh... Et bien déjà d'avoir un plus grand panel de choix et oui, avoir un plus grand choix peut être. Il y a des fois aussi, quand tu veux partir sur ce genre de... maintenant on est pas non plus pro... On ne fait pas que ça, souvent on fait un mélange de tout. Mais peut-être qu'il y a du choix, mais je ne le

regarde pas, je n'en sais rien. Parce que c'est vrai que je te dis les derniers temps c'est mon mari qui regarde à tout ça. Mais oui, peut-être plus de choix...

Ok. Alors, on va passer à la seconde phase. Donc, une fois que tu es sur place, quelle importance as-tu accordé à la durabilité de tes choix ? Donc au niveau, tu en as déjà un peu parlé, mais de tes achats, des activités que tu vas faire, des restaurants où tu vas aller.

S : Je vais me répéter. Quelle importance... euh, bah j'accorde une grande importance à ça. C'est clair que je vais privilégier tout ce que je t'ai dit avant de... plutôt que de trucs faciles, on réfléchit un peu... Mais je fais déjà ça ici aussi. Je suis dans la même optique ici qu'en vacances.

Quels sont les problèmes que tu as rencontrés ou que tu penses pouvoir rencontrer en essayant de mettre en place des alternatives durables une fois sur place ?

S : Ça je dirais moins parce que quand même partout, en tout cas dans les espaces un peu plus touristiques, il y a quand même un grand panel maintenant de plus en plus je trouve d'artisans. On revient quand même un peu partout dans le monde je pense à tout ça. Donc on a plus facile qu'avant à trouver les bons endroits pour aller acheter qu'avant. Avant on se foutait, maintenant plus. Et c'est là où tu te rends compte quand même quand tu vas en Espagne, tu vas retrouver le petit maraîcher, tu vas retrouver partout ces petits magasins qui fleurissent un peu plus, enfin qui essayent en tout cas, et de tenir le coup. Et voilà, et de... Je pense que ça y est de plus en plus, donc... Un frein, je sais pas s'il y a vraiment un frein.

Donc à l'inverse, ma prochaine question c'était sur les incitants. Le fait que, comme tu dis, ça se démocratise, ça pourrait être un incitant ?

S : Oui.

Ok. Est-ce que tu en vois d'autres ou pas ?

S : Bah de nouveau, de la part des offices du tourisme de mettre en valeur leur commerçant plutôt que de nouveau les grosses chaînes. Je pense qu'il y en a qui le font, mais il y en a qui reprennent tous les commerces. Il faut avoir un lexique avec toutes les... en séparant... artisanat, bio et tous les autres gros trucs, mais qu'on puisse facilement se retrouver et pouvoir aller plus facilement aux endroits types pour ceux qui le souhaitent.

Alors on va passer à la dernière phase donc la phase de post trip. Après ton voyage dans quelle mesure as-tu des réflexions ou des remises en question sur les choix que tu as pu faire en matière d'hébergement, de transport, etc ?

S : Quand tu reviens tu te dis, « ça on l'aurait peut-être pas fait comme ça »,... parce que oui ça a pu arriver mais voilà. Après je pense que c'est pas spécialement parce que c'est du durable. Ah oui, là c'est une question plus générale. C'est une question plus générale de dire, ah oui si j'avais su j'aurais pas fait ça comme ça quoi. Donc oui mais je n'ai pas d'exemple à... et encore. Peut-être le mode de transport sur place. Oui.

Est-ce que tu as déjà vécu une expérience de voyage qui a par la suite influencé ta sensibilisation à la durabilité ou à l'impact du tourisme ?

S : Oui...

Est-ce que tu peux m'en dire plus ?

S : Ben, quand je suis partie au Sri Lanka, ça c'est vraiment le truc qui m'a fait grosse prise de conscience à plein de niveaux. Et ça aussi parce que quand tu pars dans des pays pareils où tu vois et la pauvreté et malheureusement tout ce qu'ils ont vécu au niveau guerre, au niveau tsunami et autres. Tu arrives dans un pays qui est en train de se reconstruire ou pas à certains endroits et puis ils sont avec une autre, tout à fait une autre philosophie de vie et justement de vivre au plus durable possible, bah oui, ça te fait voir autrement. Mais depuis là, ça a été une transition. Je pars beaucoup plus sur mon... même dans la vie de tous les jours, sur mon... je fais attention à ce qu'on mange, à utiliser plutôt ça, ça et ça, à faire plutôt ça, travailler plutôt avec telle médecine et telle remède plutôt que de la grosse commercialisation. Oui.

Ok. Est-ce que tu as déjà remarqué des impacts environnementaux ou sociaux découlant dans tes voyages, que ce soit des impacts positifs comme négatifs ?

S : Attends, impacts... mais reformule.

As-tu déjà remarqué des impacts environnementaux ou sociaux découlant de tes voyages ? Par exemple, je ne sais pas, tu es allé une fois sur un bateau voir des dauphins, puis tu t'es rendu compte qu'en fait ces dauphins étaient nourris par le bateau pour les attirer, et là tu t'es dit, aïe, c'est peut-être pas top. Ou à l'inverse, tu as vécu une expérience où tu as aidé une dame à réaliser de l'artisanat, et là tu t'es dit que justement tu avais un apport positif.

S : Oui, c'est parce que tu me donnes un exemple, mais par exemple, tout ce qui est, de nouveau, sur le Sri Lanka, l'éléphant, c'est l'animal roi, je vais dire, et sacré. Et donc, je sais que là, je ne serai jamais montée à dos d'éléphant parce que là on m'a expliqué le pourquoi du comment, enfin ce qui était bien et pas bien et qu'en fait ben non il faut pas, enfin y'a pas de raison juste pour ton plaisir d'être la haut à deux mètres du sol sur une grosse bête alors qu'ils sont pas là pour ça. J'ai eu une prise de conscience, et alors, là-bas, l'orphelinat, moi j'ai été visiter un orphelinat avec lequel quand on est parti ici, on savait déjà qu'on allait visiter, donc on a pris un max de choses pour eux là-bas. Et donc de les voir, entre savoir que tu vas faire ça et le vivre, c'est super riche et émotionnel. Et c'est vrai que quand tu reviens, tu te dis maintenant, quand tu fais tes fringues et tout, tu te dis, ben non, je ne vais pas les revendre ou les mettre là ou faire ça. Je vais mettre plus d'importance à aller les mettre dans une maison, un home ou un des endroits où je sais que ça sera vraiment utile et où on peut faire du bien. Que de dire je m'en fous je vais juste me mettre à la bulle, ça arrivera mais à qui autant du plaisir et regarder à tout ça ici. Je sais pas je le faisais pas avant mais ça a été une prise de conscience. Oui ça a été une prise de conscience de voyager, de voir tout ça justement dans leur durabilité à eux et dans leurs différents pays.

Est-ce que tu as l'habitude de poster des photos et des vidéos de ton séjour, de partager ton aventure sur un blog ou une application ?

S : Non, ça peut arriver... mais jamais pendant et si j'en mets c'est après, mais je pense que les quelques rares photos que j'ai mises c'était justement de mon Sri Lanka, parce que ça j'ai tellement reçu, j'avais besoin de partager. Donc, j'ai pu mettre quelques photos au retour sur Instagram. Sinon, ça ne m'intéresse pas spécialement, si un beau paysage, mais je ne suis pas blogueuse. Souvent, on part et on ne met pas de photos. On ne sait même pas quand on est parti. J'ai pas envie que les gens sachent. Ils peuvent savoir, je veux dire, c'est pas le but.

Et est-ce que tu laisses parfois des avis sur des sites comme Google Maps, Booking ?

S : Oui, je l'ai encore fait ici quand on est allé à Palma de Mallorca. On a mangé deux soirs de suite dans un petit resto local justement. Et comme tout était super, on y retournait le lendemain et je leur ai mis une appréciation sur Google Maps, enfin Google, parce que je me dis que c'est bien de soutenir aussi justement ce genre de pratiques et de restos de commerce ou autre. Parce que c'est vrai que quand je vais voir et que je fais mes recherches, je regarde aussi à ça. Je peux regarder les commentaires et découvrir aussi des fois des choses dans les commentaires des gens en disant ah bah en plus il dit ça et que voilà ça colle plus à ce que je... donc ça peut aider moi je trouve. Je dis pas que je le fais systématiquement mais ça m'arrive.

On va finir par quelques questions un petit peu plus générales donc à nouveau si tu répètes il n'y a aucun souci. Quelles sont selon toi les motivations principales à choisir un voyage durable plutôt qu'un voyage conventionnel ?

S : Les principales motivations? Bah c'est de rester dans la philosophie déjà de quotidien, essayer de l'avoir, d'avoir la même en vacances quoi.

Ok. Quels sont pour toi les freins qui pourraient t'empêcher de choisir un voyage durable plutôt qu'un voyage conventionnel ?

S : Le seul gros frein, je pense que c'est le budget. Et si ça devait être, voilà, deux fois plus cher, et que j'ai à ce moment-là... en fonction du nombre de personnes qu'on est, ça resterait un frein.

Ok. Et est-ce que tu vois des moyens pour contrer cette barrière ? Des choses où tu te dis, voilà, ce serait bien, pas obligé de réinventer le monde. Des moyens... Ça peut être simplement dire que tu trouverais ça chouette qu'il y ait des trains de nuit disponibles, moins cher.

S : Ah oui, ce genre de choses, oui, clairement. Oui, ça c'est tout à fait l'exemple que j'allais dire. Ou alors se dire de partir moins loin et de rayonner plus autour de nous. Ça pourrait être ça et effectivement ou faire du covoiturage. Si tu sais que tu pars à j'invente deux couple, tu ne prends pas deux voitures, tu n'en prends qu'une. C'est comme on a fait quand on est descendu chez mon frère et avec nos parents, on a pas pris chacun notre voiture. On était à deux voitures plutôt que quatre. On était quatre personnes différentes, deux familles différentes. On a pris deux plutôt que quatre. Parce que c'est débile d'aller prendre, économiquement et écologiquement parlant.

Quels types d'informations supplémentaires aimerais-tu avoir pour prendre des décisions de voyage plus éclairées ? Donc tu as parlé tantôt par exemple du fait que l'Office du Tourisme pourrait fournir un petit livret référencé à artisans, bio etc. Est-ce que tu vois d'autres alternatives de ce style ?

S : Des agences de voyage spécifiques. Je ne sais pas si ça existe, mais sûrement.... Comme je te dis, c'est pas tout le temps moi qui cherche... Mais ça peut exister, oui. À voir plus peut-être. Ou qu'elle se fasse plus connaître. Enfin, je ne sais pas. Des pub autour de ce genre d'agence ou de site. Voilà.

Alors, de mon côté, du coup, l'entretien touche à sa fin. Donc déjà, un tout grand merci d'avoir pris un peu de ton temps pour m'aider. Je vais t'expliquer le but de mon étude parce que c'était volontier dans la publication de Recherche des participants de ne pas mentionner l'aspect durable de l'étude pour ne pas avoir un biais dans les réponses. Mais en gros, je compare les perceptions, les motivations et les barrières au tourisme durable de la génération X à la

génération Z. Donc la génération X c'est vous, c'est les personnes nées entre 65 et 79 et la génération Z c'est nous, donc ce sont les personnes nées entre 97 et normalement 2011 mais je m'arrête à 2002 parce que ça fait pas de sens d'interroger quelqu'un qui est né en 2011. Et alors je m'intéresse spécialement du coup à ses motivations et freins à l'intérieur des trois phases distinctes du voyage. Est-ce que toi de ton côté tu as des questions, des commentaires ou des suggestions?

S : Oui, question. T'as déjà interrogé des gens de la génération Z ?

Oui.

S : Et est-ce qu'ils sont aussi sensibles au voyage durable ?

Honnêtement, avant de commencer mon mémoire, je pensais clairement que la génération Z, donc ma génération, était plus sensibilisée. En faisant mes recherches pour faire la première partie du mémoire, qui est plus théorique, je me suis rendue compte que dans la littérature, en tout cas, c'était un peu mitigé, que voilà. Et ici, de mes entretiens, ce qu'il en ressort en tout cas pour le moment, j'ai l'impression que la génération Z est quand même plus sensibilisée, ou alors peut-être qu'elle va, je ne sais pas si c'est plus sensibilisé, mais elle va peut-être plus loin, tu vois, elle applique, entre guillemets, voilà, il y en a beaucoup qui nous disent qu'ils ne prenaient pas l'avion, qu'ils vont en bus par exemple. Après c'est vrai que chez les jeunes, le budget est quand même un gros gros frein...

S : Oui, j'allais dire, c'est pas comparable non plus à ce niveau-là.

Mais voilà, après le but de mon étude ici, moi c'est pas du tout... je peux pas généraliser. Tu vois, j'ai interrogé sept adultes, entre guillemets, et sept jeunes, c'est pas du tout généralisable, mes résultats ne sont pas significatifs. Mais le but c'est vraiment de ressortir un peu les principales motivations, barrières, etc. que les gens peuvent rencontrer, de voir s'il y a une différence.

S : Oui oui, c'est clair. Et puis, il est clair que quand tu n'es pas encore, entre guillemets,... même quand tu es dans la vie active, tu peux faire attention et partir plutôt en train ou en bus que de partir en avion, encore plus si tu as des enfants aussi plus tard... En fait, c'est là où il faudrait voir entre votre génération Z, la réinterrogée dans dix ans, voir s'ils tiennent leurs opinions, s'ils les appliquent en fait. Tant que t'es tout seul ou à deux, comme vous, partir sac à dos, c'est génial! On l'a fait aussi nous, tu vois, à votre âge. Puis après, la vie fait que tu travailles, t'as plus l'énergie toujours pour partir dans ce style de vacances. Quand tu travailles toute l'année, t'es crevé. Et voilà, et donc en fonction de la tranche d'âge et de ton... de là où tu es, est-ce que vous ferez encore la même chose dans 10 ou 15 ans? À l'âge où tu nous interrogues, en fait, ou même avant.

Après, il y a une étude qui a été faite, mais là sur la génération au-dessus, les baby boomers ou ceux qui sont nés avant 65 et bon, après c'est parce que les préoccupations sociétales ont changé aussi, mais il leur était demandé dans quelle mesure ils se sentaient plus concernés, sensibilisés par justement les soucis liés à l'environnement,... et ils étaient tous plus sensibilisés que quand ils avaient 20 ans par exemple. Après enfin c'est aussi parce que vraiment il y a eu un énorme changement. Nous on est un peu nés dans l'urgence climatique.

S : Oui, clairement.

Mais oui, c'est vrai que ça peut être une bonne idée. Oui bon après... Oui, c'est pas moi qui la ferai. Mais même dans les recommandations...

S : Je serais curieuse, à l'époque moi j'ai pas pu le faire pour de multiples raisons mais je sais qu'à partir de l'âge de 16 jusqu'à la fin des études, j'avais plein de potes qui partaient, qui prenaient un... comment on appelle ça? un interrail ? et moi je sais bien que j'étais en Espagne, mais mes potes nous avaient rejoint en Espagne, ils s'arrêtaient au camping, puis ils continuaient, donc ils ont voyagé comme ça par train avec le sac à dos et donc on faisait aussi, tu vois. Après peut-être de nouveau tout dépend de la famille, de tout ce que tu veux, mais on partait en train, on allait à Prague, on se passait un week-end là-bas. Mais on partait pas en avion, quoi.

Oui, non, c'est clair qu'il y a aussi, il y a quand même pas mal de personnes qui sont dans la vie active qui me citent le facteur du temps comme barrière, du fait si t'as une semaine de congé tu vas peut-être pas prendre quatre jours pour faire ton trajet en bus. Et ça c'est vrai que nous on a quand même plus la possibilité d'aller en bus parce que justement on est quand même moins tenu par le temps que des gens qui sont dans la vie active.

S : Ah oui clairement quand t'es étudiant c'est pas du tout la même vie et donc ça te permet des possibilités. Et après, quand t'as les enfants, ça reste compliqué. Il y a des gens qui le font, ils partent camping-car ou il y a des milliers d'exemples comme ça, des familles qui..., mais c'est quand même pas... ça reste un tout petit pourcentage parce que c'est vrai que ça reste compliqué après dans la gestion tous les jours, en famille.

Annexe 16 : Grille d'analyse des entretiens des participants de la génération X

	Bénédicte	Chantal	Etienne	Laurane	Stéphane	Stéphanie	Ivan
Pré-trip							
Motivations	Infos : Je pense que quand tu cherches, je pense que dans les hôtels, quand tu cherches des hôtels ou des lieux de résidence, si tu veux t'axer vers quelque de durable c'est ta recherche et internet peut être quelque chose qui peut aider tout simplement par les mots clés ou par la recherche, la façon dont tu guides ta recherche, tu vas trouver, je pense qu'internet peut être très aidant là-dedans. Infos : je pense que les hôtels ou les lieux résidences qui se dirigent vers la	Infos : Maintenant, mes recherches sont plus orientées aussi. Et si, voilà, je me renseigne davantage aussi sur des logements qui sont dits durables, ou un style de tourisme durable, plutôt qu'un catalogue all-in ou autre	Absence d'idée : Non, je n'en ai jamais remarqués	Valeurs : ça se rapproche le plus de ce que nous on essaye de mettre en place au quotidien, voilà, ça c'est des incitants. Comme si on doit choisir entre deux, on choisira d'office celui-là. Donc c'est rester en continuité avec vos valeurs, ce que vous appliquez ici ? Oui oui voilà.	Absence d'idée : A vrai dire les incitants, je n'en vois pas énormément, si ce n'est sa satisfaction personnelle. Mais comme ça, je n'en vois pas vraiment, non.	/	Absence d'idée : Non, je ne vois pas.

	durabilité, si leur site est bien fait et si leur promotion est bien faite, en mettant des mots de recherche ciblés, ils vont apparaître Préférence personnelle : c'est facile parce que c'est le style de vacances qui ne nous plaît pas, donc on ne le choisit pas parce que ça ne nous plaît pas,						
Freins	Info : Je pense que pour les voyages lointains, je pense que c'est trouver l'information. Donc, c'est pour les voyages lointains soit tu fais référence à un collaborateur local et là je pense que c'est simplifié quand tu passes par une agence ou par un truc qui se trouve	Info : Ca manque d'informations Info : c'est parfois la galère pour s'y (réservations trains) retrouver, pour avoir des offres intéressantes et des horaires.	Info : trouver la bonne information Prix : Le cout, fortement	Absence d'idée : Ça je pense qu'on n'en a jamais eu à ce stade là Tantôt vous avez parlé du prix, ça c'est jamais quelque chose qui vous a... Non. En tout cas pas... (...) <u>Je pense pas que le train soit trop cher, je pense que c'est l'avion qui est trop bon</u>	Prix / temps : La difficulté du transfert, je pense. Ok. Et tu as parlé tantôt du coût du coup. Oui c'est ça la difficulté (la longueur) et le coût. Les deux sont liés effectivement. À prix égal, si je pouvais, par exemple, j'adore le train, moi, si je pouvais aller en	Info : c'est là où on n'est pas assez informé entre ce qu'on a vite fait de mettre le doigt sur les avions mais par contre ils font plus le train mais si tu fais le train... Voilà moi j'ai pas les analyses et mon mari t'en parlerait mieux que moi mais des fois on pense que... Allez	Appréhension des contraintes : les alternatives durables, elles vont restreindre mon voyage. Elles vont m'empêcher d'aller loin, elles vont m'empêcher d'aller manger ce que je veux là où je veux. Et donc, elles vont peut-être finalement réduire mon voyage

	sur le lieu là où tu vas. Par contre, quand tu construis ton voyage toi-même, je pense que c'est trouver l'info.			<u>marché mais c'est vrai que voilà quand on est à quatre ça grimpe vite sur ton budget total pour les vacances.</u>	vacances en train de nuit, j'aimerais bien faire ça.	j'invente c'est peut-être pas ça mais que le train serait moins polluant alors qu'en fait ça l'est pas du tout et ce genre de choses donc mais c'est vrai que ça serait bien de pouvoir regarder à tout ça mais pour ça, tout ça, ça a un coût. Prix et famille : Et bien souvent, même si tu voulais, par exemple, voyager en train, le train reste très cher. Et donc, quand tu veux partir en famille, c'est compliqué. Prix : Le frein, malheureusement, c'est un des nerfs de la guerre, c'est le budget. Ça reste le montant qu'on te demande, parce que tu as beau vouloir être durable, mais si	
--	--	--	--	--	--	--	--

						tu n'as pas le budget, tu dois quand même offrir des vacances. Info / infrastructure : Peut-être justement, oui, pas assez de proposition derrière ça, quand tu cherches pour trouver. Et quand tu dis pas assez de proposition, est-ce que ça veut dire que pour toi il y a un manque d'information ou un manque d'infrastructure? Les deux. Prix : parce qu'il y a des alternatives durables qui peuvent l'être, mais souvent, malheureusement, ces alternatives-là sont aussi des fois plus chères. Et donc, c'est bien, c'est comme le bio, c'est bien,	
--	--	--	--	--	--	---	--

						mais si tu dois te nourrir qu'au bio et toute une famille on est à 6, si je dois mettre tout mon budget alimentaire dans du bio, je dis pas que c'est pas possible, mais c'est compliqué	
Touch points	Je les cherche moi-même sur Internet et puis en parlant autour de moi avec des connaissances qui sont éventuellement déjà parties d'un lieu.	? Sur internet, sur base des lectures dans des magazines ou autre, en ligne en général, avec des destinations qui me tentent à ce moment là, et des discussions avec des amis aussi Des magazines, des Et je ne me renseigne pas spécifiquement, mais ça me semble assez logique, assez évident en fonction des destinations qu'il peut y avoir un impact plus ou	Recherches internet ou agence	Vu en reportage ou quoi la télé et qu'on se dit tiens c'est beau on ira bien par là. Puis on achète le guide du Routard Il y a une offre, enfin on sait trouver de l'information partout, c'est pas ça qui manque,	Internet : c'est plutôt sur des sites spé... Enfin, des sites qui m'emmènent... Je me laisse guider finalement. Google Earth, de Street View	Internet Mais peut-être qu'il y a du choix, mais je ne le regarde pas, je n'en sais rien.	Dans des guides papiers et puis sur Internet aussi évidemment (Quand tu dis internet c'est plus pour la réservation ? Oui. J'ai aussi déjà fait des réservations via des agences pour des vols, des choses comme ça, pour des voitures

		moins important.					
On-site							
Motivations	Absence d'idée : Eh bien, je ne sais pas.	Absence d'idée : Bonne question. Valeurs : c'est le fait de vraiment rester dans une continuité avec ce que vous mettez en place chez vous en vacance? Oui.	Par expérience : Donc c'est par expérience, quoi, en fait. Maintenant, je crois que j'y ferais attention. Je me suis rendu compte de la pollution que ça générerait.	Infrastructure et accès : Parce qu'on est déjà allé dans des endroits où il y en avait (des navettes), c'était gratuit, c'était toute la journée, c'est super facile. Habitudes locales : les marchés, ils ont quand même beaucoup plus la culture du marché, en France en tout cas.	Pref perso : au niveau des achats sur place, plus locaux, c'est la satisfaction, je pense, de découvrir d'autres choses, des meilleurs produits ou différents en tout cas de ce qu'on a ici, de ce qu'on achète dans la grande distribution, etc. Donc là c'est découvrir une forme, un peu d'autre chose, peut-être plus naturelle, plus authentique. Et donc comme c'est plus ou moins le seul point de durabilité sur lequel je joue quand je suis sur place, c'est plus ou moins le seul	Infrastructure et accès : dans les espaces un peu plus touristiques, il y a quand même un grand panel maintenant de plus en plus je trouve d'artisans. (...) Donc on a plus facile qu'avant à trouver les bons endroits pour aller acheter qu'avant.	Absence d'idée

					argument, je vois.		
Freins	Inertie du marché : le tourisme est encore très fortement impacté par l'époque où il s'est développé à outrance. Oui voilà c'est ancré et je pense que dans de nombreux pays ça reste le modèle qu'il faut offrir parce que c'est un côté un peu luxe, cette débauche de clim, cette débauche de nourriture, cette débauche de souvenirs, il y a un côté où, alors je me trompe peut-être, mais certains pays ont l'impression d'offrir du rêve en proposant ça.	Infos : Et c'est vrai que c'est plus compliqué quand on va à l'étranger de trouver ce genre de boutique. Une fois qu'on est sur place, on peut tomber dessus par hasard, mais c'est un peu plus compliqué si c'est pas en français, en tout cas, de trouver des sites... où on pourra... On n'a pas les mêmes repères en tout cas que chez nous pour trouver ce genre d'informations. Info et temps : Et c'est vrai que ça me demande un peu plus de temps que de passer au supermarché. Donc on sera peut-être un petit peu moins		Pratiques locales : c'est vrai que les pays, plus on descend dans le sud, moins on a l'impression qu'ils sont sensibilisés à ça. Pratiques locales : Qu'il n'y a pas toujours de solution, par exemple pour le tri des déchets. Dans le sud, je trouve que ça reste encore un point à améliorer, parce que parfois, toi, tu tries et tu te rends compte, par exemple, que quand le camion poubelle vient récupérer ses trucs, il tape tout dans le même machin. Il y a encore beaucoup de dépôts d'immondices	Absence d'idée : Il me semble pas que ça permette de rencontrer des problèmes particuliers.		Perception : les alternatives durables, elles vont restreindre mon voyage. Elles vont m'empêcher d'aller loin, elles vont m'empêcher d'aller manger ce que je veux là où je veux. Et donc, elles vont peut-être finalement réduire mon voyage. Bah avec l'idée de la découverte d'un pays, j'ai l'impression que la durabilité elle te freine. Infos : Même dans les derniers voyages que j'ai pu faire, je n'ai pas eu à un moment donné l'impression d'avoir eu un choix entre faire quelque chose de durable ou de pas durable. Habitudes et inertie du marché : ici tu as

		attentif là-bas qu'ici attentifs en fonction... Le temps est limité et donc on va chercher, on n'aura pas le temps d'approfondir vraiment. Pratiques locales : Les habitudes locales qui peuvent être différentes aussi. Quand nous arrivions en France, il y avait plusieurs poubelles, on s'est dit, bon, ils font comment pour trier leurs déchets ici? Infrastructures et accès : il y a des endroits où on est peut-être aussi beaucoup plus obligés d'utiliser la voiture parce qu'il n'y a peut-être pas d'autre alternative...		sauvages, je trouve, aussi. Infrastructures et accès : parfois c'est un peu compliqué de rester en adéquation avec tes principes, quoi. Mais parce que ce qui est mis en place, c'est pas au top. Manque d'infrastructure Info : ce qu'il y a c'est que parfois quand on fait la comparaison entre ce qu'on annonçait et puis par exemple simplement le tri des déchets sur place on se rend compte qu'il y a un monde de différence entre ce qu'ils annoncent à la base et ce qui est réellement mis en place.		parlé notamment peut-être du fait que la durabilité ce sont un concept assez nouveau et des habitudes de voyage qui de base ne prenaient pas en compte ce concept tu penses que ça du coup c'est un frein aux pratiques durables? Les habitudes que l'on a ? Oui probablement que vu que je suis quelqu'un d'une génération qui n'a peut-être pas été habitué à ça, c'est pour ça qu'il ne faut pas évoluer mais je pense que les personnes qui ont maintenant 20 ou 25 ans sont beaucoup plus baignées dans ça et ont peut-être plus facile à gérer leur voyage d'une façon plus durable que moi. Perception : Si on ne présente pas
--	--	---	--	---	--	--

							clairement l'intérêt que je vais y trouver, je suis pas sûr. Donc ça, ça pourrait être aussi une barrière, le fait que tu ne vois pas ce qu'il y a à gagner ? Oui. Infos : Dans les voyages que j'ai faits ça ne m'a pas frappé qu'on m'ait proposé des alternatives durables pour certaines choses. Perception : Parce que la durabilité, dans l'idée qu'on en a, c'est que ça coûte plus cher. Parce qu'on doit mettre plus de choses en place, parce qu'il faut recycler,... enfin je sais pas, il y a toute des choses qui doivent se mettre en place qui font qu'on imagine que la durabilité,
--	--	--	--	--	--	--	---

							c'est quelque chose de plus coûteux que la non-durabilité.
Post-trip							
Influence	Quand je pense en Crète, il y a souvent, tu parlais... quand tu as cité la durabilité, etc. Il y a quelque chose qui me choque très fort dans les gros lieux de rassemblement, contrairement à les petits hôtels qu'on trouve un peu perdus dans la nature, c'est justement cette débauche : de climatisation alors qu'on est dans une cabane au bord de la mer, que tout est ouvert, et bien la climatisation roule. Les bus de voyage	Je crois que ce qui pouvait choquer le plus dans ce genre d'environnement, c'était l'attitude d'autres personnes. Et vous avez un exemple de quelque chose dont vous avez déjà été témoin? Les gens qui laissent des déchets partout. Oui, il y a des plages... c'était même il n'y a pas si longtemps que ça. Les déchets qu'on trouve sur les plages, dans des tas d'endroits naturels, et le gaspillage, dans les buffets, les choses comme ça, les gens qui	Je me suis rendu compte de l'énorme pollution de ces énormes bateaux qui amènent des touristes par centaines, voire milliers sur un site, oui, sur un magnifique site, ok, mais je ne ferai plus jamais ce genre de truc Quand j'étais à Venise, je me suis rendu compte de l'impact du tourisme sur la qualité des eaux, la pollution de tous ces bateaux qui arrivent à Venise, mais la ville a pris les devants. Oui, quand je vois quelque	On a déjà été marqué en Andalousie. Les sites touristiques étaient d'une propreté incroyable. Il y avait un monsieur qui ramassait les mégots de cigarette avec une petite pince, tu vois, un à un. Et puis à côté de ça, t'admires un paysage et en contrebas, je veux dire, il y a tout, il y a des pneus, tout le monde tape tout là. Et ça c'est quelque chose qui vous a marqué? Ben oui, parce que je	Les bateaux de croisière, par exemple, j'ai une fois fait, quand Barbara avait un voyage gratuit de deux jours sur un bateau de croisière, j'avais vu ça, au plus tu descends dans les étages, au plus les gens sont bazanés en fait et viennent de contrées exotiques. Donc là il y a un côté un peu exploitation, même si ça leur donne un travail, mais il y a un côté exploitation qui me dérange un peu. (...) Oui, ça m'a marqué, j'étais mal à l'aise avec ça. C'est le fait que	Quand je suis partie au Sri Lanka, j'ai eu une grosse prise de conscience à plein de niveaux. (...) Depuis là, ça a été une transition. (...) Au Sri Lanka, l'éléphant, c'est l'animal roi et sacré. Et donc, je sais que là, je ne serais jamais montée à dos d'éléphant parce qu'on m'a expliqué le pourquoi du comment, enfin ce qui était bien et pas bien. Il n'y a pas de raison que juste pour ton plaisir, d'être la haut à deux mètres du sol sur	Oui, sur des espèces animales. Donc, comme je dis, j'ai déjà été au Costa Rica. Le Costa Rica, c'est un pays qui est extrêmement développé sur la préservation de la faune et de la flore. C'est vraiment leur créneau. C'est le pays le plus avancé pour ça, a priori, un des plus avancés dans le monde, en tout cas. Ils n'ont plus de zoo, par exemple. Tous les animaux sont sauvages. Ils n'ont plus d'armée. Tout l'argent qui est consacré, en théorie, à l'armée est réinvesti dans l'écologie. Donc ça c'est un pays qui marque pour ça,

	touristique qui, même quand les gens visitent les sites, gardent leur moteur allumé pour que le chauffeur reste au frais, des choses comme ça. Il y a une débauche et une totale absence de réflexion sur un impact environnemental éventuel, vraiment dans ces gros lieux de rassemblement C'était en Crète, justement la dernière fois, j'ai mal choisi un hôtel. Je n'ai pas regardé. Un détail qui était que je regardais de manière discrète. J'y faisais attention mais là maintenant de l'avoir vécu ça fait partie... Je regarderai	se servent, ça reste partout... OK. Mais surtout, je crois, le manque d'esprit civique de certaines personnes qui quand on voit le nombre de déchets qui traînent, qui s'envolent de partout.	chose de marquant, bah la fois suivante, c'est quelque chose qui forcément... Devra être pris en compte	me dis, finalement, tu vois, c'est toutes des solutions qui sont mises en place pour que le touriste revienne, parce que les sites touristiques sont très beaux. Mais en même temps, je me dis, pour les gens qui vivent là, ça ne suit pas, quoi. Ce n'est pas les voyages qui m'ont sensibilisé à ça, c'est plutôt tout le contexte général, que ce soit en termes d'écologie, en termes de pollution.	c'est tellement beau, naturel, etc. Où tu dors, enfin on était quatre, on t'annonce qu'il peut y avoir des ours qui peuvent venir, enfin t'es seul au monde, tu campes au bord de ton lac, mais finalement dans la journée, tu croises quand même pas mal de marcheurs, etc. Et chaque marcheur, chaque couple, enfin chaque famille, etc. Pense qu'il est le seul au monde, mais finalement ça fait quand même beaucoup de monde, et si tout le monde vient là-dedans, tu vas... Enfin voilà, tu vas dénaturer, tu vas... Voilà, il y a des déchets au-dessus des	une grosse bête alors qu'ils ne sont pas là pour ça. » j'ai eu une prise de conscience, et alors, là-bas, l'orphelinat, moi j'ai été visiter un orphelinat avec lequel quand on est parti ici, on savait déjà qu'on allait visiter, donc on a pris un max de choses pour eux là-bas. Et donc de les voir, entre savoir que tu vas faire ça et le vivre, c'est super riche et émotionnel. Et c'est vrai que quand tu reviens, tu te dis maintenant, quand tu fais tes fringues et tout, tu te dis, ben non, je ne vais pas les revendre ou les mettre là ou faire ça. Je vais mettre	c'est certain.
--	---	--	--	--	---	--	-----------------------

	maintenant systématiquement le nombre de chambres de l'endroit où on va				montagnes de nos jours. Et donc, c'est quand même un petit peu... ça fait réfléchir parce que comme je disais, effectivement ces gens ont un travail. S'ils sont là, c'est qu'ils sont certainement, enfin on ne les a pas forcés, donc ils gagnent de l'argent, ils sont mieux que chez eux, mais quand même dans quelles conditions et quelles différences par rapport à un emploi qui serait réservé à un Européen ou quoi, sur le bateau. Ce côté là m'avait interpellé.	plus d'importance à aller les mettre dans une maison, un home ou un des endroits où je sais que ça sera vraiment utile et où on peut faire du bien. Que de dire je m'en fous je vais juste me mettre à la bulle, ça arrivera mais à qui autant du plaisir et regarder à tout ça ici. Je sais pas je le faisais pas avant mais ça a été une prise de conscience. Oui ça a été une prise de conscience de voyager, de voir tout ça justement dans leur durabilité à eux et dans leurs différents pays.	
--	---	--	--	--	--	---	--

Ressenti		Je ne me sens pas coupable en me disant que j'ai fait des choses que je ne fais pas habituellement ou que j'aurais pas voulu faire. Je crois que ça reste cohérent qu'il n'y ait pas énormément de changement dans mon mode de vie, que je sois ici ou à l'étranger. Donc oui, un sentiment de cohérence C'est pas tellement sur place, mais c'est vraiment plutôt dans l'anticipation où il y a beaucoup de choses que j'aurais aimé faire. Et maintenant, je réfléchirais beaucoup plus en disant, si je me permets ce genre d'aventure, alors j'essaierais de		Ça me donne mauvaise conscience de prendre l'avion On se sent pas trop mal parce qu'on a quand même rien fait d'interdit. On reste en adéquation avec ce qu'on fait ici. Maintenant, c'est vrai que moi je t'avoue que j'ai quand même toujours des scrupules. Parfois quand je vois qu'il y a plein de gens, qu'il y a des bouchons parce qu'il y a trop de monde, je me dis qu'on participe quand même à un tourisme de masse et ça me plaît pas. Je suis toujours partagée parce que je me dis qu'en même temps il y a des régions où ils	Non si je veux être sincère je ne tire jamais le bilan de... Sous un angle durable		
----------	--	--	--	--	---	--	--

		compenser autrement		vivent de ça et où s'il n'y avait pas de touristes effectivement, je ne sais pas ce qu'ils feraient, sans doute qu'ils s'adapteraient, mais je sais qu'il y a des régions où effectivement il y a un ras-le-bol des touristes et je me dis qu'on participe à ça			
Touch points		Google maps jamais mais les sites de réservations oui. Oui, parce que je trouve ça... J'en tiens compte, même si je ne garantis pas à 100% la validité des sites écrits, j'en tiens compte lors de mes choix, donc je trouve ça normal de participer aussi et de faire de mon ressenti.	Je laisse en général un avis sur Booking quand je passe par Booking	. Je vais voir ce que les autres écrivent		Instagram Laisser des avis sur Google maps : c'est vrai que quand je vais voir et que je fais mes recherches, je regarde aussi à ça. Je peux regarder les commentaires et découvrir aussi des fois des choses dans les commentaires des gens en disant ah bah en plus il dit ça et que voilà ça colle plus à ce que je... Donc ça	Je ne lis jamais les avis des autres

						peut aider moi je trouve.	
Motivations générales							
	La prise de conscience de la nécessité de mettre ça en place mais Dans notre cas, le leitmotiv du durable n'est pas principal	Je vais préserver la nature et les gens.	C'est l'impact environnemental	Rester en adéquation avec nos valeurs	Le premier, le plus visible, c'est l'impact social sur le lieu de destination.	Rester dans la philosophie déjà de quotidien, essayer de l'avoir, d'avoir la même en vacances quoi. Faire du bien pour notre planète quand même	
Freins généraux							
	Le confort. La crainte du manque de confort. Donc on n'est pas informé je pense. La discussion ou tes questions mettent en lumière des choses dont on n'a pas vraiment conscience, j'ai l'impression C'est vrai qu'on a très peu d'infos sur l'impact des choses dans le	Parfois le prix, il faut renoncer à certaines choses parce que c'est vraiment très coûteux. Les informations qui restent assez au niveau local, mais peut-être à trop petite échelle.	Cout Ma santé personnelle évidemment. Donc, il faut toujours un certain minimum de confort et au point de vue nourriture	C'est toujours le cout Quand tu es dans une génération qui a des enfants, bah oui, d'office, le coût de ton voyage est une limite	La balance écologique-coût est trop défavorable Maintenant, ce qui parfois nous empêche de faire le pas, c'est la question de l'offre ou du prix La difficulté, donc en ce sens, la durée et le prix. Voyager avec des enfants, donc d'avoir dans ton cas, deux voire	Le seul gros frein, je pense que c'est le budget. Et si ça devait être, voilà, deux fois plus cher, et que j'ai à ce moment-là... en fonction du nombre de personnes qu'on est, ça resterait un frein.	Et si, par exemple, le budget est totalement exorbitant par rapport à un budget non-durable. Si ça restreint à mes choix, et si ça... Alors si ça restreint mes choix dans la diversité de ce qu'on me propose.

	domaine des vacances. En tout cas, moi, je ne vois pas l'info. Je pense que sur la durabilité des voyages, hormis des sites peut-être très spécifiques ou dans le commun et dans l'information générale, on n'en parle pas. J'ai l'impression que pour une personne comme moi qui ne cherche pas l'info, l'info ne vient pas à moi. Si tu la cherches, ça doit exister.				trois personnes en plus à ta charge, ça joue... Enfin c'est un vrai frein? Énormément, oui, oui. Tu veux aller en train quelque part, oui, il faut changer trois fois de train, etc. C'est plus compliqué, il ne faut pas aller chercher loin, tu vas aller... Et le transport et le coût... Tu vas aller à la mer en famille en train un week-end, ça te coûte quand même fort, beaucoup plus cher qu'en voiture, ça va te prendre longtemps, changer à Bruxelles, avec un peu de chance t'es debout, etc. Donc le côté		
--	---	--	--	--	--	--	--

					effectivement, durée, difficulté, et le coût Maintenant, ce qui parfois nous empêche de faire le pas, c'est la question de l'offre ou du prix		
--	--	--	--	--	---	--	--

Annexe 17 : Grille d'analyse des entretiens des participants de la génération Z

	Arnaud	Aurélie	Axel	Edouard	Lili	Marine	Olivier
Pre-trip							
Motivations	Préférence personnelle: Le train, ça peut être plus chouette. On se rend plus compte de ce qu'on voyage, aussi, de la distance qu'on fait en train. (...) En tout cas, c'est cool de voir les paysages, etc. Impact écologique : Moi ce qui m'a incité à partir en train, c'est l'impact écologique. Prix : Mais là je l'ai pris parce que c'était... Enfin, les tarifs étaient pareil.	Valeurs : Moi je sais que ça me donne bonne conscience et que j'aime bien avoir bonne conscience. Valeurs : Ça suit un peu mon mode de vie que j'ai en Belgique. Je ne me verrais pas changer de mode de vie juste le temps des vacances. Pref perso : ça me fait aussi un trajet de 10 heures où j'ai le temps de faire d'autres choses. Le trajet n'est pas qu'un moyen de se déplacer. Tu as du temps et il y a quand même des beaux paysages que tu	Pref perso : je trouve que le transport en train, qui pour moi est une des meilleures alternatives, est hyper confortable comparé à tout autre moyen de transport. Impact écologique : Et puis d'un autre côté, je trouve que de manière générale, être conscient de faire quelque chose qui est meilleur pour l'environnement, dans la façon dont on se sent quand on le fait, ça a aussi un plus. Valeurs : En fait, j'ai l'impression quand même déjà d'avoir une	/	Prix : Justement, à l'inverse, des fois, certaines pratiques sont moins chères. Ça, ça aide parce que du coup, tes convictions sont en accord avec ton budget. Prix : ton bus, si tu le prend bien à l'avance, il coûte moins cher.	Prix : après au niveau des hôtels, je pense que c'est moins cher justement de choisir une solution qui est durable. Influence des réseaux sociaux : Les réseaux sociaux. En quelque sorte, parce que je pense que maintenant, il y a de plus en plus de personnes qui partagent des voyages durables, etc. Et je pense que du coup, quand on voit que c'est possible au niveau des influenceurs de mettre ça en place, je pense que d'autres	Absence d'idées : j'en ai pas vraiment Infrastructure et accès : Je dirais l'accessibilité en train

		n'as pas forcément quand tu speedrun ton trajet en une heure d'avion.	manière de penser qui est un petit peu dans le bon sens, ici en Belgique quand je suis à la maison, et donc j'applique cette façon de penser aussi à l'étranger.			personnes peuvent aussi être influencées par cela et ça leur donne envie de voyager de manière durable parce qu'au final, ils montrent que c'est pas si mal que ça	
Freins	Prix : le plus écologique ce serait de prendre le train, même si c'est parfois plus cher Infrastructure et accès: Il y a sûrement plein d'alternatives qui existent pour voyager, sauf évidemment quand on veut se rendre en Afrique du Sud, c'est un peu compliqué de prendre le train. Infrastructure et accès: c'est la faisabilité. Comme je t'ai dit, le train c'est mieux que l'avion, au niveau	Prix : Après, je ne prendrais pas l'avion... Le prix est un frein et ça me fera peut-être changer de destination, mais je ne prendrais pas l'avion parce que c'est moins cher, alors je trouverai une autre destination. Infrastructure et accès : il y a des destinations qui ne sont pas accessibles, à partir du moment où il faut traverser l'Atlantique par exemple. Après, il y a toujours des	Prix : Pour moi c'est indéniablement le prix, tout simplement. En fait la plupart des gens sont drivés par le prix et c'est normal et donc quand tu vas avoir une alternative qui est pas du tout bonne pour l'environnement, pour 10 fois moins qu'une alternative qui est optimale pour l'environnement, je pense qu'il y a peu de gens qui vont aller dire « allez, je vais payer 10 fois plus	Prix / temps : parce que voilà évidemment si je veux aller voir ma sœur en Catalogne, j'en aurais pour 300-400 euros en train, avec un trajet très long, alors qu'en avion potentiellement, je suis chez elle en 4-5 heures et ça me coûtera 30 euros. Et voilà. Mais moi, je suis prêt à payer pour mes valeurs. Si je voyage moins, peut-être, c'est que mes valeurs prennent dessus. Pression sociale : c'est	Prix : Le prix déjà, à fond. Quand tu veux partir en train et traverser la France, ça te coûte 350€ alors que ton billet d'avion, (...) il te coûte 70€. Donc, en tant qu'étudiant, c'est dur des fois de faire la part des choses, d'être rationnel jusqu'au bout. Suivre à fond ses valeurs jusqu'au bout, c'est dur. Temps : les bus, ça prend plus de temps. (...) Par exemple, l'avion ça peut prendre 3	Prix : le prix parce que malheureusement pour l'instant l'avion reste le moyen le moins cher Prix : Le prix, parce que si par exemple on veut éviter de prendre l'avion, il faut trouver une alternative et c'est beaucoup plus cher. Temps : et aussi au niveau de la facilité, disons que ça va vite et lorsqu'on a qu'une semaine de congé, c'est plus simple	Temps : Le temps énorme barrage/barrière j'aimerais beaucoup encourager les systèmes qui disent tu gagnes des jours de vacances si tu le fais en slow travel. Infrastructure et accès: Ben, manque d'alternatives économiquement viables, genre... Manque d'alternatives dans le sens où actuellement l'avion est un peu le moyen par défaut pour tout

	environnemental, mais on ne peut pas traverser des océans en train. Prix : Donc on peut prendre le bateau, mais ça prend plus de temps. Et parfois, ça peut être plus cher. Donc certaines personnes n'ont juste pas envie de déboursier beaucoup plus d'argent pour un truc environnemental. Ce qui peut se comprendre. Infrastructure et accès : si j'avais été loin j'aurais peut-être pris l'avion. Prix : c'est vrai que le train, ça peut être beaucoup plus cher	solutions, mais elles deviennent trop compliquées Le temps : Généralement, je pars grand maximum une semaine. Mais si je pars une semaine, mais que le transport prendra deux fois deux jours, c'est sûr que ça prend la moitié de tes vacances. Pression sociale : aussi (...) si je veux partir avec mon groupe de copines et qu'il y en a qui veulent prendre l'avion et moi non, ça va poser un problème aussi.	pour la même chose, simplement juste pour l'environnement. ». Pour moi, c'est absolument le prix.	l'effet de groupe. C'est-à-dire que tu ne peux pas non plus imposer tes valeurs aux autres. Pression sociale : quand t'es dans un truc de groupe où les gens vont s'en taper des déchets, même les laisser dans la nature, et être bien conscient qu'on achète de la merde et qu'on va la laisser sur place, difficile de venir en disant « Ok les gars, ce soir je fais une salade de quinoa ça va être génial »,... Enfin c'est difficile quand tu es seul écolo dans un groupe qui veut s'amuser, qui est en mode vacances, divertissement,	heures et en fait ton bus pour aller au Portugal, il prend 20 heures. C'est un facteur en plus.	d'aller en avion Difficulté : difficulté peut-être de trouver quelque chose qui correspond à ce genre de besoin tandis que le reste on a tout à disposition et donc c'est aussi facile, ça va vite, on réserve, parfois il y a des gens qui réservent aussi par le biais d'agences de voyage, tout est déjà préparé, donc c'est plus simple. Manque d'info: Mais par exemple, pour d'autres personnes qui ne sont pas intéressées et qui ont l'habitude de consommer de manière non responsable, ils sont aussi, ils vont chercher des hôtels en all-in	ce qui est lointain or le train pourrait couvrir une énorme partie de ces... en tout cas, tout ce qui est Européen devrait être couvert en train et c'est encore très très loin d'être le cas. Je trouve qu'il y a des beaux progrès, ça me donne hyper envie de le faire, je l'ai encore jamais fait parce que impossible, même pour revenir de Lisbonne par exemple, une fois je devais revenir de Lisbonne, impossible de le faire en train parce qu'il n'y en a pas. Infrastructure et accès : Là je rentre en train de Rome cet été et c'est compliqué. Je suis sûr que ça pourrait être plus
--	--	--	--	---	--	--	---

				des gens qui se laissent aller vraiment en vacances et qui s'en tapent un peu de l'effet durable. Prix : La thune, encore une fois, qu'on soit dans un groupe ou même tout seul. Parfois c'est un investissement, d'acheter des trucs qui vont tenir pendant peut-être 5 ou 10 ans alors que toi t'es étudiant et que tu veux juste un truc qui tient maintenant. Temps : Tu vois, imagine que je vais aller à Barcelone, 5 jours, et qu'il y ait 48 heures dans un bus. Je serais pas bien à Barcelone parce que j'aurais été 24 heures dans un bus. Et sur les		etc. Et donc c'est resté bloqué dans cette bulle qui est juste élargie à leur cercle et pas plus loin. Donc je pense que d'un côté il y a peut-être un manque d'information parce que le plus commun maintenant pour l'instant c'est le voyage comme on le connaît très facile où on accède mais aussi on est restreint par ce qu'on recherche sur internet et les algorithmes. Temps : Imagine, je ne peux prendre qu'une semaine de congé et j'ai envie d'aller au Portugal. Ça va prendre du temps et donc il va falloir que j'arrive là rapidement. Donc la solution la plus efficace,	simple et d'avoir un train de nuit, moi je paierais d'office pour ça.
--	--	--	--	---	--	---	--

				cinq jours bah il y en a trois où je serai sur place.		c'est de prendre l'avion.	
Touch points		Internet Beaucoup de témoignages, des blogs de gens qui ont déjà été sur place Réservations, c'est quasi que sur internet. Je Sur la durabilité, je fais avec ce que je connais. Je vais regarder les sites internet pour le train, le bus, etc Peu les réseaux sociaux Et si j'ai des connaissances qui sont déjà parties à un endroit, alors je prends les infos via eux.	Internet Bouche à oreille	Rome to Rio	Airbnb par exemple, on regarde les commentaires. Sur Internet Bons plans que d'autres copains ont fait avant Vraiment sur Internet, et les commentaires	Internet tout simplement et au niveau de la durabilité c'est aussi les moteurs de recherche, voir un peu ce qui est proposé Des recherches Google, des forums, des blogs, etc	Comparateurs train, bus, etc. Genre de l'ademe
On-site							
Motivations	Réglementations : mais oui les	Valeurs : l'aspect nourriture,	Pression sociale : Ça va	Valeurs : Ben moi, mes valeurs	Préférence personnelle /	Soutien aux locaux :	Préférence personnelle :

	déchets évidemment ça va de soi que fatalement, on va les trier et surtout dans les pays où je suis parti, c'était des pays qui mettaient ça en pratique, le tri des déchets, et du coup on va suivre les pratiques. Absence d'idée : ... Je n'ai pas d'idée.	comme je disais, je vais essayer de rester dans la continuité de mon mode de vie. En vacances, je vais continuer d'être végétarien. Préférence personnelle : Ok, du jet-ski, je n'en ferais pas, par exemple. Pour des raisons environnementales? Oui, oui, oui. (...) Mais je crois que de base, ça ne m'intéresse pas plus que ça. Du coup, ce n'est même peut-être pas pour des raisons environnementales, mais ça rentrerait en compte. Absence idée : Les incitants à chaque fois je sèche un peu... Pression sociale : Si tu pars avec des gens qui ont les	dans les deux sens, l'entourage peut inciter. Abs idées : j'ai du mal un peu à répondre à cette question parce que je vois mal une incitation particulière. Normes locales : Si on va par exemple au Pays-Bas et qu'on voit que tout le monde se déplace à vélo, on va avoir envie de se déplacer à vélo. Donc c'est les habitudes locales. C'est plus la culture générale qui va dire est-ce que je prends le pli ou pas.	que j'ai ici qui ne sont pas extrêmes, qui sont bien ancrées et je ne fais pas semblant en fait, j'ai vraiment des valeurs et je me mets quand même des petites contraintes à ce niveau là dans mes achats. Et évidemment, je ne suis pas une autre personne en voyage. Absence d'idée : Je t'avoue que j'ai pas de billets là-dessus. Influence du groupe social : Évidemment, quand tu es à plusieurs écolos c'est vertueux, même si on est que deux, au moins on se soutient, on se rassure	recherche de l'authenticité : tout ce qui est aussi toutes les activités touristiques et tout, ça ne me donne pas spécialement envie. En plus je trouve que des fois les trucs plus écologiques, c'est là où il y a le moins de personnes, et c'est surtout plus authentique aussi. Responsabilité : Sur place, je l'ai déjà dit, mais je me répète, justement, les activités où j'ai l'impression de faire partie d'une masse qui pollue, ça va vite me déranger, du coup, je vais pas le faire. Préférence personnelle : Et puis du coup, j'ai l'impression que	(Le fait de) contribuer aussi en quelque sorte à l'économie du pays et même si on va favoriser du local etc c'est quand même voilà je pense que c'est des incitants personnels parce que je pense que c'est pas propre à tout le monde	c'est vraiment cool. Depuis que je fais du slow travel, je suis fan. Je trouve ça génial comme manière de voyager, notamment le voyage à vélo et en train. Je trouve que tu découvres beaucoup plus qu'en voiture ou en avion où en fait tu es complètement isolé du monde et tu es parachuté quelque part. Avec le train c'est quand même un peu le cas, surtout si c'est un train de nuit, mais je trouve qu'il y a un côté aventure en plus dans le trajet et à vélo encore plus. Moi je trouve que c'est monstrueux en termes de découverte de territoire. J'ai jamais été aussi
--	--	--	---	---	---	---	---

		mêmes valeurs que toi, ou t'en as discuté avant de partir, c'est sûr que sur place, les questions vont moins se poser.			ce qui est durable est plus le genre de voyage que j'aime bien. En plus, ça me régale. Oui, comme c'est proche de ce que j'aime, j'ai pas l'impression que c'est des gros sacrifices. Préférence personnelle : Ouais, c'est un incitant parce que c'est ce qui se rapproche plus de ce que j'aime, de mes valeurs et du coup, j'ai pas l'impression que ça soit hyper contraignant. Pression sociale : avoir le même état d'esprit (que les gens avec qui tu pars), c'est cool. Ça te booste aussi (...) Et qu'en fait, être plein dans le même mood,		émerveillé et sensibilisé qu'en partant à vélo.
--	--	--	--	--	--	--	---

					c'est quand même... Ça te pousse à suivre à fond tes convictions.		
Freins	Infrastructure et accès : des campings il n'y en a pas partout et dans certaines zones, il n'y en a pas du tout. Il y a des campings à 30 km l'un l'autre et à vélo, c'est plus compliqué de... Parfois on a juste pas le choix. Info : on peut essayer de se renseigner. Mais sur le moment-même, c'est parfois compliqué. Et même, c'est pas forcément mis en avant sur les sites de réservation, d'hôtel ou de camping. Parce que généralement, ce qui est mis en	Pression sociale : comme je pars beaucoup avec mes potes et que mes potes sont peut-être un peu moins stricts là-dessus, je n'ai pas envie de les embêter. Du coup, je suis le groupe et par facilité, par économie, etc., on va faire nos courses au supermarché Si on n'est pas d'accord avec les potes sur l'activité ou sur les courses Je n'ai pas non plus envie d'imposer ma façon de faire à tout le monde. Info : Et puis après, en fait oui,	Réglementation : Parfois c'est les réglementations locales. Je pense notamment à quand on va dans un pays qui n'a pas les mêmes règles que chez nous et qu'on voit par exemple qu'ils ne trient pas leurs déchets, des fois on ne va pas trier les déchets dans un pays où ils ne le feront pas parce que de toute façon tout va finir dans le même truc Pression sociale : la pression sociale en fonction avec qui on part. Si tout le monde a envie d'aller justement faire	Relâchement : c'est parfois simple en vacances de se dire « Ok, je vais me faire chier, je vais au fast-food. Je vais pas me faire chier, oh, ça fait un souvenir, je l'achète. » Du coup, je pense quand même que d'une certaine manière, le voyage pousse un peu la consommation, parce que... Parce que dès moments où... Pour moi c'est de la consommation un voyage de base. (...) Par exemple voyager c'est du luxe. Et... Et lorsque tu rentres dans cette dimension de luxe, de	Info : j'ai l'impression que des fois, il faut quand même fort chercher et du coup, des fois, c'est hyper énergivore et tu prends le premier truc venu, que ce soit un resto ou alors tu vois, t'as rien à manger, tu consommes un truc, ou tu vas t'acheter un truc suremballé ou quelque chose comme ça. Info : Je pense qu'il y a de plus en plus de choses qui existent, mais quand tu arrives dans une ville comme ça que tu ne connais pas, c'est dur de trouver les bons endroits où ce	Honnêtement, je n'ai rien qui me vient en tête comme ça, je pense. Relâchement : Par exemple, si j'ai envie de quelque chose, je pourrais plus me restreindre en Belgique et pas ici, pas quand je vais en vacances. Parce que je me dis que si c'est les vacances, je peux faire une exception. Relâchement : Donc c'est parfois plus facile de juste aller vers les choses qui viennent directement à toi que de faire un effort, si je peux dire.	Info : peut-être moins regardant, c'est possible. En tout cas, comme il y a moins de connaissances, on peut juste faire avec ce qu'il y a à ce moment-là. Pression sociale : Oui les potes ça peut être un énorme frein. Moi ça va encore, j'ai l'impression d'être assez bien entouré à ce niveau là, quoi que, c'est pas toujours le cas, mais j'ai beaucoup de potes qui en souffrent, qui eux sont sensibilisés mais disent, moi mon groupe de

	avant, c'est l'aspect économique, c'est si il y a une piscine ou des douches, ben là le prix va plus augmenter, mais est-ce que forcément le camping met en place des choses durables ou pas? Ben ça c'est pas forcément mis en avant, du coup on peut pas vraiment le deviner.	peut-être le manque d'infos. Juste parce qu'on n'est pas au courant qu'il y a un magasin local, un magasin un peu sensible aux enjeux. Par facilité, on va aller au supermarché parce que les supermarchés c'est plus facile à trouver quoi. Donc un peu le manque d'infos. Infrastructures et accès : manque d'infos et/ou manque d'infrastructures sur place. C'est possible aussi qu'il y ait rien. Je sais que par exemple à Prague, on galérerait de ouf à trouver des restos végété Habitudes locales : Ça, en	deux heures de jet-ski, soit tu restes sur le plan sur la plage à rien faire, soit tu suis le groupe, c'est un exemple parmi d'autres. Je dirais aussi un petit peu l'entourage avec qui on se trouve	consommation, évidemment, il y a parfois des trucs qui se débloquent. Relâchement / habitudes : Donc des gens qui sont dans ce délire-là et qui n'ont pas des valeurs éco, ils vont pas se faire chier en voyage. Si même des gens avec des valeurs profondément écologiques qui se permettent du petit laxisme entre guillemets durable lors des voyages, qu'est-ce que c'est pour ceux qui n'ont pas ces valeurs ancrées, tu vois? Relâchement / pression sociale : Par contre en termes d'achat, oui tu te laisses un peu plus aller, tu consommes un	n'est pas du greenwashing Infrastructures et accès : Donc un peu, je pense que des alternatives, il y en a de plus en plus, mais quand t'es trois jours sur place, t'as pas le temps de faire des recherches et puis de te déplacer d'un côté de la ville à l'autre, et donc, tu te limites, vraiment, à ce que t'as un peu sous la main. Et du coup, qui allie aussi l'écologie et pas trop cher aussi, pour les jeunes. Pression sociale : Après, tu vois, y a quand même des différends. Y en a qui disent, non, on part pas en avion, c'est mort et puis y en a d'autres qui se	Habitudes de consommation : Oui, parce que je pense que c'est comme un peu, on peut comparer ça à la fast fashion, dans le sens où on a tout qui est disponible à portée de main.	potes on a rien à foutre. Et en fait c'est très dur parce que ça fait vite, vilain petit canard qui empêche les gens de partir en vacances parce que... Parce qu'ils n'ont pas envie de prendre l'avion ou pas envie de faire cette formule-là ou cette formule-là. Et oui, socialement, ça peut être compliqué Infrastructures / accès : pas d'alternative existante
--	--	---	--	---	---	---	--

		vrai, on avait dû chercher. Donc là, ce serait un peu le côté culturel qui viendrait amener une sorte de barrière? Ouais, culturel ou différence de mode de vie...		peu plus. Et tu sais dire pourquoi? Parce que t'es détendu en fait, t'es dans un mode je me fais plaisir mais ça dépend encore des voyages et avec qui t'es tu vois, si t'es avec une bande je sais pas qui fête, qui s'achète des souvenirs, tu vas être plus tenté d'en acheter un, tandis que si t'es seul dans la montagne, ou même seul en city-trip, tu vas pas te dire ah putain, il faut absolument ce maillot de Messi, parce que j'étais à Barcelona. Par contre si tu vois six potes qui se l'achètent, bah tu poses peut-être la question, tu prends peut-être	disent, bah on a quatre jours du coup, si c'est notre seule possibilité, bah on le fait quand même. Et du coup, des fois, dans ce petit microcosme, on est quand même pas tout à fait d'accord Relâchement : Fin, tu peux vite faire un peu une dissonance cognitive, et te dire, ok, c'est pas grave, c'est pas mon voyage qui va te changer		
--	--	---	--	---	--	--	--

				un truc un peu... Tu prends aussi un souvenir. Donc il y a peut-être l'effet de groupe qui... Et qu'est-ce qui te fait consommer? Parce que tu te dis je me fais plaisir je vais en mettre ce truc là, pourquoi pas parce que tu es dans un mood où je me fais plaisir Infrastructures et accès : t'as pas nécessairement des solutions pour bien cuisiner chez toi, comme tu le ferais à la maison et que manger sain en rue ou bio, ça coute bonbon. Du coup, c'est peut-être parfois la solution simple, prendre un sandwich, des trucs un peu plus			
--	--	--	--	--	--	--	--

				industriels de temps en temps. Donc là il y a ce facteur là au niveau alimentation qui change un peu. Manque d'alternatives ou alors c'est plus cher, tu vois. T'es contraint à manger à l'extérieur, mais parfois c'est la malbouffe qui est la moins chère. Habitudes locales : la mentalité des gens sur place, tu vois. Je suis désolé, j'avais été en Indonésie il y à 5-6 ans, on te mettait des pailles à tire-larigot, en veux tu en voilà, qu'ils jetaient dans la rivière après. On te mettait un sachet, t'allais acheter une			
--	--	--	--	---	--	--	--

				pomme, on te donnait un sachet en plastique. Parfois, la culture locale sur place, les gens consomment différemment, la réglementation est différente notamment par rapport à l'usage d'une plastique à l'usage unique. Habitudes locales : Lorsque tu es à l'étranger, et que les gens s'en moquent de l'écologie, qu'ils ne sont pas aussi éduqués que nous,... Les gens te font consommer davantage, te suremballe tes achats, et même si tu veux toi faire une action écologique, on te laisse même pas la chance, tu ne pourras peut-être même pas le			
--	--	--	--	---	--	--	--

				faire.			
Post-trip							
Influence	C'était juste la continuité de ce que je produisais déjà	Pour les voyages d'après, ouais. Typique, si j'ai pris le bus et que ça s'est bien passé, je me dis la fois d'après, je le reprendrai quoi. Mais ça m'a quand même conscientisée un peu sur les trajets en voiture, etc. Dans la vie de tous les jours et d'essayer de moins la prendre. C'est une prise de conscience générale et ça s'applique dans mes voyages et puis ça s'applique dans ma vie de tous les jours.		Oui, oui, oui, parce que maintenant, par exemple, je reprends l'exemple de la mobilité, là. Je me suis conforté à fonctionner ainsi, c'est à dire je ne prends plus l'avion, donc vu que je l'ai fait et que ça s'est bien passé, je me dis ok, je vais le refaire.	Je me suis quand même rendue compte que c'était vraiment ça que j'aimais bien, et que c'était là-dedans que j'avais vraiment des moments qualis avec mes amis, et du coup, c'était plus vers ça que je voulais vraiment orienter mes voyages Et dans mon quotidien, j'ai l'impression que les voyages plus alternatifs, ça te demande plus de débrouillardise et plus de mordre sur ta chique. Du coup j'ai l'impression que ça m'aide juste dans mon état d'esprit et moins big dealer la chose.	Il y a quelques années, j'étais allée en vacances, j'avais fait du jet-ski. C'est vrai qu'aujourd'hui, je me dis... C'est pas forcément nécessaire. Ça m'a rien apporté. Quand on va en pleine nature, comme quand je suis allée en Laponie ou en Finlande, dans des endroits incroyables et qui ne sont pas là grâce à l'intervention humaine, et que je me dis que nous, en tant qu'être humains, on peut avoir un impact là-dessus et que ça peut disparaître un jour si on ne respecte pas ça, alors oui, ça	Depuis que je fais du slow travel, je suis fan J'ai jamais été aussi émerveillé et sensibilisé qu'en partant à vélo. En Albanie, j'ai vu à quel point c'est pollué en termes de pollution plastique. J'étais étonné, même dans des lacs de barrages, mais en haute montagne, quasi, c'était rempli de plastique. Et ça m'a choqué, je me suis dit, ça peut encore arriver partout, y compris en Europe. Donc, il faut faire gaffe. Mais négatif c'est quand je me dis en fait je participe peu à

						m'impacte.	l'économie du coin, en fait je suis de passage quoi
Ressenti	J'ai la conscience propre, neutre Vrai qu'on se sent assez fier, pas sale mais propre	Ça me donne encore une bonne conscience, comme avant. Et en vrai, je me dis que si je l'ai fait, c'est que c'est possible et que j'ai pas moins apprécié mon voyage parce que j'ai fait un peu gaffe. Et d'autant plus, en fait, ça peut apporter des opportunités quand même qu'il n'y aurait pas eues. Ça s'est toujours bien passé, pas eu de regrets.... Ça me motive pour les suivants. Ça me confirme que c'est ce que j'aime faire.	Parfois on a l'impression de se compliquer la tâche inutilement mais on fait au mieux quoi. C'est ce genre de voyage qui rend super fier parce qu'en un côté t'as profité à fond, t'étais en connexion avec la nature, avec tes potes, etc. Et en plus t'as eu un impact minime sur l'environnement Si moi, si demain je sais que je fais quelque chose qui est bon pour l'environnement, je vais aussi me sentir bien. C'est un peu comme quand on a fait une bonne action, qu'on a donné un euro à un sans-abri, on se sent bien parce qu'on a	Mais moi, je suis prêt à payer pour mes valeurs. Si je voyage moins, peut-être, c'est que mes valeurs prennent dessus. Je pourrais aller en avion, me faire plaisir mais mes valeurs prennent trop de place En accord avec mes valeurs Je suis content d'avoir fait ça, parce que je pense que j'aurais été plus mal de prendre l'avion ou de ne pas y aller, parce que ça m'a fait du bien d'y aller. Euh... Ça m'aurait fait plus du mal sur le long terme de prendre l'avion, parce que j'aurais été en désaccord	Je pense que ça me mettrait quand même mal à l'aise. (à propos d'activités touristiques à impact négatif) Je me sens sereine avec ce que j'ai fait J'ai pas l'impression que j'ai une phase de conscientisation, fin c'est peut-être un peu inconscient. Je continue ma vie et en même temps, je vais pas y penser parce que ça va pas me tracasser. Mais ouais... Quand même mon accord avec ce que je fais et pas trop de regrets. Je suis un peu là, bah j'ai fait tout mon possible, et ça ne va pas me travailler.	Après, je pense qu'on peut toujours faire mieux. On peut toujours avoir des regrets par rapport à tout, donc c'est un peu... Oui. On peut toujours s'améliorer.	Je me sens super bien, super heureux de les avoir mis en place. Et inversement, quand je ne les ai pas mis en place et que j'ai fait de mauvais choix, je me sens un peu coupable J'ai dû revenir parce que mon grand-père est mort et donc je suis revenu en avion et étant donné que j'avais fait la route en vélo dans l'autre sens, je me sentais un peu con de devoir prendre l'avion en aller-retour pour deux jours pour ça. Ça me faisait chier. J'ai fait ma paix avec parce que je trouvais qu'il fallait que je

			aidé quelqu'un, on a contribué à quelque chose. Donc j'ai eu un peu ce même sentiment. Tout simplement le fait de faire quelque chose qui est bien pour l'environnement va déjà, en soi, nous donner la pêche. Quand on a fait quelque chose de bien, on se sent fier. Si je repense à la plupart de mes derniers voyages, sur les quelques années, voilà sur les 2, 3, 4, 5 dernières années, si je compte le nombre de fois où j'ai pris l'avion comparé à d'autres personnes, je suis quand même assez content et ça, ça me rend fier. Il y a une fois où j'ai choisi la	avec mes valeurs. Donc maintenant je suis fier d'avoir fait ça. Et d'une certaine manière, je montre un peu l'exemple à des gens qui ne connaissent pas cette alternative-là. J'ai aussi une petite fierté, j'ai mis 30 heures à y aller, je suis en accord avec mes valeurs, c'était pas super confortable mais je l'ai fait. Et du coup il y a cette petite fierté d'avoir fait cette aventure et de ne pas avoir choisi en fait la facilité.			rentre mais je m'en voulais d'avoir pris l'avion
--	--	--	--	---	--	--	---

			voiture plutôt que le train, j'aurais préféré prendre le train qui aurait été plus optimal et donc là, bon, je me sens un petit peu, enfin je suis un petit peu déçu mais d'un autre côté je me dis que c'est toujours mieux que autre chose. Donc en fait j'arrive très vite à relativiser aussi. Je suis content quand j'ai fait quelque chose de bien, quand j'ai fait quelque chose de moins bien, j'en suis conscient, mais j'arrive à relativiser et je sais très bien pourquoi j'ai fait ce choix-là plutôt qu'un autre.				
Touch points	Story Instagram Polarsteps Komoot Création vidéo youtube	Instagram Stories J'aime quand même beaucoup lire les avis. J'en écris pas, mais j'aime beaucoup	Stories	Airbnb fairbnb	Insta	Instagram	Polarstep Instagram

		lire les avis des gens.					
Motivations générales							
	L'impact carbone	Et ouais, quand même sensible aux causes écologiques, environnement, impacts qu'on a sur la nature, etc. Via nos voyages, enfin la nature et les gens. Pour suivre mon mode de vie de la vie de tous les jours. Je l'ai déjà dit, mais je vais le redire. C'est pour être dans la continuité et être en ligne avec mes valeurs que j'ai dans ma vie de tous les jours. Je ne prends pas l'excuse que ce soit les vacances pour nier un peu tous les efforts que je fais au quotidien, dans la mesure du possible.	Pour moi c'est un devoir de limiter notre impact à tout niveau	Mes valeurs, d'être d'accord avec mes valeurs, que ce soit pour le trajet ou sur place. Et voilà, logement, la consommation. Du coup c'est ouais les valeurs.	L'écologie Ouais, mes convictions, être en phase avec moi-même, partir sereine. Pas juste être toujours dans un truc de dissonance : je fais des choses et après je vais juste les regretter...	Aussi pour le respect de l'environnement et la préservation de ce qu'on a	L'ordre éthique

Freins généraux							
	En tant qu'étudiant, parfois, c'est compliqué d'avoir assez d'argent pour voyager durablement. L'impact économique Le temps que le train ça prend parfois plus de temps Si je veux absolument aller voir quelqu'un à l'étranger par exemple et qu'il n'y a pas d'autre moyen que l'avion pour y aller, je sais que ça me posera problème à un moment. Confrontation entre ma valeur et mon envie d'aller voir cette personne	L'argent. Il y a vraiment une très grosse différence entre le truc conventionnel et l'alternative durable. C'est un frein, mais ça n'empêche rien. Je crois que je préférerais toujours mettre plus d'argent dans quelque chose et que ça suive mes valeurs, que de sacrifier ça. Il faut combler les envies de tout le monde et faire des compromis avec mes amis s'ils ne sont pas d'accord. En fait, il y a quand même pas mal sur Internet, mais il faut accepter de chercher.	C'est économique Donc le prix Et peut-être aussi si c'est pas pratique quoi. De manière générale, et quand on bosse, on a un certain nombre limité de vacances par an, si on a envie de partir, je sais pas moi, en Turquie et qu'on veut uniquement le faire par voie de train par exemple, il nous faudrait peut-être deux trois jours pour descendre jusqu'en Turquie, deux trois jours pour monter, ça nous fait un jour sur place si on a pris une semaine de vacances, alors qu'en avion, on va un jour aller, un jour retour et c'est plié Ou par facilité	Je pense que je voyage pas énormément parce que soit c'est laborieux ou soit si je prenais le train c'est cher Et les thunes, aller à Barcelone en avion, ça coûte 5 fois moins cher qu'aller en train. Mais si monsieur et madame tout le monde veut se faire des vacances dans le sud de la France, et que le budget mobilité dépasse le budget logement, c'est lourd. On ne peut pas tous se permettre ça. Je pense que je voyage pas énormément parce que soit c'est laborieux ou soit si je prenais le train c'est cher C'est de la	Je pense justement au manque de temps. En fait quand tu pars pas assez longtemps, ça te coupe et du coup t'es là, ok tant pis on va partir comme ça. On va prendre un truc dans le centre de la ville, un hôtel. Enfin, c'est pas... Des fois, le temps quand t'as pas le temps de faire 20 heures de bus et 20 heures de bus aller-retour Et en fait c'est vite tentant, comment dire... L'effet de groupe ? Parfois, certaines envies, quand même. Il y a des choses pas très durables mais attrayantes.	Prix Et aussi, comme expliqué précédemment, la difficulté d'y arriver. Enfin, voilà, c'est plus compliqué parfois d'arriver là-bas de façon durable que de	Prix Temps

				pression de groupe. Tu vois, je me dis tiens, si j'invente hein mais mon frère se marie à l'île de la réunion, je vais me dire « tiens est-ce que j'y vais, j'y vais pas ». Je vais me dire « tiens toute ma famille y va et assiste au mariage, est-ce que je vais rater le mariage de mon frère ? ».			
--	--	--	--	--	--	--	--